



HISTOIRE
ROMAINE
DE TITE-LIVE,
PREMIERE DÉCADE.

TOME III.

HISTOIRE ROMAINE DE TITE-LIVE,

TRADUITE EN FRANÇOIS,

Avec les Suppléments de Freinshemius.

Nouvelle édition revue & corrigée.

PREMIERE DÉCADE.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez J. BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

M DCC LXX.



HISTOIRE ROMAINE DE TITE-LIVE.



LIVRE HUITIÉME.

SOMMAIRE.

Révolte des Latins & des Campaniens. Ils députent au sénat & demandent qu'on affecte à leur nation une place consulaire. Le préteur Annius, leur député, sortant du capitole où se donnoit l'audience, tombe sur les degrés & meurt de sa chûte. T. Manlius consul fait mourir sous la hache son fils vainqueur, pour le punir d'avoir combattu contre les Latins malgré sa défense. P. Decius son collegue se dévoue pour

l'armée, il ſe jette à bride abattue au milieu des bataillons ennemis. Il y meurt, & ſa mort aſſure la victoire aux Romains. Les Latins ſe ſoumettent. T. Manlius revient à Rome. La jeune nobleſſe ne va point au devant de lui. Condamnation de la Veſtale Minucia convaincue d'inceſte. Défaite des Auſoniens. Les Romains leur enlevent la ville de Cales où ils avoient une colonie. Autre colonie à Frégelle. On trouve pluſieurs dames romaines occupées à préparer du poiſon. La plupart condamnées ſe déterminent à le boire, & meurent ſur le champ. Loi nouvelle portée contre ce crime. Les Privenates ſe ſoulevent, ſont vaincus & incorporés à la république. Les Palépolitains laſſés de la guerre & d'un long ſiege ſe donnent aux Romains. On décerne le triomphe pour cette expédition au conſul Q. Publilius, le premier à qui le ſénat ait prorogé le commandement des troupes & donné le titre de proconſul. On ôte aux créanciers le droit qu'ils avoient ſur la perſonne des débiteurs inſolvables. La paſſion brutale de L. Papirius pour C. Publilius ſon débiteur qu'il avoit voulu corrompre, donne lieu à cette réforme. Di-

ctature de L. Papirius. Il s'absente de l'armée pour aller renouveller ses auspices à Rome. Q. Fabius, général de la cavalerie, pour profiter d'une occasion, attaque les Samnites malgré la défense du dictateur, & les bat. Papirius s'obstine à vouloir le punir de sa prévarication. Fabius se réfugie à Rome. Sa cause n'y devient pas meilleure. Mais reconnu coupable il obtient sa grace à la priere du peuple. Il est encore parlé dans ce livre de plusieurs succès des Romains contre les Samnites.

I. C. PLAUTIUS étoit consul pour la seconde fois avec L. Æmilius Mamercinus, lorsque les Sétiniens & les Norbaniens vinrent annoncer à Rome la révolte des Privernates, & se plaindre des dommages qu'ils en avoient reçus. On apprit aussi qu'une armée de Volsques sous la conduite des Antiates étoit campée auprès de Satricum. Plautius à qui le sort destina cette double expédition, conduisit son armée à Priverne, & défit sans peine les rebelles dans une bataille, prit ensuite la ville, qu'il leur rendit en y laissant une forte garnison, & leur confisqua les deux tiers de leur territoire. Il mena delà son armée

An. R. 414. av. J. C. 338. C. Plautius, L. Æmilius consuls.

An. R. 414. av. J. C. 338.

victorieuſe à Satricum contre les Antiates & les Volſques réunis ; il s'y donna un combat très-ſanglant, & qui ne décida de rien, par un orage ſurvenu tout-à-coup qui ſépara les armées. Les Romains, ſans ſe rebuter du peu de ſuccès de leurs premiers efforts, ſe préparerent à recommencer le lendemain. Les Volſques au contraire découragés par la perte qu'ils venoient d'eſſuyer, appréhenderent ſi fort une ſeconde bataille, qu'ils abandonnerent leur camp pendant la nuit, leurs bleſſés & une partie de leurs bagages, pour ſe retirer à Antium avec autant de précipitation que s'ils euſſent été battus. Plautius fit un don à la déeſſe Lua (1) d'une grande quantité d'armes qu'il trouva tant ſur le champ de bataille que dans le camp abandonné, & pilla tout le pays juſqu'à la mer.

Les Samnites demandent la paix.

Pour le conſul Æmilius, étant entré dans celui des Samnites, il n'y trouva ni camps ni armées, & comme il infeſtoit leurs campagnes, ils lui députerent pour avoir la paix. Le conſul renvoya la députation à Rome, où les Samnites admis à l'audience du ſénat

(1) *Lua mater*, c'étoit la même qu'Ops, Rhéa, Tellus, la Terre, femme de Saturne.

demanderent, mais d'un air qui ne se ressentoit plus de leur fierté, la paix pour eux, & la liberté de faire la guerre aux Sidicins. *Nous pouvons d'autant plus nous flatter*, disoient-ils, *d'obtenir cette double faveur, que sans attendre, comme les Campaniens, le besoin de votre alliance pour la rechercher, nous l'avons ambitionnée dans le temps même de nos prospérités ; & que les Sidicins dont nous prétendons nous venger, ont toujours été vos ennemis, & jamais vos alliés. Jamais ils n'ont songé, comme nous, à rechercher votre amitié pendant la paix, non plus qu'à implorer, comme les Capouans, votre protection pendant la guerre ; ils ne sont enfin ni vos amis ni vos vassaux.* An. R. 414. av. J. C. 338.

II. Tib. Æmilius alors préteur mit l'affaire en délibération, & le sénat consentit de renouveller le premier traité. Le préteur ensuite leur adressant la parole : *Messieurs*, dit-il, *il n'a pas tenu au peuple romain que l'alliance qu'il avoit faite avec vous n'ait été plus constante, il ne tiendra pas à lui qu'elle ne dure encore, puisque vous vous ennuyez d'une guerre que vous devez vous reprocher. Quant aux Sidicins, nous ne prétendons pas vous contraindre, vous serez les maîtres de prendre à leur égard tel*

An. R. 414. av. J. C. 338.

parti qu'il vous plaira. Le traité fut renouvellé ; les députés s'en retournerent, & le consul ramena ses troupes avec des munitions pour trois mois & leur solde pour une année, ainsi qu'il l'avoit exigé, pour suspendre ses hostilités pendant la négociation.

Les Samnites tournerent leurs armes contre les Sidicins, & toutes leurs forces, persuadés qu'ils alloient aussi-tôt envahir leur capitale. Ceux-ci voulurent alors se donner à la république ; mais la difficulté qu'elle fit de se prêter à une démarche tardive, que la nécessité seule leur inspiroit, les obligea de s'offrir aux Latins déja sous les armes. Les Campaniens plus animés contre les Samnites qu'ils n'étoient attachés aux Romains, entrerent dans la ligue. Ces peuples confédérés formoient une grande armée sous les ordres des Latins, qui la conduisirent dans le Samnium. On y fut moins incommodé de leurs attaques que de leurs courses, & les Latins dégoûtés de cette expédition, quoique supérieurs aux Samnites, sortirent d'une contrée où il falloit sans cesse en venir aux mains. Les Samnites profiterent de ce moment de relâche pour députer au sénat, & lui représenter qu'ils étoient

aussi malheureux depuis son alliance que lorsqu'ils les avoient eus pour ennemis. *Contentez-vous*, disoient-ils d'un ton suppliant & respectueux, *de nous avoir arraché des mains la conquête de Capoue, & d'avoir soustrait les Sidicins à notre vengeance, mais ne souffrez pas que ces lâches aient encore la gloire & la satisfaction de nous subjuguer. Si vous avez quelque autorité sur les Latins & sur les Campaniens, défendez-leur d'entrer dans nos terres, & s'ils s'obstinent à mépriser vos ordres, vous avez des armes, faites-vous obéir.* Le sénat pour ne pas donner à connoître à ces députés qu'il ne comptoit plus sur l'obéissance des Latins, dont il craignoit même une révolte déclarée, s'il leur faisoit le moindre reproche, répondit confusément : « Qu'il feroit quitter les armes aux Campa- « niens de gré ou de force, attendu « qu'ils étoient les vassaux de la répu- « blique, mais qu'il n'avoit pas la mê- « me jurisdiction sur les Latins ses al- « liés qui pouvoient faire la guerre à « qui bon leur sembloit, parce qu'il n'y » avoit dans le traité aucune clause « contraire «.

An. R. 414. av. J. C. 338.

III. Cette réponse du sénat aux Samnites en leur laissant ignorer ses verita-

Les Latins tramentu-

An. R. 414. av. J. C. 338.

ne guerre contre les Romains

bles intentions, indiſpoſa les Campaniens par la crainte de ſes menaces, & rendit les Latins plus inſolents par la liberté qu'elle ſembloit leur donner de tout entreprendre. Auſſi la guerre du Samnium ne fut qu'un prétexte pour multiplier leurs aſſemblées, où les principaux de la nation ne délibéroient plus que ſur les moyens de tourner leurs armes du côté de Rome ; & Capoue entra volontiers dans cette guerre contre ſes propres libérateurs. Elle ne devoit éclater qu'après la défaite des Samnites, mais quelque attention qu'on eût à tenir le complot ſecret, les Romains en furent avertis par des complices que l'hoſpitalité & des raiſons particulieres avoient mis dans leurs intérêts. A cette nouvelle on obligea les conſuls de ſe démettre ſans attendre la fin de l'année, pour donner à ceux qu'on alloit leur ſubſtituer, le temps de ſe précautionner contre cet orage. On ſe fit enſuite un ſcrupule de laiſſer préſider aux comices, des conſuls qui n'avoient pas achevé leur conſulat, & pour lever cette difficulté, on en vint à l'interregne.

T. Manlius, P. Décius conſuls.

M. Valerius le commença, & M. Fabius après lui, fit élire conſuls T. Manlius Torquatus pour la troiſieme fois, & P. Décius Mus.

C'eſt dans cette année qu'Alexandre roi d'Epire aborda en Italie avec une flotte ; & il auroit ſans doute entrepris la guerre contre les Romains, ſi ſes premieres expéditions lui euſſent mieux réuſſi. C'eſt encore ici l'époque des fameux exploits du grand Alexandre fils de ſa ſœur, qui portoit au loin ſes conquêtes dans une autre partie du monde où il mourut à la fleur de ſon âge.

An. R. 415. av. J. C. 337.

Quoique la défection des Latins ne fût plus une énigme, les Romains firent venir dix des principaux de la nation, pour leur donner des ordres au ſujet des Samnites, comme s'ils en euſſent été plus occupés que d'eux-mêmes. Les Latins avoient alors deux préteurs, L. Annius & L. Numicius, nés l'un & l'autre dans des colonies romaines, le premier à Setinum, l'autre à Circée. Ces deux magiſtrats non contents d'avoir ſoulevé contre la république deux de ſes colonies, Signie & Velitres, avoient engagé les Volſques à prendre les armes. Le ſénat les manda nommément, & tout le monde ſavoit aſſez pourquoi ; ceux-ci, avant que de partir, convoquerent la nation pour conſulter ſur l'ordre qu'ils venoient de recevoir du ſénat, ſur le deſſein qu'il

On les cite à Rome.

An. R. 415. av. J. C. 337.

pouvoit avoir, & ſur la réponſe qu'il convenoit de lui faire.

Diſcours d'Annius à ce ſujet.

IV. Comme les avis ſe partageoient, *Meſſieurs*, dit Annius, *je vous ai propoſé d'opiner d'abord ſur la maniere dont nous avions à répondre ; je penſe néanmoins qu'il nous importe beaucoup plus de ſavoir ce que nous pouvons faire, que ce que nous devons dire. Quand nous aurons pris ſur ce point une réſolution, il ne ſera plus difficile d'y conformer nos paroles. Si nous pouvons nous déterminer à vivre en eſclaves des Romains, ſous le titre ſpécieux de leurs alliés, à la bonne heure. Abandonnons dès-lors les Sidicins pour obéir ſervilement aux ordres de la république Romaine, à ceux même des Samnites, & répondons aux Romains que nous ſommes prêts à quitter les armes au premier ſigne qu'ils nous en feront. Mais s'il nous reſte encore quelque ſentiment de liberté ; ſi le traité qui nous unit aux Romains a mis ou laiſſé les choſes dans un juſte équilibre ; ſi nous pouvons nous glorifier d'être leurs parents, puiſqu'il faut enfin nous faire une gloire d'une parenté dont nous aurions autrefois rougi ; ſi nous leur fourniſſons aſſez de troupes pour augmenter leurs forces de moitié ; s'ils ne peuvent s'en paſſer pour faire la guerre,*

ou pour se procurer la paix, lors même qu'il ne s'agit que de leurs intérêts particuliers ; pourquoi tout le reste ne seroit-il pas égal entre nous ? Pourquoi la nation Latine ne donnera-t-elle pas un des deux consuls ? Avec des forces égales nous pouvons prétendre à la même autorité. Encore n'y prétendons-nous pas, puisque nous consentons que Rome soit la capitale du Latium. Mais notre patience à leur laisser tout envahir nous fait regarder les moindres concessions comme de grands avantages. Quoi qu'il en soit, si vous avez désiré l'occasion de vous rétablir dans votre indépendance & dans vos droits, celle que les dieux & votre valeur vous en donnent aujourd'hui, ne sauroit être plus favorable. D'abord nous avons mis la patience des Romains à l'épreuve en leur refusant des soldats. Doutez-vous qu'un tel refus dont on ne s'étoit point avisé depuis plus de 200 ans ne leur ait pas été sensible ? Ils l'ont pourtant essuyé sans mot dire. Nous avons fait ensuite la guerre aux Péligniens en notre nom & de notre autorité privée, le peuple romain l'a souffert, lui qui ne nous laissoit pas même autrefois la liberté de défendre nos frontieres. Enfin il n'ignore pas que les Sidicins sont sous notre protec-

An. R. 415. av. J. C. 337.

An. R. 415. av. J. C. 337. *tion, que les Campaniens ont préféré notre alliance à la sienne, & que nous allons faire la guerre aux Samnites ses alliés, & cependant il demeure tranquille. D'où lui peut donc venir tant de retenue? si ce n'est parce qu'il s'est méfié de ses forces, & qu'il nous craint. Je sais même de bonne part que les Samnites ayant porté plainte au sénat contre nous, il leur a répondu d'une maniere à leur faire entendre qu'il ne prétendoit plus se comporter en maître dans le Latium. Arrogez-vous donc une indépendance qu'il vous a déja tacitement accordée. Que si personne d'entre vous n'ose lui en faire la premiere déclaration, pour moi je m'offre & m'engage de dire en face au sénat & à tous les Romains dans le Capitole même, en face de Jupiter, que si notre amitié & notre alliance leur tiennent à cœur, il faut qu'ils nous cédent une place consulaire, & qu'ils composent un sénat mi-parti des deux nations.* Cet avis proposé avec tant de hardiesse, & soutenu d'une si grande présomption, passa tout d'une voix. L'assemblée applaudit à celui qui l'avoit ouvert, & lui donna plein pouvoir de parler & d'agir pour les intérêts de la nation, ainsi qu'on l'attendoit de son zele.

V. Annius & les autres Latins qu'on avoit mandés se rendirent donc à Rome, & ce fut dans le Capitole qu'ils eurent audience du sénat. Là comme le consul T. Manlius leur défendoit au nom de toute la compagnie de faire la guerre aux Samnites, attendu qu'ils étoient rentrés dans les bonnes graces des Romains; M. Annius avec la confiance d'un vainqueur qui se seroit emparé du Capitole, tandis que le seul titre d'ambassadeur le mettoit en sûreté, répondit en ces termes : *Manlius*, dit-il au consul, *& vous, Peres conscripts, maintenant que les dieux immortels devenus favorables à notre nation l'ont élevée à ce haut degré de gloire & de splendeur où vous la voyez se soutenir par la valeur & par le nombre de ses combattants, par ses victoires sur les Samnites, par l'alliance des Sidicins, des peuples de la Campanie, de toute la nation Volsque & de vos colonies même qui préferent notre domination à la vôtre, vous devriez enfin vous persuader que vous n'êtes pas nos maîtres, & cependant vous persistez à vouloir nous tyranniser. Nous pourrions sans doute revendiquer notre liberté, les armes à la main ; mais pour ne pas altérer l'union qu'il doit y avoir entre deux*

An. R. 415. av. J. C. 337.

Discours des députés au sénat assemblé.

An. R. 415. av. J.C. 337.

peuples d'un même ſang, nous conſentons à vivre en paix avec vous, pourvu que ce ſoit avec quelque ſorte d'égalité dans les conditions, puiſque les Dieux ont bien voulu égaler auſſi nos forces. Il faut donc que Rome éliſe déſormais un conſul de chaque nation, & que ſon ſénat ſoit également composé de l'une & de l'autre, pour ne faire enſemble qu'un peuple, qu'un état; & puiſque c'eſt une néceſſité que l'une des deux céde à l'autre le droit de donner la capitale & le nom, nous conſentons encore à prendre le vôtre, & à reconnoître votre ville pour la capitale d'un empire commun. Faſſe le ciel que ce ſoit pour notre félicité commune !

Réponſe du conſul Manlius.

Le hazard avoit voulu que le ſénat eût alors en la perſonne du conſul Manlius, un homme auſſi hautain que pouvoit l'être Annius, & qui s'emporta juſqu'à dire à l'inſtant que, ſi le ſénat étoit jamais aſſez dépourvu de raiſon pour ſe laiſſer donner la loi par un Sétinien, il n'y viendroit qu'armé d'un poignard pour égorger de ſa main tous les Latins qui oſeroient y prendre place. Et ſe tournant tout-à-coup vers la ſtatue de Jupiter, *O Jupiter*, s'écria-t-il, *ô juſtice de nos Dieux ! quelles horreurs, quelles*

infamies venez vous d'entendre ! quoi, dieux immortels ! vous souffririez qu'un consul & des sénateurs étrangers vinssent vous faire la loi jusques dans l'enceinte de vos temples comme à des dieux captifs & subjugués ! sont-ce donc là, peuple latin, les conditions du traité des Albains vos ancêtres avec notre roi Tullus, & que vous avez ensuite renouvellé vous-même avec Tarquin ? Avez-vous donc oublié tout à la fois la bataille de Regille, vos anciens malheurs, & tous nos bienfaits ? An. R. 415. av. J. C. 337.

VI. Toute la compagnie à l'exemple du consul fit éclater son indignation, & comme elle conjuroit sans cesse les Dieux de venger l'insulte & la révolte dont ils étoient les témoins ; on dit qu'Annius s'en moqua, & qu'on l'entendit même proférer quelque insulte contre le Jupiter des Romains. Du moins il est certain qu'en sortant du Capitole avec beaucoup de précipitation & tout en fureur, il tomba du haut des degrés en bas, & donna si rudement de la tête contre la derniere marche, qu'il perdit connoissance. Quelques-uns disent qu'il resta mort sur la place. Mais je n'assure point une circonstance que l'histoire ne garantit pas, non plus que l'orage accom-

On leur déclare la guerre.

An. R. 415. av. J. C. 337.

pagné de tonnerre qui s'éleva, dit on, dans l'inſtant même qu'on crioit vengeance dans le Capitole. Tout cela peut être vrai, & peut auſſi avoir été imaginé pour mieux repréſenter en ce moment la colere des Dieux. Torquatus chargé par le ſénat de congédier les autres Latins, ſortit avec eux, & n'eut pas plutôt apperçu Annius étendu au bas du degré du Capitole, qu'il s'écria aſſez fort pour être entendu des ſénateurs & du peuple : *C'eſt un coup du ciel. Les Dieux eux-mêmes déclarent la guerre. Il y a ſans doute une providence, une juſtice : grand Jupiter ! c'eſt vous qui faites éclater ici votre puiſſance. Vous êtes le pere des Dieux & des hommes, & ce n'eſt pas en vain qu'on vous invoque dans ce temple qui vous eſt conſacré. Chers citoyens, & vous, mes collegues, qu'attendons nous de prendre les armes ſous de ſi heureux auſpices ! Je vais renverſer les bataillons des Latins comme vous voyez que les Dieux ont terraſſé leur chef.* Cette déclaration de guerre fut reçue de tout le peuple avec acclamation, & lui inſpira tant d'animoſité contre les Latins, que le droit des gens n'auroit pas mis leurs députés à l'abri de ſa fureur, ſi le conſul ne leur eût

donné quelques magiſtrats pour les eſcorter juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſortis de la ville. Tout le ſénat fut du même ſentiment, & les conſuls à la tête chacun d'une armée traverſerent le pays des Marſes & celui des Péligniens pour ſe joindre aux Samnites auprès de Capoue, où les Latins & leurs confédérés s'étoient auſſi rendus. An. R. 415. av. J. C. 337.

Ce fut là que les deux conſuls eurent, à ce qu'on dit, pendant la nuit une même viſion. Un homme plus grand & d'un port plus majeſtueux qu'on ne voit un mortel, leur dit que des deux partis, l'un devoit ſon géneral, & l'autre ſon armée à la déeſſe Tellus & aux dieux Manes : ajoutant que la victoire feroit à celui des deux dont le général auroit dévoué les légions ennemies à ces divinités, en ſe dévouant lui-même avec elles. Les conſuls à leur réveil s'étant communiqué leur viſion, jugerent à propos de ſacrifier aux Dieux pour détourner leur vengeance, dans la réſolution néanmoins de ſatisfaire aux deſtins l'un ou l'autre, ſi les entrailles des victimes confirmoient leurs ſonges. La réponſe des aruſpices fut telle que devoient l'attendre des eſprits déja perſuadés : de ſorte que pour prévenir la terreur que Songe des deux conſuls.

An. R. 415. av. J. C. 337.

pourroit donner aux légions romaines la mort volontaire d'un consul, si on leur en laissoit ignorer la cause ; les consuls convoquerent les lieutenants & les tribuns de l'armée pour leur déclarer l'ordre des Dieux, & convinrent ensuite en leur présence que celui des deux dont les troupes plieroient les premieres, se dévoueroit pour le salut de la république & de tous les Romains. Il fut aussi résolu dans le conseil de faire observer durant toute cette guerre la discipline militaire avec autant de rigueur qu'on auroit pu faire autrefois dans les expéditions les plus importantes. On croyoit devoir user de toutes ces précautions contre des ennemis tels que les Latins, dont la langue, les mœurs, la discipline, les armes & la maniere de combattre ne différoient point de celles des Romains, & dont les soldats, les centurions, les tribuns ci-devant amis & camarades des Romains avoient fait les mêmes campagnes & les mêmes exercices dans les mêmes armées. Pour prévenir les méprises auxquelles cette uniformité pouvoit donner lieu, les consuls firent encore publier une défense de combattre hors des rangs & sans ordre.

An. R. 415. av. J. C. 337.

T. Manlius condamné à mort par son pere

VII. T. Manlius fils du conſul, capitaine d'une des compagnies de cavalerie qui alloient çà & là à la découverte, ayant paſſé au-delà du camp ennemi, s'en étoit ſi fort approché avec ſa troupe, qu'il n'y avoit preſque que la portée du trait entre lui & le corps-de-garde le plus avancé. Ce corps-de-garde étoit compoſé d'une troupe de cavaliers de Tuſculum ſous les ordres de Geminius Metius, auſſi diſtingué dans la nation par ſes exploits que par ſa naiſſance. Celui-ci ayant apperçu l'eſcadron romain, & reconnu le fils du conſul à la tête (car on ſe connoiſſoit de part & d'autre, ſur-tout dans la nobleſſe.) *C'eſt donc*, lui dit-il, *avec un eſcadron que vous prétendez nous livrer bataille, pour ne laiſſer rien à faire à vos conſuls & à vos légions? Vous les verrez venir*, répliqua Manlius, *& avec eux Jupiter lui-même témoin de vos infractions, & ſans doute aſſez puiſſant pour en être le vengeur. Si nous vous avons battus au lac de Regille, juſqu'à vous dégoûter de la guerre, nous pouvons bien encore une fois vous ôter l'envie de vous meſurer jamais avec nous.* Geminius ſe détachant alors de ſa troupe: *Veux tu*, dit-il à Manlius, *qu'en attendant ce grand jour nous*

An. R. 415. av. J. C. 337.

décidions entre nous deux, ſi nos cavaliers ne valent pas mieux que les vôtres? Manlius oubliant en ce moment les ordres de ſon pere, & la défenſe qu'il avoit entendu publier dans le camp, accepte le défi. La honte de s'y refuſer, la fureur difficile à réprimer dans la jeuneſſe, ou peut-être la néceſſité du deſtin le détermina à s'expoſer imprudemment à un combat où il lui feroit preſque auſſi fatal de vaincre que d'être vaincu. Les deux chefs firent donc ranger leurs cavaliers de part & d'autre comme pour un ſpectacle, & prenant enſuite leur eſſor dans l'eſpace libre qu'ils s'étoient réſervé, ils courent la lance en arrêt l'un contre l'autre. Celle de Manlius paſſe pardeſſus le caſque de Metius, & Metius de la ſienne effleure la tête du cheval de Manlius. Ils reviennent, & Manlius ayant pris le premier ſon élan pour le ſecond coup, plante ſon fer entre les deux oreilles du cheval, qui ſe ſentant bleſſé s'agite, ſe cabre, & jette par terre Metius. Il veut ſe relever à l'aide de ſa lance & de ſon bouclier qu'il tenoit encore; mais Manlius ſans lui en donner le temps, lui plonge un coup dans la gorge avec tant de violence, qu'il le perce à travers la poitrine & le cloue à

terre. Chargé de ſes dépouilles, & tranſporté de joie, il va rejoindre les ſiens, s'en retourne au camp, & ſans ſavoir trop s'il ſeroit loué ou puni de ce qu'il venoit de faire, il va trouver ſon pere au prétoire. *Mon pere*, lui dit-il, *un cavalier latin m'a provoqué au combat, je l'ai terraſſé. Voilà ſes dépouilles que je vous apporte, afin que tout le monde ſache que je ſuis véritablement le fils de Manlius.* Son pere ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il ſe détourna & fit ſonner l'aſſemblée. On s'y rendit en foule, & le conſul adreſſant la parole à ſon fils : *Manlius*, lui dit-il, *puiſque ſans reſpecter la majeſté conſulaire ni l'autorité paternelle, vous avez oſé combattre hors des rangs malgré nos ordres ; puiſque vous avez renverſé autant qu'il a été en vous ces loix militaires qui ont été juſqu'ici le plus ferme appui de la puiſſance romaine ; puiſque vous me réduiſez enfin à la néceſſité de manquer à ce que je dois à la patrie, ou de m'oublier moi-même & mon ſang pour elle, il eſt juſte d'expier notre attentat plutôt que d'expoſer la république aux ſuites funeſtes de votre impunité. Triſte exemple pour les ſiecles à venir, mais qui deviendra ſalutaire à la jeuneſſe. Ce n'eſt pas que ma*

An R. 415. av. J. C. 337.

An. R. 415. av. J.C. 337.

tendresse pour vous, & ce coup de valeur auquel une vaine image de gloire vous a malheureusement engagé, ne me sollicitent en votre faveur; mais parce que l'autorité consulaire se trouve ici compromise jusqu'à dépendre de votre mort ou de votre impunité, je suis persuadé, mon fils, que si vous avez une goutte de mon sang, vous la répandrez généreusement pour affermir la discipline militaire que votre mauvais exemple a ébranlée. Allez, licteurs, attachez-le au poteau. On frissonna d'entendre un arrêt si impitoyable, mais comme si chacun eût eu la hache levée sur sa tête, on laissa faire, & la crainte plutôt que la subordination imposa silence à tous. Ensuite comme on vit tomber la tête de Manlius & son sang ruisseler, l'assemblée revenant à soi comme d'un profond assoupissement, fit éclater ses plaintes de toutes parts, jusqu'à charger de mille imprécations l'auteur d'une exécution si tragique. Le corps de Manlius fut porté hors du camp, où les soldats le brûlant sur un bûcher avec ses glorieuses dépouilles, signalerent à l'envi leur affection & leurs regrets par le zele avec lequel ils lui rendirent militairement les derniers devoirs. Dès-lors on eut en horreur les

ordonnances de Manlius, & dans la suite on les cita comme des exemples d'une excessive sévérité. Cependant le soldat n'en fut que plus docile & plus attentif à son devoir, soit qu'il fallût monter, relever la garde, veiller, faire sentinelle, ou remplir quelqu'autre fonction militaire. Enfin cette sévérité du consul contribua principalement au gain de la bataille, lorsqu'il fallut se présenter dans la plaine, & en venir aux mains avec l'ennemi.

An. R. 415. av. J.C. 337.

VIII. Au sentiment près, tout étoit si uniforme dans les deux armées, qu'elles paroissoient n'être qu'un même peuple divisé pour s'entre-détruire. Les Romains dans les combats s'étoient autrefois servi de grands boucliers, mais depuis l'établissement de la solde, ils avoient pris des écussons, & leur arrangement de bataille, d'abord assez semblable à celui des phalanges Macédoniennes, se fit en plusieurs bataillons séparés & distingués les uns des autres, jusqu'à ce qu'enfin ces bataillons même furent divisés en plusieurs compagnies. Chacune de ces compagnies étoit composée de soixante-deux soldats, d'un centurion & d'un enseigne. Toute l'armée étoit sur trois lignes. On

Etat & distribution des troupes Romaines.

An. R. 415. av. J. C. 337.

voyoit à la premiere les *Piquiers* (*haſtati*) diſtribués en dix bataillons qu'un petit eſpace ſéparoit les uns des autres. Dans chacun de ces bataillons, outre ces piquiers armés de lances & de boucliers, il y avoit vingt ſoldats légérement armés qui ne portoient qu'une javeline & un trait à la maniere des Gaulois (*gæſum*). On plaçoit dans cette premiere ligne tout ce qu'il y avoit de jeunes ſoldats à qui on vouloit apprendre à faire la guerre. Elle étoit ſuivie d'une ſeconde de ſoldats vigoureux & déja formés, diſtribués en autant de bataillons que la premiere. Ces ſoldats portoient l'écuſſon, & ſe faiſoient remarquer par l'éclat de leurs armes ; ils étoient appellés *Princes* (*principes*), & tous enſemble avec les piquiers, ils formoient un corps de troupes de vingt bataillons qu'on appelloit les *Antipiles*, parce qu'ils étoient placés tout devant dix autres bataillons qui venoient enſuite armés de la javeline qu'on appelloit *pilum* (1) & dont chacun étoit diviſé en trois com-

(1) *Pilum*. La hampe en étoit de trois coudées, & ſon fer d'une coudée & demie, ce qui faiſoit une longueur d'environ ſept pieds. Cette eſpece de javeline avoit été particuliere aux triaires. Les piquiers & les princes en uſerent enſuite, les triaires l'ayant quittée pour prendre la lance.

pagnies,

pagnies, la premiere desquelles étoit appellée *Primipile*. Elles étoient immédiatement sous les grands étendards de la légion, chacune de 186 hommes & sous trois enseignes séparées. Sous la premiere étoient les *Triaires* (*triarii*), c'étoient des vétérans d'une valeur à toute épreuve; sous la seconde étoient les *Roraires* (*rorarii*), d'une force & d'une réputation inférieure aux premiers; sous la troisieme étoient les *Accenses* (*accensi*), sur lesquels on ne comptoit presque point. Aussi les rejetoit-on à la queue de l'armée.

An. R. 415. av. J. C. 337.

Leur maniere de combattre.

Quand on avoit suivi cet arrangement pour présenter la bataille, les piquiers commençoient le combat. S'ils ne pouvoient prendre le dessus sur l'ennemi, le bataillon de la seconde ligne dite les *Princes*, avançoient par les intervalles de la premiere pour continuer l'action, tandis que les piquiers rentroient dans les rangs pour se venir ranger derriere, & soutenir à leur tour ceux qui étoient venus les remplacer. Pour les triaires toujours sous les étendards, ils demeuroient immobiles, la jambe gauche avancée, le bouclier sur l'épaule, la javeline à la main, appuyée en terre la pointe en haut. Toute cette

An. R. 415. av. J. C. 337. ligne en étoit hérissée, & formoit comme une palissade au milieu de l'armée. Si les Princes ne réussissoient pas mieux que les Piquiers, ils se retiroient insensiblement par les intervalles qui séparoient les compagnies des Triaires, & leur laissoient continuer le combat, d'où est venu le proverbe qu'*on en est aux triaires*, pour dire qu'*une affaire va mal.* Les Triaires aussi-tôt après que tous étoient passés, se réunissant pour ne laisser entre eux aucun vuide, ne formoient plus qu'une seule ligne sans intervalle, & tous ensemble, ils fondoient tête baissée sur l'ennemi. C'étoit-là le plus grand effort & la derniere ressource des armées Romaines; aussi étoit-ce le moment le plus redoutable & le plus critique du combat, parce que l'ennemi croyant déja tenir la victoire, avoit encore à la disputer contre de nouvelles troupes toutes fraîches, & plus nombreuses que celles qu'il avoit déja repoussées. Les levées les plus ordinaires étoient de quatre légions, chacune de ces légions d'environ 5000 soldats, & de 300 chevaux.

Les Latins avoient coutume de fournir aux Romains le même nombre de

troupes, mais depuis la rupture ils s'en servirent contre eux, les leur opposant dans le même ordre, étendards à étendards, Piquiers à Piquiers, Princes à Princes. Il n'y avoit pas même jusqu'aux centurions qui ne dussent s'attendre à se rencontrer tête à tête, supposé que le même arrangement subsistât durant tout le combat. Mais deux entre autres qui étoient chacun dans leur armée à la tête d'une premiere compagnie de Triaires s'y attendoient; le Romain étoit brave & habile guerrier, mais beaucoup moins robuste que le Latin, qui passoit pour être le premier champion de l'armée. Ils se connoissoient très-bien pour avoir toujours marché de pair dans les campagnes qu'ils avoient faites ensemble, de sorte que le Romain ne s'étant pas cru assez fort pour lui résister, avoit demandé aux consuls avant que de sortir de Rome, la permission de se choisir un lieutenant qui pût le seconder contre un ennemi plus fort que lui, & avec lequel il se trouveroit immanquablement aux prises. Ce qui étant arrivé, le jeune officier qu'il avoit choisi se présenta pour lui, & vainquit le concurrent dans le combat général qui se donna proche du mont Vésuve

An. R. 415. av. J. C. 337.

An. R. 415. av. J. C. 337.

fur le chemin qui conduifoit à *Vefe-ri* (1).

Bataille où Décius fe dévoue.

IX. Les confuls avant que de fe préfenter en bataille avoient immolé des victimes, dans l'une defquelles l'arufpice avoit fait obferver, dit-on, à Décius, » que la tête du foie (2) étoit coupée, » dans le lobe qui le concernoit perfon» nellement, mais que d'ailleurs tout » étoit d'un heureux préfage, fur-tout » dans celle de Manlius «. *Graces aux Dieux*, dit alors Décius, *s'ils agréent la victime de mon collegue.* Tout ayant donc été difpofé comme nous l'avons dit, on commença le combat. Manlius commandoit l'aîle droite, & Décius la gauche. On attaqua de part & d'autre avec la même valeur, & d'abord avec un fuccès égal. Mais enfuite les Piquiers de l'aîle gauche Romaine vivement preffés, rentrerent infenfiblement dans les intervalles de la ligne des Princes. Alors Décius appellant à haute voix le pontife M. Valerius : *Tout eft perdu*, dit-il,

(1) On ne fait fi c'étoit une ville ou une riviere.

(2) La Splanchnologie n'ufe point de ce terme, il étoit particulier aux Sacrificateurs, & l'on ne fait quelle eft la partie du foie qu'il défigne. Il y en avoit deux autres, dont l'une (*pars familiaris*) concernoit le confultant, & l'autre (*hoftilis*) les ennemis. On y étudioit leur deftinée.

si les Dieux ne nous protegent ; Pontife des Romains, prononcez la formule de mon dévouement, je veux mourir pour le salut de l'armée. Le Pontife lui fait prendre une Prétexte, lui voile la tête, lui ordonne de tenir sous sa robe une de ses mains élevée juqu'au menton, lui met un javelot en travers sous les pieds, & lui fait prononcer debout ces paroles : *Janus, Jupiter, Mars, Quirinus, Bellone, Dieux Lares, Dieux Novemsiles, Dieux Indigetes, Dieux qui présidez à notre destinée & à celle des ennemis, & vous, Dieux Manes, je vous conjure, je vous supplie, je vous honore, je vous invoque, & je vous demande, comme une grace que vous ne me refuserez pas, la force & la victoire pour le peuple Romain Quirites ; la terreur, la mort & les alarmes pour tous ses ennemis. Comme je le dis, ainsi je me dévoue pour la république des Romains Quirites, pour leur armée, leurs légions, leurs troupes auxiliaires, & je dévoue avec moi les légions & les troupes auxiliaires des ennemis aux Divinités de la terre & des enfers.* Ensuite ayant envoyé ses licteurs annoncer à Manlius qu'il s'est dévoué pour l'armée ; ceint à la maniere des Gabiens, il prend ses armes, monte à

An. R. 415. av. J. C. 337.

An. R. 415. av. J. C. 337.

cheval, & s'élance au milieu des bataillons ennemis.

Les deux armées le virent, il parut en ce moment avoir quelque chose au-dessus d'un mortel, & comme envoyé du ciel pour appaiser les Dieux, & faire retomber sur les ennemis l'orage qui menaçoit les siens. En effet, comme si la terreur & les alarmes eussent dû le suivre par-tout, il mit le désordre dans l'armée Latine, leurs enseignes en furent troublées, & l'épouvante pénétra jusques dans les rangs les plus reculés. Il est certain que par-tout où son cheval l'emporta, les Latins demeurerent consternés, interdits, immobiles, comme si la foudre du ciel y eût passé. Mais sur-tout dans l'endroit où Décius percé de mille traits succomba. Ce fut là principalement que les Latins plus consternés encore perdirent courage & prirent la fuite, tandis que les Romains pleinement rassurés par cet acte de religion se ranimerent tout-à-coup, comme s'ils n'eussent entendu qu'alors le signal du combat. Les soldats les plus reculés, sans en excepter les *Roraires*, s'avançant par les intervalles des deux lignes jusqu'aux premieres, soutenoient à l'envi les *Piquiers* & les *Princes*. Les *Triaires*, tou-

jours fermes fur leurs pieds, n'attendoient plus que l'ordre pour fe lever & pour combattre.

An. R. 415. av. J. C. 337.

Victoire des Romains

X. Néanmoins le choc duroit toujours, & l'armée des confédérés plus nombreufe que celle des Romains avoit le deffus dans quelques endroits. Le conful Manlius ayant appris le généreux dévouement de fon collegue, & honoré de fes larmes & de fes éloges fa mort glorieufe, délibéra un moment s'il feroit avancer les Triaires, mais il crut faire mieux de les réferver pour un dernier effort, & fe contenta pour lors de faire avancer les Accenfes qui étoient à la queue de l'armée. Les Latins crurent voir venir tous les Triaires, & leur oppoferent les leurs. On fit de part & d'autre les plus grands efforts, où les Latins s'épuiferent dans la confiance qu'ils en étoient à la derniere ligne & que le combat ne feroit pas long. Prefque toutes leurs lances s'y rompirent, ou le fer s'en émouffa, les Romains plioient, & les Latins croyoient tenir la victoire. Le conful appellant alors les Triaires : *Partez*, leur dit-il, *il eft temps, des foldats fatigués ne fauroient réfifter à des troupes fraîches. Rappellez-vous la patrie, vos peres, vos meres, vos femmes,*

An. R. 415. av. J. C. 337.

vos enfants, & n'oubliez pas qu'un consul s'est dévoué pour vous obtenir la victoire. Ils se levent, leurs armes brillent dans leurs mains; & les Accenses qui combattoient devant, étant rentrés par les intervalles, ceux-ci forment une nouvelle ligne à laquelle l'ennemi ne s'étoit pas attendu. Ils commencent par un cri qui le déconcerte & le trouble. Ils avancent, attaquent en face les Latins, & après avoir mis hors de combat ce qu'il y avoit de plus vigoureux à leur tête, ils pénétrent dans les bataillons, les rompent, s'y répandent, & sans être trop exposés aux coups, parce qu'ils n'avoient affaire qu'à des soldats épuisés, & presque sans armes, ils en font un si grand carnage, que les trois quarts de l'armée Latine y périrent. Les Samnites en bataille au pied du mont Vésuve, quoiqu'assez éloignés, furent aussi pour les Latins un sujet de terreur.

Du reste les Romains & leurs alliés adjugerent unanimement tout l'honneur de cette victoire aux consuls, dont l'un par son généreux dévouement avoit détourné de dessus les Romains les menaces du ciel & des enfers, tandis que l'autre fit paroître durant le combat tant de prudence & de valeur, que les histo-

riens Latins & Romains qui ont parlé de cette bataille, conviennent que la victoire ne pouvoit manquer au parti dont Manlius auroit été le général. Le débris de l'armée Latine se réfugia à Minturnes. Le camp fut pris ensuite, & l'on y fit un grand nombre de prisonniers, dont la plupart étoient des Campaniens. On chercha le corps de Décius, mais la nuit étant survenue, on ne le trouva que le lendemain percé de mille traits, & dans un monceau de cadavres. Son collegue lui fit des obseques dont la magnificence répondoit à la singularité de sa mort.

An. R. 415. av. J. C. 337.

Loix du dévouement.

Je crois devoir observer ici qu'un consul, un dictateur, un préteur qui dévoue les légions ennemies, n'est pas obligé de se dévouer lui-même, & qu'il peut mettre à sa place qui bon lui semble de tous les citoyens légitimement enrôlés dans une légion Romaine. Et si cet homme, est-il dit dans la loi du dévouement, meurt, sa mort est d'un heureux présage : s'il ne meurt, on enterre pour lui une figure haute de sept pieds ou plus si l'on veut. On fait un sacrifice d'expiation, & le magistrat Romain ne doit jamais passer par-dessus l'endroit où le simulacre a été enfoui. Mais si

An. R. 415. av. J. C. 337. c'eſt le magiſtrat qui s'eſt dévoué lui-même, comme ici Décius; s'il ne meurt, dit encore la loi, il devient incapable d'offrir jamais pour lui ni pour les autres aucun ſacrifice public ni domeſtique. Celui qui voudra vouer des armes à Vulcain ou à quelque autre divinité, peut le faire par un ſacrifice, ou de quelle maniere il voudra. On ne doit pas ſouffrir que les ennemis deviennent jamais les maîtres du javelot ſur lequel le conſul a prononcé ſon dévouement. Si ce javelot tombe entre leurs mains, il faut alors offrir au dieu Mars en expiation le ſacrifice du porc, de la brebis, & du taureau. Quoiqu'en ſubſtituant des nouveautés & des cérémonies étrangeres à celles de nos peres, nous ayons laiſſé perdre bien des uſages, dans le ſacré comme dans le profane, j'ai cru cependant devoir rapporter ceux-ci dans les mêmes termes qu'ils nous ont été tranſmis.

XI. Quelques auteurs ont prétendu que les Samnites ne parurent après la bataille, que parce qu'ils en avoient attendu l'événement pour ſe déclarer ; & que les Laviniens pour avoir été trop long temps à délibérer, vinrent auſſi trop tard au ſecours des Latins. En effet à

peine les enseignes & une partie des troupes qu'ils leur destinoient, étoient hors des portes de Lavinium, lorsque la nouvelle de leur défaite arriva; & comme elles retournoient, on dit qu'alors leur préteur nommé Millionius fit cette réflexion : *Les Romains*, dit-il, *nous feront payer bien cher quelques pas que nous venons de faire.*

An. R. 415. av. J. C. 337.

Ceux des Latins qui s'étoient dispersés dans la fuite s'étant réunis, se retirerent dans la ville de Vescia, où leur général Numicius entreprit de leur persuader que les Romains avoient éprouvé comme eux les fureurs de Mars, & que cette bataille leur avoit également coûté. *Il ne leur reste*, disoit-il, *que l'ombre & le nom d'une victoire, & dans le fond ils n'ont pas plus gagné que nous. Les deux consuls ont mis le deuil dans leur maison, l'un par un parricide, l'autre par son dévouement. Toute leur armée a été maltraitée, les Piquiers & les Princes taillés en pieces. Quel carnage n'avons-nous pas fait autour de leurs enseignes? Il est vrai que leurs Triaires ont ensuite rétabli le combat, & qu'à notre tour nous avons été battus; mais enfin, ils n'auront pas du secours de Rome, aussi-tôt que nous*

Les Latins reprenent les armes.

An. R. 415. av. J. C. 337.

pourrons en avoir du Latium ou de chez les Volſques : ainſi, ſi vous le trouvez bon, nous allons nous raſſembler à Capoue, pour ſurprendre delà les Romains, & les attaquer dans le temps qu'ils ne penſent à rien moins qu'à une ſeconde bataille. Ils écrivirent à toutes les républiques du Latium & des Volſques, & ſur le faux énoncé de leurs lettres, auxquelles on s'en rapportoit aiſément parce qu'on n'avoit pas vu le combat, il vint de toutes parts aſſez de troupes pour former tumultuairement une ſeconde armée.

Ils ſont encore vaincus.

Elle trouva ſur ſes pas le conſul Manlius auprès de Triſane, entre Sinueſſe & Minturne. Là ſans ſe donner le temps de ſe camper, on n'eut que celui de ſe décharger du bagage pour en venir aux mains. On ſe battit, & les Latins furent défaits ſans reſſource. Car leurs affaires furent dès-lors en ſi mauvais état, que comme le conſul déſoloit toutes leurs terres, tous ces peuples en foule, & Capoue enſuite, ſe ſoumirent. Il les punit en leur retranchant une partie de leurs terres. Ces terres jointes à celles de Priverne, conquiſes l'année d'auparavant, & la plaine de Falerne juſqu'au Vulturne dépendante de Capoue, fu-

rent diſtribuées aux Romains à raiſon de deux arpents par tête, pour ceux qui ſeroient placés dans le Latium, & dans le quartier le plus voiſin des Privernates : les autres dans la plaine de Falerne eurent trois arpents & un quart en ſus en compenſation de l'éloignement, mais on ne toucha point aux terres des Laurentins, ni aux domaines des chevaliers de Capoue, parce qu'ils n'avoient point trempé dans cette révolte. Bien plus, la république voulut même confirmer aux premiers leur privilege d'alliés, d'où eſt venu l'uſage de le renouveller tous les ans le dixieme jour après les féries Latines. On gratifia les chevaliers Capouans du droit de bourgeoiſie dont la conceſſion gravée ſur une plaque d'airain fut dès-lors affichée dans le temple de Caſtor à Rome, pour immortaliſer leur fidélité. Ils étoient au nombre de 1600, & le peuple de Capoue fut obligé de leur payer à chacun tous les ans la ſomme de 450 deniers (1).

An. R. 415. av. J. C. 337.

XII. Cette guerre étant finie, & chacun de ces peuples ayant été bien ou

L. Papirius, dictateur

(1) En ſuppoſant que le denier à Capoue valoit ce qu'il valut dans la ſuite à Rome lorſque cette eſpece de monnoie y fut en uſage, les 450 deniers faiſoient un peu plus de 200 liv.

An. R. 415. av. J. C. 337.

mal traité, selon qu'ils s'étoient bien ou mal comportés, Manlius revint à Rome où l'on assure que les vieillards seulement vinrent à sa rencontre, toute la jeunesse ayant témoigné dès-lors & pendant tout le temps qu'il vécut, une aversion contre lui & un ressentiment extraordinaire. Les Antiates firent quelques courses dans les plaines d'Ostie, d'Ardée, & de Solonium. Manlius alors malade & hors d'état de tenir la campagne, nomma dictateur L. Papirius Crassus qui étoit préteur cette année. Celui-ci avec L. Papirius Cursor son général de la cavalerie, entra dans le pays d'Antium, où il ne fit rien de mémorable pendant quelques mois qu'il y demeura.

An. R. 416. av. J. C. 336. T. Æmilius, Q. Publilius, consuls.

Cette année si célebre par les victoires des Romains sur tant de peuples si puissants, par la mort glorieuse d'un des consuls, & par la sévérité de l'autre aussi mémorable qu'elle avoit été excessive, fut suivie du consulat de Tib. Æmilius Mamercinus, & de Q. Publilius Philon. Ceux-ci dans une vicissitude d'affaires nouvelles se montrerent partiaux & plus attentifs à leurs intérêts qu'aux besoins de la république. D'abord ils défirent dans la plaine de Férente une armée de Latins, à qui l'indignation de

ſe voir dépouillés de leurs terres, avoit fait reprendre les armes. Ils leur enleverent leur camp, & tandis que Publilius, qui avoit commandé cette expédition, recevoit à foi & hommage les républiques Latines qu'il venoit de vaincre, ſon collegue Æmilius conduiſit l'armée victorieuſe du côté de Pedum. Les Tiburtins, ceux de Prénеſte, & de Veliterne, les Laviniens & les Antiates étoient venus au ſecours de cette ville. Æmilius gagna pluſieurs batailles ſur eux : mais la ville & le camp des confédérés étoient encore à prendre, lorſqu'on vint lui dire que le ſénat avoit décerné le triomphe à ſon collegue. A cette nouvelle il quitta tout pour aller le demander auſſi, quoiqu'il n'eût pas encore remporté la victoire.

An. R. 416. av. J. C. 336.

Le ſénat choqué de ſon empreſſement, lui déclara qu'il ne triompheroit qu'après la reddition ou la priſe de Pedum. Le conſul mécontent du ſénat ſe déclara dès-lors contre lui, comme auroit pu faire un tribun du peuple. Il ne ceſſa d'invectiver contre les ſénateurs, de les accuſer ſur-tout de malverſation & de partialité dans la diſtribution qui s'étoit faite des terres des Latins & de la plaine de Falerne. Son collegue étant

An. R. 416. av. J. C. 336.

Plébéien n'avoit garde de le contredire; aussi le sénat sous prétexte d'une nouvelle révolte des Latins, mais en effet pour se délivrer de ces deux consuls qu'il n'aimoit pas, leur demanda un dictateur; Æmilius qui se trouvoit alors avoir les faisceaux * nomma son collegue, & celui-ci fit J. Brutus général de la cavalerie.

Q. Publilius, dictateur Plébéien

Cette dictature fut entiérement au goût des Plébéiens par les accusations & les procès que l'on intentoit impunément à la noblesse, & par des nouvelles loix aussi favorables au peuple, qu'elles étoient contraires au sénat. L'une portoit que le Plébiscite auroit force de loi sur tous les ordres de l'état; il fut ordonné par un autre que lorsqu'il s'agiroit de prononcer sur quelque loi dans une assemblée par centuries, le sénat en approuveroit les délibérations avant que les centuries eussent donné leurs suffrages & prononcé. Par un troisieme il étoit statué que les Plébéiens auroient toujours une des deux places de censeurs, puisqu'ils pouvoient remplir les deux places consulaires. Aussi les sénateurs ne doutoient pas que le gouvernement dans cette année n'eût beaucoup plus

* Voyez ci dessus liv. 2. n. 1.

souffert de la conduite des consuls & du dictateur, qu'il n'avoit profité de leurs exploits & de leurs succès militaires.

An. R. 417. av. J. C. 335.

XIII. Sous le nouveau consulat de L. Furius Camillus & de C. Mænius, le sénat pour faire remarquer davantage la faute qu'avoit faite Æmilius d'abandonner l'expédition de Pedum, ne parla d'abord que d'attaquer, de détruire & d'anéantir cette ville rebelle : & les deux consuls forcés de tout quitter pour se prêter à son empressement, se mirent en marche. Les Latins étoient alors dans une situation à ne pouvoir souffrir ni la paix ni la guerre ; la guerre étoit au-dessus de leurs forces ; & dans la douleur d'avoir été dépouillés d'une partie de leurs domaines, ils ne pouvoient se résoudre à la paix. Ils crurent donc devoir prendre un milieu. C'étoit de se tenir en repos dans leurs frontieres pour ne plus donner sujet aux Romains d'y rentrer ; bien résolus néanmoins de courir tous ensemble au secours de celui qui seroit attaqué le premier. La ville de Pedum n'en fut pas pour cela mieux défendue. Les Tiburtins seulement & les Prénestins comme les plus proches y arriverent. Les Aricins, les Laviniens, & ceux de Veliterne furent surpris & défaits par

L. Furius, C. Mænius, consuls.

Réduction du Latium.

An. R. 417. av. J. C. 335.

le conſul Mænius près de la riviere d'Aſture, où ils comptoient ſe joindre aux Antiates & aux Volſques. Camille eut auſſi la gloire de vaincre les auxiliaires arrivés à Pedum, quoique leur armée fut des plus fortes & beaucoup plus nombreuſe que la ſienne. D'abord une ſortie imprévue des aſſiégés l'avoit extrêmement incommodé, mais une partie de ſon armée qu'il leur oppoſa les fit rentrer & leur donna l'aſſaut pendant le reſte du jour avec tant de ſuccès, que la ville fut priſe par eſcalade avant la nuit, & les auxiliaires vaincus dans cette même journée.

Ce premier ſuccès enhardit les conſuls à tenter la réduction de tout le Latium. Ils le parcoururent avec leurs troupes victorieuſes, & ne ſe donnerent aucun relâche qu'après avoir ſubjugué toutes les villes & les places du pays Latin, les unes par capitulation, les autres par force. Ils mirent garniſon par-tout, & s'en retournerent à Rome pour le triomphe qu'on leur décerna tout d'une voix. On érigea même en leur honneur des ſtatues équeſtres dans la place, ce qui étoit alors une diſtinction des plus extraordinaires.

Diſcours

Avant la tenue des comices, Camil-

le fit son rapport au sénat de la situation des Latins en ces termes : *Messieurs*, dit-il, *la protection du ciel & la valeur des légions romaines ne laissent plus rien à faire à nos armes dans le Latium. Nos ennemis ont été taillés en pieces à Pedum & sur les bords de l'Asture. Toutes les places Latines, la ville même d'Antium, chez les Volsques, après nous avoir ouvert leurs portes de gré ou de force, ont reçu nos troupes en garnison. Il ne nous reste plus qu'à trouver un moyen de contenir ces peuples, & d'empêcher que leurs fréquentes révoltes ne nous donnent de nouveaux sujets d'inquiétude ; c'est de quoi les Dieux vous font tellement les maîtres, qu'ils vous laissent à décider s'il y aura, ou s'il n'y aura plus de Latium ; la sévérité & la douceur peuvent également vous assurer la paix de ce côté-là. Voulez-vous anéantir cette nation vaincue & subjuguée ? vous le pouvez : vous pouvez dépeupler tout le Latium, & ne faire plus qu'un vaste désert d'une contrée d'où vous avez si souvent tiré du secours dans vos guerres les plus importantes. Si vous voulez au contraire, à l'exemple de nos ancêtres, incorporer à la république ces peuples vaincus pour les faire servir à son accroissement, vous pouvez le faire avec*

An. R. 417. av. J. C. 335. de Camille à ce sujet.

An. R. 417. av. J. C. 335.

autant de gloire que d'avantage. Ce qui est certain, c'est que le contentement des peuples est le plus ferme appui de l'autorité qu'on exerce sur eux. Mais quelque parti que vous ayez à prendre, il faut le prendre au plutôt. Pendant qu'ils flottent encore entre l'espérance & la crainte du sort que vous leur préparez, hâtez-vous de finir cette affaire en prononçant leur grace ou leur condamnation, avant qu'ils ayent pu revenir de l'accablement où cette incertitude les jette. C'étoit à nous de vous rendre absolument les maîtres de leur sort, c'est à vous d'en décider à votre volonté & pour le plus grand bien de la république.

Décret du sénat en conséquence.

XIV. Les premiers du sénat reçurent avec applaudissement cette proposition du consul, mais comme la conduite des peuples vaincus n'avoit pas été uniforme, ils voulurent en être informés en détail pour traiter chacun selon son mérite, & l'on en vint à ce détail. A l'égard de Lavinium le sénat lui accorda le droit de bourgeoisie & la liberté de culte, à condition néanmoins que le temple & le bois sacré de Junon *Sospite* leur seroient communs avec les Romains. Les peuples d'Aricie, de Nomentum & de Pedum furent traités avec

la même douceur. Les Tuſculans furent maintenus dans le droit de bourgeoiſie dont ils jouiſſoient, parce que le ſénat ne regarda leur révolte que comme l'entrepriſe de quelques particuliers qu'il fit punir. Il traita durement les habitants de Velitres romains d'origine & coupables de tant d'infidélités. Leur ville fut démantelée, leur ſénat aboli, & tous les habitants exilés au delà du Tibre, avec défenſe de le repaſſer ſous peine pour le contrevenant d'une amende arbitraire juſqu'à 1000 aſſes au profit de celui qui le ſurprendroit, lequel ſeroit le maître de ſa perſonne juſqu'à ce qu'il eût été payé. Les domaines des ſénateurs furent diſtribués à des citoyens Romains, dont le concours repeupla cette ville & lui rendit ſon premier luſtre. On repeupla de même Antium; néanmoins les Antiates eurent la liberté de reſter avec ces nouveaux venus. On leur accorda le droit de bourgeoiſie, mais on leur interdit la mer & on leur ôta leurs vaiſſeaux. Les Tiburtins & les Preneſtins furent privés d'une partie de leur territoire, non pas tant pour leur infidélité qui étoit le crime de toute la nation, que pour s'être auparavant unis avec les Gaulois contre la république,

An. R. 417. av. J. C. 335.

An. R. 417. av. J. C. 335.

& pour avoir voulu se soustraire à sa domination par le secours de ces barbares. On défendit généralement à tous les autres peuples du Latium les mariages, les assemblées & toute société hors de leur district. Les Campaniens en considération de leurs cavaliers qui n'étoient point entrés dans la ligue, ceux de Fondi & de Formie pour avoir laissé passer librement les armées romaines sur leurs terres, furent honorés du droit de bourgeoisie & des privileges qui y étoient attachés, excepté le suffrage. Cumes & Suessule furent traités comme l'avoit été Capoue. Quant aux vaisseaux d'Antium, quelques-uns furent remorqués sur le Tibre jusqu'aux arcenaux de Rome *, les autres furent brulés, & les éperons de bronze que l'on en détacha servirent à orner la tribune aux harangues dans la place ; & delà vient que cette tribune fut appellée *Rostra* (1).

* L'endroit où se faisoit la construction ou le radoub des navires.

An. R. 418. av. J. C. 334.

C. Sulpicius, P. Ælius consuls.

XV. L'année suivante sous le consulat de C. Sulpicius Longus & de P. Ælius Pætus, la république Romaine gouvernoit en paix tous les peuples que la reconnoissance de ses bienfaits, autant que la terreur de ses armes, lui avoit soumis, lorsque les Sidicins & les Aurun-

(1) Ce mot latin signifie la proue d'un vaisseau.

ques se déclarerent la guerre. Ceux-ci toujours fideles à la république depuis qu'ils avoient prêté foi & hommage entre les mains du consul T. Manlius, étoient sans doute fondés à demander du secours aux Romains, & le sénat résolut de les soutenir. Mais les consuls n'étoient pas encore en marche que les Aurunques avoient perdu leur capitale, l'ayant abandonnée pour se renfermer avec leurs femmes & leurs enfants dans Suesse, qui depuis fut nommée *Aurunca*. Le sénat indigné contre les consuls dont l'indolence seule avoit rendu ces peuples malheureux, voulut avoir un dictateur. C. Claudius le fut, & nomma C. Claudius Hortator pour commander la cavalerie ; mais sur des scrupules survenus au sujet du nouveau dictateur, les augures consultés prononcerent que sa nomination avoit été vicieuse, & le dictateur aussi-bien que le général de la cavalerie se démirent.

An. R. 418. av. J. C. 334.

Dans la même année la vestale Minucia que son affectation dans ses parures avoit déja rendue suspecte, fut déférée aux Pontifes par un esclave. Ceux-ci lui défendirent par provision de faire aucune fonction sacrée, & de congédier aucun de ses esclaves jusqu'à ce que son procès

An. R. 418. av. J. C. 334.

fût inſtruit. Elle fut convaincue & enterrée toute vivante dans un caveau hors la porte colline, auprès du grand chemin à droite dans ce champ qu'on a appellé depuis *le Champ ſcélérat*, peut-être à l'occaſion du crime de cette Veſtale.

La préture accordée à un Plébéien.

On vit dans cette même année pour la premiere fois un Plébéien exercer la préture. Ce Plébéien fut Q. Publilius Philon. Le conſul Sulpicius eut beau s'oppoſer dans les comices à ſon élection ; le ſénat qui n'avoit pu exclure les Plébéiens des premieres charges, n'ayant pas cru devoir ſe roidir pour celle-ci, Philon fut élu.

An. R. 419. av. J. C. 333. L. Papirius, Cæſon Duilius, conſuls.

XVI. Les Auſoniens ſous le nouveau conſulat de Papirius Craſſus & de Cæſon Dulius prirent les armes contre la république. Ces ennemis nouveaux, mais peu redoutables, dont Cales étoit la ville capitale, s'étoient unis aux Sidicins. Mais les deux peuples défaits preſque ſans bruit & ſans effort, s'enfuirent dans leurs villes d'autant plus promptement qu'ils n'en étoient pas loin, & qu'elles leur offroient un aſyle aſſuré. Le ſénat ne les perdit pas de vue, ſur tout les Sidicins, qui non contents d'avoir occaſionné la guerre, avoient oſé prendre les armes eux-mêmes contre la république

ou

ou se joindre à ses ennemis. Il mit donc tout en œuvre pour faire élire consul M. Valérius Corvus, le plus grand général de son temps. Il fut élu pour la quatrieme fois avec M. Attilius Régulus, que l'on pria de déférer à son collegue cette expédition, afin d'obvier de cette maniere aux méprises du sort. Corvus partit donc, & pour finir la guerre par où elle avoit commencé, il se rendit à Calès avec les troupes qui venoient de faire la campagne avec tant de succès. Il trouva les ennemis si découragés de leur premiere défaite qu'il les mit en fuite du premier choc, & les assiégea dans leur ville. Le soldat avoit assez d'ardeur pour oser tout-à-coup tenter une escalade & s'en promettre le succès. Corvus qui sentoit la difficulté de l'entreprise aima mieux prendre plus de peine & ne pas s'exposer à tant de danger: mais comme il faisoit avancer les terrasses, les galeries couvertes, & les tours de bois jusqu'au pied du rempart, une occasion qui se présenta de surprendre la place rendit tous ses préparatifs inutiles.

An. R. 420. av. J. C. 332.

M. Valérius, M. Attilius, consuls.

M. Fabius citoyen romain détenu prisonnier dans la ville, profitant de la négligence des gardes, trouva le moyen de rompre ses chaînes un jour de fête,

An. R. 420. av. J. C. 332.

& s'étant coulé du haut des murailles entre les machines des Romains par une corde attachée aux creneaux, arrive au camp sans avoir été découvert. Il persuade au consul d'attaquer les assiégés assoupis par les fumées de la bonne chere & du vin. L'attaque se fait, & les Ausoniens sont forcés dans leurs remparts aussi aisément qu'ils avoient été chassés du champ de bataille. On trouva beaucoup de butin, le consul mit garnison dans la ville & ramena son armée à Rome. Le sénat lui décerna le triomphe, & pour ne pas laisser Attilius dans une honteuse inaction, il lui ordonna de se joindre à Corvus contre les Sidicins. Avant leur départ on leur fit nommer un dictateur pour tenir les comices en leur absence. Ce dictateur fut L. Æmilius Mamercinus qui choisit pour son général de cavalerie Q. Publilius Philon. Il présida aux comices où T. Véturius & Sp. Posthumius furent élus consuls. Ceux-ci pour prévenir le peuple par quelque bienfait inespéré proposerent l'établissement d'une colonie à Calès, quoique les Sidicins ne fussent pas tout-à-fait vaincus. Le sénat l'ordonna par un décret : elle devoit être de 2500 hommes. Cæson Duilius, T. Quin-

An. R. 421. av. J. C. 331.

T. Véturius, Sp. Posthumius, consuls.

tius & M. Fabius furent chargés de la commiſſion & du ſoin de partager les terres qu'on leur deſtinoit. An. R. 421. av. J. C. 331.

XVII. Les nouveaux conſuls étant allés relever les autres, conduiſirent l'armée dans le pays ennemi, qu'ils infeſterent par-tout en paſſant juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés devant la ville capitale. Les Sidicins y avoient raſſemblé une grande armée, ils paroiſſoient même réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, & d'ailleurs il couroit un bruit qu'on étoit prêt à ſe ſoulever dans le Samnium. Le ſénat jugea donc qu'il falloit un dictateur. Les conſuls conformément à ſa délibération nommerent P. Cornélius Rufinus, qui donna le commandement de la cavalerie à M. Antonius. Même ils ſe démirent du conſulat peu de temps après ſur quelque ſcrupule que l'on eut au ſujet de leur élection; & comme ſi la peſte qui ſurvint eût été une preuve que tous les auſpices avoient été viciés depuis cette élection, on en vint à l'interregne. Il dura juſqu'au quinzieme *Entre-roi* qui fut M. Valérius Corvus, ſous la régence duquel Aulus Cornélius fut élu conſul pour la ſeconde fois avec Cn. Domitius. An. R. 422. av. J. C. 330. Aul. Cornélius, Cn. Domitius conſuls.

Quoique tout fût alors tranquille, le



An. R. 422. av. J. C. 330.

bruit qui ſe répandit que les Gaulois renouvelloient la guerre, excita une aſſez grande alarme pour faire nommer dictateur M. Papirius Craſſus, qui nomma P. Valérius Publicola général de la cavalerie. Ceux-ci ſe hâtoient de lever des troupes avec plus de zele que s'il ſe fût agi de repouſſer l'ennemi le plus voiſin ; lorſque les eſpions envoyés à la découverte rapporterent qu'ils n'avoient rien vu, & que les Gaulois ne faiſoient pas le moinde mouvement. Les Samnites furent ſoupçonnés cette année de quelque entrepriſe de guerre, comme ils l'avoient été l'année d'auparavant. Ce qui détermina la république à laiſſer ſon armée dans le pays des Sidicins. Mais les Samnites tournerent du côté de la Lucanie, pour s'oppoſer de concert avec les Lucaniens à la deſcente d'Alexandre roi d'Epire, qui prit terre ſur les côtes de Pæſtum. Là ces deux peuples lui livrerent une bataille où Alexandre eut le deſſus. Il profita de ce ſuccès pour faire avec les Romains un traité de paix, qui peut-être n'eût pas duré long-temps, s'il eût continué de réuſſir dans ſes entrepriſes.

On fit à Rome un nouveau dénombrement dans lequel tous ceux à qui la

république avoit accordé le droit de bourgeoisie, furent compris. Ce qui donna lieu à l'établissement des deux tribus *Mæcia & Scaptia*. Les censeurs Q. Publilius Philon & Sp. Posthumius les formerent. Les Acerrans furent aussi mis au nombre des citoyens de Rome à la réquisition du préteur L. Papirius, sans néanmoins avoir droit de suffrage. C'est tout ce qui s'est passé dans cette année.

An. R. 422. av. J. C. 330.

XVIII. L'intempérie de l'air, peut-être aussi la malice des hommes, rendirent l'année d'après malheureuse & funeste sous le consulat de M. Claudius Marcellus, & de C. Valérius surnommé Flaccus, ou peut-être Potitus : car les annales varient sur ce point peu intéressant. Il en est un autre dont tous les historiens ne conviennent pas, & contre lequel je voudrois pouvoir m'inscrire en faux, c'est que l'on attribue au poison plutôt qu'à une contagion, la mort de tous ceux qui périrent dans cette fatale année. Néanmoins de peur de manquer à la fidélité de l'histoire, je vais rapporter ce fait d'après les auteurs qui nous l'ont transmis.

An. R. 423. av. J. C. 329. M. Claudius, C. Valérius, consuls.

Dames romaines convaincues d'empoisonnement.

Comme on voyoit à Rome les premiers de la ville mourir presque tous du même mal, & avec les mêmes symptô-

An. R. 423. av. J. C. 329.

mes ; une esclave promit à Q. Fabius Maximus, qui exerçoit alors l'édilité curule, de lui découvrir la cause de cette mortalité, pourvu que la déclaration qu'elle avoit à faire ne tournât point à son malheur. Fabius communiqua l'affaire aux consuls, & les consuls au sénat, où l'on fut d'avis de donner à cette esclave toute la sûreté qu'elle demanderoit. Elle déclara » que la mortalité venoit d'un » poison dont quelques dames romaines » infestoient toute la ville ; qu'elles le » préparoient elles-mêmes, & qu'on n'a» voit qu'à la suivre pour s'en convain» cre ». On la suivit, & on trouva en effet chez quelques-unes des breuvages tout préparés, & des drogues pour en faire. Tout fut porté dans la place, & les dames chez qui l'on avoit fait cette découverte, furent citées au nombre de vingt par un huissier. Deux d'entre elles, Cornélia & Sergia, de maison Patricienne, soutinrent que c'étoient de véritables remedes, mais la délatrice qui savoit le contraire les ayant defiées d'en faire l'épreuve sur elles-mêmes ; celles-ci demanderent la permission d'en conférer avec les autres. On fit écarter la foule pour leur laisser toute liberté. Elles s'y résolurent, & chacune en présen-

ce de l'aſſemblée ayant bu de ce breuvage, elles furent ainſi les victimes de leur propre méchanceté. Leurs ſuivantes arrêtées décélerent les complices, dont cent ſoixante & dix furent convaincues & punies. Juſqu'alors on n'avoit cité perſonne à Rome pour crime d'empoiſonnement, & cet attentat parut ſi monſtrueux, qu'on l'imputa plutôt à un eſprit de vertige qu'à une malice préméditée. Comme on eut donc trouvé dans les annales que dans le temps des diviſions du peuple & du ſénat, pour ramener les eſprits que l'on ſuppoſoit aliénés par la fureur des diſcordes, on faiſoit planter un clou dans le Capitole par un dictateur créé à cet effet : on jugea à propos de renouveller cette pratique de religion. Cn. Quintilius nommé dictateur, nomma L. Valérius général de la cavalerie, & l'un & l'autre après avoir fait la cérémonie, ſe démirent auſſi-tôt.

An. R. 423. av. J. C. 329.

XIX. Les conſuls de cette année (1) furent L. Papirius Craſſus pour la ſeconde fois avec L. Plautius Venno. Dès le

An. R. 425. av. J. C. 327.

L. Papirius, L. Plautius, conſuls.

(1) Dodwel place ici une année qui eut pour conſuls L. Papirius Curſor & C. Pætilius Libo. Tite-Live peut l'avoir omiſe pour avoir confondu ce conſulat avec un autre du même Pætilius, & de L. Papirius Mugillanus, ſix ans après, & c'eſt ſans doute la reſſemblance des noms qui a occaſionné cette mépriſe.

An. R. 425. av. J. C. 327.

commencement de leur confulat on vit venir à Rome les députés de Fabraterne & de Polufca * pour fe mettre fous la protection du peuple Romain, ajoutant qu'ils étoient réfolus de vivre toujours fous fes loix avec une foumiffion & une fidélité inviolables, s'il daignoit les foutenir contre les Samnites. En conféquence de cette députation, le fénat enjoignit à ceux-ci de ceffer leurs hoftilités dans les domaines de ces deux villes. Les Samnites fe conformerent aux intentions du fénat, moins par un efprit de paix, que parce qu'ils n'étoient pas encore en état de renouveller la guerre.

* Chez les Volfques.

Guerre des Privernates

Dans cette année on entreprit une expédition contre les Privernates ligués avec ceux de Fondi, fous les ordres de Vitruvius Vaccus, de cette même ville, leur général commun. C'étoit un homme célebre non-feulement dans fa nation, mais à Rome où il avoit une maifon fur le mont Palatin, qui fut enfuite rafée, & dont l'emplacement devenu une place publique fut appellé de fon nom *le pré de Vaccus (Vacciprata.)* Comme il défoloit les campagnes de Sétinum, de Norba & de Cora, L. Papirius vint l'y joindre, & fe campa tout près de lui. Vitruvius n'eut alors ni la prudence de

ſe tenir ſur la défenſive contre un ennemi plus fort, ni le courage de s'étendre assez dans la plaine pour le combattre avec plus d'avantage. Il ſe préſenta donc en bataille, & ſi près de ſon camp, que le terrain où il s'étoit borné pouvoit à peine contenir ſon armée. Ses troupes qui ſongeoient moins à faire face à l'ennemi qu'à ſe tenir à portée du camp pour ſe réfugier, combattoient avec auſſi peu d'ordre que de courage. La victoire fut donc bientôt, & ſans équivoque, du côté des Romains; mais le peu d'étendue que Vitruvius avoit donnée à ſon armée, & la retraite facile qu'il lui avoit ménagée par la proximité du camp, la mirent à l'abri de leur pourſuite. Preſque perſonne ne périt dans l'action: & dans leur fuite précipitée, les derniers ſeulement furent un peu maltraités. A l'entrée de la nuit ils regagnerent Privernes avec la même précipitation, les remparts d'une ville leur ayant paru plus ſûrs qu'une paliſſade & des foſſés.

An. R. 425. av. J. C. 327.

L'autre conſul ayant fait le dégât aux environs de cette même ville où il prit auſſi beaucoup de butin, ſe jeta dans les plaines de Fondi; mais à peine y fut-il entré que le ſénat de la ville vint

An. R. 425. av. J. C. 327.

au-devant pour demander grace, non pas, disoit-il, pour Vitruvius, ou pour ses adhérents, mais seulement pour eux-mêmes & pour le peuple de Fondi, dont la conduite même de Vitruvius manifestoit assez l'innocence, puisqu'après sa défaite, il s'étoit cru plus en sûreté à Privernes qu'à Fondi sa patrie. *C'est donc à Privernes*, ajoutoit-on, *que sont les perfides, les rebelles, ces citoyens dénaturés, autant nos ennemis que les vôtres. Notre peuple aime la paix, il aime les Romains, & plein de reconnoissance, il n'a point oublié sur-tout l'honneur qu'il a de vous être uni par le droit de bourgeoisie ; ne faites donc pas retomber sur nous les maux d'une guerre dont nous sommes innocents. Nos biens, nos domaines, notre ville, nos femmes, nos enfants, nos personnes sont & seront à jamais sous votre empire.* Le consul les ayant loués de leur soumission en écrivit au sénat, & retourna sur ses pas pour aller rejoindre son collegue à Privernes. L'historien Claudius ajoute que le consul leur ayant demandé les clefs & les principaux complices de la révolte pour les envoyer à Rome enchaînés, ils en livrerent jusqu'à 350, mais que le sénat à Rome ayant soupçonné ce peuple de n'avoir livré

qu'une multitude de citoyens pauvres & sans nom pour se soustraire à sa vengeance, les leur avoit renvoyés. An. R. 426. av. J. C. 326.

XX. Les deux consuls étoient occupés à faire le siege de Privernes, lorsque le temps des comices étant venu, l'un des deux fut obligé de se rendre à Rome pour les convoquer. L. Æmilius Mamercinus & C. Plautius furent élus. C'est dans cette année que l'on mit pour la premiere fois des barrieres dans le Cirque. L. Æmilius, C. Plautius, consuls.

Le siege de Privernes duroit encore lorsqu'on entendit parler plus que jamais d'une nouvelle incursion des Gaulois. Le sénat à qui ces sortes de bruits donnoient toujours de l'inquiétude, enjoignit aux consuls de tirer au sort leur destination dès le premier jour qu'ils furent entrés en charge. C'étoit alors aux calendes de Juillet. Mamercinus destiné à marcher contre les Gaulois fit aussitôt ses levées sans écouter ni excuse ni dispense. Il contraignit jusqu'aux artisans, même ceux qui travaillant toujours assis, étoient les moins propres au métier de la guerre. Son armée des plus nombreuses ne fut pas plutôt en pied, qu'il se rendit à Veies pour aller à la rencontre des Gaulois, sans s'éloigner Siege & réduction de Privernes.

An. R. 426. av. J. C. 326. néanmoins de Veies, de peur de les manquer ou de n'être plus à portée de Rome, où ils pouvoient ſe rendre par un autre chemin. Peu de jours après, le conſul aſſuré que tout étoit tranquille du côté des Gaulois, ſe rabattit ſur Privernes avec toutes ſes forces. Cette ville, au rapport de quelques auteurs, ſoutint l'aſſaut & fut priſe enfin avec Vitruvius qui s'y étoit enfermé ; mais d'autres aſſurent que les Privernates ſans attendre la derniere extrémité, vinrent, le caducée en main, livrer leur général au conſul, & ſe rendre eux-mêmes à diſcrétion. Le ſénat conſulté pour décider du ſort de Vitruvius & des Privernates, écrivit à Plautius de démanteler la ville, d'y laiſſer une bonne garniſon & de venir triompher à Rome, de garder Vitruvius dans une priſon juſqu'alors, pour le faire mourir enſuite ſous les verges & la hache. Sa maiſon du mont Palatin fut démolie, tous ſes biens confiſqués & vendus. Du produit on fit faire des globes d'airain pour être conſacrés au Dieu *Semon Sancus* (1). Ils furent placés dans ſa chapelle vis-à-vis le temple de Quirinus. Quant au ſénat de Priver-

(1) Les dieux avoient divers noms. Celui-ci étoit un de ceux qu'on donnoit à Hercule.

nes, il fut ſtatué que les ſénateurs qui n'étoient pas ſortis de la ville depuis ſa révolte, iroient habiter au-delà du Tibre comme ceux de Vélitres, avec défenſes ſous les mêmes peines de le repaſſer jamais. A l'égard du peuple, le conſul ne jugea pas à propos d'en parler au ſénat avant ſon triomphe. Mais après qu'il eut triomphé, & que Vitruvius & tous ſes complices eurent été punis de mort, il crut que le ſénat vengé par le ſupplice de tant de coupables ne ſéviroit plus contre les Privernates, & qu'on pouvoit ſans riſque le conſulter ſur ce qui les concernoit. *Meſſieurs*, dit-il donc, *les principaux auteurs de la révolte ont été immolés à la vengeance des Dieux & à la vôtre, quelle voulez-vous que ſoit la deſtinée d'une multitude innocente? Quoique mon miniſtere ſoit ici de recueillir vos ſuffrages, & non pas de donner le mien, cependant vous le ſavez, les Privernates ſont voiſins des Samnites ſur leſquels nous ne devons pas trop compter, je voudrois donc qu'on traitât ceux-là d'une maniere à ne laiſſer entre eux & nous aucun motif d'animoſité ni de vengeance.*

An. R. 426. av. J. C. 326.

XXI. La cauſe des Privernates étoit problématique, & ſelon la diverſité d'humeurs, les uns ſe portoient à la ſévérité,

Aſſemblée du ſénat au ſujet

An. R. 426. av. J. C. 326. des Privernates.

les autres à la douceur ; lorſqu'un des députés de Privernes embrouilla l'affaire & gâta tout : car un des ſénateurs rigides lui ayant demandé comment, à ſon avis, les Privernates devoient être punis ; cet homme à qui un ſentiment naturel de liberté fit oublier en ce moment ſa condition préſente : *Ils doivent l'être*, répondit-il, *comme des gens qui ſe croient encore dignes de leur liberté.* Le conſul s'apperçut qu'une réponſe ſi hardie révoltoit toujours plus les eſprits déja prévenus contre les Privernates, & pour donner lieu à ce même député d'adoucir ſes expreſſions en l'interrogeant avec plus d'affabilité. *Mais*, lui dit-il, *ſi nous nous relâchons en votre faveur des droits de la guerre, à quelle paix devons-nous nous attendre ? Si les conditions en ſont équitables*, dit le député, *attendez-vous à les voir obſerver*, *mais ſi c'eſt une paix tyrannique, elle ne durera pas.* Quelques ſénateurs crurent entendre dans ces dernieres paroles une menace & preſque une déclaration de guerre de la part d'un peuple ſubjugué, mais la plus ſaine partie du ſénat leur donnant une interprétation plus favorable : *Cette réponſe*, diſoient-ils, *eſt d'un homme ferme & généreux. En effet peut-*

on espérer qu'un peuple, ni que personne au monde se fixe jamais dans un état de vie qui lui déplaît, qu'autant que la nécessité l'y retient ? Il n'y a de paix solide que celle où l'on s'engage librement, & l'on a tort de compter sur la fidélité de ceux qu'on traite en esclaves. Le consul plus que tous les autres faisoit valoir ces raisons, en affectant de dire aux consulaires qui devoient opiner les premiers, que des vaincus si jaloux de leur liberté méritoient de devenir Romains; ce qu'il disoit assez haut pour être entendu des autres. Les Privernates gagnerent donc leur cause dans le sénat, & le peuple à sa requisition leur donna le droit de bourgeoisie. Dans la même année trois cents Romains partirent en colonie pour Anxur, où chacun d'eux eut à sa part deux arpents de terre.

An. R. 426. av. J. C. 326.

XXII. L'année suivante, sous le consulat de P. Plautius Proculus & de P. Cornélius Scapula, ne fut mémorable que par l'établissement d'une colonie à Frégelle du domaine des Volsques & auparavant des Sidicins. L'histoire parle aussi d'une distribution de viandes crues (1) que M. Flavius fit au peuple

An. R. 427. av. J. C. 325. P. Plautius, P. Cornélius, consuls.

(1) Cette sorte de largesse fut appellée en latin *Visceratio.*

An. R. 427. av. J. C. 325.

aux funérailles de sa mere. Quelques-uns s'imaginerent que sous prétexte de célébrer ses obseques avec plus de pompe, il prétendit récompenser les Romains de l'avoir déclaré innocent d'un adultere dont les édiles l'avoient accusé. Cette libéralité de Flavius lui valut le tribunat que le peuple lui déféra pendant son absence, à l'exclusion de bien d'autres qui l'avoient sollicité.

Commencements de guerre à Palæpolis.

Assez près de Naples étoit la ville de Palæpolis. Ces deux villes appartenoient à un même peuple sorti de Cumes, & Cumes tiroit son origine de Chalcis dans l'Eubœe. Cette colonie Grecque s'étoit rendue très-puissante sur les côtes d'Italie où elle avoit abordé. Ce fut en premier lieu dans les isles d'Ænaria & de Pithecusa, d'où elle passa dans le continent, s'établit à Cumes & delà à Palæpolis. Ce peuple comptant beaucoup sur ses propres forces, sur la disposition des Samnites à manquer de fidélité aux Romains, & sur le bruit qui s'étoit répandu que la contagion étoit dans Rome, fit plusieurs actes d'hostilité sur les terres des Romains établis dans la Campanie & dans les plaines de Falernes. L. Cornélius Lentulus & Q. Publilius Philon étoient consuls l'un

L. Cornélius, Q. Publilius, consuls.

& l'autre pour la ſeconde fois. On envoya les féciaux à Palæpolis pour demander ſatisfaction, mais ce peuple plus brave en parole que du cœur & de la main, ne leur répondit que par un inſolent refus qui détermina les Romains à lui déclarer la guerre de l'avis du ſénat. Le ſort deſtina le conſul Publilius à cette expédition, & ſon collegue Cornélius à marcher contre les Samnites, s'ils venoient à faire quelque mouvement : or le bruit couroit qu'ils devoient s'approcher de Capoue pour favoriſer la révolte dont on ſoupçonnoit cette ville. Cornélius jugea donc à propos d'y aller établir ſes quartiers.

An. R. 428. av. J. C. 324.

XXIII. Le ſénat apprit enſuite par des lettres de l'un & de l'autre conſul, qu'il n'y avoit plus à compter ſur la paix des Samnites. Publilius écrivoit même qu'il en étoit entré quatre mille à Palæpolis avec deux mille Nolains, qui tous enſemble s'étoient introduits dans la ville ſans qu'elle les eût demandés. Cornélius marquoit que tout étoit en mouvement dans le Samnium, que les magiſtrats faiſoient des levées & qu'on ſollicitoit ouvertement les villes de Privernes, de Fondi & de Formies à ſe révolter. Le ſénat avant que de déclarer la

Les Samnites ſe rendent ſuſpects.

An. R. 429. av. J. C. 323. guerre aux Samnites, prit le parti de leur députer ; mais ceux-ci féconds à trouver des prétextes pour se justifier sur ce qu'on avoit à leur reprocher, prétendoient au contraire avoir à se plaindre des Romains, & répondirent fiérement que si quelques-uns des leurs étoient allés au secours des Grecs, ce n'étoit ni par leur ordre ni de leur aveu, qu'ils n'avoient pensé ni à Fondi ni à Formies, & qu'ils s'estimoient assez forts pour faire la guerre seuls s'ils en avoient le dessein. *Mais*, ajouterent-ils, *puisqu'il faut vous le dire, notre sénat trouve mauvais que le peuple Romain ait établi une colonie à Frégelle d'où nous avons chassé les Volsques, & qu'il ait rebâti sous le même nom & dans un pays qui fait partie du nôtre, une place que nous avons rasée. C'est une insulte, une injustice que votre république nous fait. Si elle ne se met en devoir de la réparer, sachez que nous prétendons en tirer vengeance.* L'ambassadeur Romain leur ayant proposé de prendre quelque ami commun pour arbitre de leurs prétentions. *Qu'est-il besoin*, repliquerent les Samnites, *de nous jeter dans de nouveaux embarras ? Sans députation, sans arbitres, les armes & le Dieu Mars décideront nos différents dans*

la plaine de Capoue ? Trouvez-vous, Romains, entre Capoue & Suessule, nous allons nous y rendre, & nous verrons lequel des deux peuples donnera des loix à l'Italie. Les députés se contenterent de répondre que les Samnites ne régleroient pas la marche des Romains, qu'ils avoient leurs généraux, & qu'ils ne manqueroient pas de les suivre.

An. R. 428. av. J. C. 324.

Dans ces entrefaites Publilius posté avec avantage entre Palæpolis & Naples *, avoit coupé la communication d'une ville à l'autre pour les empêcher de se secourir dans leurs besoins réciproques, comme elles avoient fait jusques-là; mais le jour des comices approchoit, & comme il n'eût pas été à propos de rappeller Publilius, qui serroit la ville d'assez près pour espérer de la forcer au plutôt, on engagea les tribuns du peuple à faire agréer à l'assemblée que ce général après son consulat continuât le siege en qualité de *Proconsul* jusqu'à ce qu'il l'eût achevé. Son collegue L. Cornélius n'étoit pas moins nécessaire dans le Samnium où la guerre étoit dans tout son feu. Le sénat lui écrivit donc de nommer un dictateur pour tenir les comices. Il nomma M. Claudius Marcellus qui choisit pour général de la cavalerie

Siege de Palæpolis.

* Néapolis.

An. R. 428. av. J. C. 324.

Sp. Posthumius. Il ne présida pas néanmoins aux comices, parce que l'on douta de la validité de sa nomination, & que les augures consultés la déclarerent défectueuse. Les tribuns s'éleverent contre cette décision des augures, jusqu'à les soupçonner de supercherie & de collusion. Car, disoit-on, quel vice ont-ils pu y découvrir, puisque le consul l'a faite seul & dans le silence de la nuit? qu'il n'en a rien déclaré ni de vive voix ni par écrit, ni en public ni en particulier, & qu'il n'y a par conséquent personne au monde qui dise avoir rien vu ou rien entendu qui soit capable d'invalider les auspices. Les augures sans sortir les portes de Rome ont-ils donc pu deviner ce à quoi le consul a pu manquer étant dans le camp? Eh! ne voit-on pas que la prétendue irrégularité de la nomination de Marcellus, c'est qu'il est Plébéien. Tous leurs discours furent inutiles, l'année finit, & la suivante commença par une interrégne. Les comices différés d'un jour à l'autre pour différentes raisons, se tinrent enfin sous L. Æmilius le quatorzieme des Entre-rois. C. Pætélius fut élu consul avec L. Papirius Mugillanus, ou Papirius Cursor, selon d'autres annales.

An. R. 429. av. J. C. 323.

C. Pætélius, L. Papirius, consuls.

XXIV. On place dans cette année la fondation d'Alexandrie en Egypte, & la mort d'Alexandrie roi d'Epire tué par un Lucanien fugitif, ainſi que l'avoit prédit l'oracle de Dodone. Comme il devoit aller en Italie au ſecours des Tarentins, cet oracle l'avoit averti d'éviter les eaux de l'Achéron & la ville de Pandoſie, parce qu'il y trouveroit ſa mort. C'eſt ce qui lui avoit fait hâter ſon voyage pour s'éloigner d'autant plus de Pandoſie en Epire & du fleuve Achéron, qui deſcendant de la Moloſſide dans l'*Etang infernal*, ſe jette enſuite dans le golfe Theſprotien. Mais il arrive ſouvent que l'on court à ſa deſtinée en voulant s'y dérober. Alexandre après avoir gagné pluſieurs batailles ſur les Brutiens & les Lucaniens, après avoir pris les villes d'Héraclée, colonie de Tarente, Coſence & Siponte dans la Lucanie, Terina dans le pays des Brutiens, & pluſieurs autres ſucceſſivement chez les Lucaniens & les Meſſapes; après avoir envoyé en Epire trois cents familles des plus diſtinguées que ces villes lui avoient données en ôtage, il prit ſes quartiers tout auprès de Pandoſie * ſur trois hauteurs voiſines l'une de l'autre, d'où il pouvoit aiſément ſe répandre dans tout le pays. Il

An. R. 429. av. J. C. 323.

Mort d'Alexandre, roi d'Epire.

* *Ville ſituée dans le pays des Brutiens,*

An. R. 429. av. J. C. 323.

avoit pour sa garde un corps d'environ deux cents Lucaniens bannis qu'il regardoit comme ses plus fideles soldats, quoique ces sortes de gens n'aient d'ordinaire de fidélité qu'autant qu'elle s'accommode avec leur fortune. Des pluies continuelles ayant inondé tout le plat pays, ôterent à ses troupes campées séparément sur ces hauteurs, la communication nécessaire pour se secourir. Les ennemis surprirent deux de ces trois corps d'armées, les taillerent en pieces, & se réunirent pour attaquer tous ensemble celui où étoit le Roi. Les Lucaniens de sa garde promirent alors à leurs compatriotes de leur livrer Alexandre mort ou vif, pourvu qu'on les rétablît dans leur patrie. Pour lui animé de son courage ordinaire, à la tête d'une troupe de soldats déterminés, il se fait jour à travers les ennemis qui l'avoient investi dans son camp; il trouve sur ses pas leur général, en vient aux mains avec lui, & le tue. Il rallie les siens qui s'étoient dispersés & arrive avec eux sur le bord d'une riviere près d'un pont qu'elle venoit d'emporter, & dont les ruines lui montroient encore un passage qui n'existoit plus. Comme ils traversoient un gué qui n'étoit pas trop

ſûr, un ſoldat épuiſé de fatigue & tranſi de frayeur : *Ah!* dit-il, *malheureux Achéron, on ne pouvoit mieux te nommer.* Le roi l'entendit, & ſe rappellant alors la prédiction de l'oracle, il héſita s'il paſſeroit. Sotimus, un de ſes écuyers, lui demanda ce qui l'arrêtoit encore dans un péril ſi preſſant; il lui fit appercevoir en même temps une embuſcade que les Lucaniens lui préparoient. Alexandre en vit en effet une bande venir de loin droit à lui, de ſorte que mettant auſſitôt l'épée à la main, il s'avança à cheval dans le fleuve. Il touchoit preſque à l'autre bord, lorſqu'un de ſes Lucaniens exilés le perça d'un javelot. Alexandre tombe à la renverſe dans l'eau, & ſon corps avec le trait qui y demeure attaché eſt entraîné par le courant juſqu'aux ennemis. Ils s'en ſaiſiſſent, & l'ayant mis en pieces, ils en envoient la moitié à Coſence, & exercent ſur l'autre toutes ſortes d'indignités. Comme ils ſe divertiſſoient à l'atteindre de loin à coups de pierre & de traits, une femme les voyant ainſi porter leur vengeance aux excès les plus inouis, les conjura de l'écouter un moment, & leur repréſenta fondant en larmes que ſon mari & ſes enfants étant au pouvoir des ennemis,

An. R. 429. av. J. C. 323.

An. R. 429. av. J. C. 323.

elle pourroit les racheter avec ce reste de cadavre. Elle l'obtint, & le fit inhumer à Consence avec l'autre moitié qu'on y avoit portée. Elle envoya les os à son armée à Métaponte d'où on les porta en Epire à sa femme Cléopatre & à sa sœur Olimpias, dont l'une étoit la sœur & l'autre la mere du grand Alexandre. J'ai cru devoir rapporter en peu de mots l'expédition, & la mort tragique de ce Roi arrivée en Italie, où il venoit faire la guerre ; quoique le hasard ait voulu qu'il n'ait rien eu à démêler avec les Romains. Dans cette même année à Rome, pour se rendre les Dieux propices, on célébra le *Lectisterne* avec les cérémonies ordinaires. C'étoit le cinquieme depuis la fondation de cette ville.

Expédition des Romains contre les Samnites.

XXV. Les consuls avoient fait déclarer la guerre aux Samnites de la part du Sénat & du peuple, & comme ils s'y préparoient avec plus de mouvement & de zele que l'on n'avoit fait contre les Grecs, il se présenta des ressources auxquelles on ne s'étoit point attendu. Les peuples de la Lucanie & de la Pouille, qui jusqu'alors n'avoient rien eu à faire avec les Romains, vinrent demander leur amitié, & leur offrir des troupes.

On

On traita donc avec eux. Dans le même temps, la guerre se faisoit avec succès dans le Samnium. Les villes d'Alife, de Calife, & de Ruffrium, s'étoient rendues au consul dès son arrivée, & tout le pays des environs fut étrangement maltraité. An. R. 429. av. J. C. 323.

D'un autre côté l'expédition de Publilius contre les Grecs tendoit à sa fin. Outre qu'il avoit coupé toute communication d'une ville à l'autre, les assiégés avoient plus à souffrir & à craindre de ceux qui s'étoient jetés dans leur ville pour la défendre, que des ennemis qui l'attaquoient au dehors. Comme s'ils eussent été sous leur empire, ils en essuyoient les plus indignes traitements, jusqu'à voir leurs femmes & leurs enfants exposés à toutes les horreurs qu'on pourroit appréhender dans une ville qu'on saccage. Dans cette situation ils apprirent que les Tarentins & d'autres Samnites alloient venir à leur secours. Pour des Samnites ils en avoient plus qu'ils n'en auroient voulu, mais ils attendoient les Tarentins avec impatience. C'étoient des Grecs comme eux, par le secours desquels ils se flattoient également de se délivrer des Samnites & des Nolains, & de se défendre

An. R. 429. av. J. C. 323. contre l'armée Romaine. A la fin tout considéré, le parti de se rendre à ceux-ci leur parut avoir le moins d'inconvénient.

Les deux premiers citoyens de la ville Charilaüs & Nymphius avoient formé ce projet, & pour l'exécuter avec succès, il fut résolu que l'un d'eux se rendroit auprès de Publilius, tandis que l'autre resteroit pour disposer & conduire les choses relativement à leur dessein. Charilaüs fut celui qui passa dans le camp, & s'étant présenté au général : *Sous le bon plaisir des Dieux*, lui dit-il, *pour le plus grand avantage de votre république, & pour le nôtre, j'ai résolu de remettre Palæpolis en votre puissance. La maniere dont vous la traiterez décidera si je dois passer pour un traître, ou pour le libérateur de ma patrie. Pour moi en particulier, je n'ai ni faveur à vous demander, ni conditions à vous faire. Mais ce que je vous demande au nom de toute notre ville bien moins comme une justice que vous lui deviez, que comme une grace que vous lui ferez, c'est que si nous réussissons à vous y introduire ; vous, & le peuple romain, ayez plutôt égard à notre repentir & à la périlleuse démarche qu'il nous fait faire pour rentrer dans votre*

amitié, qu'à l'imprudence & à la témérité qui nous ont fait manquer à notre devoir. Publilius le loua de cette résolution, & lui donna 3000 hommes sous l'ordre de L. Quintius tribun de l'armée, pour chasser les Samnites des quartiers qu'ils occupoient dans Palæpolis.

An. R. 429. av. J. C. 323.

XXVI. De son côté, Nymphius pour donner le change au préteur des Samnites, lui avoit artificieusement persuadé que les Romains étant occupés les uns dans le Samnium, les autres à ce siege; il falloit prendre par mer la route de Rome pour y faire le dégât jusqu'aux portes, ajoutant qu'il se chargeoit de cette expédition; & que pour mieux surprendre les Romains, on devoit s'embarquer dès la nuit; & pour cet effet, mettre incessamment les navires en mer. Tous les Samnites, à l'exception de ceux qu'il fallut laisser pour monter la garde dans la ville, eurent ordre de se rendre au port. Là Nymphius par des ordres multipliés qu'il donnoit à cette multitude assez embarrassée d'elle-même dans les ténebres de la nuit, la tenoit occupée, tandis que Charilaüs ayant été reçu dans la ville par les siens avec les 3000 Romains, leur fit occuper les quartiers les plus élevés,

Fin du siege de Palæpolis.

An. R. 429. av. J. C. 323.

& leur ordonna de s'y faire entendre par un grand cri. Les citoyens prévenus de tout par les principaux de la ville, ne s'émurent point. Les Nolains par une porte opposée se sauverent du côté de Nole. Les Samnites déja sortis, s'enfuirent d'autant plus aisément ; mais à peine furent-ils hors du danger, qu'ils sentirent toute la honte de leur retraite. Leurs armes & leurs bagages resterent pour la plupart au pouvoir des Romains ; & dépouillés de tout ils furent en arrivant chez eux, la risée de leurs concitoyens après l'avoir été de leurs ennemis. Je sais que quelques historiens imputent la prise de cette place à une trahison des Samnites. Mais les auteurs du premier sentiment sont plus dignes de foi. D'ailleurs, le traité d'alliance conclu entre Rome & les Napolitains, devenus dès-lors les chefs de leur nation, nous porte à croire que ceux de Palæpolis y furent aussi compris. On ne laissa pas de décerner le triomphe à Publilius, parce qu'il n'étoit pas douteux que son expédition n'eût disposé les Grecs à cette soumission volontaire. Avant lui, personne n'avoit eu le commandement des troupes après le consulat, ni l'honneur de triompher

ſans être revêtu d'aucune magiſtrature. Il fut le premier à qui l'on accorda tout à la fois ces deux prérogatives également ſingulieres.

An. R. 429. av. J. C. 323.

Commencement de la guerre de Tarente.

XXVII. La fin de cette guerre fut le commencement d'une autre avec les Tarentins. Ces Grecs ſitués ſur l'autre côte d'Italie, avoient d'abord fait eſpérer quelque ſecours à Palæpolis ; mais comme ils eurent appris que cette ville, au-lieu de les attendre, s'étoit donnée aux Romains ; bien-loin de croire alors qu'ils avoient été trop lents à la ſecourir, ils ſe plaignoient hautement d'avoir été les premiers abandonnés, & firent dès-lors éclater leur jalouſie & leur haine contre les Romains, ſur-tout quand ils eurent appris leur traité d'alliance avec les Lucaniens & les Apuliens, qui ſe fit dans cette même année. *Les Romains*, diſoient-ils, *vont bientôt en venir à nous, & nous voici réduits à les avoir pour ennemis, ſi nous ne voulons pas qu'ils ſoient nos maîtres. Notre ſort va dépendre de celui des Samnites & de la guerre qu'ils ont à ſoutenir. Cette nation eſt la ſeule qui réſiſte, encore ne tiendra-t-elle pas long-temps ſans les Lucaniens. Uſons de quelque artifice pour les ſéparer des Romains & les ramener à nous.*

An. R. 429. av. J. C. 323. Ce projet étant au goût de ceux qui ſoupiroient après la nouveauté, on engage à force d'argent quelques Lucaniens, plus connus dans leur nation qu'ils n'y étoient diſtingués, à ſe meurtrir les uns les autres à coups de verges, pour ſe montrer en cet état à leurs concitoyens, & publier par-tout, que pour avoir oſé entrer dans le camp de Romains; les conſuls les avoient traités de la ſorte, & que peu s'en étoit fallu qu'ils ne les euſſent fait mourir. Un ſpectacle ſi révoltant, étoit ſans doute plus propre à perſuader l'injure qu'à faire ſoupçonner l'artifice. Le peuple ſe ſouleve, & par ſes clameurs oblige le ſénat de s'aſſembler : on s'attroupe aux environs de la ſalle, on demande la guerre à grands cris; quelques-uns ſortent de la ville pour ſoulever la campagne. Les plus modérés ſe laiſſent entraîner au torrent & ſe livrent à la même fureur. On prend le parti de députer aux Samnites pour faire revivre l'ancien traité : les Samnites s'étant défiés d'une démarche dont ils ignoroient le motif, obligent les Lucaniens à donner des ôtages, & à recevoir garniſon dans leurs meilleures places. Ceux-ci que la vengeance aveugloit autant que le ſtratagême les avoit

séduits, consentirent à tout. Cependant la fraude parut par la retraite de tous les acteurs à Tarente : & les Lucaniens n'étant plus leurs maîtres, tout ce qu'ils purent faire en reconnoissant leur faute, fut de s'en repentir sans pouvoir la réparer.

An. R. 429. av. J. C. 323.

Nouveau réglement au sujet des dettes.

XXVIII. Dans cette même année les Plébéiens acquirent un nouveau degré de liberté par l'abolition du droit que les créanciers avoient eu jusques-là sur la personne de leurs débiteurs insolvables. L. Papirius par un excès d'impudicité, & de barbarie envers un de ses débiteurs, donna lieu tout seul à ce nouveau réglement. C. Publilius lui avoit engagé sa personne pour les dettes de son pere. Il étoit jeune & bien fait, & ces deux qualités qui auroient dû attendrir le cœur de son maître, y allumerent une déteſtable passion. Epris de ce jeune homme dont il envisageoit les attraits comme un intérêt accessoire de sa créance, il entreprit d'abord de le séduire par des infames sollicitations qui furent inutiles. Ensuite pour intimider par la crainte celui qu'il n'avoit pu gagner par la douceur, il ne cessoit de lui mettre devant les yeux les rigueurs de la servitude & de le tenter par l'espérance

An. R. 429. av. J. C. 323. d'un meilleur ſort. Mais Publilius à qui ſon état préſent n'étoit pas capable de faire oublier ſa premiere condition, ſe refuſoit opiniâtrement au crime. Enfin Papirius en fureur le fit dépouiller & battre de verges.

Après avoir été maltraité de la ſorte, ce jeune homme trouva le moyen de s'évader, & en préſence d'une foule de peuple, il ne manqua pas de révéler l'infamie & la brutalité de ſon créancier. Les Romains touchés de commiſération pour le jeune Publilius, & d'autant plus indignés de l'attentat de Papirius, qu'ils craignirent dès-lors pour eux-mêmes ou pour leurs enfants ces ſortes d'outrages, s'attrouperent dans la place & devant la ſalle du ſénat. Les conſuls étant accourus pour appaiſer le tumulte, convoquerent les ſénateurs, & le peuple les voyant venir ſe jetoit à leurs genoux, & leur demandoit juſtice en montrant le jeune homme meurtri de coups. L'iniquité d'un ſeul annulla donc en ce jour l'engagement perſonnel juſqu'alors le plus ſûr garant des contrats. * Le ſénat chargea les conſuls de faire ſtatuer dans l'aſſemblée du peuple, qu'il ne ſeroit plus permis de retenir perſonne en priſon ou dans les

* *M. Rollin entend cet endroit à ſa*

fers que pour crime, jusqu'à ce qu'il fût expié, & que les créanciers n'auroient action que sur les biens & jamais sur la personne de leurs débiteurs. Ceux qui étoient détenus pour leurs dettes furent donc relâchés avec défense de les saisir au corps dans la suite.

An. R. 429. av. J. C. 323. maniere, V. Hist. Romain. T. III. Avant-propos p. lix.

XXIX. La guerre des Samnites donnoit de grandes inquiétudes au sénat, depuis que les Lucaniens & les Tarentins auteurs de leur défection s'étoient déclarés pour eux, lorsqu'on apprit que les Vestins prenoient aussi le parti de s'y joindre. Leur démarche ne fut d'abord qu'un sujet de conversation dans la ville; mais dès le commencement de l'année suivante, L. Furius Camillus, élu consul pour la seconde fois, & J. Brutus Sceva son collegue en firent part au sénat, comme d'une affaire qui méritoit toute son attention. En effet on ne savoit quel parti prendre à l'occasion de ce nouvel ennemi dont il étoit également dangereux de dissimuler ou de réprimer la hardiesse. La dissimuler, c'étoit donner occasion à ce peuple & à tous ses voisins de se prévaloir de son impunité. Prendre les armes pour la réprimer, c'étoit répandre la terreur parmi ces mêmes peuples, les aigrir & les

An. R. 430. av. J. C. 322. L. Furius, J. Brutus, Cons.

On déclare la guerre aux Vestins.

An. R. 430. av. J. C. 322.

déterminer peut-être à un ſoulévement général. Marſes, Péligniens, Marruciniens, tous peuples belliqueux & non moins redoutables que les Samnites, il falloit s'attendre à les avoir tous ſur les bras, ſi l'on attaquoit les Veſtins. Néanmoins le ſentiment le plus hardi qui auroit pu paſſer pour le moins prudent, prévalut, & l'événement fit voir que la fortune ſeconde le courage.

On leur déclara la guerre de l'avis du ſénat & du peuple. Le ſort en donna la conduite à Brutus, & la guerre du Samnium échut à Camille. Les deux conſuls partirent chacun à la tête d'une armée, & la néceſſité de ſe défendre chez ſoi, ôta d'abord aux confédérés la liberté de ſe joindre. Camille dont l'expédition étoit la plus importante, ayant été mis hors d'état d'agir par une maladie dangereuſe dont il fut attaqué, reçut l'ordre du ſénat de nommer un dictateur pour commander à ſa place. Il choiſit L. Papirius Curſor, le plus grand guerrier de ſon ſiecle, & celui-ci prit Q. Fabius Maximus Rullianus pour général de la cavalerie. Ces deux hommes ſe ſignalerent par de grands exploits, mais plus encore par une diſcorde qu'ils porterent juſqu'aux dernie-

L. Papirius, dictateur.

res extrémités. Dans le Veſtin, l'autre conſul ne ceſſoit de faire la guerre toujours avec beaucoup de ſuccès. Il ſaccageoit le pays. Les maiſons de campagne, les fruits de la terrre, les arbres, rien n'étoit épargné ; & par un dégât toujours plus affreux, il força les ennemis d'en venir à une bataille. Elle lui coûta ; mais ils furent ſi maltraités, qu'ayant abandonné leur camp dans la crainte de ne pouvoir le défendre, ils ſe jeterent dans leurs places, pour s'y mettre à l'abri. Brutus les força dans Cutina & dans Cinglia. Ses ſoldats animés d'une ardeur incroyable, & d'un deſir extrême de ſe venger des bleſſures & des coups dont preſque tous s'étoient reſſentis dans la bataille, eſcaladerent ſucceſſivement ces deux places. Le butin leur en fut abandonné pour récompenſer une valeur contre laquelle les remparts & les plus fortes barrieres n'avoient pu tenir.

An. R. 430. av. J. C. 322.

XXX. Quoiqu'on fût parti pour le Samnium ſous des auſpices équivoques, l'expédition réuſſit ; & tout ce qu'ils annonçoient de ſiniſtre retomba ſur les généraux, dont la diſcorde alla juſqu'à la fureur. Le dictateur près de retourner à Rome pour renouveller les auſpices

Fabius, général de la cavalerie, remporte une victoire en ſon abſence.

An. R. 430. av. J. C. 322.

ſelon l'avis de celui qui étoit commis à la garde des poulets ſacrés, défendit au général de la cavalerie de ſortir des lignes juſqu'à ſon retour, & de combattre pendant ſon abſence. Mais depuis le départ du dictateur, les eſpions de l'armée ayant rapporté que les Samnites étoient auſſi peu ſur leurs gardes, que s'il n'y avoit pas eu un Romain dans le Samnium, Fabius outré de voir que tout ſembloit dépendre de la ſeule perſonne du dictateur, peut-être auſſi tenté de profiter d'une occaſion, ſortit & livra la bataille aux Samnites, auprès d'un endroit qu'ils nommoient Imbrinium. Le ſuccès fut tel que le dictateur en perſonne n'auroit pu mieux réuſſir. Le ſoldat fut très-bien commandé, & le général parfaitement obéi. Les cavaliers après avoir inutilement tenté pluſieurs fois de rompre les bataillons, ôterent la bride à leurs chevaux ſur l'avis du tribun L. Cominius, & s'élancerent à corps perdu au travers des ennemis avec tant d'impétuoſité qu'ils les enfoncerent. Tous les rangs en furent ébranlés, & l'infanterie romaine ſurvenant, acheva de vaincre ceux que la cavalerie avoit mis en déſordre. Il périt, à ce qu'on prétend, juſqu'à 20000 Samnites dans ce

combat. Quelques auteurs en ajoutent un ſecond, ſuivi d'une ſeconde victoire pendant l'abſence du dictateur ; mais les plus anciens ne font mention que du premier. Quelques-uns même n'en parlent point du tout, non plus que de ce qui s'enſuivit. Fabius vainqueur, fit entaſſer & brûler les dépouilles des vaincus, ſoit qu'il les eût conſacrées à quelque divinité, ſoit qu'il eût appréhendé, comme l'a écrit l'hiſtorien Fabius, que le dictateur ne voulût les conſacrer ſous ſon nom, & s'en faire honneur dans un triomphe. Il s'aviſa même d'adreſſer la nouvelle de ſa victoire au ſénat plutôt qu'au dictateur, ce qui faiſoit voir aſſez clairement qu'il ne prétendoit pas en partager la gloire avec lui. Auſſi cette nouvelle remplit toute la ville de joie, le dictateur ſeul en témoigna du dépit & de l'indignation. A peine eut-on lu la lettre, qu'il congédia le ſénat & ſortit tout le premier, diſant hautement que la victoire de Fabius ſeroit encore moins funeſte aux Samnites vaincus, qu'à la diſcipline militaire, & aux droits de la dictature, ſi le mépris qu'il en faiſoit demeuroit impuni. Plein de colere & de menaces, il prit le chemin du camp ; mais quelque diligence qu'il fît, d'autres

An. R. 430. av. J. C. 322.

An. R. 430. av. J. C. 322.

étoient déja venu dire à Fabius, que le dictateur accouroit dans la résolution de faire un exemple, citant à tout propos celui de Manlius.

Il harangue l'armée.

XXXI. Fabius à cette nouvelle ayant convoqué l'assemblée dans le camp : *Soldats*, dit-il, *ce n'est pas assez d'avoir fait triompher la république de ses mortels ennemis sous mes ordres & mes auspices ; il faut me mettre à l'abri de la vengeance & de la tyrannie du dictateur. Il vient, la jalousie l'aveugle, la fureur le transporte. Ennemi de la vertu & des succès des autres, il enrage que nous ayons su vaincre sans lui. Oui ; & s'il étoit le maître des événements, il aimeroit mieux voir les Samnites vainqueurs. Il fait sonner bien haut qu'on a méprisé ses ordres, comme si l'on ne savoit pas que le chagrin qu'il ressent de notre victoire, vient du même esprit par lequel il vouloit nous empêcher de combattre. La jalousie le portoit dès-lors à vous tenir dans l'inaction jusqu'à vouloir, s'il l'eût pu arracher les armes à tant de braves guerriers, pour les mettre hors d'état de rien entreprendre durant son absence. Maintenant même, qu'est-ce qui l'offense & l'irrite jusqu'à cet excès de fureur? si ce n'est de voir que vous ayez osé sans lui, faire usage de vos armes & de*

vos bras, & que moi-même aye osé me comporter en général de la cavalerie, plutôt qu'en simple licteur. Il veut me punir de mort, quoique les Samnites aient été battus, & que j'aye servi la patrie avec autant de succès qu'on pouvoit en espérer de lui-même. A quelle autre peine me condamneroit-il donc, si le sort de la guerre nous avoit été contraire comme il pouvoit arriver; mais ce n'est pas seulement à moi qu'il en veut, c'est aux Tribuns, aux Centurions, à toute l'armée. Vous le verriez s'en prendre à tous, s'il le pouvoit; & parce qu'il ne le peut, il s'attaque à moi seulement, le chef & l'ame de l'entreprise. L'envie, comme le feu, se porte d'abord à ce qu'il y a d'éminent. Mais s'il réussit à m'opprimer malgré ma victoire; attendez-vous à le voir vous tyranniser tous, en conquérant irrité, & vous faire subir à chacun le sort qu'il m'aura fait subir à moi-même. N'abandonnez donc pas mes intérêts, si vous avez à cœur les vôtres. Si le dictateur vous trouve aussi résolus à soutenir votre démarche que vous l'avez été à la faire, s'il voit toute l'armée s'intéresser unanimement à la conservation d'un seul, il mollira. Mes biens, ma fortune, ma vie dépendent donc de votre fermeté & de votre zele

An. R. 430. av. J. C. 322.

An. R. 430. av. J. C. 322.

pour moi. Je vous les abandonne, & je vous laisse les arbitres de mon sort.

Le dictateur le cite à son tribunal & veut le faire mourir.

XXXII. L'assemblée ne fit qu'un cri pour l'exhorter à bien espérer, & tous lui protesterent qu'ils périroient plutôt que de l'abandonner. Le dictateur arrive, & par son ordre on se rassemble, on fait silence, & le crieur cite Q. Fabius général de la cavalerie à comparoître devant lui. Fabius se présente, & le dictateur assis sur son tribunal lui adressant la parole : *Répondez*, lui dit-il ; *puisque les consuls dont la puissance égale celle de nos rois, & que les préteurs élus par les mêmes auspices se soumettent à la dictature, comme à une autorité absolue & supérieure à la leur, croyez-vous, Fabius, ou ne croyez-vous pas, qu'un général de la cavalerie doive lui obéir ? Dites-moi encore ; dans l'incertitude où j'étois de mes auspices, devois-je exposer la république à quelque sinistre événement, ou les prendre de nouveau pour m'assurer de la volonté des Dieux ? Et si c'étoit-là un assez grand obstacle pour empêcher un dictateur de rien entreprendre, un général de la cavalerie a-t-il dû passer outre ? Mais qu'est-il nécessaire d'entrer avec vous dans ce détail ? Quand même vous auriez ignoré le motif de mon départ, n'étoit-ce pas assez pour*

vous de ſavoir mes intentions, pour être obligé d'y conformer votre conduite ? Répondez : eſt-il vrai que je vous aye défendu de rien entreprendre pendant mon abſence ? Comment avez-vous donc oſé livrer une bataille malgré cette défenſe, malgré l'incertitude des auſpices, contre toutes les loix de la religion & de la guerre, contre nos uſages les plus anciens & les plus ſacrés, contre la volonté même des dieux ? Répondez aux queſtions que je vous fais & rien davantage. Licteur, faites votre devoir.

An. R. 430. av. J. C. 322.

L'armée le protege.

Il n'étoit pas facile à Fabius de ſe juſtifier. Auſſi ſe bornoit-il à dire tantôt qu'il étoit à plaindre d'avoir pour juge ſon accuſateur ; qu'il ſeroit plus aiſé de lui ôter la vie que de le priver de la gloire de ſes exploits ; tantôt il ſe prétendoit innocent, tantôt il ſe reprochoit ſa faute. Mais Papirius ſe livrant tout de nouveau à ſon indignation, ordonne à ſes licteurs de dépouiller le général de la cavalerie, & de détacher les verges & la hache. Le général implorant alors le ſecours de ſes ſoldats, ſe débat, & laiſſant ſes habits en lambeaux aux licteurs, il ſe ſauve au milieu d'un corps de triaires qui commençoient à s'émouvoir. On n'entend dans l'aſſemblée

An. R. 430. av. J. C. 322.

que des prieres d'un côté, des clameurs de l'autre, & par-tout un tumulte confus. Ceux qui étoient les plus près du tribunal & plus à portée du dictateur, se bornoient à lui demander grace pour le général, dont la condamnation devoit entraîner celle de toute l'armée. Les plus éloignés & sur-tout aux environs de Fabius, condamnoient hautement la sévérité du dictateur. On étoit prêt à se soulever; & Papirius n'étoit presque plus libre sur son tribunal. Les Tribuns de l'armée s'y étant attroupés, le supplioient de différer jusqu'au lendemain le jugement pour calmer sa colere, & se donner le temps de réflechir. *Le jeune Fabius*, disoient-ils, *est assez puni de sa témérité, & vous lui avez fait de sa victoire même le sujet de la plus grande confusion. Ne vous obstinez pas à vouloir lui faire subir le dernier supplice. Conservez un fils unique à son pere qui s'est acquis tant de gloire. Epargnez à l'un comme à l'autre & à cette illustre famille, la honte d'une si triste exécution.* Comme le dictateur étoit également inflexible à leurs prieres & à leurs remontrances : *Voyez-donc*, ajoutoient-ils, *comme toute l'armée est prête à se revolter. Il ne convient ni à votre prudence, ni à votre âge de vouloir pousser à*

bout des eſprits déja ſi émus, & d'irriter le mal, au lieu de le guérir. Penſez-vous que ſi pour ſuivre les tranſports d'une colere aveugle, vous réduiſez la multitude indignée à vous manquer de reſpect, on en rejetera plutôt la faute ſur vous que ſur Fabius, qui ne cherche qu'à ſauver ſa vie. Craignez-vous qu'on ne vous reproche d'avoir été trop indulgent ; nous allons vous déclarer tous avec ſerment, que la punition de Fabius nous paroît à tous contraire au repos de la république.

An. R. 430. av. J. C. 322.

XXXIII. Loin de fléchir le dictateur, ces officiers l'aigrirent contre eux-mêmes par ces dernieres paroles. Il en fut offenſé & les fit deſcendre au bas du tribunal. Il voulut enſuite qu'on fît ſilence, mais le déſordre & le tumulte étoient tels que ni les hérauts ni le dictateur lui-même ne pouvoient ſe faire entendre. La nuit ſurvint qui ſuſpendit l'altercation, comme elle auroit fait une bataille. Le général de la cavalerie fut cité pour le lendemain, & tout le monde lui ayant repréſenté que le dictateur outré de la contradiction qu'il venoit d'éprouver ſeroit toujours plus inflexible, Fabius s'enfuit à Rome ; & de l'avis de M. Fabius ſon pere qui avoit été trois fois conſul & une fois dictateur, ayant

Il s'enfuit à Rome où le dictateur s'obſtine à le pourſuivre.

An. R. 430. av. J. C. 322. convoqué le sénat, il s'y plaignoit amérement de la dureté & des violences du dictateur, lorsqu'on entendit tout à coup un grand fracas à la porte. Le dictateur arrivoit précédé de tous ses licteurs qui faisoient écarter la foule. Il n'avoit pas plutôt appris le départ de Fabius qu'il l'avoit suivi de près avec un détachement de cavalerie. La contestation se rallume & Papirius fait encore saisir Fabius. Les plus anciens sénateurs & tout le sénat eurent beau demander grace pour lui, l'inflexible Papirius s'obstine à vouloir qu'il meure. Mais son pere alors prenant la parole, *Puisque ni le sentiment unanime du sénat*, dit-il au dictateur, *ni la vieillesse d'un pere que vous voulez jeter dans la désolation, ni le mérite & la gloire d'un général de cavalerie que vous avez choisi vous-même, ni les prieres les plus fortes auxquelles les ennemis & les Dieux irrités se laissent fléchir, ne peuvent rien sur vous, je réclame pour mon fils la protection des tribuns & j'appelle au peuple. Son pouvoir est sans doute au-dessus du vôtre; & puisque vous ne voulez déférer ni au jugement de l'armée, ni à celui du sénat, le peuple sera notre juge, & nous verrons si vous mépriserez un appel auquel on a vu Tullus Hostilius un de nos rois déférer lui-même.*

On ſortit à l'inſtant du ſénat pour paſſer dans la tribune aux harangues. Le dictateur y vint preſque ſeul. Le général de la cavalerie y parut avec ſon pere & tout ce qu'il y avoit dans Rome de citoyens les plus reſpectables. Papirius lui ordonna de deſcendre & de ſe tenir en bas. Fabius le pere deſcendit auſſi, & s'étant placés l'un & l'autre ſous la tribune vis-à-vis du dictateur : *Vous avez bien fait*, lui dit-il, *de nous faire deſcendre. L'on a particuliérement ici le droit de parler, j'en uſerai comme les autres.* D'abord ce ne furent pas tant des diſcours ſuivis qu'une diſpute & des altercations entrecoupées, lorſque le vieux Fabius à force de faire éclater ſon indignation & de reprocher au dictateur ſa conduite impérieuſe & cruelle, ſurmonta le tumulte, & ſe fit écouter. *On m'a vû dictateur à Rome*, diſoit-il, *mais il n'y a ni Patricien, ni Plébéien, ni centurion, ni ſoldat, ni perſonne enfin qui puiſſe ſe plaindre de moi. Papirius pourſuit le premier officier de ſon armée auſſi impitoyablement que ſi c'étoit un général ennemi dont il voudroit triompher. Quelle différence entre nos premiers dictateurs & lui! Quelle modération, quelle douceur d'une part! Quelle dureté, quelle hauteur de*

An. R. 430. av. J. C. 322.

Fabius le pere déclame contre le dictateur.

An. R. 430. av. J. C. 322.

l'autre ! Quel contraste ! Le consul Minucius se laisse-t-il imprudemment envelopper par les Volsques ? Quintius Cincinnatus dictateur le délivre, & le remettant à la tête de son armée, pour toute punition il le dégrade de sa qualité de consul pour en faire son lieutenant général. L. Furius plein de mépris pour le dictateur Camille jusqu'à se moquer de sa vieillesse & de ses conseils, ose-t-il malgré lui hasarder un combat où il est honteusement battu ? le dictateur assez modéré d'abord pour ne rien écrire contre lui au sénat ni au peuple, n'est pas plutôt revenu à Rome qu'il le choisit préférablement à tous les tribuns consulaires pour se l'associer dans une nouvelle expédition, le sénat l'ayant laissé le maître de ce choix. Le peuple même, oui, le peuple Romain à qui seul la souveraine puissance appartient, a-t-il jamais porté plus loin son ressentiment contre les généraux les plus coupables, que de punir par une amende pécuniaire leur témérité ou leur imprudence, lorsqu'elle avoit fait perir ses armées. Il n'en a jamais coûté la vie à un général pour avoir échoué dans une expédition. Maintenant on menace des verges & de la hache un général vainqueur & digne du triomphe. A-t-on jamais sévi de la sorte contre des généraux

même vaincus ? comment Papirius auroit-il donc prétendu punir mon fils, s'il avoit été défait & mis en fuite, s'il avoit perdu le camp & toute son armée ? Ce dictateur violent & cruel auroit-il imaginé quelque nouveau supplice plus terrible que les verges & la mort ? Quelle indignité ! quelle horreur ! Si pendant que toute la ville dans la joie d'une victoire, est occupée à rendre ses actions de graces aux Dieux, si au milieu des hommages qu'on va leur rendre en foule dans tous les temples, des offrandes qu'on leur fait, des victimes qu'on leur immole, de l'encens qu'on brûle sur leurs autels ; quelle indignité, dis-je, quelle horreur ! si Fabius dont la victoire procure tant de bonheur au peuple Romain & tant de gloire aux Dieux, étoit dépouillé & battu de verges en présence de ce peuple, du Capitole, & de ces mêmes Dieux qui l'ont si manifestement favorisé dans ces combats ! Quelle douleur pour l'armée qui a vaincu sous ses auspices ! A quoi pensez-vous qu'elle se résoudroit ? Quelle consternation pour cette armée victorieuse ! quelle joie, quel triomphe pour les Samnites vaincus ! Telles étoient les plaintes, les remontrances, les reproches, les raisons tout ensemble de ce pere en faveur de son fils qu'il serroit entre

An. R. 430. av. J. C. 322.

An. R. 430. av. J. C. 322.

ſes bras fondant en larmes, appellant le ciel & la terre, les Dieux & les hommes à ſon ſecours.

Le dictateur ſoutient ſa dignité & ſes droits.

XXXIV. Le ſénat avec toute ſa majeſté, le peuple avec tout ſon zele, les tribuns avec tout leur pouvoir, & une armée entiere quoique abſente, étoient pour lui; mais le dictateur faiſoit valoir contre lui la diſcipline militaire, l'autorité & toute la puiſſance des Romains réunie dans la dictature, l'immutabilité de ſes arrêts toujours obſervés comme des oracles, la conduite de Manlius & ſon amour pour le bien public, plus fort en lui que la tendreſſe paternelle, l'exemple de Brutus qui avoit ſacrifié ſes deux fils à la liberté dont il venoit de jeter les premiers fondements. *Aujourd'hui*, diſoit-il, *des peres mous & complaiſants, des vieillards faciles pardonnent ſans peine à leurs enfants tous les excès qui ne vont point au mépris de l'autorité paternelle : comme ſi le renverſement de la diſcipline militaire ne devoit être compté pour rien. Pour moi, c'en eſt fait je ne me relâcherai point ſur la peine que mérite un téméraire qui a oſé combattre contre mes ordres, & ſous des auſpices incertains. Je ne ſuis pas le maître d'anéantir la dictature, & quand je le ſerois, jamais Papirius n'y donnera la moindre atteinte.*

teinte. Je souhaite que les Tribuns, dont la république a toujours respecté l'autorité, respectent la sienne à leur tour. Je souhaite que le peuple romain n'entreprenne pas d'abolir la dictature en ma personne : s'il le fait, ce ne sera plus à Papirius, mais aux tribuns du peuple, au peuple lui-même aveugle dans ses jugements, que la postérité reprochera éternellement cette faute ; lorsque, la discipline une fois renversée, elle verra les soldats rebelles aux centurions, les centurions aux tribuns, les tribuns aux lieutenants, les lieutenants aux consuls, le général de la cavalerie au dictateur ; lorsqu'elle verra la majesté des dieux aussi peu respectée que l'autorité des hommes, les ordres d'un général méprisé, les auspices négligés, le soldat sans congé s'absenter de l'armée, piller, désoler indifféremment les campagnes des alliés & celles des ennemis, ne faire plus de cas du serment, & se licencier de lui-même sans attendre qu'on le congédie, abandonner les enseignes, déserter les quartiers, refuser de se rendre à l'ordre, ne faire plus que sa volonté dans le camp, suivre ses caprices dans les combats, sans garder les rangs, sans suivre les étendards, sans se mettre en peine si c'est de nuit, si c'est de jour, si c'est dans un lieu sûr ou désavan-

An. R. 430. av. J. C. 322.

An. R. 430. av. J. C. 322.

*tageux, si c'est de l'ordre du général ou malgré lui qu'il va combatre ; lorsqu'elle verra enfin la discipline militaire & l'art de la guerre, cet art inviolable & sacré * dans ses principes & dans ses loix dégénérer en brigandage, & n'avoir plus d'autre régle que le hazard, le caprice, une aveugle fureur. Tribuns du peuple, voilà les désordres & les excès dont vous allez vous rendre responsables aux siecles à venir. Il faut vous regarder dès ce moment, comme les auteurs de tous ces crimes, si vous autorisez la licence de Fabius.*

* *A cause du serment militaire*

Le peuple romain obtient la grace du jeune Fabius.

XXXV. Ces conséquences firent une terrible impression sur les tribuns, ils en étoient déconcertés, & commençoient à craindre presque plus pour eux-mêmes, que pour celui dont on les conjuroit de prendre la défense. Mais le peuple prit un parti qui les tira d'embarras. Ce fut d'intercéder tous ensemble pour Fabius, & de conjurer unanimement le dictateur de lui faire grace. Les tribuns se joignant au peuple, solliciterent aussi pour lui ; ajoutant qu'il étoit assez puni de sa faute, qu'on ne devoit regarder que comme un trait de jeunesse où la malice n'avoit point de part. Fabius lui-même & son pere ne songeant plus qu'à le fléchir, se jeterent alors

à ses genoux; & le dictateur ayant fait faire silence: *Romains*, dit il, *je suis content La discipline militaire, & la subordination dont j'appréhendois aujourd'hui l'anéantissement, ont enfin pris le dessus. On convient donc que Fabius a mérité la mort, pour avoir combattu malgré la défense de son général, & l'on demande sa grace. Je l'accorde au peuple romain & à ses tribuns, parce qu'ils ont mieux aimé prendre le parti d'intercéder pour lui que de le défendre. Vivez, Fabius, & félicitez-vous plutôt d'avoir vu la république entiere s'intéresser à votre conservation, que d'avoir remporté une victoire dont vous n'avez pas dû vous glorifier. Vivez, quoique coupable d'une infraction, que votre pere lui-même, s'il eût été dictateur à la place de Papirius, n'auroit pu vous pardonner. Il ne tiendra qu'à vous de rentrer en grace avec moi. Mais pour le peuple romain à qui vous devez la vie, sachez que vous ne pouvez mieux lui marquer votre reconnoissance, qu'en apprenant par ce qui vient de se passer en ce jour, à respecter par-tout dans Rome, comme à l'armée, les maîtres qu'il vous aura donnés.* Dès qu'il l'eut déclaré absous: le sénat content, & le peuple plus satisfait encore, accoururent les uns auprès

An. R. 430. av. J. C. 322.

An. R. 430. av. J. C. 322. de Fabius pour le féliciter, les autres au dictateur, pour lui rendre graces. La foule les suivit, & tout le monde demeura d'accord, que la grace accordée à Fabius étoit aussi salutaire à la discipline que pouvoit l'avoir été le funeste supplice de Manlius.

En effet, il arriva dans cette même année que le dictateur s'étant quelquefois absenté du camp, les Samnites saisissoient cette occasion pour faire quelque entreprise; mais M. Valerius un de ses lieutenants qui commandoit en son absence pour lui, n'avoit garde de passer ses ordres; & l'exemple récent de Fabius lui apprenoit à redouter l'inflexibilité du dictateur plus encore que les entreprises de l'ennemi; jusques-là que les pourvoyeurs & munitionnaires de l'armée ayant été surpris dans une embuscade où ils périrent; on ne douta pas qu'il n'eût été facile à Valerius de les sauver, mais il redoutoit trop les ordres qu'il avoit reçus pour prendre cette affaire sur lui. Cependant le chagrin qu'en eut l'armée, mit le comble à la haine qu'elle portoit au dictateur, tant à cause de son excessive rigueur envers Fabius, que pour n'avoir pu obtenir de lui une grace qu'il avoit ensuite accordée aux prieres du peuple.

XXXVI. Le dictateur à Rome ayant nommé L. Papirius Craſſus général de la cavalerie, à la place de Fabius qu'il avoit dépoſé, le laiſſa pour commander dans la ville & s'en retourna au camp. Son retour n'y cauſa pas trop de joie, & les ennemis ne s'en troublerent guere; car dès le lendemain, ſoit qu'ils l'euſſent ignoré, ſoit qu'ils s'en inquiétaſſent peu, ils s'approcherent en bataille, on combattit; & le ſeul Papirius donnoit tellement le branle au ſuccès, qu'on ne douta pas qu'il n'eût terminé la guerre du Samnium dans ce combat par une victoire compléte, ſi les légions l'euſſent mieux ſécondé : tant il avoit réuſſi à ranger à propos ſes troupes, à placer ſes corps de reſerve, à ſe prévaloir enfin des avantages, & des reſſources que l'art militaire peut donner; mais ſes troupes molliſſant, l'empêcherent de remporter la victoire, pour le fruſtrer de l'honneur qu'il en auroit reçu. Il y eut beaucoup de bleſſés du côté des Romains; mais le nombre des morts fut plus grand du côté des Samnites.

An. R. 430. av. J. C. 322.

L'armée mécontente du dictateur, néglige de vaincre.

L'habile général comprit alors qu'il devoit s'humaniſer & tempérer par la douceur, ce caractere de ſévérité qui mettoit obſtacle à ſa gloire. Prenant

An. R. 430. av. J. C. 322. donc avec lui ſes principaux officiers, il alloit viſiter les bleſſés ; s'introduiſant juſques dans leurs tentes, s'informant de leur état, & les recommandant les uns les autres & par leurs noms, aux tribuns, aux préfets, ou aux lieutenants dont il ſe faiſoit accompagner : il ſoutint avec tant d'adreſſe cet air de popularité, qu'il guérit les cœurs ulcérés de ſes ſoldats, en moins de temps qu'il n'en fallut à la guériſon de leurs bleſſures, & avec d'autant plus de ſuccès, que les officiers répondirent de bon cœur à ſes intentions. Après leur avoir donné le temps de ſe refaire, il les conduiſit à une ſeconde bataille ; & ſûr du ſoldat autant que de lui-même, il attaqua les Samnites, les défit & les mit tellement en déroute, qu'ils n'oſerent plus dès-lors ſe compromettre avec lui. Les légions victorieuſes parcoururent tout le Samnium, ſans trouver d'ennemis ni d'obſtacles, quelque part que l'eſpérance du butin les entraînât. Le dictateur leur abandonna tout, & le ſoldat pilloit avec d'autant plus de plaiſir qu'il trouvoit ſon profit particulier à venger la cauſe publique. Tant d'hoſtilités forcerent les Samnites à demander la paix au dictateur, en donnant pour préliminaire

la ſolde d'une année, & un habit à chaque soldat. Le dictateur fit ceſſer alors les hoſtilités, & comme il renvoyoit les Samnites au ſénat pour faire leurs conditions, ceux-ci répondirent qu'ils vouloient bien y aller, mais avec lui, parce que c'étoit en lui ſeul qu'ils mettoient toute leur confiance. L'armée romaine ſortit du Samnium. An. R. 430. av. J. C. 322.

XXXVII. Le Dictateur entra dans Rome en triomphe, & comme il ſongeoit à ſe démettre, le ſénat voulut qu'il attendît après la tenue des comices, où C. Sulpicius Longus fut élu conſul pour la ſeconde fois, avec Q. Æmilius, ou ſelon d'autres, Aulius Cerrétanus. La paix des Samnites n'ayant pu ſe conclure, parce qu'on ne pouvoit convenir des conditions; leurs députés s'en retournerent aſſurés d'une treve pour un an. Encore ne la garderent-ils pas juſqu'au bout; ils n'eurent pas plutôt ſu que Papirius n'étoit plus en charge, qu'ils reprirent les armes: tant il étoit difficile à cette nation de ſe contenir. Indépendamment de la rupture des Samnites, contre leſquels le ſort deſtina le conſul Sulpicius; Rome eut la guerre avec les Apuliens, & leur oppoſa Æmilius. Quelques auteurs ont écrit qu'il ne fut pas queſtion An. R. 431. av. J. C. 321. C. Sulpicius, Q. Æmilius, conſuls.

An. R. 431. av. J. C. 321.

de guerre avec ceux-ci, mais ſeulement d'un ſecours qu'on envoyoit à quelques peuples alliés du canton, pour les mettre à l'abri des hoſtilités & des inſultes des Samnites. Cependant la ſituation des Samnites qui pouvoient à peine ſe garder, loin de pouvoir entreprendre ſur les Apuliens, nous porte à croire que les Romains eurent dans ce même temps, l'un & l'autre peuple pour ennemis. Mais aucun ne parut, & cette expédition desRomains peu mémorable, n'aboutit qu'au pillage des campagnes.

Il ſe répandit à Rome, je ne ſais quelle terreur, mais ſi ſubite & ſi générale, qu'en un moment tout fut ſous les armes dans le Capitole, dans la citadelle, à toutes les portes & le long des remparts. Après avoir crié & couru aux armes juſqu'au jour, on ne put ſavoir l'auteur ou la cauſe de cette alarme. Dans cette année, les Tuſculans furent cités à comparoître devant le peuple Romain, à la requête de Flavius un de ſes tribuns, qui tendoit à punir tous ceux d'entre eux qui avoient aidé de leurs conſeils ou de leurs armes les Privernates & les Véliterniens durant leur derniere guerre avec la république. Tout le peuple de Tuſculum, les femmes mê-

me & les enfants se rendirent à cette assemblée, où la plupart en habit de deuil & comme des criminels, alloient d'une tribu à l'autre, se jetant aux pieds de tous les Romains. Ils réussirent, non pas à persuader qu'ils étoient innocens, mais à toucher les cœurs, & à se faire renvoyer absous. Toutes les tribus mirent au néant la requête du tribun, excepté la tribu Pollia qui condamnoit aux verges & à la mort tous les coupables, ayant l'âge de puberté, & leurs femmes & leurs enfants à être vendus comme prisonniers de guerre. Le ressentiment des Tusculans contre cette tribu, a duré jusqu'au temps de nos peres, & jamais aucun de ses candidats n'a pu obtenir les suffrages de la tribu *Papiria* (1).

An. R. 431. av. J. C. 321.

XXXVIII. L'année d'après, Rome fut menacée d'une guerre plus considérable que celle d'auparavant de la part des Samnites, que l'on disoit avoir à leur solde la jeunesse des nations voisines. Les consuls Q. Fabius & L. Fulvius nommerent dictateur A. Cornélius Arvina, qui avec M. Fabius Ambustus son général de cavalerie, fit un enrôlement des plus séveres, & leva une puis-

An. R. 432. av. J. C. 320.

Q. Fabius, L. Fulvius, consuls.

Les Samnites renouvelent la guerre.

(1) C'étoit la tribu où les Tusculans furent dans la suite incorporés.

An. R. 432. av. J. C. 320.

ſante armée ; ils entrerent dans le Samnium, & ſe camperent au premier endroit avec auſſi peu de précaution que ſi les ennemis euſſent été bien loin. Ceux-ci parurent tout-à-coup, & s'approcherent avec tant d'intrépidité, qu'ils commencerent à tracer leur camp tout auprès des gardes avancées des Romains. Ils ne les attaquerent pas, parce que la nuit approchoit ; mais ils donnoient à connoître que c'étoit leur deſſein, dès qu'il feroit jour. Le dictateur ſe défioit de ſon poſte, & pour ne pas expoſer mal-à-propos ſon armée à une bataille, à laquelle il ne s'étoit ni attendu ni préparé, il profita de la nuit pour s'éloigner en ſilence, après avoir fait allumer des feux du côté de l'ennemi, pour diſſimuler mieux ſa retraite. Mais la proximité des camps rendit ſon ſilence & ſon artifice également inutiles. La cavalerie ennemie ſuivit, n'attendant plus que le jour pour attaquer. Le jour n'eut pas plutôt paru qu'elle commença à harceler ſon arriere-garde, & à le ſerrer de près dans les défilés pour retarder ſa marche, juſqu'à ce qu'enfin l'infanterie ennemie qui n'étoit ſortie du camp qu'au point du jour arriva auſſi : le dictateur alors ne pouvant continuer ſa retraite ſans beaucoup de riſque,

prit le parti de ſe retrancher dans l'endroit même. Il traça donc ſes lignes, mais la cavalerie qui rodoit ſans ceſſe aux environs, ne laiſſoit pas au ſoldat la liberté de couper les paliſſades dont il étoit beſoin pour ſe fermer.

An. R. 432. av. J. C. 320.

Cette difficulté de ſe camper, & le danger de continuer la marche, déterminerent le dictateur à riſquer un combat. Pour cet effet, ayant fait raſſembler à l'écart tout le bagage, il ſe mit en bataille. Les Samnites égaux aux Romains en troupes & en courage, ſe formerent auſſi. Ils croyoient leur être devenus redoutables, parce qu'ils les avoient vu décamper, ne ſachant pas que la mauvaiſe ſituation du camp où ils les avoient ſurpris, avoit ſeule occaſionné leur retraite. Pleins de cette fauſſe confiance, les Samnites qui ne pouvoient ci-devant ſoutenir les cris d'une armée romaine, en ſoutinrent aſſez long-temps les efforts. On dit même, (le croiroit-on), que depuis la 3me heure du jour juſqu'à la 8me, la victoire fut tellement diſputée, que le premier cri, une fois pouſſé, on n'en entendit plus d'autre : les enſeignes une fois arrêtées ne branlerent plus ni pour avancer ni pour reculer, & les deux armées également obſtinées à ne

* *Depuis neuf heures du matin juſqu'à deux heures après midi.*

An. R. 432. av. J. C. 320.

pas perdre un pouce de terrain, combattirent toujours ſur les mêmes lignes, tous inébranlables dans leur rang, ils ſe roidiſſoient chacun contre ſon adverſaire oppoſant bouclier à bouclier, & ſoutenant un choc continuel, ſans ſe donner le temps de reſpirer ni de regarder à côté de ſoi : même acharnement, même opiniâtreté de part & d'autre, de façon que le combat paroiſſoit devoir durer juſqu'à ce que le jour ou les forces vinſſent à manquer.

Effectivement tous étoient épuiſés; leurs armes étoient émouſſées, leurs corps ſans vigueur, & les généraux ne ſavoient plus par quel bout il falloit s'y prendre, lorſqu'enfin un eſcadron des Samnites qui s'étoit un peu écarté, fit obſerver aux autres que le bagage des Romains étoit à l'abandon. Auſſi-tôt toute la cavalerie y courut. Quelqu'un vint avec précipitation en donner avis au dictateur, qui lui répondit de ne pas s'inquiéter & de laiſſer faire. Mais comme on venoit coup ſur coup lui dire la même choſe, en criant que tout alloit être enlevé; le dictateur appella ſon général de cavalerie : *Voyez-vous*, lui dit-il, *ces cavaliers, ils ont abandonné le combat pour courir au pillage. Vous allez les trouver en déſordre, la plupart ſans*

armes, & descendus de cheval, occupés à se charger de butin, comme il arrive toujours quand on pille. Courez donc les surprendre, & dans le temps qu'ils croient emporter notre bien, arrachez-leur la vie, noyez-les dans leur sang. L'infanterie continuera de combattre sous mes yeux, c'est à vous de vous signaler avec la cavalerie.

An. R. 432. av. J. C. 320.

Ils sont vaincus.

XXXIX. Celle-ci en bon ordre autant qu'il est possible de l'être, marche donc vers cet endroit & fait main basse sur les cavaliers ennemis qu'elle trouve dispersés çà & là, engagés pêle-mêle entre les chevaux, & les ballots dont ils prétendoient les charger, sans pouvoir ni fuir ni se mettre en défense au milieu de cet embarras. Fabius après les avoir taillés en pieces, vient ensuite sur l'infanterie & l'attaque à dos. Le bruit que l'on entendit de ce côté, porta l'alarme & la terreur dans tous les rangs : les enseignes en sont frappés, & toute l'armée dans l'inquiétude de ce que ce pouvoit être, regarde derriere soi. Le dictateur saisit ce moment de distraction, ranime les siens, exhorte nommément ses officiers à faire avec lui un nouvel effort. L'armée Romaine jette un nouveau cri, presse les Samnites, les enfonce, & plus elle avance dans les rangs, plus elle les trouve en désordre. Déja

An. R. 432. av. J. C. 320.

le dictateur entrevoyoit sa cavalerie, & se retournant alors vers les siens, il regardoit à droit & à gauche, pour leur dire ou leur faire entendre par des signes, que sa cavalerie étoit devant lui, qu'il en découvroit les étendards, qu'il en reconnoissoit l'armure. A peine l'avoit-on entendu, qu'on voyoit en même temps ce qu'il leur annonçoit : & comme s'ils n'eussent plus senti dès-lors, ni l'épuisement d'un combat soutenu presque un jour entier, ni les coups dont ils étoient meurtris, les Romains s'engagerent dans les bataillons ennemis avec toute l'impétuosité d'une armée fraîche, qui sortant du camp court au combat dès qu'elle entend le signal. Il fut impossible aux Samnites de tenir contre tant d'efforts d'une part, & tant de terreur de l'autre. Il en périt beaucoup durant la bataille. L'infanterie acheva de tailler en pieces les plus opiniâtres qu'elle avoit investis, & la cavalerie ayant poursuivi les fuyards, en fit un carnage où le général fut aussi tué.

Ils demandent la paix, & ne peuvent l'obtenir

Cette derniere victoire des Romains porta un si grand coup à la puissance des Samnites, qu'on les voyoit ensuite dans leurs assemblées détester la guerre, & s'en imputer tous les maux. *Ne soyons plus surpris*, disoient-ils, *de notre décadence & de nos malheurs, une guerre im-*

pie & ſoutenue contre la foi des traités, a dû ſans doute nous attirer la colere des Dieux, encore plus que celle des Romains. Hâtons-nous de les appaiſer & de leur faire une éclatante ſatisfaction. Il faut qu'il nous en coûte, il ne reſte qu'à ſavoir s'il convient que tant d'innocents périſſent, ou s'il ne vaut pas mieux ſacrifier un petit nombre de coupables pour ſauver tout. Déja l'on accuſoit nommément les auteurs de la guerre, & ſur-tout Brutulus Papirius, à qui l'on s'en prenoit unanimement. C'étoit un Samnite de grande naiſſance & des plus puiſſants dans la nation, reconnu de tous comme l'infracteur de la treve. Les Préteurs contraints de lui faire ſon procès, ſtatuerent qu'il falloit le livrer aux Romains avec leurs priſonniers, leurs effets & généralement tout ce qu'ils avoient démandé par leurs féciaux, ou qu'on reconnoîtroit leur être légitimement dû. Les féciaux des Samnites en exécution de ce décret, ſe rendirent à Rome, & firent porter avec eux le cadavre de Brutulus, qui s'étoit donné la mort pour ſe dérober à l'infamie du ſupplice. Ils voulurent auſſi donner tous ſes biens aux Romains qui refuſerent tout, à l'exception des priſonniers & des effets qui furent réclamés.

An. R. 432. av. J. C. 320.

XL. Le ſénat décerna le triomphe au

An. R. 432. av. J.C. 320.

dictateur, ou, selon quelques-uns, aux consuls, à qui ces mêmes historiens attribuent toute l'expédition, ajoutant que Fabius pénétra dans la Pouille, & qu'il y fit beaucoup de butin. Ce n'est pas qu'ils ne conviennent de la dictature d'A. Cornélius dans cette année ; mais ils prétendent que ce dictateur créé seulement pour présider aux jeux romains, & donner le signal de la course en l'absence des consuls & du préteur dangereusement malade, se démit de la dictature aussi-tôt après ce ministere assez peu mémorable. Il n'est pas plus aisé de nous déterminer sur ces points d'histoire, que sur la contrariété des témoignages qui les appuient. Et cette contrariété vient à mon avis de tant d'éloges funebres & de titres d'honneur particuliers, où chaque famille songe à illustrer ses ancêtres aux dépens de la vérité, leur attribuant les premieres magistratures de l'état, ou les plus mémorables événements de l'histoire. On ne peut douter que ce ne soit-là du moins une source de la confusion qui se trouve quelquefois dans les monuments publics ou particuliers : confusion d'autant plus fâcheuse, que nous n'avons pas d'auteurs contemporains sur le témoignage desquels on pourroit compter.

LIVRE NEUVIEME.

SOMMAIRE.

Les Consuls T. Véturius & Sp. Posthumius engagent l'armée dans les fourches Caudines. L'impuissance absolue d'en sortir les détermine à capituler avec les Samnites. Ils donnent six cents chevaliers Romains en ôtage, & obtiennent la liberté de se retirer avec le reste des troupes, après avoir subi l'ignominie du joug. Sp. Posthumius consulté dans le sénat, persuade à la compagnie de renvoyer aux Samnites tous ceux qui avoient eu quelque part à cette infâme capitulation, pour sauver par cette voie l'honneur de la république. On les livre donc aux Samnites, avec deux tribuns du peuple, & tous ceux qui avoient nommément garanti le traité. Les Samnites les renvoient. Bientôt après Papirius Cursor marche contre eux, défait leur armée, délivre les six cents chevaliers retenus en ôtage, fait subir la peine du joug aux vaincus, & rétablit ainsi la gloire du nom Romain. Création des tribus Ufentina, & Falerina. *Nouvelles colonies*

de Sueſſe & de Pontia. *Appius Claudius Cenſeur fait conſtruire un aqueduc, & paver une route; deux ouvrages auxquels on a depuis donné ſon nom. Il aggrége au ſénat des fils d'affranchis. La compagnie ne peut ſouffrir une aſſociation qui la deshonore. Les nouveaux conſuls n'y ont nul égard, & convoquent le ſénat tel qu'il étoit avant la cenſure d'Appius, ſans faire aucune mention des nouveaux aggrégés. Divers ſuccès des Romains contre les Apuliens, les Etruriens, les Ombriens, les Marſes, les Péligniens, les Eques & les Samnites encore infracteurs de la paix. Flavius Greffier né d'un affranchi, parvient à l'édilité curule par le crédit de la faction* Forenſe. *Cette faction devenue trop puiſſante dans les comices comme dans les aſſemblées du champ de mars cauſe des troubles. Q. Fabius cenſeur, réunit les factieux en quatre tribus qu'il fait appeller les tribus de la ville. Cette action lui mérite le ſurnom de* Maximus. *Enfin ce livre fait mention du grand Alexandre, qui vivoit de ce temps, & l'hiſtorien mettant ſa puiſſance en parallele avec celle des Romains, conclut que ſi Alexandre eût paſſé en Italie, il n'eût*

pas ſubjugué les Romains auſſi facilement qu'il avoit aſſujetti les nations orientales.

I. LE nouveau conſulat de T. Véturius Calvinus & de Sp. Poſthumius, eſt devenu mémorable par la défaite des Romains, & leur traité de Caudium. Les Samnites avoient choiſi pour général C. Pontius Hérennius le premier homme de ſon temps, pour faire la guerre en bon ſoldat, & pour la conduire en grand capitaine. Il étoit fils d'Hérennius le plus conſommé politique de ſa nation. Les députés des Samnites n'ayant pas obtenu la paix malgré les ſoumiſſions qu'ils venoient de faire à la république, Pontius convoqua l'aſſemblée, & pour encourager la nation : *Ne regardez pas*, dit-il, *cette députation comme une démarche inutile ; elle a ſervi du moins à ſatisfaire pleinement aux Dieux, dont nos infidélités avoient juſtement excité la vengeance, & je ne doute plus que ces mêmes Dieux qui nous ont voulu contraindre à faire aux Romains la ſatisfaction que nous leur devions, n'aient été indignés de la voir rejeter avec tant de hauteur. En effet qu'avons-nous pu faire pour déſarmer le ciel & la terre que nous*

An. R. 433. av. J. C. 319. T. Veturius II. & Sp. Poſthumius conſuls.

Diſcours de Pontius, général des Samnites.

An. R. 433. av. J.C. 319. *n'ayons fait ? Quoique la guerre semblât nous autoriser à garder ce que nous avions pris sur les Romains, nous l'avons restitué, & n'ayant pu livrer en vie les auteurs de la révolte, nous les avons livrés morts. Nous avons même porté leurs effets à Rome avec leurs cadavres, pour ne rien laisser au milieu de nous de tout ce que le crime avoit infecté. Romain, que faut il pour te contenter ? Qu'est-ce que la foi, & les Dieux témoins de nos traités, peuvent exiger encore des Samnites ? Choisissez une république, une nation, tel particulier qu'il vous plaira, pour décider entre l'offense dont vous vous plaignez, & la satisfaction que nous avons voulu vous en faire, je ne récuse personne. Mais si pour être les plus forts, vous vous croyez audessus des loix, jusqu'à ne laisser plus aucune ressource aux vaincus ; j'en appelle aux Dieux immortels, à ces Dieux vengeurs des opprimés, j'en réclame la protection contre une tyrannie sans exemple, & je les conjure de tourner leur fureur contre ces barbares, à qui la restitution de leurs biens & tout ce qu'on leur offre au-delà ne peut suffire, & dont la rage ne peut s'assouvir par la mort des coupables que nous leur avons livré, non plus que par le sacrifice de leurs biens. Faut-il les abreu-*

ver de notre ſang, les repaître de nos entrailles? La guerre eſt juſte lorſqu'elle eſt néceſſaire: quand on n'a de reſſource que dans les armes, ce n'eſt plus un crime d'y recourir: & puiſque dans les entrepriſes humaines, rien n'eſt tant à conſidérer que la volonté des Dieux, pour ſavoir s'ils nous ſont propices ou contraires; tenez pour certain que comme vous avez combattu contre eux dans les premieres guerres, ils vont être dans celle-ci vos guides, & pour ainſi-dire vos généraux. An. R. 433. av. J. C. 319.

II. Après une prédiction auſſi conſolante pour les Samnites qu'elle étoit véritable en ſoi, Pontius fit prendre à ſon armée le chemin de Caudium; mais il cacha ſa marche & ſon campement, & comme il ſavoit que les conſuls étoient déja près de Calatie, il y envoya dix ſoldats déguiſés en bergers, avec ordre de ſe diſperſer eux & leurs troupeaux aux environs de leur camp, & de dire uniformément à meſure qu'on les ſaiſiroit, que les Samnites étoient entrés dans la Pouille, & qu'ils attaquoient Lucérie avec une ſi forte armée qu'elle ne pourroit tenir long-temps devant eux. Ce faux bruit étoit déja parvenu juſqu'aux Romains par les ſoins & l'adreſſe de Pontius à le répandre. Ils n'en

Ils ſe campent auprès de Caudium.

An. R. 433. av. J. C. 319. douterent plus après le témoignage uniforme de leurs nouveaux prisonniers. Ils assemblerent donc leur conseil, non pas pour savoir s'ils devoient courir au secours des Lucériens qui leur étoient fidélement attachés, & contenir en même temps toute la Pouille, dont on appréhendoit une défection générale; mais seulement pour délibérer sur la route qu'on devoit tenir. Il y en avoit deux, l'une d'un côté de la mer Adriatique, spacieuse, découverte & la plus sûre, mais la plus longue; l'autre plus courte, par les fourches Caudines. C'est un défilé étroit, bordé d'arbres & de broussailles, toujours dominé par une double chaîne de montagnes couvertes de bois, qui se termine à un champ clos, spacieux, plein d'eau & de marécages, que ces montagnes renferment de tous côtés. Pour en sortir, il faut ou retourner sur ses pas, ou traverser le champ, au bout duquel la double chaîne venant à se rapprocher, forme un second défilé plus étroit & plus embarrassé que le premier.

Ce fut à ce champ que les Romains aboutirent par le premier défilé, & comme ils se hâtoient de continuer leur route par l'autre, ils le trouverent barricadé par des arbres qu'on avoit abat-

ns, & des quartiers de rochers qu'on An. R.
y avoit roulés. Ils reconnurent alors le 433.
dessein de l'ennemi, ils l'entrevirent en av. J. C.
même temps sur le haut des montagnes, 319.
ils voulurent s'échapper par où ils étoient venus, mais les Samnites avoient déja fermé le passage & le gardoient avec soin. Tous s'arrêtent d'eux-mêmes, également saisis de terreur. Consternés, immobiles, ils se regardent les uns les autres sans mot dire, plus disposés à suivre un bon avis qu'à l'imaginer. Ensuite ils voient dresser les tentes des Consuls, & quelques-uns commencer la manœuvre d'un campement. Quoique dans une conjoncture si désespérée, toutes les précautions leur parussent inutiles, & propres seulement à divertir l'ennemi; cependant, pour n'avoir rien à se reprocher, ils mirent tous la main à l'œuvre, & sans qu'il fût besoin de les exhorter au travail, ils formerent un camp le mieux qu'ils purent sur le bord du marais. Les Samnites en faisoient des railleries ameres, & les Romains eux-mêmes reconnoissoient avec douleur l'inutilité de leurs peines. Les lieutenants, les tribuns sans être mandés, se rendoient auprès des consuls, qui dans leur consternation ne songeoient

An. R. 433. av. J. C. 319.

guere à tenir de conſeil, parce qu'ils ne voyoient plus de reſſource : & tous les ſoldats ne regardant plus que le prétoire, ſembloient demander aux généraux un ſecours qu'il n'étoit preſque pas au pouvoir des Dieux de leur donner.

Les Romains ſurpris, ne ſavent quel parti prendre.

III. Le reſte du jour ſe paſſa moins à délibérer qu'à gémir, & dès l'entrée de la nuit chacun commençant à raiſonner ſelon ſon génie ; les uns vouloient forcer les barrieres, les autres, gravir les montagnes, & ſe ſauver à travers les bois. *Nous avons des armes*, diſoient-ils, *il y a trente ans que nous ne ceſſons de vaincre ces perfides : qu'on nous le permette & nous ſaurons bien nous tirer d'entre leurs mains. Tout peut être un champ de bataille pour nous contre les Samnites. Où veut-on aller*, diſoient les autres, *& par où ? Fera-t-on reculer ces montagnes ? Inveſtis comme nous le ſommes, pouvons-nous ſeulement aborder l'ennemi ? Ayons des armes, n'en ayons point, ſoyons timides ou courageux, tout eſt égal, nous ſommes pris & perdus ſans reſſource. On ne viendra pas même à nous, pour nous donner lieu de mourir l'épée à la main ; ils n'ont qu'à attendre, & nous laiſſer périr.* Agités de ces penſées, il paſſerent toute la nuit ſans ſonger à prendre ni nourriture, ni repos.

Les

An. R. 433. av. J. C. 319.

Les Samnites consultent Hérennius, & rejettent ses avis.

Les Samnites également embarrassés dans leur bonne fortune, écrivirent à Hérennius Pontius, le pere du général, pour savoir comment ils devoient en user. Parvenu à un âge très-avancé, Hérennius ne se mêloit plus d'aucune affaire; mais quoique cassé de vieillesse, il conservoit toute la vivacité & la force de son jugement. Le courrier de son fils l'ayant donc consulté sur ce qu'il y avoit à faire à l'égard des Romains détenus aux fourches caudines, il répondit qu'il falloit leur ouvrir les passages, & ne leur faire aucun mal. Ce sentiment n'étant pas goûté, on lui dépêcha de nouveau. La seconde réponse fut qu'il falloit les passer tous au fil de l'épée, sans en épargner un seul. Des avis si contradictoires tenoient de l'ambiguité des oracles, & Pontius étoit le premier à dire de son pere, que son esprit se ressentoit de la caducité de l'âge. Cependant pour complaire aux troupes, il se détermina à le faire venir au conseil. Le bon vieillard voulut, dit-on, lui donner encore cette satisfaction: il se rendit au camp en litiere & admis au conseil de guerre, il s'en tint à ses deux premiers sentiments. *Par le premier*, dit-il, *que je crois le plus sûr, j'ai en vue de vous assurer pour toujours l'amitié d'un peuple*

An. R. 433. av. J.C. 319. *très-puissant, & de vous réconcilier sincérement avec lui, en lui rendant un service des plus signalés. Dans le second, je trouve un moyen d'affoiblir ce même peuple, d'une maniere à ne pouvoir nous faire la guerre de long-temps, en faisant périr deux armées, dont la perte ne peut aisément se réparer. Je ne sache pas d'autre avis à vous donner.* Son fils & les principaux de l'armée insistoient à lui demander s'il n'y auroit pas un milieu; comme, par exemple, de les renvoyer sains & saufs, après leur avoir imposé quelques loix, comme à des vaincus. *C'est-là, précisément,* répliqua Hérennius, *manquer tout à la fois l'occasion de gagner l'amitié des Romains, & de se soustraire à leur vengeance. Oui : laissez-les vivre, après les avoir irrités par un traitement ignominieux ; mais ne vous flattez pas que les Romains vaincus, puissent demeurer tranquilles ? De quelque façon que vous vous prévaliez de l'extrémité où ils se voient réduits, ils en conserveront toujours le ressentiment dans le cœur, & leur vengeance ne s'arrêtera qu'après vous avoir rendu au centuple le mal que vous leur aurez fait.* Hérennius s'en retourna dans sa maison, & ses conseils ne furent point suivis.

IV. Les Romains commençoient à manquer de tout dans leur nouveau camp ; de ſorte qu'après quelques tentatives inutiles pour forcer les barrieres, ils députerent aux Samnites, pour demander la paix à de juſtes conditions, ou du moins la liberté de combattre. Pontius répondit aux députés, qu'ils étoient déja battus, & que s'ils en doutoient encore, il ſauroit le leur faire avouer, en les faiſant paſſer ſous le joug ſans armes, & dépouillés de tout, à l'exception de l'habit qu'il vouloit bien leur laiſſer : que du reſte, quoique vainqueur, il n'exigeroit rien d'eux, qui de leur aveu ne fût très-équitable ; comme d'évacuer le Samnium, & d'en retirer les colonies qu'ils y avoient établies, pour vivre les uns & les autres en paix dans leurs domaines, chacun ſelon ſes loix, libre & indépendant. *A ces conditions*, ajouta-t-il, *nous pourrons conclure la paix avec vos conſuls, & s'il eſt dans tout cela quelque choſe qui les choque, il vous ſeroit inutile de revenir, je vous le défends.*

An. R. 433. av. J. C. 319.

Pontius, leur général, impoſe la peine du joug aux Romains.

A cette réponſe de Pontius, la douleur & la conſternation furent ſi grandes & ſi générales dans le camp, qu'un arrêt de mort n'auroit peut-être pas fait plus d'impreſſion. Tous étoient dans un

Diſcours de Lentulus à ce ſujet.

An. R. 433. av. J. C. 319.

morne silence. Les consuls n'osoient ouvrir la bouche, pour proposer un traité si humiliant, ni pour le rejeter dans une conjoncture qui le rendoit nécessaire : lorsque L. Lentulus, le plus distingué de leurs lieutenants, tant par son mérite que par les emplois qu'il avoit exercés, prit la parole : *Messieurs*, dit-il aux consuls, *j'ai souvent oui dire à mon pere, que dans le temps de la prise de Rome par les Gaulois, il avoit été le seul de tout le sénat à improuver le rachat du Capitole, parce que les Gaulois naturellement paresseux, n'en ayant pas entrepris la circonvallation, on pouvoit tenter une sortie, non pas à la vérité sans beaucoup de danger, mais du moins avec quelque espérance, comme nous l'avons vu souvent réussir dans les sieges. Si nous avions donc la liberté d'en venir aux mains, n'importe avec quelle disproportion, je croirois qu'il le faudroit, & je n'hésiterois pas d'opiner conformément à l'exemple que m'en a laissé mon pere ; car enfin il est beau de mourir pour la patrie, & me voici prêt à me jeter seul au milieu des ennemis, pour le salut de nos légions, à me dévouer pour la république. Mais la république, les légions, la patrie sont ici, & à moins que nous n'ayons quelque espérance de nous sauver nous-mêmes en cou-*

rant à la mort, je ne vois pas ce que nous pouvons ſauver en mourant. Rome (dira-t on) ſes maiſons, ſes remparts, le peuple qui reſte. Mais ne voit-on pas que loin de rien ſauver en ſacrifiant l'armée, tout eſt perdu ſans reſſource, ſi elle périt. En effet, qui la défendra cette ville? Sera-ce une multitude ſans armes, qui ne peut ou ne ſait faire la guerre? Comment l'a-t-elle défendue contre les Gaulois? Y aura-t-il une armée à Veies, un Camille pour la commander? toutes les reſſources, toutes les eſpérances de Rome, ſont ici. Les lui conſerver, c'eſt ſauver la patrie, laiſſer tout perdre, c'eſt l'abandonner, la trahir. Mais, dira-t-on, quelle honte, quelle infamie de ſe rendre ſans avoir combattu! oui, mais nous devons aimer la patrie juſqu'à lui ſacrifier s'il le faut notre honneur comme notre ſang. Soumettons-nous donc pour elle à toutes les indignités qu'on nous prépare, telles qu'elles puiſſent être. Cédons à la néceſſité, à laquelle les Dieux même ne réſiſtent pas. Allez, conſuls, & ne rougiſſez pas de racheter, en donnant vos armes, une patrie que nos ancêtres ont rachetée au poids de l'or.

An. R. 433. av. J. C. 319.

L'armée romaine accepte la capitulation.

V. Les conſuls allerent donc trouver Pontius, pour conférer avec lui, & ſur la propoſition qu'il leur fit de conclure

An. R. 433. av. J. C. 319.

un traité, ils lui représenterent qu'ils ne le pouvoient sans l'agrément du peuple, le ministere des féciaux, & les autres formalités accoutumées; & que tout ce qu'ils pouvoient faire alors, étoit de le garantir. La paix de Caudium ne fut donc qu'un simple engagement, & non pas un traité dans les formes, quoiqu'on l'ait cru communément, & que Claudius l'ait écrit. En effet, qu'eût-il été besoin d'ôtages pour cette capitulation, si elle eût été regardée comme un traité solemnel, & ratifiée par le ministere des féciaux, lorsqu'ils conjurent Jupiter de frapper de mort le premier infracteur du traité, comme la victime qu'ils frappent à l'instant ? Or, les consuls, les lieutenants, les questeurs, les tribuns militaires se donnerent ici pour garants, & nous trouvons encore les noms de ceux qui signerent la capitulation, au lieu qu'un traité n'est jamais signé que par les féciaux qui interviennent. Ce fut même parce qu'on ne pouvoit conclure sur le champ, que les Samnites, pour s'assurer de la parole donnée, demanderent six cents chevaliers Romains en ôtage, pour répondre sur leur tête de l'inexécution du présent accord, si Rome le désavouoit. On con-

vint donc du temps où l'armée donneroit ſes ôtages, mettroit bas les armes, & paſſeroit ſous le joug. An. R. 433. av. J. C. 319.

Sa conſternation & ſa douleur.

Le retour des conſuls dans le camp renouvella la douleur qui s'étoit aſſoupie, & peu s'en fallut que les ſoldats ne s'emportaſſent juſqu'à les maltraiter. *C'eſt leur imprudence*, diſoient-ils, *qui nous jette dans ce piege. C'eſt leur lâcheté qui va nous en faire ſortir plus honteuſement que nous n'y ſommes entrés. Nous avoir amenés ici ſans guides, ſans avoir fait battre l'eſtrade, pour être pris comme des animaux dans des filets !* Ils ſe regardent les uns les autres, le cœur tranſi de douleur, conſidérant leurs armes qu'on va leur ôter, leurs mains qui vont être déſarmées, leurs perſonnes qui vont devenir le jouet de l'ennemi. Ils ſe figurent ce joug infâme, ſous lequel il leur faut paſſer, les inſultes qu'ils vont y recevoir, la fierté & l'inſolence du Samnite, lorſqu'ils paſſeroient ſans armes devant ce vainqueur armé. Ils ſe repréſentent toute l'ignominie de leur retour à travers tant de villes alliées, le triſte appareil de leur entrée dans Rome & dans leurs maiſons, où leurs ancêtres & eux-mêmes avoient ſi ſou-

An. R. 433. av. J. C. 319. vent paru en triomphe. *Comment ſe peut-il*, diſoit-on, *que nous ayons été vaincus ſans combattre, ſans coup férir, ſans avoir pu ſeulement tirer l'épée ni en venir aux mains ! A quoi ſervent donc les armes, la force, la valeur ?*

Comme ils s'occupoient de ces idées, arriva l'heure fatale qui devoit leur rendre ces humiliations plus ſenſibles qu'ils n'avoient pu ſe les repréſenter. Il fallut ſortir du camp ſans armes, & ſeulement avec l'habit qu'on avoit ſur le corps. Les ôtages ſortirent les premiers, & furent emmenés ſous bonne garde. Les conſuls parurent enſuite. Pontius leur ordonna de congédier les licteurs, leur fit ôter leur robe conſulaire, & cette ignominie attendrit ſi fort le cœur de tous les ſoldats, que ceux-mêmes qui les avoient en exécration & qui avoient parlé de les mettre en pieces comme des infâmes, ou de les livrer aux ennemis, oublioient en ce moment leur infortune perſonnelle pour déplorer celle de leurs généraux. Saiſis d'horreur à la vue d'un traitement ſi injurieux à la majeſté conſulaire, ils ſe détournoient pour n'en être pas les témoins.

Les Romains

VI. On dreſſe le joug, les conſuls

presque à demi-nus passent les premiers, les officiers les suivent, les plus distingués avant les autres, chacun à son rang, les légions les unes après les autres. Les Samnites rangés en haie sous les armes, accablent ces malheureux de railleries, d'insultes, d'opprobres, jusqu'à leur présenter la pointe de l'épée, blesser ou même tuer ceux dont le regard un peu trop animé pouvoit offenser le vainqueur. Après avoir subi l'ignominie du joug, ils sortirent du vallon, toujours à la vue de ces mêmes Samnites, dont la présence leur étoit un surcroît de douleur : & comme si on les eût tirés du fond des enfers, ils crurent enfin qu'ils jouissoient de la lumiere du jour ; mais cette lumiere même en leur faisant appercevoir le déplorable état de l'armée, leur étoit plus insupportable que la mort. Aussi quoiqu'il leur eût été facile d'arriver à Capoue avant la nuit ; soit qu'ils se défiassent de ces alliés, soit qu'ils n'osassent se montrer devant eux, ils aimerent mieux se coucher dans le chemin & passer la nuit assez près de la ville, sans prendre le moindre rafraîchissement. On le sut à Capoue, & les sentiments d'une juste commisération pour

An. R. 433. av. J. C. 319.

dépouillés s'arrêtent auprès de Capoue.

An. R. 433. av. J. C. 319.

leurs alliés, l'ayant emporté ſur la fierté naturelle de ce peuple, ils ſe hâterent d'envoyer des robes, des faiſceaux, des licteurs aux conſuls, des armes, des chevaux, des habits & des vivres à toute l'armée.

Le ſénat & le peuple de cette ville vont au devant d'eux.

Le ſénat & tout le peuple de Capoue fut au-devant d'eux. La ville & les particuliers ne négligerent aucun de tous les devoirs d'hoſpitalité qu'ils pouvoient leur rendre. Mais ni leurs empreſſements, ni leurs attentions, ni les diſcours les plus conſolants & les plus tendres ne purent arracher une parole des Romains. Ils n'oſoient pas même lever les yeux ni regarder perſonne en face ; tant ils étoient conſternés & confus de ſe voir dans la ſociété des hommes. Comme ils ſortirent de Capoue, la jeune nobleſſe eut ordre de les accompagner juſques ſur la frontiere. Le lendemain ces jeunes gens étant de retour à Capoue, on voulut ſavoir dans le ſénat comme tout s'étoit paſſé. Ceux-ci rapporterent qu'on avoit été muet pendant toute la marche, & que dans ce morne ſilence les Romains leur avoient paru beaucoup plus abattus & plus conſternés qu'auparavant. *Ce ne ſont plus*

les Romains, ajoutoient-ils, *en perdant leurs armes ils ont perdu le courage. Nous avions beau les saluer, leur parler, point de salut de leur part, point de réponse. Tremblants & confus, à peine osoient-ils respirer. On eût dit qu'ils portoient sur leur tête le joug sous lequel ils avoient passé. En vérité les Samnites ont remporté une victoire plus solide encore qu'elle n'est éclatante. Les Gaulois n'ont pris aux Romains que leur ville; mais les Samnites ont beaucoup plus fait, ils leur ont arraché l'ame & le cœur.*

An. R. 433. av. J. C. 319.

Réflexion d'un Campanien.

Ainsi parloient ces jeunes hommes dans le sénat, on les écoutoit, on pensoit comme eux, & tous en amis fideles & compatissants, déploroient le sort des Romains, comme d'une nation vaincue pour toujours; lorsqu'Ofilius Calavius fils d'Ovius, illustre par sa naissance & sa valeur, & vénérable par son âge, en jugea bien différemment. *Chers collegues*, dit-il, *on se trompe. Ce silence obstiné des Romains, ces regards fixés vers la terre, ces oreilles fermées à toute consolation, cette peine de voir la lumiere, tout cela nous marque une colere terrible qui couve dans le cœur, un orage qui se forme, & que nous verrons éclater. Ou je ne connois pas les Ro-*

An. R. 433. av. J. C. 319.

mains, ou leur ſilence va dans peu faire pouſſer bien des cris, & des ſanglots aux Samnites. Le ſouvenir de la paix de Caudium leur ſera plus amer qu'il ne l'eſt aux Romains. Ceux-ci en quelque endroit qu'ils les rencontrent, porteront toujours avec eux leur force & leur bravoure ; mais les Samnites ne trouveront pas par-tout les fourches Caudines.

Leur arrivée à Rome.

VII. Rome n'ignoroit pas ſon malheur, elle avoit ſu d'abord la détention de ſon armée à Caudium ; & comme elle en levoit une autre pour aller la dégager, elle en demeura là, dès qu'elle eut appris la capitulation dont l'ignominie la conſterna beaucoup plus que le danger des troupes ne l'avoit alarmée. Auſſi-tôt ſans attendre l'ordre du ſénat, tous prirent le deuil, & témoignerent leur douleur en mille manieres. Les boutiques autour de la place ſe fermerent, on vit tout-à-coup une ceſſation d'affaires ſans qu'il eût été beſoin de la publier. La nobleſſe quitta l'anneau d'or, le Laticlave (1) : & le citoyen parut même

(1) C'étoit une tunique ou robe longue, ornée de deux bandes appliquées ſur les deux bords de devant, depuis le haut juſqu'en bas. On y attachoit des boutons en forme de tête de cloux. Ces bandes & ces boutons étoient d'une forme plus large ſur les robes des ſénateurs & des magiſtrats ſupérieurs,

plus affligé que le soldat. Il s'indignoit, il s'emportoit contre les consuls & les principaux auteurs de la capitulation, contre tous ceux qui l'avoient signée, & son indignation s'étendoit jusqu'aux plus innocents. On parloit déja de leur fermer les portes. Mais tout le ressentiment s'évanouit en les voyant arriver. Rien en effet n'étoit plus capable de toucher les cœurs, même les plus obstinés.

An. R. 433. av. J. C. 319.

Ils parurent non pas comme des citoyens qui après avoir désespéré de rentrer dans leur patrie, s'estimoient heureux de la revoir, mais abattus, consternés comme des captifs, aux portes de Rome, attendant la nuit pour entrer & se cacher aussi-tôt dans leurs maisons, sans oser sortir ensuite ni se montrer dans la place. Les consuls comme les autres ne firent plus d'autres fonctions que de nommer un dictateur, par l'ordre exprès du sénat, pour tenir les comices. Ce dictateur fut Q. Fabius Ambustus qui donna le commandement de la cavalerie à P. Ælius Pœtus, mais leur nomination ayant été jugée défectueuse, M. Æmilius Papus fut substitué au dictateur, &

plus petite sur celles des subalternes & des chevaliers. Ce qui faisoit la différence du *Laticlave* & de l'*Angusticlave*. La prétexte se mettoit par dessus.

An. R. 433. av. J. C. 319.

L. Valérius Flaccus au général de la cavalerie. Ceux-ci même ne tinrent pas les comices, les Romains s'en étant dégoûtés, comme de tous les autres magiſtrats de cette année. On en vint à l'interregne, Q. Fabius Maximus le commença, M. Valérius Corvus régit après lui, & fit élire conſuls Q. Publilius Philon & L. Papirius Curſor pour la ſeconde fois; tout le monde applaudit à cette élection, parce qu'en effet la république ne pouvoit ſe donner deux généraux plus illuſtres.

An. R. 434. av. J. C. 318.

Q. Publilius, L. Papirius, conſuls.

Le ſénat examine la capitulation de Caudium.

Diſcours de Poſthumius.

VIII. Ils entrerent en charge dès le jour de leur élection, le ſénat l'ayant ainſi réglé. On expédia quelques décrets qui ſe renouvelloient tous les ans, & l'on examina tout de ſuite la capitulation de Caudium. Publilius qui avoit les faiſceaux ayant interrogé là-deſſus Poſthumius, celui ci ſe leva pour répondre; mais auſſi conſterné qu'il avoit pu l'être en paſſant ſous le joug, *Meſſieurs*, dit-il, *je ſais que ce n'eſt pas pour me faire honneur, mais pour me couvrir de honte que vous m'interrogez le premier, & que je dois répondre moins comme un ſénateur qui opine, que comme un criminel à qui l'on impute tous les malheurs de cette guerre, & toute l'ignominie de la*

aix qui s'en eſt enſuivie. Ce n'eſt pas u'il ne me fût aiſé de me diſculper de une & de l'autre, ſur-tout devant des ıges qui ſavent que l'homme ne peut ien contre la néceſſité du deſtin, ni con-es les caprices de la fortune. Cependant uiſqu'il ne s'agit ici ni de me juger, ni e me punir, je laiſſe ma juſtification pour piner en deux mots ſur l'affaire dont il 'agit, & vous verrez par vous-mêmes ſi je ıe ſuis propoſé mon avantage particu-er, plutôt que celui de vos armées dans ı capitulation honteuſe mais néceſſaire, ue j'ai ſignée. Je penſe donc qu'ayant été ıite ſans la participation du peuple Ro-ıain, la république ne ſauroit y être te-ue; & de tout ce que les Samnites ont rétendu exiger de nous, vous ne leur de-ez que nos perſonnes. Renvoyez-nous onc nus & chargés de chaînes par vos ciaux, pour acquitter le peuple Romain e tous ſes engagements, ſi nous lui en vons fait contracter quelqu'un: afin que i du côté des Dieux, ni du côté des hom-ıes, rien ne puiſſe vous empêcher de con-inuer la guerre avec juſtice. Je penſe en-ore que les conſuls doivent lever inceſ-amment de nouvelles troupes, leur faire rendre les armes & les mettre en cam-agne, ſans entrer néanmoins dans le

An. R. 434. av. J. C. 318.

Samnium, qu'après que nous aurons été livrés dans les formes requises. Dieux immortels ! si vous avez cru devoir abandonner les consuls Posthumius & Véturius à leur mauvais sort, soyez du moins satisfaits de les avoir vu passer sous le joug, de leur avoir vu signer une capitulation infâme, de les voir maintenant dépouillés & dans les fers se livrer à leurs ennemis, & se charger seuls de tout le poids de leur vengeance, mais je vous en supplie & je vous en conjure, protégez ces nouveaux consuls & leurs légions, présidez à leurs entreprises contre les Samnites, comme vous avez toujours daigné faire jusqu'à notre consulat.

Les tribuns interviennent.

Ce discours de Posthumius excita dans le sénat tant d'admiration & de commisération tout ensemble pour ce grand homme, qu'on étoit porté tantôt à douter si c'étoit le même Posthumius qui avoit fait une capitulation si infâme, tantôt à déplorer son sort, s'il falloit le livrer aux Samnites qui ne manqueroient pas de lui imputer l'infraction du traité, & de s'en venger sur lui, plus que sur tout autre. Néanmoins s'étant contenté de lui donner les éloges qu'il méritoit pour avoir ouvert cet avis, tout le sénat s'

onformoit unanimement, lorſque L. An. R. 434.
ivius, & Q. Mælius tribuns du peuple av. J. C.
ouvellement élus, ſuſpendirent un mo- 318.
ent la déciſion, en objectant que le
euple Romain ne pouvoit ſe libérer de
engagement contracté à Caudium,
n'en remettant généralement toutes
hoſes au pouvoir des Samnites, com-
e elles étoient à Caudium. Ils préten-
oient encore qu'ayant eux-mêmes ſigné
capitulation uniquement pour ſauver
armée, ils n'avoient pas mérité d'ê-
e livrés à l'ennemi, & qu'enfin on ne
ouvoit diſpoſer de leurs perſonnes,
uiſqu'elles étoient ſacrées.

Poſthumius les confond.

IX. *Pour nous*, repliqua Poſthumius, *ui ne ſommes que des profanes, qu'on ous livre donc puiſqu'on le peut ſans bleſ-r la religion. Pour ces magiſtrats ſacrés, la bonne heure, on peut attendre à les vrer qu'ils ſoient ſortis de charge, mais ors même, avant que de les livrer, vous rez bien, ſi vous m'en croyez, de les bat-e de verges au milieu de la place, pour s dédommager eux & les Samnites de ce lai. Mais quand ils ſoutiennent que le euple Romain ne ſera pas quitte de ſes gagements après nous avoir livrés, c'eſt oins la vérité que la crainte d'être livrés ux mêmes qui leur fait tenir ce langage. Je*

An. R. 434. av. J.C. 318.

conviens, Meſſieurs, que les ſimples promeſſes doivent être auſſi inviolables que les traités les plus ſolemnels, à des hommes dont la parole vaut un ſerment, mais je ne conviendrai jamais que nous ayons pu engager un peuple à rien, ſans ſon aveu. Quoi! ſi les Samnites par la même violence qu'ils ont extorqué de nous cette capitulation, nous avoient forcés à leur donner Rome, en nous faiſant prononcer la formule uſitée en pareil cas; vous croiriez donc, tribuns, que Rome, ſes citoyens, ſes édifices, ſes temples, ſon territoire, ſes fleuves, ſes limites, tout enfin ſeroit aux Samnites? Mais ne parlons pas, ſi vous voulez, d'une ceſſion en forme, puiſqu'il s'agit d'un ſimple engagement. Que faudroit-il donc faire à votre avis, ſi nous avions promis que le peuple Romain abandonneroit ſa patrie, qu'il y mettroit le feu, qu'il n'auroit plus ni loix, ni ſénat, ni magiſtrature, qu'il rétabliroit les rois? Aux Dieux ne plaiſe! direz-vous: mais enfin l'indignité des choſes que l'on promet, ne diſpenſe pas de tenir ſa promeſſe. Si nous, conſuls, avons pu engager le peuple Romain à un ſeul point, nous avons pu l'engager à tout; & pour obvier à une difficulté qu'on pourroit faire, j'ajoute qu'il n'importe par qui ſe fait l'engagement

u'il ſoit dictateur, conſul, préteur, les An. R.
amnites l'ont penſé de même, lorſqu'au 434. av. J. C.
eu de ſe contenter de notre parole, ils ont 318.
uit engager avec nous les lieutenans, les
ueſteurs & les tribuns de l'armée.

Eh! qu'on ne me demande pas pourquoi
: me ſuis rendu garant d'un traité que je
e pouvois faire ni en mon nom, puiſque
: n'avois pas ce droit, ni au nom du peu-
le Romain, puiſque je n'en avois pas l'or-
re. Peres Conſcripts, la prudence humai-
e n'a eu aucune part à tout ce qui s'eſt fait
Caudium. Les Dieux y ont aveuglé vos
énéraux, auſſi-bien que ceux des Sam-
ites. Si nous avons fait la guerre en té-
éraires, ils ont fait la paix en impru-
ents, & pour avoir voulu nous déſarmer
quelque prix que ce fût, par la crainte
e tout perdre dans l'endroit même où ils
voient tout gagné; la victoire & la proie
ur ont échappé auſſi aiſément qu'ils l'a-
oient ſurpriſe. S'ils avoient été capables
e réflexion, pendant qu'ils attendoient
urs vieux ſénateurs, pour les conſulter, ne
ouvoient-ils pas députer à Rome, pour
raiter de la paix, & la conclure avec
: ſénat & le peuple. Pour peu de diligen-
e qu'ils fiſſent, il ne leur falloit que trois
ours, pendant leſquels à la faveur d'u-
e ſuſpenſion d'armes ils auroient eu le

An R. 434. *temps de s'assurer de la paix, ou de pro-*
av. J. C. *fiter de leur victoire. Munis de votre auto-*
318. *rité, tout ce que nous aurions promis auroit tenu. Il est vrai que nous n'aurions rien promis puisque vous ne nous auriez pas autorisés. Aussi tel devoit être le dénouement de cette fatale affaire. Il falloit que les Samnites fussent abusés comme dans un songe où ils se promettoient plus de bonheur qu'ils n'en devoient attendre; il falloit que notre armée se tirât de ce mauvais pas, par un coup de cette même fortune qui l'y avoit engagée; qu'une victoire chimérique s'évanouît par un traité de paix qui ne l'étoit pas moins, & que tout fût réduit à une simple convention qui n'engageroit que les garants.*

En effet, Peres Conscripts, quel engagement vous ou le peuple Romain, avez-vous pu prendre dans cette affaire? Qui peut se plaindre que vous manquiez à votre parole? Vos ennemis; vous ne leur avez rien promis. Vos concitoyens; mais vous ne leur avez donné aucun ordre de rien promettre en votre nom. Vous n'avez donc contracté aucun engagement, ni avec nous, puisque vous ne nous aviez point autorisé, ni avec les Samnites, puisque vous n'avez point traité avec eux. C'est nous qui avons tout promis, qui avons tout fait. C'est donc

ous qui leur sommes tenus de tout, & nous oici prêts à satisfaire à tout, autant qu'il st en nous, aux dépens de nos personnes & de nos vies. Qu'ils en disposent comme il eur plaira, pour assouvir leur ressentinent, leur vengeance & leur fureur, nous 'avons rien de plus en notre pouvoir. Il ous reste donc à délibérer si vous devez ivrer les tribuns, ou attendre après leur nagistrature. Pour nous, ajouta-t-il, s'adressant alors à Véturius, & aux autres garants de la capitulation, *qui ne sommes rien auprès de ces magistrats sacrés, hâtons-nous de porter nos têtes aux Samnites. Acquittons à ce prix notre parole, & par notre mort rendons au peuple Romain la liberté de reprendre les armes.*

An. R. 434. av. J.C. 318.

On livre aux Samnites tous les garants de la capitulation de Caudium.

X. Cet avis digne en lui-même de oute l'attention du sénat, devoit l'être encore davantage dans la bouche de Posthumius. Aussi détermina-t-il tous es garants du traité de Caudium, sans en excepter les deux tribuns, à se soumettre généreusement à son décret. Ces derniers se démirent aussi-tôt de leur tribunat, pour être livrés aux féciaux comme les autres, & conduits à Caudium. La république commença dès-lors à respirer comme si on l'avoit tirée du fond d'un abîme. On ne parloit que de Po-

An. R. 434. av. J. C. 318.

ſthumius, on le combloit d'éloges, on égaloit ſon dévouement à celui des Décius, & aux actions les plus héroïques. *C'eſt*, diſoit-on, *ſa conduite & ſes conſeils qui tirent la république de ce labyrinthe où une paix honteuſe l'avoit précipitée. Quelle générosité de ſe rendre ainſi la victime du peuple Romain, de ſe livrer lui-même à la fureur des Samnites, aux ſupplices qu'il doit en attendre.* On ne reſpiroit plus que la guerre & les armes *Serons-nous encore long temps*, diſoit-on, *à nous venger des Samnites.* On publie l'enrôlement, le peuple brûlant de haine & de vengeance s'y préſente en foule, & ſans être appellé. On met ſur pied une nouvelle armée preſque toute compoſée des ſoldats revenus de Caudium elle part & va retrouver les Samnites

Les Féciaux ayant pris les devants ave tous ceux qui avoient ſigné la capitulation, les firent dépouiller & garrotter lorſqu'ils furent aux portes de Caudium : & comme l'appariteur par reſpect pour Poſthumius, n'oſoit lui ſerre les mains. *Serre donc*, lui dit-il, *afin qu notre reddition ſe faſſe en regle* Dans ce état, ils furent amenés juſqu'au tribuna de Pontius, en préſence des Samnite aſſemblés, & le fécial A. Cornélius Ar

rina, adressant la parole à Pontius : *Attendu que ces hommes*, lui dit-il, *vous ont promis que le peuple romain seroit la paix avec vous, sans qu'ils fussent autorisés de lui, & qu'ils ont prévariqué en cela, je vous les livre à cause de cette prévarication, & pour que le peuple Romain ne puisse en être responsable.* Il n'eut pas plutôt dit, que Posthumius le frappa de son genou, ajoutant : *Je suis aux Samnites, vous êtes aux Romains, & de plus leur fécial. L'insulte que je vous fais contre le droit des gens, vous donne un nouveau droit de poursuivre la guerre* (1).

An. R. 434. av. J. C. 318.

Pontius les renvoie.

XI. *Je ne saurois accepter cette satisfaction*, dit alors Pontius au fécial ; & *les Samnites ne l'accepteront pas plus que moi. Mais vous*, dit-il à Posthumius, *si vous croyez qu'il y ait des Dieux, observez le traité entier, ou renoncez-y de même. Le peuple Samnite est en droit de revendiquer tous ceux dont il étoit le maître avant ce traité, ou d'exiger qu'on l'exécute. Mais que fais-je ? Et pourquoi s'en prendre à Posthumius qui ne doit plus rien aussi-tôt qu'il se donne lui-même. C'est au peuple Romain que je m'adresse ; s'il*

(1) Ce trait de Posthumius n'est dans le fond qu'une minutie, & c'est la vérité seule du fait qui peut avoir déterminé Tite-Live à le rapporter.

An. R. 434. av. J. C. 318.

désavoue la capitulation des fourches Caudines, qu'il renvoie ses légions dans le défilé où nous les tenions enfermées. Agissons de bonne foi, & sans vouloir nous surprendre, remettons toutes choses dans l'état où elles étoient le jour qui a précédé notre accord. Les Romains rentreront dans leur camp, ils auront leurs armes & toutes les ressources qu'ils pouvoient avoir lorsqu'ils ont demandé à traiter : qu'ils parlent de guerre alors tant qu'il leur plaira, qu'ils rejettent la paix, j'y consens, & la guerre se continuera, mais dans le même endroit & avec les mêmes espérances de part & d'autre qu'auparavant. Les Romains n'auront plus à se plaindre de la négociation de leurs consuls, ni les Samnites de la mauvaise foi des Romains.

Serez-vous donc toujours fertiles à imaginer des prétextes pour éluder vos engagements? Lorsque vous avez donné des ôtages à Porsena, vous avez su adroitement les lui enlever ; lorsque vous avez promis aux Gaulois de leur donner en or votre rançon, dans le temps même qu'ils s'attendoient à la recevoir, vous les avez taillés en pieces. Vous venez de faire la paix avec nous pour retirer vos légions d'entre nos mains, & vous éludez vos engagements, toujours avec assez d'artifice pour color

colorer votre mauvaise foi d'une apparence d'équité. Le peuple Romain, dit-on, *auroit laissé perir ses légions plutôt que d'accepter une paix infame. Eh bien, nous le quittons de cette paix, mais qu'il nous rende ces légions dont nous étions les maîtres. Voilà ce que dicte la bonne foi, ce que le droit des gens exige, & ce qu'il conviendroit à des féciaux de proposer, par un principe d'équité digne de leur ministere. Mais quoi, je vous aurai rendu vos armées en vertu de la capitulation, c'est-à-dire, tout ce que vous demandez; & vous me refuserez la paix que j'ai stipulée, & pour laquelle je vous ai tout rendu! Est-ce donc là le droit des gens que vous nous enseignez? Non, non, Arvina, je n'accepte point votre reddition. Je ne crois pas même que vous la fassiez bien sérieusement, & je n'empêche pas que tous vos garants ne retournent avec vous dans leur patrie. Mais sachez que toujours responsable d'un traité qu'elle a fait, elle ne peut manquer de ressentir la vengeance de tous les Dieux dont elle se joue. Oui, faites-nous la guerre, parce que Posthumius vient de frapper de son genou un ambassadeur, un fécial. Les Dieux sans doute croiront comme vous le dites, que Posthumius n'est plus Romain;*

An. R. 434. av. J. C. 318.

An. R. 434. av. J. C. 318.

qu'il eſt devenu Samnite, & qu'ayant frappé le fécial des Romains, vous êtes autoriſés à nous déclarer la guerre. En vérité, n'avez-vous pas honte de vous jouer ainſi de la religion ? & ſe peut-il que des vieillards, des conſulaires ayent recours à de fades ſupercheries, à de puériles ſubtilités pour manquer impunément à leur foi. Licteurs, déliez ces Romains, & qu'on leur laiſſe une liberté entiere de prendre le chemin qu'il leur plaira. Ceux-ci après avoir rempli par cette démarche leur engagement perſonnel, peut-être même celui de la république, (1) ce qui n'eſt pas trop évident, revinrent ſains & ſaufs rejoindre l'armée.

La guerre recommence.

XII. Les Samnites voyant ſuccéder à une paix dont ils s'étoient fait un triomphe, une guerre plus terrible que toutes les autres, s'en repréſenterent dès-lors tous les maux comme s'ils euſſent été préſents. Ils reconnurent enfin, mais trop tard & ſans fruit, que les ſages con-

(1) Tite-Live, quelque jaloux qu'il ſoit de la gloire & de la réputation des Romains, n'oſe aſſurer qu'ils fuſſent en droit de ne point exécuter le traité de Caudium. Il faut pourtant convenir que les raiſons qu'il met dans la bouche de Poſthumius ſont très-ſolides, & qu'un traité conclu ſans l'autorité du ſénat & du peuple, étoit par lui-même illégitime & ſans force. Roll. Hiſt. Rom. t. 3. l. 9.

ſeils de Pontius, quelque contradictoires qu'ils fuſſent, étoient les plus ſalutaires ; & que ce milieu qu'ils avoient voulu prendre, n'étoit qu'un écueil où ils avoient malheureuſement échoué ; puiſqu'en renonçant à une victoire aſſurée pour une paix qui ne l'étoit pas, outre qu'ils avoient manqué l'occaſion de faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal aux Romains, ils s'étoient mis dans la néceſſité de ſoutenir une guerre implacable contre ceux qu'ils auroient pu ſe réconcilier pour toujours, ou déſarmer pour long-temps. Auſſi depuis la paix de Caudium, avant même que le ſort des armes eût changé la face des affaires, il s'étoit fait un tel changement dans les eſprits, que la généreuſe conduite de Poſthumius dans ſon malheur, lui fut plus glorieuſe chez les Romains, que ne le fut à Pontius chez les Samnites, ſa victoire qui ne lui avoit pas coûté une goutte de ſang. Ceux-ci ſe crurent perdus ſans reſſource, en voyant les Romains encore en armes, & les Romains comptoient déja pour une victoire, la liberté de combattre.

An. R. 434. av. J. C. 318.

Dans ces entrefaites, les Satricans ſe donnerent aux Samnites, & ces deux peuples réunis entrerent la nuit dans

Priſe de Frégelles.

An. R. 434. av. J. C. 318. Frégelles ; ensuite une crainte réciproque suspendit le combat jusqu'au matin. Les Frégellans le soutinrent avec assez d'égalité pendant quelque temps, parce qu'ils combattoient pour leurs Dieux & leurs foyers, & que le menu peuple ne laissoit pas d'incommoder du haut des maisons les ennemis dans les rues. Mais ensuite comme les Samnites eurent fait publier par un héraut, qu'ils feroient grace à ceux qui mettroient bas les armes ; les chefs de la ville pour n'avoir pas fermé la bouche au crieur, virent aussi-tôt l'ardeur des citoyens se ralentir. L'amour de la vie leur fit mettre bas les armes, & les plus opiniâtres se sauverent tout armés par une porte opposée. Il n'y eut que ceux-ci qui ne périrent pas, car pour les autres qu'une frayeur inconsidérée avoit déterminés à se rendre sur la parole des Samnites, ils furent la dupe & la victime de leur crédulité : ils eurent beau prendre les hommes & les Dieux à témoin de leur bonne foi, les Samnites les firent tous périr au milieu des feux dont ils les environnerent.

Les consuls ayant tiré au sort leur destination, Papirius s'avança jusqu'à

Lucérie (1) dans la Pouille où étoient les ôtages du traité de Caudium, & Publilius s'arrêta dans le Samnium où étoit l'armée de Pontius. Cette double entreprise des Romains embarrassa les Samnites, qui craignirent d'être poursuivis s'ils alloient au secours de Lucérie, ou de perdre Lucérie, s'ils s'arrêtoient dans le Samnium. Ils se déterminerent donc à risquer une bataille & se mirent en devoir d'attaquer Publilius.

An. R. 434. av. J. C. 318.

XIII. Publilius qui ne demandoit pas mieux, convoqua l'assemblée pour exhorter les troupes au combat : de tout le camp on courut au prétoire avec une extrême joie ; mais l'impatience du soldat à demander la bataille à grands cris, ne permettoit pas au consul de se faire entendre. D'ailleurs chacun trouvoit dans sa valeur insultée un puissant aiguillon. Ils courent donc au combat, mais avec un tel empressement que les enseignes n'alloient pas assez vîte à leur gré. Pour être plutôt aux prises, ils quitterent comme de concert leurs javelines ; & sans avoir reçu l'ordre, ils volent aux

Le consul Publilius défait les Samnites.

(1) Il faut supposer que cette ville que Tite-Live a dite plus haut (n. 1.) alliée des Romains étoit tombée sous la puissance des Samnites, quoiqu'il ait manqué de le dire.

An. R. 434. av. J. C. 318.

ennemis l'épée à la main. Ils ne donnerent pas même le temps au consul de former les rangs, ni de placer ses corps de réserve. L'impatience de se venger supplée à tout, & tous ensemble ils fondent sur les Samnites avec une impétuosité qui tient de la fureur. Ceux-ci déconcertés prennent la fuite, & la plupart de peur de se trouver embarrassés à la porte du camp, s'étant avancés par divers chemins jusques dans la Pouille, se rassemblent ensuite à Lucérie. Pour les Romains, la même fureur qui les avoit fait courir au combat les emporta dans le camp, où ils tuerent plus de Samnites que sur le champ de bataille. Ils briserent tout de rage, & le butin fut presque entierement perdu.

Son collegue Papirius assiége Lucérie.

Papirius avec l'autre armée, avoit marché le long de la mer jusqu'à Arpi, sans avoir trouvé d'obstacle sur sa route, tous les peuples l'ayant laissé passer, moins par aucune considération pour les Romains, que par la haine qu'ils portoient aux Samnites, dont ils étoient souvent maltraités. En effet les Samnites, dont le caractere se ressentoit de leurs demeures rustiques & sauvages, dispersés sur les montagnes en divers hameaux, n'avoient que du mé-

pris pour les habitants de la plaine & des pays voiſins de la mer, où la vie étoit moins dure, comme il eſt aiſé de le penſer, & plus conforme à la douceur du climat. Ce mépris pour eux les portoit même quelquefois à deſcendre dans ces plaines, pour y faire le dégât & mille brigandages : & ſi cette contrée eût été dans leurs intérêts, jamais l'armée Romaine n'auroit pu paſſer juſqu'à Arpi, ou du moins elle auroit pu y périr par une diſette générale à laquelle ſon éloignement de Rome l'auroit réduite inſenſiblement; puiſqu'en ſortant d'Arpi pour former le ſiege de Lucérie, elle ſe trouva dans les mêmes peines que les aſſiégés. Toute ſa reſſource étoit du côté d'Arpi, & les vivres n'en venoient qu'en petite quantité. L'infanterie étant toute occupée aux ouvrages & aux travaux militaires du ſiege, les cavaliers ſeuls alloient à la proviſion, & n'apportoient que ce qu'ils pouvoient charger en croupe dans des ſacs. Souvent même ils étoient contraints de les jeter pour ſe défendre contre les partis ennemis qu'ils rencontroient en chemin. Les Samnites n'avoient pas attendu l'arrivée de Publilius & de ſon armée victorieuſe, pour

An. R. 434. av. J. C. 318.

An. R. 434. av. J. C. 318.

donner du secours aux assiégés & jeter dans la place des vivres qu'ils tiroient de leurs montagnes ; mais ils n'eurent plus le moyen de la ravitailler quand il fut arrivé, parce que laissant à son collegue les opérations du siege, il infestoit la campagne, & la rendoit impraticable aux ennemis. Les assiégés ne pouvoient donc tenir long-temps, & l'impossibilité de les secourir détermina les Samnites campés aux environs, de rassembler leurs forces & de livrer bataille à Papirius.

Les Tarentins interviennent

XIV. Comme on se disposoit au combat, il arriva des députés de Tarente pour le suspendre, en menaçant de se déclarer contre celui des deux partis qui se refuseroit à un accommodement. Papirius feignant d'accepter la médiation, répondit qu'il alloit en délibérer avec son collegue ; il le fit appeller, & de concert s'étant préparés au combat au lieu de délibérer sur une guerre décidée, ils firent arborer le signal dans le camp. Comme ils en étoient à donner les derniers ordres & à finir les cérémonies de religion, qui précedent d'ordinaire une bataille préméditée les députés reviennent pour savoir leur réponse. *Messieurs*, leur dit alors Pa

pirius, l'augure préposé à la garde des poulets sacrés, nous annonce les auspices les plus favorables, les entrailles de nos victimes annoncent aussi les plus grands succès, & comme vous le voyez, nous allons commencer le combat, parce que les Dieux le veulent.

An. R. 434. av. J. C. 318.

Les consuls rejettent leur médiation.

Il n'eut pas plutôt dit, qu'il fit déployer les étendards, & sortir du camp en bataille, tournant en ridicule les Tarentins, qui prétendoient s'ériger en arbitres de la guerre ou de la paix, & faire aux autres la loi; tandis qu'en proie à la discorde & à leurs divisions domestiques, ils ne pouvoient se gouverner eux-mêmes. Les Samnites, soit qu'ils eussent sincérement désiré la paix, soit qu'ils en fissent semblant, pour se concilier les Tarentins par cette politique, avoient tout suspendu, & ne songeoient guere à combattre, lorsqu'il virent tout-à-coup les Romains se présenter. Ils protesterent qu'ils s'en tenoient à la médiation des Tarentins, qu'on avoit beau faire, qu'ils ne sortiroient pas du camp, & qu'on les y forceroit plutôt, étant disposés à tout souffrir de la part d'un ennemi, disoient-ils, perfide & artificieux, plutôt que de ne pas déférer aux inten-

An. R. 434. av. J. C. 318. tions pacifiques des Tarentins. *Tant mieux*, dirent les consuls, *& plût aux Dieux que les Samnites voulussent encore ne pas se défendre dans leurs retranchements !* Ils s'en approchent après avoir partagé les troupes entre eux, pour faire de concert une attaque générale, les uns comblent les fossés, les autres arrachent les palissades, les lignes ne sont plus un obstacle à l'irruption des Romains. La valeur les anime, le désir de se venger les transporte, & tous ensemble ils fondent dans le camp. *Nous ne sommes plus*, disoient-ils dans leur fureur, *nous ne sommes plus dans les fourches Caudines, dans ces forêts impénétrables, où la ruse a triomphé de la simplicité avec tant d'insolence. Ici nous pouvons nous signaler, & faire voir qu'il n'y a ni retranchement ni fossé qui tiennent contre le courage des Romains.* Ils font rage sur tout ce qui se présente ; qu'on résiste, qu'on se rende, qu'on se défende, qu'on fuie, tout est indifféremment égorgé : libres, esclaves, jeunes, vieux, hommes, chevaux, tout est immolé, massacré, & rien de ce qui respire n'eût échappé à leur acharnement, si les consuls n'eussent donné les ordres les plus séveres pour contenir enfin les soldats & les

rappeller hors du camp. Ce ne fut pas ſans murmures de leur part, de ce qu'on les arrachoit ainſi au plaiſir d'une pleine vengeance, & les conſuls s'en étant apperçus convoquerent auſſi-tôt l'aſſemblée, pour leur repréſenter qu'ils ne leur cédoient, & qu'ils ne leur céderoient jamais en haine contre les Samnites; & qu'ils n'auroient pas eu moins d'ardeur à les exterminer qu'à leur préſenter la bataille, s'ils n'avoient eu en vue de ſauver les 600 chevaliers détenus dans Lucérie. *Cette ville*, ajoutoient-ils, *croiroit n'avoir plus de grace à eſpérer de nous, ſi elle nous voyoit pouſſer à bout notre vengeance; & réduite au déſeſpoir elle pourroit leur faire ſubir les plus rudes tourments, & les faire tous périr avant que de périr elle-même.* Toute l'aſſemblée applaudit aux conſuls; & leur ſut bon gré d'une modération ſi bien entendue, ajoutant, qu'il falloit ſe prêter à tout, plutôt que de manquer l'occaſion de ſauver cette précieuſe nobleſſe.

An. R. 434. av. J. C. 318.

XV. On tint enſuite un conſeil de guerre, où l'on délibéra ſi l'on attaqueroit Lucérie avec les deux armées, ou ſi l'un des conſuls avec la moitié des légions, entreroit dans la Pouille pour

Ils prennent Lucérie, & font ſubir aux Samnites l'ignominie du joug.

An. R. 434. av. J. C. 318.

faire expliquer tous ces peuples, dont on ne connoissoit pas trop les véritables sentiments. Le dernier avis ayant prévalu, Publilius parcourut la Pouille, & durant cette campagne il prit quelques villes de force, & fit accepter à d'autres l'alliance des Romains. Papirius préposé au siège de Lucérie, eut aussi la satisfaction de le voir finir. Car comme il s'étoit emparé de toutes les avenues par où cette ville auroit pu recevoir quelque secours du Samnium, la faim obligea les Samnites qui s'étoient enfermés dans la ville pour la défendre, d'offrir au consul les six cents chevaliers qu'ils avoient en ôtage, s'il vouloit lever le siege qu'il n'avoit entrepris que pour les délivrer. Papirius leur répondit : Qu'ils auroient pu consulter le fils d'Herennius qui avoit fait subir le joug aux légions Romaines, pour savoir à quelle peine ils devoient se condamner ; mais puisqu'ils aimoient mieux recevoir la loi que de se la prescrire, il leur ordonnoit de laisser à Lucérie leurs armes, leurs bagages, leurs chevaux, & toute la multitude qui n'avoit pu prendre les armes, enjoignant aux autres aussi-bien qu'aux Samnites, de sortir seulement avec l'ha-

bit qu'ils avoient ſur le corps, pour ſubir enſuite la peine du joug : *En quoi nous ne prétendons pas*, ajouta-t-il, *vous faire une inſulte nouvelle, mais nous venger de celle que vous nous avez faite.* Ils acquieſcerent à tout, & paſſerent ſous le joug au nombre de ſept mille. Le butin de cette ville fut conſidérable. Les enſeignes & les armes laiſſées à Caudium furent retrouvées, & ce qui mit le comble à la joie de cette conquête, c'eſt que les ſix cents chevaliers que les Samnites y gardoient en ôtage furent mis en liberté.

An. R. 434. av. J. C. 318.

Il n'eſt peut-être jamais arrivé de révolution plus glorieuſe aux Romains, s'il eſt vrai ſur-tout, comme il eſt dit dans quelques annales, que le même Pontius qui avoit indignement fait paſſer les conſuls Romains ſous le joug à Caudium, ſubit à ſon tour la même ignominie. Quoi qu'il en ſoit de cette circonſtance où il s'agit du ſort perſonnel d'un général ennemi, je ſuis moins étonné de l'incertitude où les hiſtoriens nous laiſſent à cet égard, que de voir les uns attribuer cette double victoire de Caudium & de Lucérie à P. Cornélius dictateur, ſecondé de L. Papirius Curſor général de la cavalerie, (auquel cas je ne crain-

An. R. 434. av. J. C. 318. drois pas d'aſſurer que jamais perſonne depuis Camille n'auroit plus légitimement triomphé que lui, puiſqu'il auroit eu ſeul toute la gloire de laver l'ignominie faite au nom Romain,) tandis que d'autres auteurs attribuent cette gloire aux deux conſuls, & principalement à Papirius. Ce doute nous jette dans un autre par la difficulté de ſavoir enſuite ſi ce même Papirius Curſor déja conſul pour la ſeconde fois, le fut encore l'année ſuivante en conſidération de la conquête de Lucérie, avec Q. Aulius Cerretanus, celui-ci pour la ſeconde fois ; ou ſi ce ne fut pas L. Papirius Mugillanus, auquel par mépriſe on peut avoir donné le ſurnom du premier.

An. R. 435. av. J. C. 317. L. Papirius. Q. Aulius conſ.

XVI. Quoi qu'il en ſoit de l'un ou de l'autre, on convient que ces nouveaux conſuls eurent la gloire d'achever la guerre. Aulius après une bataille gagnée ſur les Férentans, qu'il réduiſit à ſe renfermer dans leur ville, les reçut à compoſition & leur fit donner des ôtages ; ſon collegue réuſſit de même à faire rentrer dans l'obéiſſance ceux de Satricum. C'étoit une colonie Romaine, qui depuis le déſaſtre de Caudium, s'étoit donnée aux Samnites, & les avoit

reçus en garniſon. Voyant approcher l'armée Romaine, elle demanda grace, mais le conſul ayant renvoyé ſes ambaſſadeurs avec défenſe de revenir qu'ils n'euſſent livré vifs ou morts les Samnites qu'ils avoient avec eux, cet ordre les troubla plus que tout l'appareil de la guerre dont ils ſe voyoient menacés. Ils voulurent ſavoir de lui comment ils s'y devoient prendre, attendu qu'ils n'étoient pas en aſſez grand nombre, ni aſſez forts pour s'aſſurer d'eux. *Allez le demander*, dit le conſul, *à ceux qui vous ont conſeillé de les recevoir.* Ils ſe retirerent après avoir obtenu bien difficilement la permiſſion de ſe conſulter encore, & de revenir lui faire part de leur derniere réſolution.

An. R. 435. av. J. C. 317.

Réduction des Férentans & des Satricans.

Il y avoit deux partis dans le conſeil, celui des rebelles qui avoient à leur tête les auteurs de la défection, & le parti de ceux qui tenoient pour les Romains. Néanmoins les uns & les autres pour avoir la paix déſiroient également de ſe ſoumettre à tout ce qu'exigeoit le conſul. Les Samnites qui n'avoient pris aucunes meſures pour ſoutenir un ſiege devoient ſortir durant la nuit. Les factieux crurent donc qu'il ſuffiroit d'informer le conſul de leur retraite, & lui

An. R. 435. av. J. C. 317. firent savoir quelle route ils devoient prendre, à quelle heure & par quelle porte ils devoient s'évader. Mais les autres qui n'avoient jamais approuvé la défection, ouvrirent durant cette même nuit une de leurs portes, & reçurent les Romains. Par cette double manœuvre, les Samnites trahis furent taillés en pieces, en passant par un bois où les Romains les attendoient : en même temps ceux qu'on avoit introduits dans la ville pousserent de grands cris, de sorte que dans l'espace d'une heure les Samnites ne furent plus, Satricum fut prise, & le consul y fut maître absolu. Il fit rechercher, interroger les rebelles, & condamna les coupables à subir le supplice des verges & la mort, il désarma les habitants, & mit garnison dans la ville.

Eloge de Papirius Cursor.

Les auteurs qui attribuent cette expédition au même Papirius Cursor qu'ils supposent avoir pris Lucérie, & subjugué les Samnites, ajoutent qu'il se rendit à Rome pour y triompher. En effet ce Romain digne de tous les honneurs de la guerre, comme il en avoit tous les talents, excelloit sur ses contemporains autant par la vigueur du corps que par la force de son esprit. Il étoit sur-tout extrêmement agile à la

courſe, où il remporta toujours le prix ſur les plus fameux coureurs de ſon temps : ce qui lui fit donner le ſurnom de *Curſor* *. Le grand exercice qu'il faiſoit, ou peut-être la force de ſon tempéramment l'avoit rendu, dit-on, vorace & grand buveur. Infatigable au travail auquel il s'étoit endurci, il traitoit les autres avec la même dureté qu'il ſe traitoit lui-même. Auſſi le ſervice militaire ne fut jamais plus rude qu'avec lui. On dit qu'un jour des cavaliers lui ayant demandé un peu de relâche, en récompenſe d'une expédition qui leur avoit réuſſi : *Je le veux bien*, dit-il, *& pour que vous ne me reprochiez pas de ne vous en accorder jamais, je vous diſpenſe de paſſer la main ſur la croupe de vos chevaux, quand vous mettrez pied à terre.* Il avoit le commandement abſolu tant ſur les alliés que ſur les citoyens. Un jour comme il ſe promenoit dans ſa tente, il manda un préteur qui durant une bataille avoit héſité d'avancer aux premiers rangs avec ſes troupes. Le voyant venir, il commanda ſur le champ au licteur de prendre la hache. A ce mot le préteur pâlit & ſe crut mort ; mais Papirius continuant de s'adreſſer au licteur, *Il faut*, dit-il, *couper cette*

An. R. 435. av. J. C. 317.

* Le coureur.

An. R. 435. av. J.C. 317.

racine qui embarrasse l'allée; & content de lui avoir donné la peur, il le condamna seulement à une amende. Véritablement dans ce siecle le plus fertile en grands hommes, la république n'en eut point sur lequel elle pût compter davantage : on prétend même qu'il auroit fallu l'opposer au grand Alexandre, si ce vainqueur de l'Asie eût porté la guerre en Europe.

Digression au sujet du grand Alexandre.

XVII. On peut s'être apperçu que depuis le commencement de cet ouvrage je n'ai pensé à rien moins qu'à m'écarter de mon sujet, pour m'engager dans des digressions dont la variété propre à donner du relâche & de l'amusement au lecteur, auroit pu me délasser moi-même. Mais l'idée d'un conquérant & d'un prince aussi fameux que celui que je viens de nommer par occasion, m'invite à hazarder ici les réflexions qui me sont venues souvent dans l'esprit à son sujet, & à examiner quelle auroit été la destinée des Romains, s'ils eussent eu la guerre à soutenir contre ce grand homme.

La force & le nombre des troupes, le génie & la capacité des généraux, la fortune enfin qui domine sur toutes les entreprises des mortels, mais plus en-

:ore ſur les viciſſitudes de la guerre : An. R. 435.
voilà à mon avis les premiers mobiles av. J. C.
x les grands reſſorts de l'art militaire. 317.
Or ſoit qu'on les conſidere tous en-
ſemble ou ſéparément pour faire le
parallele d'Alexandre avec les Romains,
l eſt aiſé de voir qu'ils n'auroient pas été
noins invincibles pour Alexandre, qu'ils
'ont été pour tous les autres rois & les
utres peuples de l'univers. Et pour
ommencer ce parallele par les géné-
aux, je ne diſconviens pas qu'Alexan-
re n'ait été un grand homme de guer-
e, mais il faut convenir auſſi qu'il doit
ne partie de ſa gloire au bonheur d'a-
voir été ſans rival, & d'être mort dans
a jeuneſſe au comble de ſes plus grands
uccès, ſans avoir encore éprouvé les
aprices de la fortune. Combien de rois
x de généraux illuſtres, qui pour avoir
urvécu à leur proſpérité, n'ont été en-
uite que de triſtes exemples de viciſ-
itudes humaines ? Et pour ne pas par-
er de tous les autres, n'eſt-ce pas pour
voir trop vêcu que Cirus le héros de la
Grece, & de nos jours le grand Pompée,
ont eſſuyé les plus grands revers ? Quoi
qu'il en eût donc été d'Alexandre, s'il
eût vêcu, comparons-lui, non pas tous
es grands généraux que Rome a produits

Son parallele avec les généraux Romains.

An. R. 435. av. J.C. 317.

dans tous les âges, mais ceux qu'elle auroit pu lui opposer en la personne des consuls & des dictateurs, contre lesquels il auroit eu à combattre en Italie, M. Valérius Corvus, C. Marcius Rutilus, C. Sulpicius, T. Manlius Torquatus, Q. Publilius Philon, L. Papirius Cursor, Q. Fabius Maximus, les deux Décius, L. Volumnius, Manius Curius, & les autres qui ont vêcu après ceux-ci, & qu'Alexandre auroit aussi trouvés sur ses pas, si son dessein eût été de conquérir d'abord l'Afrique, & de venir plus tard en Italie. Dans ce grand nombre, il n'en est aucun qui n'ait eu les qualités d'Alexandre, sa bravoure, sa capacité, son génie, & qui n'ait possédé aussi éminemment que lui la science militaire dont les principes mis en usage depuis la fondation de Rome & sans interruption dans tous les temps se transmettoient de l'un à l'autre par méthode & par regles. Regles connues aux Rois dès les premieres années de Rome, aux Junius* & aux Valérius, les fléaux de la royauté, & successivement aux Fabius, aux Quintius, aux Cornélius, à Furius Camillus, que les jeunes Romains de ce temps avoient pu voir & fréquenter dans sa vieillesse.

*Brutus.

On pourroit dire qu'Alexandre s'a- An. R. 435. av. J. C. 317.
aiſſant aux fonctions du ſimple ſoldat,
e ſignaloit perſonnellement dans les ba-
iilles, & cette vertu ſans doute n'a pas
ui à ſa gloire. Mais l'auroit-il empor-
é, je le demande, dans un combat
ngulier ſur Manlius Torquatus, ſur
'alérius Corvus, ſoldats renommés
vant que d'avoir été grands généraux?
uroit-il fait peur aux Décius qui s'é-
ınt dévoués pour la patrie, ſe jeterent
corps perdu au milieu des ennemis?
ı. Papirius Curſor qui réuniſſoit en ſa
erſonne tant de force avec tant de
ourage? Croira-t-on que la prudence
e ce jeune roi eût prévalu ſur celle de
ı plupart de nos ſénateurs, ou plutôt
e tout le ſénat enſemble, dont jamais
erſonne ne s'eſt formé une plus juſte
lée que celui à qui cette auguſte com-
agnie parut (1) une aſſemblée de rois?
ılexandre, pourroit-on dire encore,
uroit peut-être ſu plus habilement ſe
amper, faciliter les convois, prévenir
ne ſurpriſe, ranger une armée, en
iſtribuer les forces, choiſir l'heure &
e moment le plus convenable pour un

(1) C'eſt ce que dit Cineas à Pirrhus au retour
e ſon ambaſſade à Rome où ce prince l'avoit en-
oyé pour négocier la paix, v. L, XIII. *des ſupplé-
ments*, n. 34.

An. R. 435. av. J. C. 317.

combat. Non certainement, & bientôt il auroit compris qu'il n'avoit plus à faire à un Darius, qui traînant avec lui ses eunuques, ses femmes, ses richesses & cet attirail de son opulence, qui n'étoit propre qu'à l'embarrasser, étoit moins un ennemi dangereux pour Alexandre, qu'une proie qui ne pouvoit lui manquer. En effet elle ne lui coûta pas une goutte de sang, & pour vaincre Darius, il n'eut qu'à mépriser un vain fantôme de grandeur. Quelle différence n'auroit-il pas trouvée, entre les Indes qu'il traversoit en s'adonnant aux plaisirs avec son armée, & pour ainsi dire, le verre à la main, & l'Italie? Lorsqu'il auroit vu les défilés de la Pouille, & les montagnes de la Lucanie, où il auroi trouvé les traces toutes récentes de la défaite du roi d'Epire son oncle qu venoit d'y périr.

Ses défauts.

XVIII. Au reste, je parle d'Alexandre tel qu'il étoit avant ses victoires & sa fortune, qui le pervertirent, & don jamais personne n'abusa plus que lui Car dans ce dernier état, où ses succè l'avoient rendu si différent de lui-même il eût été en Italie un Darius, plutô qu'un Alexandre, & son armée eût par comme une multitude de Perses disso

ıs, plutôt que comme une élite de Ma- An. R.
édoniens diſciplinés. C'eſt malgré moi 435.
ıe je rappelle à la honte de ce prince, av. J. C.
vanité qui le porta à ſubſtituer à la ſim- 317.
.icité de ſon habillement un éclat faſ-
eux ; à exiger de ſes troupes victorieu-
s de fades adulations auxquelles ces
êmes troupes ſubjuguées n'auroient
ıs dû ſe réſoudre ; ſa cruauté dans ſes
:ngeances, juſqu'à ſacrifier durant la
›nne chere & dans le vin, ſes plus fideles
nis à ſes reſſentiments ; enfin ce fol entê-
ment à vouloir déſavouer ſon origine.
r, s'il eſt vrai que les paſſions d'Ale-
:ndre, dont il n'eſt point d'hiſtorien
ıi ne convienne, ſon intempérance ſur-
ut & ſes emportements, auroient aug-
enté avec l'âge ; penſe-t-on qu'elles
euſſent fait aucun tort à ſes vertus mi-
aires ? Mais il eût été à craindre, dit-
ı, & c'eſt ici la réflexion de quelques
teurs Grecs de nulle autorité, qui vou-
oient élever les Parthes au-deſſus des
omains, il eût été à craindre, diſent-
, que le grand nom d'Alexandre,
›nt ils parlent ſans l'avoir peut-être
ılement connu de réputation, eût in-
nidé les Romains, juſqu'à leur fermer
bouche. Mais comment peut-on croi-
que de tant d'illuſtres ſénateurs, au-

An. R. 435. av. J. C. 317.

cun n'eut osé parler contre Alexandre, tandis qu'il paroît par les harangues qui nous restent, qu'on déclamoit ouvertement contre lui à Athènes, même après que cette république eut succombé aux efforts des Macédoniens, & dans le temps qu'elle voyoit fumer encore l'incendie de Thébes.

Parallele de la fortune d'Alexandre, & de celle des Romains

Après tout, quelque grand qu'on se représente Alexandre, il ne sera jamais qu'un héros dont la grandeur s'est constamment soutenue un peu plus de dix ans. Mais prétendre que cette grandeur d'Alexandre soit supérieure à celle des Romains, en ce que les Romains, quoique vainqueurs de tous leurs ennemis n'ont pas laissé d'en être quelquefoi vaincus, au lieu qu'Alexandre ne l'a jamais été; c'est ne pas faire réflexion, qu l'on compare les succès d'un prince, durant le court espace de sa jeunesse, à ceu d'un peuple qui n'a cessé de faire la guere depuis près de huit cents ans. Si l'o compte d'un côté plus de génératior (1) que d'années de l'autre, est-il su prenant que pendant une si longue durée de temps, le peuple Romain ait éprou

(1) Par ce mot, il faut entendre ici une dur d'environ trente ans, qui est le temps ordinaire q s'écoule d'une génération à une autre.

pl

plus de viciſſitudes, qu'Alexandre durant un regne de treize ans. Pour que le parallele ſoit juſte, il faut comparer homme à homme, général à général, ſuccès à ſuccès. Or, combien ne pourrois-je pas citer de généraux Romains, à qui la fortune n'a jamais tourné le dos dans leurs expéditions militaires. Il n'y a qu'à parcourir nos faſtes conſulaires, pour trouver à toutes les pages des conſuls & des dictateurs, dont la valeur toujours de concert avec la fortune, a pleinement répondu à l'attente du peuple Romain. Et ce qui les met au-deſſus d'Alexandre & de quelque autre roi que ce puiſſe être, c'eſt que ceux-ci n'étoient pas également abſolus. Dictateurs pour dix ou vingt jours, conſuls tout au plus pour un an, s'ils entreprenoient une levée de troupes, ils trouvoient des obſtacles de la part des tribuns, ils ne pouvoient partir que bien tard, enſuite il falloit tout quitter pour revenir aux comices, l'année finiſſant avant qu'on eût rien commencé. Tantôt ils avoient à craindre la témérité d'un collegue qui les précipitoit dans le danger, tantôt la jalouſie qui leur faiſoit manquer les plus belles occaſions. Il falloit ſouvent réparer ce qu'un prédéceſſeur avoit fait

An. R. 435. av. J. C. 317.

An. R. 435. av. J. C. 317.

de mal, quelquefois commencer avec une armée ſans expérience & ſans diſcipline. Il en eſt autrement d'un roi. Libre de tous ces empêchements, il eſt le maître du temps, des occaſions, des affaires, & bien-loin que ſa volonté ſoit aſſujettie à rien, c'eſt elle au contraire qui donne le branle à tout. L'invincible Alexandre auroit donc trouvé en Italie des guerriers invincibles comme lui, & dont les ſuccès auroient pu balancer ſa fortune. Elle auroit même couru beaucoup plus de riſque en ce qu'il n'y avoit du côté des Macédoniens qu'un Alexandre, d'autant plus expoſé aux coups du haſard qu'il s'y portoit lui-même, au lieu que les Romains auroient eu pluſieurs généraux à lui oppoſer, dont la gloire & les grands exploits auroient égalé les ſiens, & dont la deſtinée toujours indépendante de celle de l'état, n'eût jamais entraîné ſa ruine.

Parallele des forces d'Alexandre & de celles des Romains

XIX. Reſte à comparer les forces tant par le nombre que par la qualité des troupes, & les reſſources différentes des deux partis. La république comptoit alors dans ſes dénombrements deux cent cinquante mille citoyens; de sorte que dans le temps de la révolte générale des Latins, elle avoit mis ſur pied juſqu

An. R. 435. av. J. C. 317.

dix légions, presque toutes de soldats Romains. On voyoit dans ces mêmes temps quatre & cinq armées romaines faire la guerre tout à la fois en Etrurie, en Ombrie, contre les Gaulois, dans le Samnium, & chez les Lucaniens. De plus, tout le Latium, les Sabins, les Eques, les Volsques, toute la Campanie, quelques républiques d'Ombrie & d'Etrurie, les Picentins, les Marses, les Peligniens, les Vestins, les Apuliens, les Peuples de la Pouille, les Grecs établis le long de la mer inférieure, depuis les Thuriens jusqu'à Naples & à Cumes, & de Cumes à Antium, jusqu'à Ostie, tous ces peuples, en s'unissant aux Romains, eussent formé une ligue redoutable contre Alexandre, au lieu qu'ils n'eussent été contre les Romains, que de foibles ennemis déja vaincus. Ce prince auroit passé la mer avec ses Macédoniens aguerris tout au plus au nombre de trente mille hommes, & ses quatre mille cavaliers Thessaliens. C'étoient-là toutes ses forces: les secours qu'il eût pu tirer des Perses, des Indes ou d'ailleurs, l'auroient plus embarrassé qu'ils ne l'auroient servi. Il eût été facile aux Romains de lever de nouvelles troupes; Alexandre dans un

An. R. 435. av. J. C. 317.

pays étranger auroit vu vieillir les siennes comme il est arrivé dans la suite à Annibal.

Un petit bouclier & une longue lance (1) étoient les armes des Macédoniens. Les Romains usoient de l'écu beaucoup plus propre à les couvrir, & de la javeline (2), plus aisée à manier que la lance, soit qu'on voulût la darder ou frapper de près. La maniere de combattre de pied ferme & sans sortir des rangs, étoit la même de par & d'autre ; mais l'ordonnance des armées étoit différente. Celle des Macé doniens étoit par phalanges immobiles & toute uniforme. Celle des Romain plus variée, étoit par bataillons cou pés auxquels il ne falloit qu'un instar pour former tantôt un seul corps, tan tôt plusieurs, au premier signal & selo le besoin. Enfin dans l'action le Romai a-t-il jamais trouvé son égal, ou que qu'un qui ait mieux soutenu que lui l fatigues de la guerre. Une bataille pe due eût suffi pour mettre Alexandre son armée hors de combat ; les R mains que le désastre de Caudium

(1) En latin, *Sarissa.*

(2) En latin *Pilum*, voyez-en la description, L. VI p. 8. dans les notes.

défaite de Cannes n'ont pu ruiner, An. R. 435.
e quelles pertes ne se seroient-ils pas av. J. C.
levés? Quand même Alexandre auroit 317.
ı d'abord quelques succès; combien de
is n'auroit-il pas regretté les Indiens,
s Perses, les Asiatiques, à qui l'art de
guerre étoit inconnu? combien de fois
auroit-il pas dit, qu'il n'avoit fait la
ıerre jusqu'alors qu'à des femmes, com-
e l'avoit dit le roi d'Epire son oncle en
ılie, lorsque se voyant blessé à mort,
comparoit son malheureux destin à la
rtune du jeune vainqueur de l'Asie.

Quand je pense encore que la pre-
iere guerre Punique a duré vingt-qua-
: ans, je doute qu'Alexandre eût pu
ir la fin de son entreprise. Peut-être
ême que Rome & Carthage alliées
puis long-temps, venant alors à réunir
ırs forces contre un ennemi commun,
e ligue si puissante l'auroit infailliblé-
ent écrasé. Dans la suite lorsque les
acédoniens sous d'autres chefs, &
ns des temps, il est vrai, où leur puis-
ıce commençoit à décliner, se sont
is à Antiochus, à Philippe, à Per-
: contre les Romains, ceux-ci ne leur
t-ils pas fait la guerre, non-seule-
ent sans perte, mais presque sans pé-
? Osons le dire, sans appréhender

An. R. 435. av. J. C. 317.

d'être démentis ; hors les temps de nos guerres civiles, jamais nous n'avons eu le deſſous en bataille réglée dans les lieux également avantageux, encore moins dans ceux que nous avions choiſis. Jamais notre infanterie ou notre cavalerie n'a perdu à ſe meſurer avec celle des ennemis (1). Véritablement dans les actions particulieres, le ſoldat ſous le poids de ſes armes, a pu quelquefois appréhender une cavalerie nombreuſe, les fleches, les pas dangereux, les défilés impraticables aux convois ; mais tant que l'amour de la paix, & la tranquillité dont nous jouiſſons dans Rome uniront le peuple, eût-il à combattre mille armées plus formidables que celle des Macédoniens & d'Alexandre, il vaincra comme il a toujours fait.

An. R. 436. av. J. C. 316.

M. Foſſius, L. Plautius.

XX. Sous le nouveau conſulat de M. Foſſius Flaccinator & de L. Plautius Venno, la plupart des villes du Samnium députerent à Rome, pour renouveller leur traité de paix. Le ſénat touché de voir leurs ambaſſadeurs ſe proſterner devant lui, les renvoya à l'aſſemblée du Peuple ; ils y ſolliciterent la même grace pendant pluſieurs jours,

(1) Tite-Live avoit-il oublié la ſupériorité décidée de la cavalerie d'Annibal ſur la cavalerie Romaine ?

mais sans effet ; & le peuple n'accorda à leur importunité qu'une treve de deux années. Dans la Pouille les villes de Teane & de Canusium lassées des hostilités du consul L. Plautius, se soumirent & lui donnerent des ôtages. Cette année pour la premiere fois, Rome établit un (1) préfet à Capoue, pour commander conformément aux loix que le préteur L. Furius dressa. Ce fut à la réquisition des Capouans qui solliciterent eux-mêmes ce nouvel établissement, pour remédier aux désordres & aux divisions intestines qui régnoient dans leur ville. On établit à Rome les deux tribus *Usentina* & *Falerina* (2).

An. R. 436. av. J. C. 316.

Un magistrat Romain gouverneur à Capoue.

Nouvelles tribus.

Les Teates voyant le mauvais train que les affaires prenoient dans la Pouille, vinrent demander la paix aux nouveaux consuls C. Junius Bubulcu, & Q. Æmilius Barbula, en leur faisant espérer que les autres peuples de la contrée suivroient leur exemple. Une promesse si aventurée détermina le sénat à leur accorder son alliance, non

An. R. 437. av. J. C. 315.

C. Junius, Q. Æmilius consuls.

(1) *Præfectus*, intendant, gouverneur, du verbe *præficere*, préposer, commettre quelqu'un & le mettre à la tête d'une affaire d'un peuple.

(2) *Usentina*, ainsi nommée de la riviere d'Usens, dans le pays des Volsques. *Falerina*, de la plaine de Falerne.

An. R. 437. av. J. C. 315.

pas cependant à des conditions égales comme à des alliés, mais onéreuses comme à des vassaux. Le consul Junius après avoir fait la conquête de Forente, une des plus fortes places de la Pouille, & la derniere qui restoit à conquérir dans le pays, pénétra dans la Lucanie avec son collegue Æmilius qui, tout en arrivant, prit Nerula de force. Cependant le bruit s'étant répandu que le sage gouvernement des Romains avoit rétabli le bon ordre à Capoue, les Antiates ennuyés de vivre dans le désordre & presque sans chefs, demanderent aussi des magistrats pour les gouverner. Le sénat leur envoya les protecteurs qu'ils avoient à Rome (1). C'est ainsi que la république portoit au loin, non-seulement ses conquêtes, mais son gouvernement & ses loix.

An. R. 438. av. J. C. 314. Sp. Nautius, M. Popilius consuls.

XXI. Les deux consuls procéderent à l'élection de leurs successeurs, qui furent Sp. Nautius & M. Popilius; mais L. Æmilius en qualité de dictateur, leur succéda dans le commandement des armées avec L. Fulvius son général de cavalerie. Ceux-ci commencerent le

(1) La plupart des villes & des colonies de la république, avoient à Rome leurs protecteurs & leurs patrons.

ege de Saticule, qui fut pour les Sam- An. R. 438.
tes une occasion de révolte, & pour av. J. C. 314.
eux qui l'avoient entrepris, le sujet
une double frayeur. En effet ils virent Victoire des Romains sur les Samnites.
enir, assez près de leurs lignes, une
rande armée de rebelles au secours des
ssiégés qui firent tout-à coup une vi-
oureuse sortie. Espérant beaucoup plus
s uns des autres qu'ils ne comptoient
r eux-mêmes, ils font leur double
taque en même temps. Le dictateur
sez avantageusement campé pour ne
ouvoir être investi, fit également face
ux deux, & même avec tant de suc-
ès contre les assiégés, qu'il les força
ientôt de rentrer dans la ville. Ensuite
tourna toutes ses forces contre les
amnites, qui soutinrent plus long-
emps; mais leur opiniâtreté à dispu-
er la victoire aux Romains ne servit
u'à rendre leur défaite plus générale
z moins douteuse. Poursuivis jusques
ans leur camp, les Samnites en sor-
rent la nuit, après avoir éteint tous
es feux, & se rassemblerent devant Plis-
ia, pour faire subir à cette ville alliée
es Romains, le sort de Saticule qu'ils
'avoient pu défendre.

XXII. L'année finie, Q. Fabius fut
réé dictateur, pour continuer le siege,

An. R. 439. av. J. C. 313.

L. Papirius, Q. Publilius, consuls.

Continuation de la guerre, & prise de Saticule.

& les nouveaux consuls, L. Papirius Cursor, avec Q. Publilius Philon, resterent à Rome, comme ceux de l'année précédente. Fabius avec des nouvelles recrues, se rendit au camp de Saticule, pour relever Æmilius. Les Samnites ayant laissé Plistia, étoient revenus se camper au même endroit qu'auparavant, mais en plus grand nombre, pour faire abandonner le siege aux Romains en les forçant à la bataille. Ce fut-là pour le dictateur une raison de le presser, d'autant plus que la prise de cette ville étoit le seul objet de son expédition. Il se contenta donc d'opposer aux Samnites quelques bons corps de garde, pour la sûreté du camp. Les Samnites impatients, venoient fiérement caracoler aux environs ; un jour même leur cavalerie s'en approcha de si près, que le général de la cavalerie romaine Q. Aulius Cerretanus sortit avec elle, sans aucun ordre du dictateur, & fondit sur eux. L'action fut plus opiniâtre qu'elle ne l'est d'ordinaire entre des cavaliers, & la fortune y exerça son empire avec éclat, par le carnage qui s'y fit, & par la mort sur-tout des deux chefs. Celui des Samnites ne pouvant se résoudre à reculer honteusement après s'être avan-

cé avec tant de confiance, engagea à force de sollicitations & de prieres, toute la troupe à soutenir le choc. Comme il se distinguoit par sa valeur, Aulius court à toutes brides sur lui, la lance en arrêt & l'atteint avec tant de force que d'un seul coup il le renverse de son cheval, & l'étend par terre. Sa chûte & sa mort, loin de déconcerter tous les autres, leur inspire au contraire une nouvelle fureur. Les plus à portée d'Aulius qui s'étoit trop engagé, l'accablent de traits, se saisissent de lui, & le livrent au frere de leur commandant, comme la plus digne victime qu'il pût immoler à ses manes. Aussi, n'écoutant que sa vengeance & sa douleur, celui-ci le précipite de dessus son cheval, & l'égorge. Peu s'en falloit que ceux qui l'avoient investi, ne demeurassent les maîtres de son corps; lorsque les Romains & les Samnites mettant pied à terre, pour se le disputer, s'acharnerent d'une nouvelle façon, dans l'endroit où les deux chefs étoient étendus morts. Les Romains prirent le dessus, & maîtres du champ de bataille, ils remporterent le corps d'Aulius dans le camp, avec autant de joie que de douleur. Les Samnites sans général, & se défiant de leurs

An. R. 439. av. J.C. 313.

An. R. 439. av. J. C. 313.

forces, après l'épreuve qu'ils venoient d'en faire, désespérerent de sauver Saticule, & se rejeterent sur Plistia. Ils la prirent de force en peu de jours, & Saticule se rendit.

Autres succès des Romains contre les Samnites.

XXIII. Du Samnium & de la Pouille, l'armée romaine porta la guerre à Sora. Cette ville infidelle à la république, s'étoit donnée aux Samnites, après avoir égorgé tous les Romains qui s'y étoient établis. L'armée s'y rendit à grandes journées, pour recouvrer cette colonie, & venger la mort de tant de concitoyens; ensuite les batteurs d'estrade étant venus coup sur coup annoncer que les Samnites suivoient de près, elle prit le parti d'aller au-devant. On se rencontra aux Lautules; & le combat dura jusqu'à la nuit qui le termina, avant que le carnage ou la fuite en eussent décidé. Quelques auteurs donnent la victoire de cette journée aux Samnites, ajoutant que le général de la cavalerie Aulius y fut tué. Quoi qu'il en soit, C. Fabius ayant été nommé à sa place, partit de Rome avec de nouvelles recrues, pour se joindre au dictateur, après lui avoir dépêché des courriers pour savoir de lui le temps & le lieu où il devoit faire halte, & par où il de-

voit attaquer. Il reçut ses instructions sur la route, & pour s'y conformer, ayant caché sa marche, il vint s'embusquer auprès de Sora. Le dictateur qui n'étoit pas sorti de son camp, depuis la bataille, comme s'il eût été lui-même l'assiégé, fit arborer tout-à-coup le signal d'un combat, & persuadé que le soldat feroit d'autant plus d'efforts, qu'il compteroit moins sur d'autres ressources, il leur laissa ignorer l'arrivée du nouveau général, & du renfort qu'il amenoit. Bien plus, comme si leur salut eût dépendu de la sortie qu'on alloit faire; *Soldats*, leur dit-il, *serrés de toutes parts comme nous le sommes, il n'y a qu'une victoire qui puisse nous ouvrir un chemin. Le camp est assez bien fortifié, mais trop mal pourvu, pour nous y fixer. Les villes circonvoisines, qui auroient pu fournir à nos besoins, s'y refusent : & quand elles voudroient s'y prêter, la difficulté d'arriver jusqu'à nous, rendroit inutile leur bonne volonté. Ce seroit donc vous abuser, que de laisser derriere nous un camp pour y rentrer comme on a déja fait, sans avoir vaincu. D'ailleurs c'est le soldat qui doit faire la sûreté du camp, & non le camp celle du soldat ; outre que le séjour d'un camp n'est bon qu'à ceux qui gagnent à dif-*

An. R. 439. av. J. C. 313.

Stratagême de Q. Fabius, dictateur.

An. R. 439. av. J. C. 313. *férer une bataille ; mais pour nous, n'espérons rien, que d'une prompte victoire. Enseignes, marchez, & dès que toute l'armée sera hors du camp, que ceux à qui j'en ai donné l'ordre, y mettent le feu. Les dépouilles de tant de rebelles, qui sont autour de nous, vous dédommageront amplement de cette perte.* Les troupes animées au combat, par un discours qui sembloit être l'interprete d'un désespoir, le furent encore davantage, lorsqu'ayant regardé du côté du camp, il leur parut tout enflammé, quoique le dictateur n'eût fait mettre le feu qu'aux premieres tentes. Ils se jeterent donc comme des forcenés sur les ennemis, & les mirent en désordre du premier choc. En même temps le général de la cavalerie, à qui l'embrasement du camp devoit servir de signal, les prit à dos. Les Samnites attaqués de tous les côtés, ne songent alors qu'à se sauver comme ils peuvent. Le plus grand nombre, que la peur empêcha de se débander, se laissa investir, & s'embarrassant mutuellement, tous furent taillés en pieces ; le camp fut pris ensuite, & pillé, & le dictateur ayant ramené dans le sien les troupes chargées de butin, elles furent moins sensibles à la joie de cette victoire, qu'à la

ſurpriſe de retrouver tout en état, excepté quelques tentes. An. R. 440. av. J. C. 312.

XXIV. On revint à Sora. L'année finit, & les nouveaux conſuls, M. Pœtelius avec C. Sulpicius, ſuccéderent au dictateur dans le commandement de l'armée, ils congédierent une bonne partie des vétérans, & leur ſubſtituerent les nouvelles recrues qu'ils avoient amenées. Cependant, la ſituation de la place preſque inacceſſible ne laiſſant aucune priſe à l'ennemi, le ſiege paroiſſoit devoir être long, ou dangereux, ſi on vouloit le précipiter; lorſqu'un transfuge s'étant gliſſé juſques dans le camp, alla ſe préſenter aux conſuls, & promit de livrer cette ville. Son projet approfondi parut aſſez bien concerté; mais pour aſſoupir la vigilance des aſſiégés qui faiſoient jour & nuit une garde continuelle, il engagea les conſuls qui les ſerroient de fort près, à s'éloigner juſqu'à ſix mille pas. La nuit d'après, il fit avancer quelques cohortes, & les ayant embuſquées dans des brouſſailles, il prit avec lui dix ſoldats des plus déterminés, & par un ſentier preſque impraticable & peu connu, il les introduiſit dans le château. Ils y trouverent plus de traits qu'il ne leur en falloit; & d'ail-

M. Pœtelius, C. Sulpicius, conſuls.

Priſe de Sora.

An. R. 440. av. J.C. 312.

leurs une quantité de cailloux, semés çà & là, comme il s'en trouve d'ordinaire dans ces sortes d'endroits stériles & peu battus, où les Sorans pouvoient aussi les avoir rassemblés par précaution. Delà, ayant montré à sa troupe une descente étroite, escarpée, par où seulement la ville communiquoit au château. *Camarades*, leur dit-il, *trois hommes peuvent arrêter ici une armée entiere ; vous êtes dix, & qui plus est, dix Romains & des plus braves. Le poste ne sauroit être plus avantageux, & la nuit, qui dans une surprise, grossit toujours le danger, va vous favoriser encore. Soutenez-vous donc ici, tandis que je vais répandre l'alarme.* Il descend, & comme un homme troublé, il crie aux armes, de toutes ses forces. *Aux armes, aux armes*, dit-il, *Citoyens, nous sommes perdus ; les Romains sont maîtres du château, hâtez-vous, courez le défendre.* Il frappe en passant, aux maisons des principaux, il alarme tous ceux qu'il rencontre sur ses pas, & que la peur rassemble de tous côtés dans la place ; tout le monde prête l'oreille à ce bruit, qui fondé sur le témoignage d'un seul, porte la terreur dans toute la ville, à mesure qu'il s'y répand. Les magistrats se réveillant en sursaut, envoient

An. R. 440. av. J. C. 312.

pour s'assurer du fait. On le leur atteste, & même avec tant d'exagération, qu'on désespere de pouvoir recouvrer le château. Tous s'ensuient, la plupart à peine éveillés, & sans se donner le temps de prendre les armes, courent vers les portes, & les fracassent. Les cohortes romaines qui n'étoient pas loin, accourant au bruit, entrent, & tuent dans les rues tout ce qui se présente. La ville étoit déja prise, lorsqu'au point du jour, les consuls arriverent. Ce qui restoit encore d'habitants, qui n'avoient pu fuir, & qui s'étoient dérobés au carnage, se rendit. On les laissa dans la ville, où l'on mit garnison ; mais ceux qui furent unanimement dénoncés comme les principaux auteurs de la défection de Sora & du massacre qui s'y étoit fait, ayant été chargés de chaînes, au nombre de deux cent vingt-cinq, & conduits à Rome, y furent battus de verges, & décapités en présence du peuple Romain, qui vit faire avec une extrême joie, une exécution si nécessaire à la sûreté de ses colonies.

Succès des Romains dans l'Ausonie.

XXV. De Sora les consuls porterent la guerre dans l'Ausonie, où l'arrivée des Samnites depuis la bataille des Laules, avoit excité par-tout de grands

An. R. 440. av. J. C. 312.

mouvements. Les environs de la Campanie tramoient aussi des projets de guerre, & Capoue même n'étoit pas hors de soupçon, jusques-là que les premiers de la ville furent cités à Rome. Au reste ce fut encore par des trahisons que les villes d'Ausonie, comme celle de Sora, tomberent sous la puissance des Romains. Ces villes étoient Ausone, Minturne & Vescia, que douze jeunes Ausoniens des plus qualifiés livrerent de cette maniere. Etant venus trouver les consuls; *Nos citoyens*, dirent-ils, *soupiroient depuis long-temps après l'arrivée des Samnites. Persuadés que vous aviez perdu la bataille aux Lautules, ils n'ont plus fait difficulté de fournir des soldats & des armes à votre ennemi, qu'ils croyoient avoir été votre vainqueur. Mais indéterminés depuis sa défaite, ils prétendent s'ajuster au temps, & vous laisser une libre entrée dans leur ville, de peur de s'attirer la guerre, résolus néanmoins de vous en fermer les portes, si vous en faites approcher votre armée. Or dans une disposition si équivoque, rien de plus aisé pour vous que de les surprendre.* Sur ce rapport les consuls se camperent à portée: & de l'endroit où ils s'étoient arrêtés, ayant fait embusquer durant la nuit

es soldats bien armés aux environs de es villes, ils firent prendre à quelques-ns la robe ordinaire avec un poignard eulement par dessous, pour entrer le natin à l'ouverture des portes. Ceux-i en égorgerent les gardes, & donerent le signal à ceux qui étoient en mbuscade, pour les avertir d'avancer. Ce fut ainsi qu'après s'être assuré des ortes, on prit les trois villes en même emps, & par la même manœuvre. Le oldat livré à lui-même dans une expéition où les généraux n'étoient pas, ne t point de quartier. De sorte que les usoniens, pour un simple soupçon 'infidélité, porterent la peine de la réolte la plus opiniâtre.

An. R. 440. av. J. C. 312.

XXVI. Dans cette même année, Luérie se donna aux Samnites en leur lirant les Romains, qu'elle avoit reçus en arnison. La trahison ne demeura pas ong-temps impunie. L'armée Romaine portée de cette ville, la reprit d'autant lutôt qu'elle étoit située en plaine. Luérien, Samnite, tout fut passé au fil de 'épée, & le ressentiment des vainqueurs nsultés alla si loin, que comme on proosoit dans le sénat de repeupler la ville, lusieurs furent d'avis de la détruire de ond en comble. En effet outre qu'ils

Les Romains trahis & vengés à Lucérie.

An. R. 440. av. J. C. 312.

l'avoient en exécration pour s'être révoltée deux fois, son éloignement de Rome faisoit tout appréhender pour ceux que l'on y enverroit. Cependant l'avis contraire prévalut, & l'on y destina une colonie de 2500 hommes. Durant ces entrefaites & dans le temps que tout devenoit suspect aux Romains, les principaux citoyens de Capoue formerent aussi un projet de révolte; le sénat en fut averti, & ne croyant pas devoir négliger l'affaire, il fit nommer un dictateur pour informer contre les coupables & les punir. C. Mænius fut ce dictateur, & M. Foslius son général de cavalerie. Tout trembloit au seul nom de la dictature, & les chefs de la conspiration, Ovius & Novius Calavius, avant même que d'avoir été cités, furent si consternés, que la frayeur peut-être aussi la conviction de leur crime, leur fit prévenir une juste condamnation par une mort volontaire.

Mænius dictateur procede à des informations, & s'y soumet lui-même.

La commission du dictateur n'ayant plus lieu dans la Campanie, il voulut l'exercer à Rome contre tous ceux qui avoient trempé dans quelque intrigue que ce fût, opposée aux intérêts de la république. Il prétendoit avoir ce droit en donnant une interprétation générale

au décret du ſénat, en vertu duquel il s'en prenoit à ceux mêmes qui avoient brigué les charges, ſous prétexte que ces brigues étoient contraires au bien public. Les informations & les procédures ne ſe bornoient donc plus aux crimes, & aux perſonnes qu'on avoit eues d'abord en vue, & le dictateur ravi d'amplifier ſa commiſſion, mettoit en cauſe les plus qualifiés de Rome. Ils avoient beau reclamer la protection des tribuns, ceux-ci n'intervenoient point, & les accuſés malgré leurs proteſtations étoient pourſuivis. Mais enfin toute la nobleſſe de concert avec eux, ſoutint que la brigue des charges pouvoit être un crime d'Etat pour des hommes nouveaux qui ne pouvoient y prétendre, mais non pour eux que leur naiſſance y appelloit, & qu'on ne pouvoit en exclure ſans injuſtice, ajoutant qu'il ne convenoit ni au dictateur, ni au général de la cavalerie, de rechercher les autres ſur un prétendu crime dont ils étoient eux-mêmes coupables, comme on le leur feroit ſentir dès qu'ils ſeroient ſortis de charge.

An. R. 440. av. J. C. 312.

Mænius plus jaloux de ſa réputation que de ſes droits, montant alors ſur la tribune aux harangues, y tint ce diſ-

An. R. 440. av. J. C. 312. cours: *Romains*, dit-il, *je vous prends tous à témoin de ma conduite passée. D'ailleurs la dictature dont on m'a revêtu est une preuve authentique de mon innocence; car si dans les autres conjonctures, la gloire des armes a décidé du choix des dictateurs; dans celle-ci, où il s'agissoit d'exercer la justice, l'on a dû choisir un homme qui fût au-dessus de tout soupçon. Mais il est aisé de voir quel est ici le but de la noblesse; & si dans la magistrature que j'exerce il ne me convient pas de rien assurer avant que d'en avoir fait la preuve, il est permis du moins à ceux qui m'écoutent de conjecturer. Après avoir donc inutilement tenté de soustraire par toutes sortes de voies les coupables à nos recherches; ces hommes de naissance, les Patriciens pour décliner nos justes poursuites, ont eu recours à la puissance tribunicienne, aux Plébéiens, à ceux qu'il ne peuvent souffrir dans la république. Cette ressource leur ayant encore manqué, ils s'en prennent personnellement à nous & quoique simples particuliers, ils portent l'audace jusqu'à vouloir faire le procès à leur dictateur, tant il est vrai qu'il cherchent leur sûreté par-tout ailleurs que dans la justification qu'on leur demande. Mais afin que les Dieux & les hommes*

ſachent que ces coupables ont tout oſé pour ſe ſouſtraire à mon jugement, & que je n'appréhende rien de leur malice, je me ſoumets à me juſtifier devant mes ennemis, & pour le faire inceſſamment, je me démets de la dictature. Pour vous, dit-il, aux conſuls, *ſi le ſénat vous défere la commiſſion, citez-nous les premiers, M. Foſlius & moi, afin qu'il conſte que ce n'étoit pas notre dignité, mais notre innocence qui nous raſſuroit contre ces ſortes d'accuſations.* Mænius & Foſlius ſe démirent auſſi-tôt de leur dignité. Le ſénat ordonna aux conſuls de continuer les informations; & les deux magiſtrats furent cités les premiers comme ils l'avoient demandé. La nobleſſe dépoſa contre eux, l'affaire ſe jugea contradictoirement, & leur innocence fut évidemment reconnue.

An. R. 440. av. J.C. 312.

Publilius Philon ſi ſouvent élevé aux premieres charges, & que ſa conduite durant la paix & ſes exploits dans la guerre rendoient également illuſtre, odieux néanmoins à la nobleſſe, fut accuſé, plaida ſa cauſe & fut renvoyé abſous. Ces recherches contre des citoyens ſi diſtingués, n'eurent lieu que dans ce premier feu; enſuite on n'attaqua plus que des perſonnes ſans nom, juſqu'à ce

An. R. 440. av. J. C. 312.

qu'enfin la brigue fit elle-même tomber tout-à fait ces perquisitions qu'on n'avoit entreprises que pour l'abolir.

Description d'une bataille où les Samnites perdirent trente mille hommes

XXVII. Le bruit de ces divisions & sur-tout l'espérance de faire réussir la conjuration de la Campanie en la favorisant, rappella les Samnites qui avoient gagné du côté de la Pouille, & les fit revenir à Caudium pour être à portée d'enlever Capoue à la république & de profiter d'une révolution. Les consuls s'y rendirent avec une bonne armée mais ils n'entrerent pas dans les défilé dangereux qu'il auroit fallu traverse pour aller jusqu'à l'ennemi; les Samnite pour les éviter aussi, descendirent par u chemin détourné dans ces vastes cam pagnes qui ont fait donner le nom d Campanie à tout le pays. Ils furen dès-lors à portée des Romains, & ce te proximité donna lieu d'abord à de petits combats, quelquefois entre les so dats des deux partis, & plus souve entre leur cavalerie. Les Romains g gnoient toujours quelque chose, & délai d'une action générale ne leur nu soit pas; au lieu que les Samnites voya leur armée s'affoiblir insensiblement p ces pertes journalieres & leur ardeur ralentir durant ces délais, présentere en

nfin la bataille. Leur cavalerie diſtri- An. R.
uée aux deux aîles, avoit ordre de 440.
eiller plutôt à la ſûreté du camp pour av. J. C.
npêcher les Romains d'en approcher, 312.
ie de ſe mettre en peine du combat,
ont on ſe repoſoit ſur l'infanterie. Du
ôté des Romains, Sulpicius comman-
oit l'aîle droite dont il avoit élargi les
ngs pour faire face aux Samnites, qui
étoient étendus ou pour l'inveſtir,
u peut-être de peur d'être inveſtis eux-
êmes. Pætilius commandoit la gau-
e, & quoique plus ſerrée que la droite,
la fortifia de ſes troupes de reſerve
u'il fit avancer à la premiere ligne, quoi-
'elles fuſſent naturellement deſtinées à
relever en cas que le combat devînt
iniâtre ; de ſorte qu'ayant mis en œu-
e toutes ſes forces, il enfonçoit les en-
mis du premier effort. Leur cavalerie
couroit, & pour ſoutenir les bataillons
ranlés, elle voulut ſe gliſſer entre
x & les légions romaines dont la ca-
lerie accourut auſſi. Dans ce conflit
déſordre augmenta ſi fort du côté
s Samnites, que les rangs, les éten-
rds, la cavalerie, l'infanterie, tout s'é-
it confondu, l'aîle entiere ſe déban-
. Pætilus n'étoit plus ſeul, ſon colle-
e oiſif à l'autre aîle où l'on ne s'é-

An. R. 440. av. J. C. 312. branloit point, étoit venu le seconder dans le quartier où il avoit entendu le bruit. Ensuite voyant la victoire décidée, il avoit pris avec lui douze cents hommes pour renforcer l'autre aîle qu'il trouva dans un état tout différent. Elle avoit déja perdu du terrein, & le Samnite vainqueur continuoit à la repousser ; mais tout changea de face à son arrivée, sa présence ranima les siens, le détachement qu'il avoit amené plus fort qu'il n'étoit nombreux, les soutint, & la nouvelle du succès des autres dont il leur fut aisé de s'appercevoir aussi-tôt, les fit revenir à la charge, de telle sorte, qu'enfin l'armée romaine d'une extrémité à l'autre ayant pris le dessus, e moins à combattre les Samnites qu'à l tailler en pieces, ou à les faire priso niers. Ceux qui purent s'échapper petit nombre, se refugierent à Malever (c'est aujourd'hui Bénévent,) les a tres furent pris ou tués au nombre, d on, de trente mille hommes.

An. R. 441. av. J. C. 311. L. Papirius, C. Junius, consuls. XXVIII. Après une si glorieuse ctoire, les consuls conduisirent l'arm à Boviane pour mettre le siege dev cette place. On y passa l'hiver jusqu nouveau cousulat de L. Papirius C sor qui fut pour lui le cinquieme, & de

nius Bubulcus consul pour la seconde s. Ils nommerent C. Pætelius dicta- ur, qui se rendit à l'armée avec M. ssius son général de la cavalerie; mais ant appris que les Samnites s'étoient nparés de Frégelle, il laissa Boviane ur aller au recouvrement de la place nt il se rendit maître sans combat, Samnites en étant sortis durant la it. Il y mit une forte garnison & ren- dans la Campanie, où Nole sur- it l'avoit attiré. La nouvelle de sa rche avoit engagé les Samnites & Nolains répandus dans la campa- e, de se réfugier dans cette ville. dictateur arrivé en étudia la situa- on, & après avoir fait mettre le feu un grand nombre de maisons qui en nbarrassoient les dehors, il s'en ap- ocha & la prit ensuite.

An. R. 441. av. J. C. 311.

C. Pætelius, dictateur

Quelques historiens attribuent au nsul Junius cette expédition, à la- elle ils ajoutent la conquête d'Atine de Calatie, prétendant que Pætelius fut nommé dictateur que pour at- cher le clou dans le Capitole à l'oc- sion d'une peste survenue à Rome. eux colonies en sortirent cette même née, l'une pour s'établir à Suessa qui oit été aux Aurunces, l'autre à Pon-

An R. 441. av. J. C. 311.

ties dans une île des Volfques, vis-à-vis leurs côtes. Le fénat en deftina deux autres pour Interamne & Cafinum, mais fon décret ne s'exécuta que l'année d'après fous le confulat de M. Valerius, & de P. Décius, qui nommerent les Triumvirs pour conduire ces colonies à leu destination. Ceux-ci les y menerent a nombre de quatre mille hommes.

An. R. 442. av. J. C. 310. M. Valerius P. Decius, confuls.

XXIX. La guerre des Samnites tendoi à fa fin, mais la république n'en étoi pas entiérement délivrée lorfqu'elle ap prit que l'Etrurie fe préparoit à une expe dition. Après les brufques incurfions de Gaulois, les Romains n'avoient rie tant à craindre que les Etruriens, ta à caufe de leur proximité que de leu forces. Valerius étant donc alors occu pé à faire la guerre dans le Samniun Décius dangereufement malade à R me, nomma dictateur, à la réquifition fénat, C. Junius Bubulcus. Le nouve général enrôla toute la jeuneffe de R me en état de fervir, & fe donna bea coup de foins pour ne manquer de ri dans une guerre dont il connoiffoit to te l'importance ; mais quelque bien p paré qu'il fût, il n'eut pas affez de pr fomption pour attaquer, & fe conte ta d'attendre ; réfolu d'en demeurer

es Etruriens ne commençoient les An. R. 442.
ſtilités. Ceux-ci, après s'être prépa- av. J. C.
avec la même ſollicitude, uſèrent de 310.
même retenue, de ſorte que chacun
neura dans ſes confins.

La cenſure d'Ap. Claudius & de Cenſure
Plautius, dans cette année, a été d'Ap.
morable, mais principalement cel- Clau-
d'Appius, dont le nom s'eſt im- dius & de
rtaliſé par deux entrepriſes égale- C. Plau-
nt glorieuſes, ayant fait paver le tius.
nd chemin (de Rome à Capoue),
conſtruire un aqueduc pour donner
l'eau dans la ville, deux grands ou-
ges auxquels ſon collegue n'eut au-
ne part, parce que la honte & le
grin d'avoir admis dans le ſénat des
oyens odieux & indignes de ce rang,
avoit fait abdiquer ſa charge. Ap-
s complice de la même faute, loin
ſonger à ſe démettre auſſi, voulut
contraire exercer ſeul, & par une
iniâtreté héréditaire dans cette fa-
lle, il perſiſta dans ſa réſolution juſ-
à la fin. Ce fut auſſi par ſon conſeil
e les Potitius * qui tenoient d'Her- * Voyez
e lui-même, le droit excluſif de lui L. I. n. 7.
rifier ſur cet autel, ſi connu ſous le
m *d'Ara Maxima* *, enſeignerent à *Le très-
s eſclaves publics les cérémonies & les grand autel.*

An. R. 442. av. J. C. 310.

fonctions de leur ministere, qu'ils leur conferent ensuite. On attribue à cette profanation un événement extraordinaire, & bien capable de faire rejeter avec horreur la moindre innovation dans les sacrifices. C'est que la maison des Potitius qui comptoit alors douze branches & trente personnes dans ces diverses branches, au-dessus de l'âge requis pour les perpétuer, périt & fut éteinte dans l'année. Et comme si l'extinction d'une si nombreuse famille n'eût pas suffi pour appaiser les Dieux, le censeur Appius fut aussi frappé d'aveuglement peu d'années après.

An. R. 443. av. J. C. 309. C. Junius, Q. Æmilius consuls.

XXX. C. Junius Bubulcus élu consu pour la troisieme fois, avec Q. Æmilius Barbula pour la seconde, ne furen pas plutôt entrés en charge, qu'ils por terent leurs plaintes au peuple, pou exclure du sénat les sujets indignes qu les censeurs y avoient admis, & dor l'association déshonoroit la compa gnie, protestant qu'ils ne pouvoier avoir aucun égard à leur choix aveu gle, où sans faire la moindre attentic aux qualités bonnes ou mauvaises d sujets, ils n'avoient écouté que la fa veur ou le caprice pour substituer d sénateurs indignes, à d'autres qui ren

lissoient cette place avec honneur. Ils onvoquerent aussi-tôt le sénat, en suiant le tableau tel qu'il étoit avant la ensure d'Appius & de Plautius. An. R. 443. av. J. C. 309.

Tribuns des légions & duumvirs de la marine, nommés par le peuple.

Le peuple acquit cette année le noueau privilege de nommer à deux emlois militaires. Jusqu'alors les dictaeurs & les consuls avoient eu la noiination de presque tous les tribuns 'armée, & le peuple n'en nommoit u'un très-petit nombre. Mais à la sollicitation de L. Attilius & de C. Marcius, es tribuns, de vingt quatre places à remlir dans quatre légions, il s'en resera seize, pour les conférer à son choix. l acquit en second lieu le droit de nomner deux commissaires de marine, our l'équipement & le radoub des avires. Le tribun du peuple M. Déius fut le promoteur de cette seconle loi.

Les joueurs d'instruments ramenés à Rome & rétablis dans leurs droits.

Il est un autre événement de cette nnée, que je ne croirois pas assez imortant pour être rapporté, s'il ne m'aoit paru avoir quelque rapport à la eligion. Les joueurs d'instruments, inlignés de la défense que les censeurs eur avoient faite de manger dans le emple de Jupiter, malgré l'usage imnémorial, se retirerent tous ensemble

An. R. 443. av. J. C. 309.

à Tibur ; de forte qu'il n'en resta pas un seul à Rome, même pour les sacrifices. Ce motif de religion rendit le sénat sensible à leur absence, il députa même aux Tiburtins pour leur demander les fugitifs. Les Tiburtins ayant promis de les renvoyer les firent appeller dans leur sénat, & les exhorterent à s'en retourner d'eux-mêmes, mais inutilement ; & pour les renvoyer, ils s'aviserent d'une ruse trop conforme au caractere de ces sortes de gens pour ne pas réussir. Ils convinrent donc entre eux de les inviter tous un jour de fête mais séparément, à des festins sous prétexte d'en augmenter la magnificence par des concerts. Les Musiciens aimen à boire. On leur fit bonne chere, & su tout on leur donna largement du vir Quand on les eut bien assoupis, o les chargea pêle-mêle sur quelques cha riots qui les porterent jusques dans Ro me ; ils ne se reconnurent que le len demain, lorsque revenus de leur assou pissement, ils se trouverent dans ce chariots au milieu de la place où o les avoit laissés. Le peuple accourut, & après avoir fait promettre à toute l bande qu'elle ne s'enfuiroit plus, c leur permit de célébrer à perpétuité ur

e tous les ans pendant trois jours, rant lesquels on les voyoit magnifi-ement ornés se promener dans les es, chantant par toute la ville avec même licence qu'ils le pratiquent en-re. Le droit de manger dans les tem-es leur fut aussi rendu, mais seule-ent pour ceux qui auroient prêté leur inistere dans quelques sacrifices. Ces oses se passoient à Rome dans le temps ême que deux guerres importantes par-geoient son attention & ses soins. An. R. 443. av. J. C. 309.

XXXI. Les consuls tirerent au sort ur destination, la guerre des Sam-tes échut en partage à Junius. Æmi-us eut la nouvelle expédition d'Etru-e. La république avoit dans le Samnium ne place appellée Cluvia. Les Sam-ites après avoir inutilement essayé de prendre d'emblée, l'avoient réduite ar famine, & après avoir fait subir les erges aux assiégés, de la maniere la lus cruelle, ils les avoient passés au fil e l'épée. Outré de ces indignités, Ju-ius, pour en tirer plutôt vengeance, ommença son expédition par cette ille. Il la reprit sur les Samnites le our même qu'il l'attaqua, & tout, à l'exception des enfants, y fut exterminé. Delà il se rendit à Boviane. Cette Diverses expéditions dans le Samnium.

An. R. 443. av. J. C. 309.

ville, la capitale des Samnites Pentriens, étoit la plus riche & la mieux fournie d'armes & de troupes. Les Romains en firent aussi la conquête, à laquelle ils se porterent moins par un esprit de vengeance, que par l'espoir d'un riche butin. Aussi ne traiterent-ils pas les vaincus avec la même rigueur, contents d'avoir trouvé plus de richesses dans cette ville seule, qu'on n'avoit fait jusqu'alors dans tout le Samnium. Elles furent généreusement abandonnées au soldat.

Les Romains étoient donc les maîtres dans tout le pays. Camps, villes, armées, rien ne pouvoit arrêter la rapidité de leurs victoires. Mais les premiers de la nation s'appliquerent unanimement à tendre des pieges aux vainqueurs pour les surprendre s'ils venoient à se dissiper licencieusement dans les campagnes. Quelques Samnites s'étant donc laissé saisir à dessein, & d'autres par hazard, rapporterent uniformément aux Romains qu'ils avoient vu passer beaucoup de bétail dans un vallon écarté qu'ils leur indiquerent. Ils disoient vrai : le consul dirigea sa marche de ce côté-là (1).

(1) Je ne traduis par le mot latin *expeditæ*, parce qu'en effet il m'a paru mal placé ici, &

es Samnites en embuſcade aux ave- An. R.
ues, dès qu'ils le voient engagé dans 443.
vallon, jettent un cri & ſe montrent. av. J. C.
Cette ſurpriſe trouble les Romains : ce- 309.
endant ſans ſe déconcerter, ils ſe dé-
hargent avec précipitation du bagage
nutile, ajuſtent leurs armes, ſe ran-
ent ſous les étendards, & par l'uſage
u'ils avoient de l'art militaire, pren-
ent chacun leur place, ſe forment
'eux-mêmes, ſans que les officiers ayent
 peine de s'en mêler.

Le conſul ſe transporte à l'endroit où
 choc devoit être le plus vif, il met pied
 terre, & prenant Jupiter & le Dieu
Mars à témoin, que l'intérêt du ſoldat,
lutôt que la vue d'aucune gloire l'avoit
ttiré dans le péril ; *Soldats*, leur dit-il,
*l'on a quelque reproche à me faire, c'eſt
'avoir cherché trop avidement l'occaſion
e vous enrichir des dépouilles des Sam-
ites, & je ne vois plus que dans votre
aleur le moyen de réparer ma faute. Fai-
ons donc tous enſemble un effort, qui ne
eut que réuſſir contre un ennemi toujours
attu dans les combats, forcé dans ſes
amps, chaſſé de ſes places. Il emploie
a ruſe, parce que les forces lui manquent,*

'accorder peu avec ce que dit Tite Live auſſi-tôt après,
arcinas congerunt ... ut quiſque liberaverat ſe onere.

An. R. 443. av. J. C. 309.

& n'espérant plus rien de ses armes, il croit tirer quelque avantage des postes qu'il occupe ; mais quel est l'endroit où il ne puisse être vaincu, après l'avoir été à Frégelle, à Sora, & dans mille autres lieux, où le désavantage ne nous a pas empêché de prendre le dessus.

Le soldat rassuré, fermant alors les yeux à tous les obstacles, ne balance plus de grimper vers l'ennemi. On eut d'abord quelque peine à franchir insensiblement la hauteur ; mais lorsque les premiers furent arrivés, & que le reste de l'armée eut compris qu'ils étoient au niveau de l'esplanade, qui étoit au-dessus, la terreur passa tout-à-coup aux Samnites, qui prirent aussi-tôt la fuite, & jetant leurs armes, ils chercherent un asyle dans ces mêmes bois, où ils s'étoien[t] embusqués. Mais la difficulté des route[s] où ils prétendoient arrêter les Romains, les arrêtoit eux-mêmes : ils furent pri[s] comme dans leurs filets, quelques-un[s] s'en tirerent à peine. Tout le reste y fu[t] taillé en pieces, au nombre de vingt mil le, & les bestiaux exposés pour servi[r] d'amorce, devinrent la proie des vain queurs.

Bataille en Etrurie.

XXXII. Dans ces entrefaites, tou[s] les peuples d'Etrurie, à l'exception de

retins, ayant pris les armes pour une rande expédition, avoient ouvert la ampagne, par l'attaque de Sutrium. Cette ville alliée à la république, en étoit e boulevard du côté des Etruriens. Le onsul Æmilius s'y rendit, avec une arnée, pour les faire retirer, & pour courir cette place, qui à son arrivée lui ournit généreusement toutes sortes de nunitions. L'ennemi passa le jour entier délibérer, s'il devoit brusquer le siege, ou le faire traîner en longueur. Le lendemain au lever du soleil, le conseil de guerre résolu de finir promptement cette entreprise, dont il eût été plus sûr de nenager le succès avec prudence, fit arborer le signal d'une bataille : & les Etruriens sous les armes, se présenterent au combat. Le consul fit avertir dans son camp, qu'on eût à prendre sa réfection, & les armes ensuite : & quelques moments après, lorsque tout fut prêt, les étendards sortirent, & l'armée romaine se rangea vis-à-vis celle des ennemis.

An. R. 443. av. J. C. 309.

Elles furent long-temps en présence, occupées à s'observer mutuellement, & le soleil commençoit à décliner avant qu'on eût lancé un trait de part ni d'autre. Enfin les Etruriens, pour ne pas se retirer sans

An. R. 443. av. J. C. 309.

avoir rien fait, ſonnent de leurs trompettes & s'avancent. Les Romains vont au devant, le combat s'engage de part & d'autre, avec la même animoſité. Les Etruriens avoient plus de troupes, & les Romains plus de cœur. On s'opiniâtre, & bien des braves ſuccombent des deux côtés, ſans que la victoire ſe déclare. La ſeconde ligne de l'armée romaine, vient relever la premiere, & comme les Etruriens n'avoient pas de troupes fraîches à lui oppoſer, les mêmes quoiqu'épuiſées, ſoutiennent ce nouvel effort, juſqu'à périr devant les enſeignes, & aux environs, plutôt que de les quitter. Auſſi on n'auroit jamais vu de bataille plus meurtriere, ſi la nuit ne fût venue au ſecours des Etruriens ſi peu diſpoſés à fuir, que les vainqueurs ceſſerent d'attaquer, plutôt que les vaincus, de ſe défendre. Ce ne fut qu'après le ſoleil couché, qu'ils ſonnerent la retraite, & les troupes ne rentrerent que de nuit dans leurs camps.

Il ne ſe paſſa plus rien de mémorable devant Sutrium, juſqu'à la fin de l'année. Les Etruriens ayant perdu dans cette journée leurs premiers bataillons, n'avoient plus que quelques corps de réſerve, qui ſuffiſoient à peine pour la ſû-

eté du camp ; & les Romains avoient eu tant de blessés, qu'ils perdirent encore plus de monde depuis le combat, qu'il n'en avoit péri durant le combat même.

An. R. 444. av. J. C. 308.

XXXIII. Q. Fabius, élu consul avec C. Marcius Rutilus, eut ordre de continuer cette guerre, & de se rendre avec de nouvelles recrues au camp de Sutrium, où les Etruriens firent aussi venir une nouvelle armée.

Q. Fabius, C. Marcius, consuls.

Depuis long-temps il ne s'étoit élevé à Rome aucunes disputes entre les magistrats Patriciens & les tribuns du peuple, lorsqu'une famille devenue alors comme le fléau des Plébéiens & de leurs tribuns, leur suscita un nouvel adversaire, en la personne du censeur Appius Claudius. Après avoir exercé cette charge pendant dix-huit mois, il ne pouvoit l'exercer davantage, sans passer le temps prescrit par la loi Æmilia. Cependant on eut beau le presser, il refusa opiniâtrement de se démettre, quoiqu'il fût seul depuis l'abdication de son collegue Plautius. P. Sempronius, un des tribuns, lui demanda juridiquement sa démission, & sa demande aussi juste en elle-même, qu'elle pouvoit être agréable au peuple, étoit soutenue de tout

Disputes à Rome, au sujet de la censure d'Appius.

An. R. 444. av. J. C. 308. ce qu'il y avoit à Rome de gens de bien. Il lui reprochoit amérement sa prévarication, il lui citoit à tout propos le texte de la loi, comblant d'éloges son auteur Mamercus Æmilius, pour avoir sagement limité à dix-huit mois les cinq années de la censure, dont la durée donnoit auparavant un pouvoir excessif : & continuant de presser vivement Appius, *Qu'auriez-vous donc fait*, lui disoit-il, *si vous aviez été censeur du temps de C. Furius, & de M. Geganius ?* Appius répondit, qu'une telle question n'avoit nul rapport à l'affaire présente : *Car*, disoit-il, *quoique la loi Æmilia ait dû obliger les censeurs qui étoient en charge du temps de sa promulgation ; parce qu'elle se fit après leur élection, & qu'une disposition postérieure du peuple infirme celles qui l'ont précédée, cette même loi, qui étoit pour eux, étant antérieure à mon élection, n'a pu m'obliger non plus que les autres censeurs qui sont venus après elle.*

Discours du tribun Sempronius.

XXXIV. Comme Appius se fondoit sur des subtilités qui ne persuadoient guere : *Voilà, Romains*, dit le tribun, *un digne rejeton de cet Appius qui élu décemvir pour un an, s'élut lui-même pour une seconde année, & continua d'exercer dans la troisieme avec encore moins de*

An. R. 444. av. J. C. 308.

roit qu'auparavant, s'arrogeant l'autorité souveraine & les faisceaux, quoiqu'il ne fût qu'une personne privée, opiniâtre à vouloir se perpétuer en dépit des loix dans une magistrature indignement acquise, indignement exercée, jusqu'à ce qu'enfin il se perdit lui-même par ses propres excès. Ce sont-là ces mêmes Appius dont les violences & les vexations ont réduit vos peres à chercher sur le mont sacré, une liberté qu'ils n'avoient plus dans Rome, qui vous ont rendu si nécessaire la protection des tribuns, qui ont fait prendre le parti à deux armées de se réunir sur l'Aventin, qui se sont toujours opposés à la suppression des usures, à la répartition des terres; qui vous ont toujours disputé la liberté des alliances avec la noblesse, & le droit de parvenir comme elle aux premieres dignités de l'état, ces Appius mille fois plus funestes à la liberté que ne l'ont jamais été les Tarquins.

Pensez-vous donc, Appius, que depuis plus de cent ans que le dictateur Æmilius a publié sa loi, il ne se soit trouvé parmi tant d'illustres censeurs, personne jusqu'à vous qui ait lu les douze tables, personne qui ait compris qu'une disposition postérieure du peuple Romain doit toujours prévaloir. Oui sans doute, ils l'ont compris;

An. R. 444. av. J. C. 308.

& voilà précisément pourquoi ils se sont tous conformés à la loi Æmilia, plutôt qu'à l'autre plus ancienne qui avoit établi la censure quinquennale, précisément parce qu'étant antérieure & contraire à la loi Æmilia, elle ne pouvoit avoir lieu par la regle que les loix nouvelles dérogent aux anciennes. Direz-vous que la loi Æmilia n'oblige point le peuple Romain, ou que si elle l'oblige, vous êtes dispensé de vous y assujettir. Mais on a vu Furius & Geganius s'y conformer, ces censeurs impérieux dont le ressentiment n'a que trop fait voir ce que la république avoit à craindre de leur excessive autorité; lorsque pour se venger du dictateur qui venoit d'y mettre des bornes, ils dégraderent & reduisirent au tribut comme le dernier du peuple, le plus grand homme d'état, le plus fameux guerrier qu'eût alors la république. On a vu depuis, tous leurs successeurs s'y conformer consécutivement sans en excepter votre collegue C. Plautius, élu comme vous sous les mêmes auspices, avec les mêmes droits. Votre élection a-t-elle donc quelque chose au-dessus de la sienne? N'étoit-il pas censeur aussi légitimement que vous & que tout autre le plus régulierement élu? Etes-vous donc le seul entre tant de Romains que l'on doive dispenser de l'observance des

oix, & le seul à qui la censure ait été onférée sans reserve & sans restriction, dans sa premiere étendue ? A votre vis les rois des sacrifices qui n'ont de la oyauté que le nom, pourroient donc s'en rroger l'empire, & regner sur nous comme os premiers rois les plus absolus. Si une elle licence avoit lieu, quelqu'un vou-roit-il désormais se borner à six mois de ictature, à cinq jours d'interregne ? Ose-oit-on déférer la dictature à quelqu'un, eulement pour présider à des jeux, pour lanter un clou dans le Capitole? Apparem-nent que tant de grands hommes, qui près les plus glorieuses expéditions se émettoient de la dictature au bout de ingt jours, tant de magistrats qui l'ont bdiquée sans l'exercer, à cause des for-nalités omises dans leur élection ; tous ces llustres Romains n'ont été que des esprits oibles, de petits génies, au jugement l'Appius. Mais sans rappeller les choses le si loin, il n'y a pas dix ans que le di-tateur Mænius, accusé par récrimina-ion sur les mêmes chefs, pour lesquels il aisoit le procès à des puissants citoyens vec une sévérité dont ils avoient tout à raindre, se démit de la dictature aussi-tôt, our pouvoir être mis en cause à son tour, e justifier, & confondre juridiquement

An. R. 444. av. J.C. 308.

An. R. 444. av. J. C. 308.

ses accusateurs. Je n'attends pas de vous, Appius, tant de modération : l'indépendance & l'orgueil sont héréditaires dans votre famille, & vous auriez tort de dégénerer. On n'exige donc pas de vous, que vous anticipiez d'un jour, d'un moment, le terme de votre censure, mais n'en excédez pas les bornes. C'est assez & même trop, de l'avoir exercée un mois, un jour seulement, plus que vous n'avez dû. Je veux, dit-il, *l'exercer encore trois ans & six mois, seul & sans collegue, malgré la disposition expresse de la loi Æmilia. En vérité vous prétendez donc, Appius, vous ériger en roi? Vous donnerez-vous un collegue, puisqu'il n'est pas même permis de remplacer un censeur en cas de mort? Vous ne l'oseriez, censeur religieux, vous qui vous repentez sans doute d'avoir dépouillé une famille sacerdotale du droit immémorial & exclusif d'offrir à Hercule le sacrifice annuel institué par lui-même, pour prostituer ce droit sacré, & n'en faire plus qu'un ministere d'esclaves. Par une si religieuse * entreprise, à votre occasion & sous votre censure, nous venons de voir dans moins d'un an, cette famille s'éteindre & périr, dont l'origine avoit précédé celle de Rome, & qu'un commerce d'hospitalité avec les Dieux avoit*

* *Il parle ironiquement.*

consacrée. Mais plutôt ne vous proposez-vous pas d'impliquer la république entiere dans quelque nouveau forfait qui l'expose à de fatales révolutions dont je frémis. Dans ce même lustre où le censeur L. Papirius Cursor pour ne pas se démettre, fit subroger C. Cornélius Maluginensis à la place de C. Julius qui n'étoit plus, Rome tomba sous la puissance des Gaulois. Cependant quelle différence, Appius, de l'ambition de Papirius à la vôtre! Il ne la porta jamais jusqu'à exercer seul ou au-delà du terme prescrit. Cependant personne n'a voulu l'imiter, & de tous ses successeurs il n'en est ici aucun qui n'ait abdiqué aussi tôt qu'il s'est vu sans collegue. Mais à votre égard, ni le temps échu, ni l'exemple de Plautius qui s'est démis, ni l'autorité des loix, ni la pudeur, ni la bienséance, ne peuvent rien. Vous vous faites même un mérite de votre fierté, de votre audace & du mépris avec lequel vous traitez les hommes & les Dieux. Pour moi, Appius, je respecterois assez le souvenir de votre censure pour n'oser rien entreprendre sur votre personne, ni même vous offenser par quelque mot tant soit peu désobligeant; mais votre obstination & votre arrogance m'ont forcé de vous parler de la sorte, & si vous ne vous conformez tout à l'heure à la loi

An. R. 444. av. J. C. 308.

An. R. 444. av. J. C. 308.

Æmilia, j'ordonne qu'on vous traîne en prison. Après que nos peres ont ſtatué qu'on n'éliroit jamais un cenſeur ſans l'autre, & que les comices dureroient juſqu'à ce que les deux enſemble fuſſent élus à la pluralité, ne vous flattez pas que je vous laiſſe excercer ſeul une magiſtrature pour laquelle on ne pourroit pas même vous élire tout ſeul.

Le tribun enſuite ordonna qu'Appius fût ſaiſi & mené en priſon; mais Appius ayant réclamé le ſecours des autres tribuns, & trois ayant pris ſon parti contre Sempronius & tous ſes confreres, Appius continua d'exercer ſeul la cenſure en dépit de tous les Romains.

Victoire du conſul Fabius ſur les Etruriens.

XXXV. Cependant les Etruriens avoient formé le ſiege de Sutrium, & le conſul Fabius s'en approchoit le long des montagnes, pour ſoutenir les aſſiégés, ou pour attaquer les ennemis dans leurs lignes. Il les rencontra ſur la route prêts à livrer bataille, & comme il en eut aiſément découvert la multitude dans la plaine, il gagna la hauteur, pour donner à ſon petit nombre de troupes l'avantage de la ſituation. Les Etruriens, quoiqu'ils n'euſſent d'autre ſupériorité que celle du nombre, ne ſe mirent en peine de rien, & la précipitation avec

quelle ils se présenterent au combat, An. R. 444.
t telle, que laissant leurs javelines, ils av. J. C.
ourrurent aux ennemis l'épée à la main. 308.
eux-ci lancerent d'abord leurs traits sur
ıx, & comme l'endroit d'où ils com-
ıttoient étoit semé de cailloux, ils les
ı accablerent. Les boucliers, les cas-
ıes en furent fracassés, les Etruriens
essés en grand nombre, & presque tous
ı désordre par la seule crainte des
ups qui portoient à faux. Il ne leur
oit pas facile d'avancer pour combat-
e de près, & n'ayant plus d'armes pro-
es à se défendre de loin, ils étoient en
ıte aux traits, sans pouvoir presque
s parer. Quelques-uns prenoient enfin
parti de reculer, & bientôt l'armée
ıtiere alloit se débander, lorsque les
ıtaillons des piquiers, & ceux des prin-
es, jetant un nouveau cri, survinrent
épée à la main. Les Etruriens succom-
ent, tournent le dos, & s'enfuient vers
camp. La cavalerie romaine, pre-
ant à travers la plaine, les devance,
s coupe, & leur fait rebrousser che-
ıin vers les montagnes. La plupart sans
mes, & meurtris de coups, s'enga-
ent dans la forêt Ciminienne. Les vain-
ueurs firent main-basse sur tous les au-
es, & après avoir enlevé le camp,

An. R. 444. av. J. C. 308.

trente-huit drapeaux, & un gros butin, ils délibérerent, s'ils poursuivroient les fuyards dans la forêt.

Il les poursuit dans la forêt Ciminienne.

XXXVI. Elle étoit plus inaccessible & plus affreuse, que l'ont paru dans ces derniers temps les forêts de la Germanie, & jamais personne, ceux même qui suivent les foires, n'y avoient pénétré. Aussi dans tout le conseil de guerre, il n'y avoit presque que le général qui voulût le tenter. Tous les autres se souvenoient encore des fourches Caudines. Quelqu'un néanmoins, qu'on croit avoir été M. ou Cæson Fabius frere du consul, ou C. Claudius, son frere utérin, s'offrit d'aller à la découverte, & de revenir bientôt leur faire part de ce qu'il auroit vu. Ce guerrier élevé à Cere, ville d'Etrurie, ci-devant unie aux Romains par un commerce réciproque d'hospitalité, y avoit reçu l'éducation & savoit parfaitement la langue du pays. Je vois en effet, par nos histoires, que l'on faisoit étudier alors l'Etrusque à la jeunesse romaine, comme on lui montre maintenant le grec. Il faut croire cependant que celui-ci avoit quelque chose de plus Etrurien qu'une simple éducation de jeunesse, pour avoir osé s'exposer au milieu d'eux avec

vec tant de hardiesse. Il avoit, dit-on, An. R.
n esclave qui ne l'avoit jamais quitté 444.
epuis son enfance, & qui pour cette av. J. C.
ison, savoit aussi la langue du pays. 308.
vant leur départ ils s'informerent en
énéral de la disposition des lieux par
i ils devoient passer, & des noms de
eux qui dominoient dans la contrée, de
eur de tomber en conférant dans quel-
ue méprise singuliere qui auroit pu les
ahir. Ils étoient déguisés en bergers,
més chacun d'une faulx & d'un bâton
rré, à la maniere des paysans. Mais la
nformité du langage & le déguisement
vorisoient beaucoup moins leur entre-
ise, que l'éloignement où l'on étoit de
nser que des étrangers osassent entrer
ns ces bois. On dit qu'ils pénétrerent
nsi jusqu'à Camertium dans l'Ombrie,
un Romain n'avoit plus besoin de
déguiser. Celui-ci s'étant donc fait
nnoître, fut reçu avec beaucoup
hospitalité. Admis dans leur sénat,
négocia au nom du consul une allian-
avec les Camertins, en vertu de la-
elle ils s'engagerent à fournir des vi-
es à son armée pendant un mois, &
tenir toute leur jeunesse sous les ar-
es, prête à suivre ses ordres, s'il avan-
it dans le pays.

An. R. 444. av. J.C. 308. Le consul instruit de cette négociation, fit partir le bagage à la premiere veille de la nuit, & les légions à la suite. Pour lui, il attendit avec sa cavalerie jusqu'au matin, de se montrer aux avenues de la forêt, où les ennemis avoient placé leurs avant-gardes. Il les amusa par cette feinte une bonne partie du jour, après quoi il rentra dans son camp; puis en étant sorti par la porte opposée, il rejoignit son armée avant la nuit. Le lendemain au point du jour, il arriva sur le sommet du mont Ciminius, d'où ayant découvert les riches plaines d'Etrurie, il y fit descendre les troupes. Elles enlevoient beaucoup de bestiaux, lorsque des cohortes Etruriennes rassemblées à la hâte dans ces campagnes, sous les ordres des principaux de la contrée, vinrent à leur rencontre mais avec si peu d'ordre, qu'en voulan leur disputer leur proie, elles furent en danger d'être prises elles-mêmes. Battue & dissipées elles laisserent le plat pays la merci des vainqueurs, qui surchargé de butin, s'en retournerent dans l camp. Cinq députés du sénat, & deu tribuns du peuple, venoient d'arriv pour défendre au consul de traverser forêt, mais ravis de n'être pas venus pl

tôt lui notifier une défenſe qui lui auroit fait manquer une victoire, ils en porterent eux-mêmes la nouvelle à Rome. An. R. 434. av. J. C. 308.

XXXVII. Cette expédition de Fabius loin d'amortir la guerre en Etrurie, y ſuſcita de nouveaux ennemis. Le dégât qu'il venoit de faire au pied du mont Ciminius, irrita non-ſeulement les peubles du canton, mais tous les autres, juſqu'aux confins de l'Ombrie. On vit donc venir à Sutrium une armée la plus nombreuſe qui eût encore paru : & l'impatience d'en venir à une nouvelle action, ayant fait ſortir les Etruriens, de la forêt où ils s'étoient cantonnés, les avoit même attirés dans la plaine, aſſez près du camp ennemi pour ne laiſſer entre deux qu'un champ de bataille, au cas que les Romains vouluſſent ſe préſenter. Ils ne ſortirent pas, & les Etruriens oſerent alors s'avancer juſqu'aux retranchements. Les Romains, les voyant approcher, firent rentrer leurs corps-de-garde. Alors les Etruriens ne ſe contenant plus, s'attroupent autour de leurs généraux, & demandent tumultuairement des vivres ſur les lieux, pour paſſer la journée, réſolus d'attaquer le camp vers le ſoir, ou pour le plus tard le lendemain matin. Le conſul n'avoit pas moins

Les Etruriens ſe raſſemblent & ſont encore vaincus.

An. R. 444. av. J. C. 308. de peine à contenir ses soldats. Vers la dixieme heure du jour, il leur ordonna de prendre leur réfection, & de se tenir prêts à combattre, soit de jour soit de nuit, au moment qu'il donneroit le signal. Pour les encourager, il leur persuadoit que les Etruriens étoient de beaucoup inférieurs aux Samnites, qu'il n'y avoit pas même de comparaison à faire entre eux, pour la bravoure ou pour le nombre des troupes, ajoutant, qu'il savoit un secret pour les vaincre, dont ils ne se méfioient pas, sur quoi il ne pouvoit s'expliquer davantage. C'étoit pour leur faire entendre à demi-mot, qu'il avoit prémédité quelque stratagême, avec d'autant plus de vraisemblance, que les Etruriens étoient au milieu de la plaine à découvert & sans précaution. Mais le consul ne songeoit qu'à rassurer les siens contre la multitude qui pouvoit les intimider.

Après avoir pris sa réfection, le soldat eut encore le temps de dormir jusqu'à la quatrieme veille de la nuit que le consul fit prendre les armes, mais sans tumulte & sans bruit. Il fit aussi distribuer à tous les goujats de l'armée, des pioches pour démolir le retranchement & combler le fossé; ensuite il range son

armée dans le camp même : il poste ses meilleures cohortes aux avenues, on ouvre les palissades, on comble les fossés, il donne le signal & tous sortent en bataille, c'étoit un peu avant le jour, à l'heure où l'on dort le plus profondément en été. Ils fondent sur les Etruriens étendus çà & là, les uns entiérement plongés dans le sommeil, les autres à demi éveillés dans leurs gîtes, la plupart troublés & cherchant leurs armes, mais tous également pris au dépourvu dans un massacre général. Le petit nombre de ceux qui purent se mettre en défense, n'ayant ni drapeau ni chef, fut bientôt dissipé & poursuivi du côté du camp ou dans les bois. Ce dernier asyle fut le plus sûr. Car pour le camp situé dans la plaine, il fut forcé & pillé le même jour. Le consul se fit apporter l'or & l'argent qui s'y trouva, & tout le reste du butin fut aux soldats. Soixante mille hommes furent pris ou tués dans cette journée.

An. R. 444. av. J.C. 308.

Quelques auteurs ont écrit que cette affaire s'étoit passée au-delà de la forêt Ciminienne auprès de Pérouse, & que la république fut d'abord dans les alarmes, par la crainte que les Toscans & les Ombriens réunis n'eussent investi

An. R. 444. av. J. C. 308.

& taillé en pieces ſon armée. Mais quoi qu'il en ſoit de l'endroit où l'on combattit, la victoire des Romains fut ſi complete & ſi déciſive, que Pérouſe, Cortone & Arétium qui étoient alors les premieres villes d'Etrurie, députerent au ſénat pour demander la paix & ſolliciter une alliance, mais on leur accorda ſeulement une treve pour trente ans.

Expédition du conſul Marcius dans le Samnium.

XXXVIII. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Etrurie, l'autre conſul C. Marcius Rutilus prit de force la ville d'Aliſe ſur les Samnites. Il conquit encore pluſieurs bourgades & châteaux qu'il détruiſit ou qu'il épargna ſelon qu'il y trouvoit de la ſoumiſſion ou de la réſiſtance. Dans le même temps P. Cornélius à qui le ſénat avoit confié la garde des côtes maritimes, avoit abordé avec une flotte à Pompeies en Campanie où ſon équipage fit une deſcente pour infeſter & piller les terres de Nucérie ; mais au lieu de ſe contenter du butin qu'il pouvoit faire ſur la côte ſans s'écarter de ſes vaiſſeaux, l'eſpérance de trouver mieux l'entraîna plus loin, comme il arrive ſouvent. Diſperſés dans la campagne, ſes mariniers n'avoient d'abord rencontré perſonne

qui se mît en devoir de leur résister, quoiqu'il eût été très facile de les tailler en pieces dès-lors ; & ce ne fut qu'à leur retour & lorsqu'ils s'y attendoient beaucoup moins, que les habitants de la contrée s'étant attroupés, se jeterent sur eux, les dépouillerent, en tuerent plusieurs. Les autres bien alarmés furent poursuivis jusqu'aux vaisseaux, dont heureusement ils s'étoient déja rapprochés.

An. R. 444. av. J. C. 308.

Autant que l'excursion de Q. Fabius au-delà de la forêt Ciminienne avoit causé d'alarmes dans Rome, autant donna-t-elle de joie aux Samnites. Ils disoient que l'armée romaine étoit investie de nouveau comme dans les fourches Caudines ; que l'avidité des Romains à courir toujours après quelque nouvelle conquête, les avoit fait entrer témérairement dans une forêt dangereuse, dont il leur seroit aussi difficile de démêler les issues, tant elles étoient embarrassées, que d'en forcer le blocus. Cette joie des Samnites n'étoit pas sans quelque jalousie de voir les Etruriens plus à portée qu'eux d'une victoire dont ils s'étoient flattés. Ils rassemblent donc tout ce qu'ils peuvent de troupes pour écraser, s'il se peut, le consul Marcius,

An. R. 444. av. J. C. 308.

ou pour pénétrer jusqu'en Etrurie à travers les terres des Marses & des Sabins, pour peu que Marcius hésitât & leur en donnât le loisir. Marcius se présenta, & l'on en vint aux mains. Le combat fut sanglant entre les deux armées, & quoiqu'après une perte égale de part & d'autre, la victoire eût été des plus douteuses, néanmoins la mort de plusieurs chevaliers romains, de quelques tribuns légionnaires, d'un lieutenant, & sur-tout une blessure que le consul reçut à cette bataille, ayant fait beaucoup d'éclat, donnerent lieu à des bruits désavantageux. La renommée les grossit à son ordinaire, & le sénat alarmé voulut avoir un dictateur. On ne doutoit pas que ce ne dût être Papirius Cursor que l'on regardoit alors comme le soutien & la ressource de l'état dans ses périls. Mais il n'étoit pas facile de députer à Marcius engagé dans le milieu du Samnium ; & d'ailleurs on ne savoit pas trop s'il vivoit encore, & son collegue Fabius haïssoit personnellement Papirius. Ce fut à lui néanmoins que l'on s'adressa ; mais pour obvier aux suites d'une inimitié qui pouvoit tourner au désavantage du bien public, le sénat lui députa des consulaires respecta-

les, dont l'autorité particuliere jointe An. R. 444.
celle de tout le corps pouvoit le ré- av. J. C.
oudre à sacrifier son ressentiment au 308.
esoin de la patrie.

Les députés se rendirent donc auprès
e Fabius, & lui notifiant le décret &
s intentions du sénat, ils ne manque-
ent pas d'y ajouter leurs réflexions
articulieres. Fabius les écouta baissant
s yeux, & se retira sans dire mot,
issant les députés dans une grande in-
uiétude jusqu'à la nuit, pendant laquel-
& dans le temps du plus grand silen-
e, comme il se pratiquoit, il nomma
ctateur L. Papirius. Le lendemain les
éputés ayant voulu féliciter le consul
e la victoire qu'il venoit de rempor-
r sur lui-même, il ne répondit rien,
les laissa partir sans s'être expliqué en
ucune maniere sur la nomination
u'il venoit de faire. Ce qui faisoit ju-
er qu'il en coûtoit beaucoup à ce grand
œur pour étouffer une grande haine.

Le consul Fabius se résout à nommer Papirius dictateur.

Papirius donna le commandement
e la cavalerie à C. J. Bubulcus; il pré-
nta au peuple assemblé par curies,
décret de sa dictature pour la faire
connoître. La curie Faucia fut la
remiere que le sort appella aux suf-
ages, elle avoit eu la même préroga-

An. R. 444. av. J. C. 308.

tive dans les deux fatales années de la prise de Rome, & du désastre de Caudium. Cette double circonstance parut d'un si mauvais augure au dictateur lui-même, qu'il rompit l'assemblée & la remit au lendemain. Macer Licinius, y joignant le massacre des Fabius auprès du fort de Cremere, qu'il remarque être arrivé dans les mêmes circonstances, regarde cette curie avec une espece d'exécration.

Le dictateur va joindre Marcius

XXXIX. Le lendemain Papirius rassembla le peuple sous de nouveaux auspices, & le décret de sa nomination ayant été reçu, il partit à la tête des nouvelles troupes qu'on avoit levées sur le faux bruit du péril de l'armée au passage de la forêt Ciminienne. Il les conduisit à Longula, où le consul Marcius lui ayant aussi remis ses légions, il présenta la bataille aux ennemis qui semblerent l'accepter. Mais quelque disposé qu'on parût à combattre, la nuit survint, avant que personne eût osé commencer. On se tint dès-lors tranquille chacun dans son camp, assez près l'un de l'autre, sans se craindre trop, mais sans se mépriser.

Nouvelle victoi-

Pendant le peu de temps que dura cette inaction, la guerre continuoit en

An. R. 444. av. J. C. 308.

Etrurie. Les Romains y gagnerent une bataille sur les Ombriens, que la fuite sauva du carnage, parce qu'ils ne soutinrent pas le combat aussi vivement qu'ils l'avoient commencé. Les Etruriens ayant fait un enrôlement extraordinaire en vertu de leur loi sacrée (1) & choisi chacun son second pour vaincre ou mourir avec lui, se mirent en marche, en beaucoup plus grand nombre & plus animés qu'ils n'avoient jamais été, jusqu'auprès du lac de Vadimon. Ils y hasarderent un nouveau combat, où l'impatience & la fureur furent telles de part & d'autre, que sans préluder à l'ordinaire par des traits, les deux armées se choquerent l'épée à la main. Le combat d'abord très-vif le devint encore davantage par l'opiniâtreté des Etruriens à disputer long-temps le succès, opiniâtreté si inouie de leur part, qu'on auroit pu douter si c'étoit-là ce peuple tant de fois vaincu. Rien ne s'ébranle de part ni d'autre, on s'entre-tue sur le champ de bataille, plutôt que de le céder. Les premiers bataillons sont tail-

re de Fabius sur les Etruriens.

(1) Pour conjecturer à-peu-près ce que c'étoit que cette loi sacrée & cet enrôlement extraordinaire, voyez ce qui est rapporté plus bas au sujet des Samnites. L. X. n. 38.

An. R. 444. av. J. C. 308. lés en pieces sous leurs étendards, & pour ne pas les laisser sans défense les secondes lignes viennent remplacer les premieres. Les corps de réserve succédent, & l'acharnement continue avec tant de fureur que les deux armées y auroient entiérement péri, si la cavalerie Romaine, en mettant pied à terre pour aller à travers les morts & les mourants, renforcer les siens, n'eût enfin déterminé la victoire. Cette nouvelle infanterie réunie à l'autre contre des combattants épuisés les ébranla, & par un dernier effort que le soldat Romain épuisé de même, fit encore pour seconder celui des cavaliers, les Etruriens furent enfin rompus. Dès-lors il fut impossible aux plus opiniâtres de résister plus long-temps, & les premiers qui tournerent le dos donnerent le branle à une fuite générale. Cette journée si fatale aux Etruriens, qu'une longue prospérité avoit rendus jusqu'alors si puissants, fut comme l'époque de leur décadence. Ce qu'ils avoient de meilleures troupes périt dans cette bataille. La prise & le pillage du camp, suivit immédiatement leur défaite, & le butin fut abandonné aux soldats.

Les Samnites re- XL. Les Romains dans le Samnium

xposés à-peu-près aux mêmes périls, eu-ent aussi les mêmes succès. Entre les di-ers préparatifs des Samnites pour une ouvelle expédition, ils avoient voulu : singulariser par le brillant éclat & la ouveauté de leur armure. Leurs trou-es étoient partagées en deux corps. .es soldats dans l'un & dans l'autre voient leurs boucliers ornés & ciselés, :s uns en or & les autres en argent. Ces oucliers étoient en quarré long, plus irges & tout unis par le haut, pour ouvrir les épaules & la poitrine, échan-rés & rétrecis par le bas pour être lus maniables. Le soldat avoit sur l'es-)mac une maniere de cotte de mailles u de plastron tissu en forme d'éponge 1), la jambe gauche bottée (2) & : casque en tête surmonté d'aigrettes c de panaches, qui relevoient mer-eilleusement la taille. Ceux à qui l'on voit donné les boucliers dorés étoient abillés d'une étoffe de diverse couleur. .es autres aux boucliers d'argent, d'une

An. R. 444. av. J. C. 308.

prennent les armes avec un appareil extraordinaire.

(1) T. Live l'appelle d'un seul mot *Spongia*, il en 'oit d'autres tissus en forme d'écailles, qu'on ap-elloit *Squamma*.

(2) Cette botte ou bottine, suppléoit au défaut du ouclier. D'ordinaire on n'en portoit qu'une, que ertains peuples mettoient à la jambe droite, & autres à la gauche.

An. R. 444. av. J. C. 308.

étoffe blanche. Ceux-ci formoient l'aile droite, ceux-là la gauche.

Les Romains avoient entendu parler de ce brillant appareil, & leurs généraux en avoient pris occasion de leur représenter, que le soldat ne devoit pas se parer d'or & d'argent, mais être hérissé de fer, & ne mettre sa confiance que dans sa bravoure, que ces armes brillantes perdroient leur lustre au premier sang répandu, que le courage étoit la véritable parure du soldat, que les ornements & les riches armures étoient moins de véritables armes, qu'une proie destinée à récompenser une valeur indigente.

Papirius après avoir fait cette courte remontrance à son armée, la conduisit au combat, se tint à l'aile droite, & donna la gauche à commander à C. J. Bubulcus. Dès le premier choc l'action fut des plus vives entre les deux armées & l'émulation des deux généraux Romains à se disputer l'honneur de vaincre le premier, ne le fut pas moins. Junius étoit devant l'aile droite des Samnites, composée de ceux qui s'étant dévoués à leur maniere, avoient pour cette raison l'habit & les armes blanches. Or il arriva qu'ils furent le

emiers ébranlés. Junius les preſſoit vi- An. R. 444.
:ment, & ne ceſſant de dire & de crier av. J. C.
ı'il les dévouoit aux Dieux infernaux, 308.
les ſerroit de près, les enſonçoit, &
:gnoit du terrein ſur eux. Le dictateur
:n étant aperçu : *Soldats*, dit-il aux ſiens,
uffrirez-vous donc que l'aile gauche ait
s prémices de la victoire. La droite, l'aile
ı dictateur, n'aura-t-elle que la plus pe-
:e part du ſuccès & la gloire ſeulement
: vaincre en ſecond? Ses troupes ſe ra-
.ment, & la cavalerie combat avec la
.ême ardeur : car les lieutenants de
ırmée, Valérius & Décius, pleins du
·le des généraux, tous deux conſu-
ires, l'un à l'aile droite, l'autre à la
ıuche, s'étant détachés chacun de ſon
ìté, pour engager la cavalerie à par-
ger avec les autres la gloire de ce com-
ıt, elle chargea les ennemis en flanc
ır les deux côtés. Cette double atta- Leur défaite.
.ıe ne manqua pas de cauſer d'abord
.ıelque trouble, & l'infanterie inſiſtant
.ıur en tirer avantage, réitere ſes cris,
:double ſes efforts, & les Samnites com-
ıencent à prendre la fuite. Bientôt
ıute la plaine fut inondée & couverte
e leurs armes brillantes ; le camp mê-
ıe où leur frayeur les conduiſit d'abord,
e fut qu'un vain aſyle pour eux, les

An. R. 444. av. J. C. 308.

Romains l'ayant pris, pillé & brûlé avant la nuit. Le sénat décerna au dictateur l'honneur du triomphe. Les trophées d'armes que l'on y portoit, en firent le principal ornement, & les boucliers dorés mis en réserve furent confiés aux orfevres, qui avoient leurs boutiques sur la place, pour y être étalés & les décorer ; delà, dit-on, est venu l'usage où sont les Ediles d'orner & de parer la place publique, quand on y porte en cérémonie les statues des Dieux. Mais au lieu que les Romains firent ainsi des dépouilles des Samnites un trophée à la religion ; les Campaniens pleins de haine & de mépris pour eux armerent de même leurs gladiateurs, dont ils se donnoient le spectacle durant leurs festins, ne les appellant plus que *les Samnites.*

Le consul Fabius acheve de réduire les Etruriens.

Dans cette année, le consul Fabius défit entiérement & sans peine le reste des Etruriens réunis auprès de Pérouse, qui avoit rompu la treve dont on étoit convenu. Il assiégea la ville, & l'auroit prise de force, si elle n'avoit prévenu l'assaut, en lui députant pour se rendre. Le consul y mit garnison, & renvoyant à Rome les députations qu'on lui fit de divers endroits de l'Etrurie, pour trai-

de paix, il s'y rendit bientôt lui-
ême, & reçut l'honneur du triomphe
ec plus de gloire, que le dictateur,
nt la plupart attribuoient en partie les
ccès à ses lieutenants Décius & Valé-
s ; de sorte que le peuple assemblé
ur l'élection des magistrats déféra
animement le consulat à l'un de ses
utenants, & la préture à l'autre.

An. R. 445. av. J. C. 307.

XLI. Le consul Fabius fut continué, pour avoir si glorieusement subjugué ite l'Etrurie. Il eut P. Décius pour legue, & M. Valérius fut préteur ur la quatrieme fois. Le sort destina trurie à Décius, & le Samnium à Fa- s, qui s'étant approché de Nucérie aterne, lui refusa la paix qu'elle de- ndoit alors, pour la faire repentir du us qu'elle en avoit fait quand on la lui oit offerte. Il força la place, & gagna me à cette occasion une bataille con- les Samnites, dont l'histoire n'auroit it-être pas fait mention, si elle n'eût la premiere où les Marses porterent armes contre les Romains. Les Péli- ens les prirent à leur exemple, & ne ussirent pas mieux.

Q. Fabius, P. Décius, consuls.

Le consul Décius faisoit aussi des ogrès en Etrurie. La terreur de ses nes fit consentir les Tarquiniens

Succès des nouveaux consuls

An. R. 445. av. J. C. 307. contre les Etruriens & les Samnites.

à fournir des munitions de bouche à son armée, pour obtenir une treve de quarante ans qu'ils demanderent. Il prit aux Volsiniens plusieurs places, dont il ruina quelques-unes, pour ôter aux ennemis l'espérance d'y rentrer, & par ses divers succès dans tout le pays, il se fit tellement redouter, que toute l'Etrurie en corps rechercha l'alliance de la république. Elle n'accorda qu'un suspension d'armes pour un an, qu'elle f même payer aux vaincus, en les obl geant de fournir la solde pour cette an née, & deux habits à tous les soldats.

Succès contre les Ombriens.

L'Etrurie dès-lors tranquille, ne fut pas long-temps, parce que les On briens qui n'avoient éprouvé les maux d la guerre, qu'autant que le passage d troupes pouvoit en avoir fait à leurs te res, prirent les armes, & les firent r prendre en même temps à la plupart d peuples Etruriens. Ils formerent ense ble une armée formidable, qui prés mant beaucoup d'elle-même, & ne pa lant des Romains qu'avec mépris, ne proposoit rien moins que le siege de R me, sans se mettre en peine de Déciu qu'elle prétendoit laisser derriere. M Décius informé du projet, revint ses pas à grandes journées, & s'arrêta

milles de la ville, dans le territoire An. R. 445.
Pupinium, pour obſerver delà, la av. J. C.
rche des ennemis. Rome même crut 307.
voir ſe précautionner contre leurs me-
ces; les Gaulois lui ayant appris à ne
croire plus en ſûreté. Elle envoya
nc à Fabius l'ordre de paſſer en Om-
e, ſi la diſpoſition préſente de la guer-
dans le Samnium lui permettoit de
n éloigner. Le conſul n'eut pas plutôt
pris la volonté du ſénat, que pour s'y
nformer il ſe hâta d'arriver à Meva-
, où l'armée des Ombriens étoit alors.
e fut ſi déconcertée de le voir, dans
temps qu'elle le croyoit bien loin dans
Samnium, qu'elle penſoit à ſe jeter
ns les places, quelques-uns même à
oncer tout-à-fait à cette guerre; mais
ux de Materine, (c'étoit un canton
l'Ombrie,) animerent tous les au-
s, non-ſeulement à ſoutenir la guer-
mais à livrer inceſſamment un com-
.

Fabius les vit approcher, comme il
retranchoit encore; de ſorte qu'ayant
t quitté pour ſe mettre ſous les ar-
s, il rangea ſes troupes en bataille,
on que le temps & le lieu le permirent.
ors leur rappellant tous les éloges
ils méritoient, la gloire qu'ils s'é-

An. R. toient acquiſe les uns en Etrurie, les au-
445. av. J. C. tres dans le Samnium, il leur fit enten-
307. dre qu'il ne s'agiſſoit plus que de porte
le dernier coup à cette nation déja vain
cue, & de la punir avec éclat de l'inſo
lence avec laquelle elle avoit oſé mena
cer Rome d'un ſiege. Les Romains ra
vis de l'entendre, n'attendirent pas qu'
eût achevé pour pouſſer des cris en ſign
de joie, & avant même que l'ordre en fi
donné, ils fondirent ſur les ennemis a
bruit des trompettes & des cors; ma
étrangement ſurpris de n'attaquer qu
des hommes tranſis & immobiles com
me des ſtatues. Le croira-t-on! les port
enſeignes ſe laiſſoient ôter des mains l
étendards, & ſouffroient qu'on les tra
nât eux-mêmes devant le conſul. On e
levoit les ſoldats tout armés, & mêm
dans quelques endroits où ils paro
ſoient vouloir ſe défendre, il n'étoit p
beſoin de tirer l'épée contre eux,
coup de bouclier, une ſecouſſe les re
verſoit. Les Romains en prennent p
qu'ils n'en tuent, & d'un bout de l'a
mée à l'autre, ils leur ordonnent imp
rieuſement de mettre les armes bas. To
ſe rendent donc lorſqu'il auroit fa
combattre, ſans excepter ceux mê
qui avoient été les premiers à conſe

la bataille. Le lendemain & les jours ʼants tous les peuples de l'Ombrie se mirent. Les Ocriculans recherche-t dans le même temps, l'alliance de la ublique, que Fabius leur accorda visionnellement. An. R. 446. av. J. C. 305.

XLII. Après cette victoire rempor- hors de son département, Fabius y iena son armée. Le peuple, comme is avons dit, l'avoit continué dans :onsulat en considération de ses ser- ɜs passés, & le sénat à son exemple, prorogea le commandement de l'ar- : , pour l'année suivante, sous le con- t d'Appius Claud. & de L. Volum- ;, malgré les efforts que fit sur-tout ɔius pour l'empêcher. Quelques mé- ires rapportent qu'Appius avoit bri- le consulat, étant encore censeur, que L. Furius tribun du peuple ne sentit à son élection, qu'après l'avoir démettre de la censure. Devenu con- Appius ne sortit point de Rome, & collegue ayant eu ordre de marcher tre les Sallentins, nouveaux ennemis a république, Fabius mettoit sa po- ɥue en œuvre, pour fortifier son cré- , tandis que Volumnius couroit à gloire. Véritablement son expédi- ı lui en fit beaucoup, il remporta

Ap. Claudius, L. Volumnius. consuls.

Défaite des Sallentins.

An. R. 446. av. J. C. 306.

plusieurs victoires, & força quelque villes. La générosité avec laquelle il e abandonnoit tout le butin, & son taler à assaisonner des libéralités, fort agréa bles d'elles-mêmes, par des maniere obligeantes, qui leur donnoient un nou veau prix, lui avoient tellement gagné cœur du soldat, que sous ses ordres, ne redoutoit plus ni peine ni danger.

Fabius bat encore les Samnites.

Fabius avec l'armée qu'il comman doit en qualité de proconsul, attaqu les Samnites auprès d'Alifa, & la victo re qu'il remporta sur eux fut des moi équivoques. Les ennemis battus fure poursuivis jusques dans leur camp ; ma la nuit étant survenue, tout ce qu' put faire, ce fut de les investir pour s' assurer jusqu'au lendemain. Avant q fut jour ils demanderent à capitul On permit aux Samnites naturels se retirer, chacun seulement avec l'ha qu'il portoit, après qu'il auroit pa sous le joug. Mais leurs alliés n'en rent pour rien dans cette capitulati tous furent esclaves & vendus au no bre de sept mille ; ceux qui se décla rent Herniques, furent gardés sépa ment pour être conduits à Rome, jugés dans le sénat qui, après avoir e miné si c'étoit de leur mouvement

l'aveu de la nation qu'ils s'étoient s aux Samnites, les distribua dans villes du Latium jusqu'à nouvel or-. Les nouveaux consuls P. Cornélius vina, & Q. Marcius Tremulus étant rés en exercice, furent requis de ursuivre l'affaire. Toute la nation des rniques s'en offensa, & s'étant assem-e à la sollicitation des Anagniens, dans Cirque qu'ils nomment *Maritime*, elle ésolut la guerre, à laquelle les villes les d'Alatro, de Ferente & de Ve-e ne voulurent point s'engager.

An. R. 447. av. J. C. 305.

P. Cornélius, Q. Marcius consuls.

XLIII. L'absence de Fabius avoit nné lieu aux Samnites de recom-ncer les hostilités. Ils avoient pris latie & Sora, où les Romains qui ient en garnison devenus leurs pri-nniers, en avoient essuyé des traite-nts inhumains. Le consul Cornélius eut nc ordre de s'y rendre avec une ar-e; & son collegue Marcius avec d'au-s troupes, marcha contre les Ana-ens & tous les Herniques réunis, aux-els la république avoit notifié sa dé-ration de guerre. Les ennemis com-ncerent par fermer toute communi-ion entre les deux armées romaines, telle sorte que les plus hardis espions pouvoient passer. Les deux généraux

An. R. 447. av. J. C. 305. furent quelques jours sans savoir leur mutuelle situation, contraints pendant tout ce temps d'agir au hasard indépendamment l'un de l'autre. On le sut à Rome, & cette inquiétude donna lieu à une levée extraordinaire de deux nouvelles armées, toutes prêtes à marcher au premier besoin. Mais les Hernique ne soutinrent dans cette guerre ni la gloire qu'ils s'étoient acquise depuis long temps, ni la terreur que leur expédition venoit de répandre jusques dans Rome. Sans avoir osé rien entreprendr qui mérite d'être rapporté, ils furer trois fois chassés de leur camp en trè peu de jours, & forcés de députer Rome pour traiter de la paix. Ils ob tinrent provisionnellement de Marci une treve d'un mois, en fournissant u habit à chaque soldat, la solde & d vivres pour deux mois à toute l'armé Le sénat qui avoit donné des plei pouvoirs au consul lui renvoya les d putés, & celui-ci reçut la foi & l'ho mage de toute la nation.

Bataille où les samnites perdent encore trente mille hommes.

Son collegue dans le Samnium ét le plus fort, mais il n'en étoit pas p libre. Les ennemis s'étoient saisis tous les passages & de toutes les a nues par où il pouvoit espérer des n nitio

nitions. Il avoit beau se présenter en bataille tous les jours, les Samnites étoient aussi résolus d'éluder le combat que les Romains à ne pas le différer davantage : mais Marcius après avoir subjugué les Herniques s'étant hâté de venir au secours de Cornélius, son arrivée mit les Samnites dans la nécessité de tenter eux-mêmes une bataille. En effet déja persuadés qu'ils n'étoient pas assez forts pour une armée, ils ne voyoient plus de ressource s'ils en laissoient approcher une seconde. Ils prirent donc le parti d'aller au-devant & d'attaquer Marcius en chemin. Marcius fit aussi-tôt rassembler tout son bagage dans un même endroit, & profita de quelques moments qu'il put avoir pour se former. Les cris qu'on entendit du camp de Cornélius, & la poussiere qu'on voyoit ensuite s'élever de loin, mit toutes ses troupes en mouvement. Cornélius leur fit prendre les armes, & sans perdre un instant elles vinrent charger en flanc les Samnites dans le temps qu'ils étoient aux prises avec son collegue. Il avoit représenté aux siens combien il leur seroit honteux de laisser remporter à Marcius cette seconde victoire & tout l'honneur d'une ex-

An. R. 447. av. J. C. 305.

An. R. 447. av. J. C. 305. pédition qui rouloit ſur eux. Il rompit les Samnites par le même endroit qu'il les avoit attaqués, & continuant à s'ouvrir un chemin au milieu d'eux, il tourna court vers leur camp qui n'étoit point gardé, le prit & y mit le feu. Les troupes de Marcius virent l'incendie, & les Samnites le voyant auſſi, ne ſongerent qu'à ſe ſauver, mais ils ne rencontroient par-tout que l'ennemi, le carnage & la mort, ſans ſavoir où trouver un aſyle.

Après la victoire où trente mille Sam nites furent tués, les conſuls ayant fai ſonner la retraite raſſembloient leur troupes & ſe félicitoient l'un l'autre d leurs ſuccès, lorſqu'ils virent paroître d loin des nouvelles cohortes ennemies qui venant un peu tard au ſecours de vaincus, donnerent matiere à un nou veau carnage : les vainqueurs ſans a tendre l'ordre ou le ſignal fondirent ſu eux, en criant qu'il falloit apprend à ces nouveaux venus ce que c'éto que la guerre. Les conſuls ne crure pas devoir ſuſpendre l'ardeur du ſc dat, perſuadés que ces nouvelles r crues renforcées tout au plus de qu ques fuyards découragés, n'étoient p même en état de tenter une action.

ɔenſoient juſte. Ces nouveaux venus è ſauverent avec les autres ſur les hau-eurs les plus voiſines. Les Romains con-inuent de les attaquer, & les font éloger encore. Ces malheureux ne -ouvant plus de ſûreté nulle part, ſont ɔus réduits enfin à demander la paix.)n exige d'eux des munitions de bou-he pour trois mois, la ſolde d'un an, n habit pour chaque ſoldat. A ces con-itions les hoſtilités ceſſent, & leurs dé-utés ſe mettent en chemin pour aller aiter avec le ſénat.

Cornélius reſta toujours dans le Sam-ium, tandis que Marcius ſe rendit à .ome pour triompher des Herniques. 'n lui fit même ériger une ſtatue éque-re dans la place, vis-à-vis le temple de aſtor. Les trois peuples Herniques d'A-tro, de Verula, & de Ferente, qui s'é-ıient ſéparés du reſte de la nation pour donner aux Romains, obtinrent en compenſe la liberté de ſe gouverner ſe-n leurs loix, l'ayant préférée au droit de ɔurgeoiſie(1). Il leur fut auſſi permis de ɔntracter entre eux des mariages. Autre

(1) Les Romains avoient compromis, aſſez mal à ɔpos, (à ce qui me ſemble) leur droit de bourgeoiſie, ils n'auroient pas dû expoſer à ce refus, encore ins l'accorder aux vaincus en les puniſſant.

An. R. 447. av. J. C. 305. privilege dont ils jouirent ſeuls pendant un aſſez long temps. Les Anagniens & les autres peuples vaincus furent incorporés à la république, & admis au droit de bourgeoiſie, ſans pouvoir néanmoins opiner dans les aſſemblées Romaines, ni s'aſſembler entre eux; il leur fut même défendu de contracter des mariages d'une ville à l'autre, & à leurs magiſtrats de faire d'autres fonctions publiques que celles qui concernoient le culte des Dieux.

Dans cette année C. J. Bubulcus cenſeur, donna à forfait la conſtruction du temple du SALUT, qu'il avoit voué étant conſul durant ſon expédition contre les Samnites. Il entreprit avec ſon collegue M. Valérius Maximus, de faire aux dépens du tréſor public, des nouvelles routes à travers les campagnes. Ce fut encore dans cette année & pour la troiſieme fois que ſe renouvella l'alliance de Rome avec Carthage, dont les députés reçurent à cette occaſion quelques préſents de la république.

An. R. 448. av. J. C. 304. L. Poſtumius. T. XLIV. Aucun des conſuls n'ayant pu s'abſenter de ſon armée, P. Cornélius Scipion fut créé dictateur, & P. Décius Mus nommé général de la cavalerie. Ils tinrent les comices, & l'on élut conſul

L. Posthumius & T. Minucius. Pison es fait succéder immédiatement aux consuls Q. Fab. & P. Décius, sans faire ucune mention du consulat d'Appius Claudius avec L. Volumnius, non plus que de celui de Cornél. avec Marcius dont nous venons de parler. Nous ne savons si c'est un oubli de sa part, ou s'il a cru véritablement leur consulat faux & supposé. Quoi qu'il en soit, ces deux consuls entrerent cette année dans le Samnium, d'où les Samnites étoient sortis pour désoler la plaine Stellate dans la Campanie. Minucius prit le chemin de Boviane, Posth. celui de Tiferne, & livra le premier une bataille à l'ennemi auprès de cet endroit. Quelques historiens assurent qu'il remporta la victoire, & qu'il fit prisonniers jusqu'à 20000 Samnites; d'autres ont prétendu qu'après un combat douteux on se sépara, & que Posthumius feignant la peur, gagna les hauteurs pendant la nuit; que les Samnites l'ayant suivi se retrancherent dans un endroit sûr à deux milles de son camp; mais que le consul pour leur persuader enfin qu'il n'avoit eu d'autre dessein que de chercher un camp plus commode & plus assuré (celui-ci l'étoit effectivement) s'y établit, & se pourvut de tout.

An. R. 448. av. J. C. 304.

Minucius, consul.

Ces nouveaux consuls gagnent deux batailles dans le Samnium.

An. R. 448. av. J. C. 304.

Enſuite vers la troiſieme veille de la nuit, ayant fait défiler ſon armée, à l'exception d'un gros détachement qu'il laiſſa dans le camp avec tout le bagage, il ſe rendit avec elle par le chemin le plus court auprès de ſon collegue Minucius qui avoit auſſi devant lui une armée de Samnites, & lui conſeilla de livrer bataille. Minucius l'ayant fait, & vers le ſoir le combat étant encore douteux, Poſthumius avec ſes troupes fraîches fondit ſur les Samnites épuiſés de fatigue, & tellement meurtris de coups qu'ils n'eurent pas même aſſez de force pour fuir; de maniere qu'ils furent taillés en pieces, & qu'on leur prit vingt-un étendards. Ces mêmes auteurs ajoutent que les deux conſuls revenus dans l'autre camp avec toutes les troupes, attaquerent l'autre armée des Samnites, & la défirent d'autant plus aiſément qu'elle venoit d'apprendre la défaite des autres. Ceux-ci perdirent vingt-ſix étendards, grand nombre de ſoldats, & leur général Statius Gellius. Les deux camps furent pris, Bovianum (1) attaqué dès le

(1) Il eſt dit plus haut N. 31. que les Romains avoient pris Boviane, il faut donc ſuppoſer qu'elle s'étoit ſouſtraite à leur domination, & ſuppléer ſouvent au ſilence de Tite-Live dans ces particularités peu mémorables, & dont il néglige de faire mention.

endemain fut réduit en peu de jours, & les consuls comblés de gloire entrerent à Rome en triomphe ; d'autres auteurs prétendent que Minucius étant mort dans son camp d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat, M. Fabius fut elu consul extraordinairement pour le remplacer, & que ce fut lui qui avec l'armée de Minucius fit la conquête de Bovianum. Dans cette même année, on reprit sur les Samnites les villes de Sora, d'Arpinum & de Censenia ; & la grande statue d'Hercule fut placée dans le Capitole avec les cérémonies usitées en pareils cas. An. R. 448. av. J. C. 304.

XLV. Sous les nouveaux consuls, P. Sulpicius Saverrion, & P. Sempronius Sophus, les Samnites dans le dessein de terminer la guerre, peut-être de gagner du temps, afin de s'y préparer, députerent à Rome pour négocier un traité de paix. La conduite de leurs députés étoit des plus respectueuses, mais le sénat s'en défiant avec raison : *Messieurs*, leur dit-il, *s'il ne vous étoit pas arrivé souvent de vous préparer à la guerre en nous demandant la paix, nous pourrions entrer en conférence dès ce moment, & convenir des conditions; mais après tant de protestations & de démarches de paix, que votre con-* An. R. 449. av. J. C. 303. P. Sulpicius, P. Sempronius consuls. Les Samnites demandent la paix.

An. R. 449. av. J. C. 303.

duite a toujours démenties, il nous faut des preuves réelles de votre ſincérité. Le conſul Sempronius ſera bientôt dans le pays avec une armée. Il y connoîtra ſi c'eſt la paix ou la guerre que vous ſouhaitez. Il nous informera de tout à ſon retour, vous n'aurez qu'à le ſuivre. Les Romains entrerent dans le Samnium, le parcoururent, ne trouverent d'ennemis nulle part, & par-tout des vivres qu'on leur fourniſſoit en abondance. On accorda donc la paix aux Samnites conformément aux premiers traités.

Les Eques renouvellent la guerre.

Rome tourna dès-lors ſes armes contre les Eques, ces anciens ennemis du nom Romain, qui ſous une apparence trompeuſe de ſoumiſſion, conſervoient dans le cœur une haine implacable. Ils avoient toujours favoriſé les Samnites juſqu'à les aider ſecrétement & de concert avec les Herniques, dans le temps que cette nation ſe ſoutenoit, & même après ſa décadence, ils avoient pris ouvertement leur parti. La république ayant donc terminé la guerre du Samnium, leur députa ſes féciaux pour former ſes plaintes. Mais les rebelles loin d'y répondre : *On vient nous ſonder*, diſoient-ils, *& on veut voir ſi ces menaces de guerre ne nous feront pas accepter auſſi le droit de bourgeoiſie Romai-*

e. Mais les Herniques nous ont trop bien An. R. 449.
ppris à le mépriser, lorsque les uns maî- av. J. C.
es de leur destinée, ont préféré leurs loix 303.
leur liberté à ce droit frivole, & que
s autres ont été forcés de l'accepter com-
ie une peine à laquelle ils n'ont pu se sou-
traire. On n'entendoit plus dans leurs
ssemblées que ces sortes de discours,
 le peuple Romain s'en étant offensé
éclara la guerre à la nation.

Ils sont vaincus & presque entiérement détruits.

Les deux consuls partirent & furent
 camper à quatre milles de leur camp.
Leurs troupes, qui depuis long-temps
'avoient fait la guerre que sous des
tendards étrangers, n'étoient qu'une
nultitude confuse, sans chef, sans disci-
line, sans dessein, embarrassées d'elles-
nêmes. Les uns vouloient présenter la
ataille, les autres se tenir sur la dé-
ensive dans le camp; mais la crainte
le voir ensuite la désolation dans les
campagnes, & successivement dans les
villes où ils n'avoient laissé que de foi-
bles garnisons, faisoit impression sur le
grand nombre; & de tous les avis qui
furent ouverts on n'écouta que celui,
qui sans remédier au danger commun
dont on étoit menacé, laissoit à chacun
la liberté de pourvoir à sa sûreté parti-
culiere. Ce fut de se retirer dès la pre-

An. R. 449. av. J. C. 303. miere veille de la nuit par des chemins différents dans les villes d'où l'on étoit venu, pour s'y renfermer avec tous ses effets, & se défendre chacun comme on le pourroit. Cet avis ayant donc passé presque unanimement, l'armée des Eques se dissipa durant la nuit.

Au point du jour, les Romains sortirent du camp sous leurs enseignes, & tout prêts à livrer bataille. Surpris de ce que les ennemis ne se montroient point, ils avancerent à grands pas, toujours plus étonnés de ne voir ni gardes avancées sur le chemin, ni sentinelles aux avenues ou le long des retranchements, ni le mouvement ordinaire qui se fait toujours au-dehors d'un camp, lorsqu'il est occupé. Ce silence étonnant leur fit d'abord appréhender quelque piege. Ensuite ils passent le fossé, ils entrent, & au défaut de l'ennemi qu'ils ne trouvent pas, ils en cherchent les traces. Comme il s'en présentoit de tous les côtés, ils ne savoient quelle route prendre ; mais à la fin leurs émissaires leur ayant appris la manœuvre des Eques, ils porterent la guerre d'une ville à l'autre, & dans moins de cinquante jours, ils en prirent quarante & une toutes d'assaut, dont la plupart

furent ſaccagées & brûlées, de ſorte que la nation périt preſque toute entiere par cette ſeule campagne. On décerna le triomphe aux conſuls ; l'exemple des Eques fut une leçon pour les Marunciniens, les Marſes, les Peligniens & les Frentans qui députerent auſſi-tôt au ſénat, pour demander une alliance & la paix qu'on leur accorda.

An. R. 449. av. J. C. 303.

XLVII. La même année C. Flavius greffier, fils de Cneius, d'une naiſſance obſcure, puiſque ſon pere n'étoit que le fils d'un affranchi, mais éloquent & politique, parvint à l'Edilité curule. Je trouve dans quelques mémoires qu'il étoit appariteur des Ediles, lorſqu'une tribu le propoſa pour remplir cette charge. Et comme il faiſoit la fonction de greffier dans l'aſſemblée, celui qui préſidoit ne voulant pas ſouffrir qu'il s'inſcrivît lui-même parmi les concurrents, Flavius, ajoute l'hiſtoire, jeta ſon regiſtre, & proteſta qu'il renonçoit à ſa profeſſion. Mais Macer Licinius ſuppoſe qu'il y avoit renoncé depuis longtemps, puiſque ſelon lui, il avoit été tribun du peuple avant ſon édilité & deux fois triumvir, d'abord pour les accidents nocturnes,* enſuite pour l'établiſſement d'une colonie.

C. Flavius greffier eſt fait Edile Curule.

* Les incendies, &c.

An. R. 449. av. J. C. 303.

Ses entreprifes contre les Pontifes & conrre la nobleffe.

Au refte ce nouvel édile eut affez de hauteur (ce qui n'eft pas extraordinaire à des hommes nouveaux) pour vouloir aller de pair avec la nobleffe, qui méprifoit toujours en lui la baffeffe de fon origine ; il publia le droit civil, qui jufqu'alors n'étoit pas forti du cabinet des pontifes. Il fit afficher autour de la place un calendrier où étoient marqués tous les jours d'audience, afin que le peuple pût aifément favoir le temps auquel il pourroit vaquer aux affaires civiles. En dépit de la nobleffe, il dédia le temple de la Concorde bâti dans la place de Vulcain, & le peuple força le grand pontife Cornélius Barbatus à prononcer avec l'édile la formule de cette dédicace, quoique le pontife eût prétendu que le droit de dédier des temples n'appartenoit qu'à des confuls, ou à ceux qui commandoient les armées. Néanmoins, à la réquifition du fénat, le peuple affemblé ftatua, qu'à l'avenir perfonne ne pourroit dédier ni temple ni autel fans l'ordre du fénat ou du plus grand nombre des tribuns.

Voici encore un trait de Flavius peu mémorable en foi, mais qui fait bien fentir avec quelle liberté les Plébéiens fecouoient le joug de la nobleffe. Un

jour comme il étoit allé rendre visite à son collegue malade, il trouva chez lui un cercle de jeunes Patriciens dont aucun ne daigna se lever lorsqu'il entra dans la chambre ; Flavius y fit apporter sa chaise curule s'assied, & de ce siege d'honneur, il se donna le plaisir de regarder fiérement ces hommes jaloux de son élévation. Cependant il n'en étoit redevable qu'à la faction des Plébéiens nommée *Forensis*, devenue très-puissante, depuis que par une nouveauté sans exemple, Appius avoit avili la majesté du sénat jusqu'à y admettre des fils d'affranchis : car cette promotion ayant été cassée, & par ce moyen Appius n'ayant pu introduire dans l'ordre des Patriciens, les partisans qu'il s'étoit ménagés dans la populace, il les avoit distribués dans toutes les tribus du peuple Romain, de telle sorte qu'ils dominoient dans les assemblées, soit qu'elles se fissent par tribus ou par centuries, dans la place ou dans le champ de Mars. Aussi l'élévation de Flavius avoit tellement révolté la noblesse, que la plupart avoient quitté l'anneau d'or, & les parures qui servoient à les distinguer. Il se forma dès-lors deux factions dans Rome, celle de la plus saine partie, qui

An. R. 449. av. J. C. 303.

An. R. 449. av. J. C. 303.

Fabius Maximus censeur réforme les tribus.

ſe conformoit toujours aux vues des bons citoyens ; & celle du menu peuple, autrement dite, la faction *Forenſe.* Elle dura juſqu'à la cenſure de Q. Fabius & de P. Décius. Fabius pour réunir les eſprits dans les comices, & pour empêcher que le petit peuple n'y dominât, purgea toutes les tribus de cette multitude qui y prévaloit, & en fit la répartition dans quatre tribus ſeulement qu'il nomma les tribus de la ville, *Tribus urbanæ.* Et cette réforme fut, dit-on, ſi fort applaudie, que Fabius en fut ſurnommé *Maximus :* comme ſi la ſageſſe de ce nouvel arrangement eût donné une plus grande idée de lui, que toutes les victoires qu'il avoit déja remportées. C'eſt encore à Fabius, que l'on attribue l'inſtitution de la cavalcade, que les chevaliers Romains font tous les ans aux ides de Juillet (1).

(1) Tous les ans à pareil jour, les chevaliers romains en pluſieurs eſcadrons tous à cheval, couronnés de branches d'olivier, & revêtus de leur habit de cérémonie (*trabea*) alloient en cavalcade, du temple de Mars hors la ville juſqu'au Capitole.



LIVRE DIXIEME.

SOMMAIRE.

Colonies de Sora, d'Albe & de Carseole, chez les Marses. Réduction de ce peuple. Compagnie des augures qui n'étoit que de quatre, augmentée jusqu'à neuf. Loi de l'appel renouvellée pour la troisieme fois sous le consulat de Valérius. Création des tribus Aniense & Térentine. *Rome déclare la guerre aux Samnites & remporte plusieurs victoires sur eux. Diverses expéditions des consuls P. Décius & Q. Fabius contre les Etruriens, les Ombriens, les Samnites & les Gaulois. L'armée romaine étant en danger de périr, P. Décius à l'exemple de son pere se dévoue pour elle, & sa mort assure la victoire au peuple Romain. Une armée nouvelle de Samnites s'étant engagée par serment à faire les plus grands efforts, se présente au combat. Papirius Cursor la met en déroute. Nouveau dénombrement suivi de la cérémonie du lustre. Le nombre des citoyens Romains se trouve monter à deux cent soixante-deux mille trois cent vingt-deux.*

An. R. 450. av. J. C. 302.

L. Genucius, Ser. Cornélius consuls.

I. SOUS le consulat de L. Genucius & de Ser. Cornélius, la république n'eut presque aucune guerre à faire au-dehors. Elle envoya deux colonies, l'une de quatre mille hommes à Sora, dans le pays des Volsques & conquise en dernier lieu sur les Samnites, l'autre de six mille à Albe chez les Eques (1). On accorda le droit de bourgeoisie romaine aux Arpinates & aux Trebulans. On retrancha aux premiers le tiers de leur territoire, pour avoir soulevé les Herniques ; & les plus coupables dont le sénat fit faire une recherche juridique, furent jugés par les consuls, condamnés au supplice des verges & décapités.

Ils exterminent un corps de brigands en Ombrie.

Dans ces entrefaites, le bruit courut qu'en Ombrie une multitude de brigands cachés dans des souterrains, faisoient delà des excursions dans tout le pays d'alentour. Les consuls pour ne pas passer l'année dans une entiere oisiveté, furent chercher l'ennemi jusques dans ces retraites. Les Romains furent d'abord assez maltraités, sur-tout par une grêle de coups de pierres qu'il fal-

(1) Cette ville étoit chez les Marses sur les Frontieres des Eques, & différente d'Albe-la-longue auprès de Rome.

ut essuyer à l'entrée de ces sombres souterrains; ensuite comme ils eurent découvert une autre issue par où l'ennemi auroit pu s'évader, ils s'en assurerent comme de la premiere. Ils y allumerent de grands feux, dont ces brigands furent étouffés, ou brûlés à mesure que la fumée s'engouffrant dans cette grotte, les forçoit à se jeter au travers des flammes pour en sortir. Tous y périrent au nombre de deux mille hommes. An. R. 450. av. J. C. 302.

L'année suivante sous le consulat de M. Livius Denter & de M. Æmilius, les Eques renouvellerent la guerre. L'établissement d'une colonie romaine dans leurs terres, & placée comme une citadelle au milieu de leurs confins les avoit révoltés. Ils l'attaquerent vivement; & quoiqu'elle eût soutenu cette attaque avec la même vigueur; la république ne pouvant se persuader que les Eques affoiblis comme ils devoient l'être, eussent osé seuls commencer la guerre, s'en alarma si fort qu'elle recourut à la dictature. C. Junius Bubulcus revêtu de cette dignité, marcha contre eux avec M. Titinius son général de la cavalerie. Il les défit du premier abord, & dans l'espace de huit jours étant revenu de An. R. 451. av. J. C. 301. M. Livius, M. Æmilius consuls.

An. R. 451. av. J. C. 301.

ſon expédition, il fut reçu dans Rome en triomphe ; il fit la dédicace d'un temple qu'il avoit voué pendant ſon conſulat à la déeſſe *Salus*, & qu'il avoit fait bâtir enſuite durant ſa cenſure.

Une flotte grecque aborde en Italie, elle eſt contrainte de ſe retirer.

II. Dans cette année une flotte Grecque ſous la conduite du général Cléonyme Lacédémonien, ayant fait une deſcente en Italie, prit la ville de Thuries dans le canton des Salentins. La république oppoſa à ce nouvel ennemi, le conſul Æmilius qui le défit dans une ſeule bataille & le força de rentrer dans ſes vaiſſeaux. Thuries fut rendue à ſes premiers citoyens, & les Salentins délivrés de cette guerre. Quelques annales attribuent l'expédition au dictateur, ajoutant que Cléonyme prévint le combat par une prompte retraite. Ce prince, diſent encore ces annales, ayant côtoyé le promontoire de Brindes, fut pouſſé par les vents en pleine mer dans le milieu du golfe Adriatique, & n'ayant vu qu'avec frayeur d'une part les côtes inacceſſibles d'Italie, & de l'autre les Illyriens, les Liburniens & les Iſtres, brigands & pirates de profeſſion, il pénétra juſques dans le fond de ce golfe ſur les rives des Venetes, d'où il envoya, dit-on, quelques-uns des ſiens

Elle pénétre juſqu'au fond du golfe Adriatique.

la découverte : ceux-ci lui rapporte-ent qu'à quelques pas de la rive, ils voient trouvé d'abord une chaussée ongue & étroite pratiquée au milieu de astes étangs que formoit la marée, 'où ils avoient apperçu des plaines asez voisines, au-delà desquelles ils n'aoient vu que des montagnes, ajoutant u'ils avoient aussi découvert l'embouhure d'un fleuve (c'étoit Médua) dont : lit leur paroissoit assez profond pour ouvoir y mettre la flotte à l'abri. Cléoyme s'y présenta pour le remonter ; nais ses vaisseaux trop chargés n'ayant as assez d'eau, il fit passer dans des arques ce qu'il avoit de soldats, à l'exeption de quelques-uns qu'il laissa pour arder la flotte. Il leur fit prendre terre ssez près de trois bourgades dans la ontrée des Padouans, les attaqua, en rendit maître & y mit le feu. Oure un grand nombre de prisonniers, il enleva beaucoup de bétail, & l'esérance d'un plus grand butin l'ayant fait vancer encore, l'éloigna insensiblenent de ses barques.

An. R. 451. av. J. C. 301.

On sut à Padoue cette incursion, & omme on s'y tenoit prêt à tout éveement à cause de la proximité des Gaulois, les Padouans diviserent aussi-

Les Padouans s'en rendent les maîtres.

An. R. 451. av. J. C. 301.

tôt leurs troupes pour en envoyer une partie dans la plaine où se faisoit le pillage, & l'autre, par un détour qui lui feroit éviter l'ennemi, vers l'endroit où les barques étoient restées. C'étoit à quinze milles de la ville. On voulut les enlever après en avoir surpris ou tué les gardes, & tout l'équipage alarmé ne put faire autre chose que de passer à l'autre rive avec ce qui leur en resta. Dans la plaine, les Grecs ayant été surpris & battus, voulurent regagner la flotte ; mais les Venetes leur ayant coupé le chemin, ils furent investis & taillés en pieces la plupart. Les autres arrêtés prisonniers, déclarerent que la flotte & Cléonyme étoient à trois milles delà.

Les vainqueurs laissant alors leurs prisonniers en dépôt dans le bourg le plus voisin, s'embarquerent les uns dans des bateaux plats qui leur servoient à traverser les étangs, les autres dans les barques qu'on venoit de prendre, & se mirent en devoir d'aller enlever le reste de la flotte ; ils la trouverent immobile & se jeterent sur l'équipage moins consterné de voir l'ennemi, que de se voir lui-même dans un pays inconnu. On leur prit quelques vaisseaux, on en brûla d'autres, & le reste avec

Cléonyme plus occupé à s'évader qu'à se défendre, fut poursuivi jusqu'à l'embouchure du fleuve par où ils étoient venus. Cléonyme ayant à peine la cinquieme partie de sa flotte, se hâta de sortir de ce golfe qui lui avoit été si funeste. Les proues de ses vaisseaux & la dépouille de ses troupes furent portées dans le vieux temple de Junon, où des personnes qui vivent encore, assurent les avoir vues; le combat naval qui se fait à pareil jour tous les ans sur ce fleuve au milieu de Padoue, est encore un monument de celui qui se donna pour lors. An. R. 451. av. J. C. 301.

Succès de la rep. contre les Marses.

III. Dans cette même année, Rome accorda son alliance aux Vestins qui étoient venus la lui demander. On eut ensuite plusieurs sujets d'alarmes. Le bruit courut que l'Etrurie s'étoit soulevée à l'occasion des troubles domestiques survenus parmi les Aretins, pour avoir entrepris de chasser l'épée à la main la famille de Cilnius devenue par ses richesses & son crédit un objet de jalousie. On disoit aussi que les Marses avoient pris les armes pour s'opposer à l'établissement d'une colonie de quatre mille hommes que la république envoyoit à Carseole. Ces bruits de guer-

An. R. 451. av. J. C. 301.

re donnerent lieu à la nomination d'un dictateur qui fut M. Valérius Maximus. Il donna le commandement de la cavalerie à M. Æmilius Paulus, & non pas à Q. Fabius Maximus que je ne saurois croire avoir été subordonné à Valérius dans un temps où il avoit déja exercé les premieres charges de la république. J'aime mieux dire que le surnom de Maximus peut avoir occasionné une méprise.

Elle souffre une perte en Etrurie.

Le dictateur arrivé dans le pays, défit les Marses dans une seule bataille, & leur ayant pris en peu de jours les villes de Milionie, Plestine & Fresilie, où ils s'étoient renfermés, il ôta la moitié de leur territoire à ces rebelles & leur rendit la paix. Delà il tourna ses armes contre les Etrusques, & durant cette guerre étant allé prendre à Rome de nouveaux auspices, le général de la cavalerie en son absence sortit pour un fourrage, & tomba dans une embuscade où il perdit presque tout son monde & ses étendards. Il ne se sauva lui-même avec les autres que par une fuite honteuse jusqu'au camp où on le poursuivit. Ce qui prouve encore que ce général de cavalerie ne pouvoit être Fabius, car outre qu'il avoit mérité le

urnom de Maximus, autant par ses exploits militaires que par ses autres talents, la sévérité dont le dictateur Papirius avoit usé à son égard, étoit sans doute une leçon assez mémorable pour l'empêcher de retomber dans la même faute.

An. R. 451. av. J.C. 301.

On y tend des nouveaux pieges aux Romains.

IV. La nouvelle de ce contre-temps causa dans Rome une frayeur plus grande que le mal qui étoit arrivé : car comme si toute l'armée eût été taillée en pieces, on ferma les tribunaux, on monta la garde à toutes les portes de la ville, on fit sentinelle dans les rues durant la nuit, on porta des traits & des armes tout le long des remparts. Toute la jeunesse en état de combattre eut ordre de se mettre en marche, & le dictateur avec ce renfort se rendit à l'armée. Il y trouva une tranquillité & un ordre auquel il ne s'étoit pas attendu. Le général avoit eu la précaution de transplanter le camp dans un lieu plus sûr. Les cohortes qui avoient perdu leurs enseignes, étoient sans tente & comme abandonnées hors des lignes, & toute l'armée dans une impatience extrême de faire oublier par une victoire l'affront qu'elle avoit reçu. C'en fut assez pour déterminer le dictateur à s'avancer dans la plaine de Rusell. Les ennemis

An. R. 451. av. J. C. 301. les ſuivirent, & quoique leur dernier ſuccès les fît bien augurer pour une action générale, ils ne laiſſerent pas de recourir aux ruſes de guerre qui leur avoient réuſſi.

Il y avoit aſſez près du camp des Romains des maiſons à demi ruinées d'un village où le feu de la guerre avoit paſſé. Les ennemis y cacherent quelques troupes, & firent enſuite avancer des troupeaux à la vue d'un corps-de-garde avancé que Cn. Fulvius, lieutenant de l'armée, commandoit. On n'avoit garde de ſe laiſſer prendre à cet appât, lorſqu'un des bergers plus hardi que les autres s'étant approché du camp, demandoit à ſes camarades ce qui les empêchoit d'avancer auſſi, puiſqu'il ne tenoit qu'à eux de traverſer impunément les lignes. Fulvius ſe fit interpréter par des Cerites ce qu'il venoit d'entendre. Tout le camp indigné ſut néanmoins ſe contenir. Fulvius s'aviſa de faire obſerver à ceux qui pouvoient entendre l'Etruſque, ſi ces prétendus bergers ne parloient pas plutôt le langage de la ville que celui de la campagne. On lui rapporta que leur accent, leurs manieres, même l'air du viſage, avoient quelque choſe au-deſſus du ſimple ber-

ge

ger. *Allez donc leur annoncer*, dit-il, *qu'il n'y a rien à gagner pour eux dans leur embuſcade, qu'ils peuvent en ſortir quand il leur plaira, que les Romains ſavent tout, & qu'il ſera déſormais auſſi difficile de les tromper que de les vaincre.* A ces mots, les Etruriens n'en firent plus un myſtere; ils parurent dans la plaine en bon ordre ſous leurs étendards, mais en trop grand nombre pour que Fulvius pût leur faire face avec ſon détachement; il envoya donc auſſi-tôt demander un renfort au dictateur. En l'attendant il ſoutint l'attaque.

An. R. 451. av. J. C. 301.

V. Le dictateur ſe hâta de donner ſes ordres, & ſes ordres s'exécuterent preſque avec plus de célérité qu'il ne les avoit donnés: parce que le deſir de ſe venger faiſoit courir avec un nouvel empreſſement au quartier de Fulvius, où les cris redoubloient à meſure que le combat devenoit plus vif. Ils partent donc, ils ſe preſſent & marchent ſerrés les uns contre les autres, criant aux enſeignes de doubler le pas; mais le dictateur voyant leur impatience s'accroître, n'en eſt que plus attentif à les retenir, & leur défend expreſſément de précipiter leur marche; au contraire des Etruriens, qui dès le commencement de cette action particu-

M. Valérius, dictateur, y remporte une victoire.

An. R. 451. av. J.C. 301. liere, étoient tous accourus. On venoit coup ſur coup en donner avis au dictateur, & lui repréſenter qu'un détachement ne pouvoit faire face à une armée entiere ; il vit lui-même ſur une hauteur l'embarras où étoit Fulvius. Cependant perſuadé qu'il pouvoit tenir encore, & ſe voyant à portée de le relever, il attendoit qu'il eût laſſé les ennemis pour les attaquer enſuite avec des troupes fraîches.

Quelque lente qu'eût été ſa marche, la cavalerie n'avoit preſque plus devant elle, que l'eſpace qu'il lui falloit pour prendre l'eſſor. Encore étoit-il occupé par les légions qui marchoient devant, pour ôter aux ennemis juſqu'au moindre ſoupçon de l'irruption ſubite qu'elle devoit faire. Mais le dictateur avoit ménagé entre les bataillons, des intervalles pour lui donner paſſage. Dans le même temps donc que l'infanterie pouſſe un cri comme pour entrer en lice, la cavalerie paroît & fond ſur les ennemis. Ceux-ci, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette ſorte d'attaque, en ſont troublés & ſaiſis d'une ſubite frayeur. Le ſecours pour être arrivé tard, n'en eſt que plus efficace. Fulvius preſque inveſti ſe voit tout-à-coup hors de danger. Les nou-

veaux venus continuent le combat, & la victoire se déclare en leur faveur. Les Etruriens mis en fuite regagnent le camp. Les vainqueurs y entrent, & les obligent de s'y cantonner. Ceux-ci s'embarrassent eux-mêmes par leur empressement à vouloir s'échapper ; & la porte étant trop étroite, plusieurs montent sur la chaussée pour s'y défendre, ou franchir le fossé. Enfin dans un endroit plus chargé ou moins battu que les autres, la terre s'étant éboulée sous les pieds de ceux qui s'y étoient réunis, tous regarderent cette breche comme un chemin que le ciel leur ouvroit ; & pour fuir plus aisément, la plupart alors jeterent leurs armes. Cette bataille donna pour la seconde fois une rude atteinte à la puissance de cette nation. Elle demanda la paix. Le dictateur lui permit de députer à Rome, pour en traiter avec le sénat, après avoir exigé pour préliminaire la solde d'un an & deux mois de munitions de bouche pour son armée. Les députés n'obtinrent du sénat qu'une treve de deux ans. Le dictateur rentra dans Rome en triomphe.

An. R. 451. av. J. C. 301.

Quelques auteurs ont écrit que le dictateur pacifia l'Etrurie sans combat, & seulement par le succès de ses négocia-

An. R. 451. av. J. C. 301.

tions à Arétium, où il réconcilia, disent-ils, la famille des Cilnius avec le peuple. M. Valérius passa de la dictature au consulat, quoiqu'absent, & sans l'avoir demandé, à ce que disent ceux qui prétendent encore que ce fut un Entreroi qui tint les comices. Mais il est toujours certain qu'il fut consul avec Q. Apuléius Pansa.

An. R. 452. av. J. C. 300. M. Valérius, Q. Apuléius, consuls.

VI. Sous leur consulat, la république fut assez tranquille au dehors. Les pertes que les Etruriens avoient essuyées, & la treve qu'ils venoient d'obtenir, les engagerent également à ne rien entreprendre, & les Samnites domtés par une longue suite de défaites, trouvoient leur avantage à vivre en paix. Rome n'étoit pas moins tranquille du côté de ses citoyens depuis qu'elle avoit envoyé en colonie une populace qui la surchargeoit.

Les Plébéiens veulent être admis aux dignités de pontifes, & d'augures.

Mais comme s'il eût fallu toujours quelque traverse, pour troubler le repos public, les tribuns du peuple Q. & Cn. Ogulnius, après avoir inutilement tenté tous les moyens de noircir les Patriciens aux yeux du peuple, susciterent une nouvelle dispute, qui étant indifférente au gros des Plébéiens, intéressoit personnellement leurs chefs, & ces Plébéiens illustres, qui après avoir joui du

consulat & des honneurs du triomphe, n'avoient plus à désirer que les dignités sacerdotales dont ils étoient encore exclus. Ces tribuns s'aviserent donc de requérir qu'en conséquence de la délibération qui avoit été faite d'augmenter le nombre des pontifes, de quatre jusqu'à huit, & celui des augures, de quatre jusqu'à neuf, il fût ordonné que les quatre pontifes & les cinq augures d'augmentation seroient tirés de l'ordre des Plébéiens. Mais je ne vois pas comment le nombre des augures n'étoit alors que de quatre, si ce n'est par la mort de deux, puisque c'étoit une loi augurale, que les trois anciennes tribus, savoir, les Rhamnenses, les Titienses & les Luceres, eussent chacune le leur, ou plusieurs s'il le falloit, pourvu que le nombre en fût égal dans chacune, comme quand on en a fixé le nombre à neuf, afin que chacune en eût trois.

An. R. 452. av. J. C. 300.

Lorsqu'on eut donc proposé d'y admettre les Plébéiens, la noblesse se révolta contre le projet, autant que lorsqu'il s'étoit agi de les admettre au consulat, & prit l'affaire à cœur, comme si c'eût été la cause des Dieux, plutôt que la sienne. *Oui*, disoit-elle, *les Dieux sauront bien empêcher qu'on ne profane les*

An. R. 452. av. J. C. 300. *choſes ſaintes, & puiſſe la république ne ſe reſſentir jamais de leur vengeance.* Mais accoutumés à perdre toujours dans ces ſortes de diſputes, les Patriciens furent moins opiniâtres dans celle-ci, où ils avoient à lutter non pas contre ces Plébéiens d'autrefois, qui entroient en lice pour diſputer des honneurs & des dignités qu'ils n'oſoient preſque ſe promettre, mais contre des Plébéiens devenus leurs rivaux dans la jouiſſance des conſulats, de la cenſure, & des triomphes.

Harangue de Décius à ce ſujet.

VII. L'affaire ſe conteſta néanmoins, à ce qu'on dit, entre Appius Claudius, d'une part, & P. Décius Mus, de l'autre. Ils rappellerent dans cette cauſe tout ce qui s'étoit dit pour ou contre la loi Licinia, en faveur de la nobleſſe ou du peuple, à l'occaſion du conſulat. Lorſqu'enfin Décius ayant préſenté à l'aſſemblée le tableau de ſon pere, ceint à la maniere des Gabiens, un javelot ſous les pieds, tel que pluſieurs des aſſiſtants pouvoient l'avoir vu, quand il s'étoit dévoué pour le peuple & pour l'armée: *Romains*, dit-il, *le conſul que vous voyez étoit ſans doute auſſi pur & auſſi agréable aux Dieux, qu'auroit pu l'être ſon collegue T. Manlius, s'il ſe fût dévoué com-*

me lui. Pourquoi n'auroit-il donc pu devenir un pontife du peuple Romain? Pourquoi faut-il croire que les Dieux n'écouteroient pas mes vœux aussi favorablement que ceux que pourroit leur faire Appius? Pourquoi ses sacrifices particuliers seroient ils plus saints que les miens, & son culte plus agréable aux Dieux? Quelqu'un a-t-il à se plaindre, à se repentir des vœux que tant de Plébéiens consuls ou dictateurs, ont prononcé pour la république, avant que de commencer une expédition, ou dans le temps même des combats. Comptez nos généraux Plébéiens, depuis que les légions romaines marchent sous leurs auspices & leurs ordres, vous compterez autant de triomphes. Oui, Messieurs, les Plébéiens ont aussi leur noblesse, dont ils ne sont pas moins jaloux que vous pouvez l'être de la vôtre; & si la guerre venoit à se rallumer tout-à-coup, ils peuvent se vanter de donner aussi des ressources à l'Etat.

An. R. 452. av. J. C. 300.

Comment donc les Dieux ou les hommes pourroient-ils envier le bonnet de pontife ou le bâton augural à ceux à qui vous avez accordé la chaise curule, la prétexte, la pourpre, les palmes, les lauriers, les couronnes triomphales, & le privilege de décorer leurs maisons des dépouilles de l'ennemi? Un Plébéien qu'on aura vu revêtu

An. R. 452. av. J. C. 300.

de tous les ornements qu'on a coutume de donner à Jupiter, entrer dans Rome sur un char doré, & monter en triomphe au capitole, s'il paroît ensuite avec la coupe & le bâton sacré, un voile sur la tête, pour sacrifier ou pour observer les présages du haut de la citadelle, peut-on le trouver mauvais? On ne s'offense point de voir au bas de nos portraits, nos consulats, nos censures, nos triomphes; pourquoi s'offenseroit-on d'y voir ajouter le titre de pontife ou d'augure? Si nous sommes enfin quelque chose dans la république, nous en sommes redevables au peuple Romain; mais j'ose le dire, sauf le respect que nous devons aux Dieux immortels, la condition des Plébéiens est telle présentement, que si le sacerdoce peut leur donner un nouvel éclat, ils peuvent illustrer aussi le sacerdoce par leur mérite. Et s'ils y aspirent, c'est encore moins pour leur propre gloire, que pour celle des Dieux qu'ils prétendent honorer désormais publiquement, & par un culte plus solemnel qu'ils n'ont fait encore.

VIII. *Mais j'ai tort de supposer que les Patriciens soient seuls en possession du sacerdoce, puisque les Plébéiens en exercent une des plus importantes fonctions. Car enfin, ne voyons-nous pas des Plébéiens parmi les décemvirs préposés aux sacrifices*

interpréter les livres sybillins, ces livres arbitres de nos destinées? Ne voyons-nous pas des Plébéiens chargés du sacrifice d'Apollon (1), *& de plusieurs autres fonctions des plus sacrées? Or, comme on n'a fait aucun tort aux Patriciens en augmentant jusqu'à dix le nombre de ces commissaires préposés aux choses sacrées ; c'est aussi pour ne leur faire aucun tort, qu'un digne tribun du peuple a sollicité avec succès la création de quatre pontifes, & de cinq nouvelles charges d'augures, pour en gratifier les Plébéiens, & non pas, comme vous le dites, Appius, pour en déposséder les Patriciens ; puisqu'au contraire c'est pour partager avec eux, les fonctions sacrées, comme nous partageons tout le poids des affaires d'Etat.*

An. R. 452. av. J.C. 300.

Non, Appius, ne rougissez pas de vous voir associé dans le sacerdoce, à ceux qui ont pu devenir vos collegues dans la censure ou dans le consulat, qui peuvent être dans le cas de vous obéir comme général de cavalerie à son dictateur, ou de vous commander comme dictateur à son général de cavalerie. Nos Patriciens dans les pre-

(1) Nous ne savons ce que c'est que ce sacrifice d'Apollon, dont veut parler Tite-Live. C'étoit apparemment quelque sacrifice particulier, que ces mêmes Décemvirs étoient en possession d'offrir.

An. R. 452. av. J. C. 300.

miers temps de la république, ne dédaignerent pas de recevoir dans leur corps, celui dont votre maiſon tire ſon origine & ſa nobleſſe, quoiqu'il ne fût alors qu'un étranger venu des Sabins appellé Ata Clauſus, ou ſi vous aimez mieux, Appius Claudius. Ne dédaignez donc pas de nous admettre au nombre de vos pontifes. Nous avons nos titres de nobleſſe comme vous, & de ces titres que vous faites ſonner ſi haut. Nous comptons des conſuls depuis L. Sextius, le premier des Plébéiens qui l'ait été ; nous avons donné pluſieurs généraux de cavalerie, depuis C. Licinius Stolon. La dictature & la cenſure ſont entrées auſſi dans notre corps en la perſonne de C. Marcius Rutilus ; & Q. Publilius Philon, préteur, n'a pas été le ſeul que nous ayons donné.

Vous dites, & c'eſt tout ce que vous ſavez dire, que vous avez ſeuls le droit de prendre les auſpices, & de compter une généalogie ; qu'il ne ſauroit y avoir dans le civil comme dans le militaire des auſpices & des ordres légitimes que ceux qui émanent de vous ; mais enfin pouvez-vous diſconvenir que les auſpices & les ordres des Plébéiens n'ayent été & ne puiſſent être même auſſi ſalutaires à la république que les vôtres, comme j'eſpere qu'ils le ſeront toujours. Et quant à la généalogie, vous a-t-on fait ob-

ſerver que les Patriciens, quelque ancienne que puiſſe être leur origine, ont dû néanmoins en avoir une? Car vous ne croyez pas être deſcendus du ciel avec cette qualité. C'étoit aſſez pour l'obtenir de pouvoir ſe dire fils de famille, & ſe renommer d'un pere libre: c'eſt tout ce qu'il a fallu d'abord. Or je puis moi, me dire le fils d'un conſul, & mon fils peut ſe glorifier de l'avoir pour ayeul. Enfin, Meſſieurs, les Patriciens ſemblent avoir pris à tâche de ne nous rien accorder jamais de bonne grace. C'eſt aſſez pour eux de nous contredire en tout, ſans ſe mettre en peine des ſuites: quoi qu'il arrive, ils ſont contents. Je ſuis donc d'avis que la loi propoſée ſoit reçue ſous le bon plaiſir des Dieux, pour votre plus grand avantage, & pour la gloire de l'Etat.

An. R. 452. av. J. C. 300.

IX. Le peuple demanda qu'on en vînt aux opinions, & la loi bientôt alloit paſſer, lorſqu'une intervention de quelques tribuns ſuſpendit tout pour ce jour-là; mais le lendemain les tribuns s'étant réunis, la loi fut reçue preſque unanimement. P. Décius Mus, qui en avoit été le promoteur, fut créé pontife avec P. Sempronius Sophus, C. Marcius Rutilus & M. Livius Denter. Les cinq augures Plébéiens furent C. Genucius, P. Ælius Pœtus, M. Minucius

Les Plébéiens obtiennent ce droit.

An. R. 452. av. J. C. 300.

Fessus, C. Marcius & T. Publilius. Dès-lors les pontifes furent au nombre de huit, & les augures au nombre de neuf.

Droit d'appel au peuple, confirmé.

Dans cette année, le consul Valérius confirma le droit d'appel, par une nouvelle loi plus expresse que les précédentes. Celle-ci étoit la troisieme depuis l'expulsion des rois, & toutes les trois l'ouvrage de la même famille. Je ne vois pas la raison qu'on pouvoit avoir de renouveller si souvent la même loi, si ce n'est peut-être l'autorité excessive de quelques particuliers qui prenoit le dessus sur la liberté des autres, mais nullement au point de troubler la sûreté publique. La loi Porcia me paroît avoir été la premiere qu'on ait donnée, pour y pourvoir, en condamnant à de grieves peines celui qui frapperoit ou qui tueroit un citoyen Romain. Car pour la loi Valéria, en défendant de battre de verges, ou de faire mourir sous la hache consulaire, celui qui auroit appellé, elle se contentoit de qualifier le transgresseur de méchant homme. C'est qu'on étoit alors assez sensible à l'ignominie, pour se contenir à cette seule menace dont on se joueroit peut-être dans le siecle où nous vivons.

Valérius fit ensuite la guerre aux Eques.

qui s'étoient révoltés; & son expédition n'ajouta rien à sa gloire, parce qu'il n'eut à combattre que contre les vains efforts d'un ennemi ruiné, mais encore fier de son ancienne fortune. Le consul Apuléius entreprit en Ombrie le siege de Néquinum. Cette ville, sur une hauteur scabreuse, & même inaccessible du côté où est présentement Narnia, ne craignoit ni l'assaut, ni les machines de guerre. L'année ayant donc fini avant le siege, les nouveaux consuls M. Fulvius Pætinus, & T. Manlius Torquatus, le continuerent. Macer Licinius & Tuberon rapportent, que les centuries assemblées voulurent conférer le consulat à Q. Fabius, sans qu'il l'eût demandé; qu'il leur conseilla d'attendre pour cet effet que la république eût quelque guerre importante à soutenir, que pour cette année une autre magistrature le mettroit plus à portée de servir l'Etat; & qu'ayant ainsi fait connoître qu'il souhaitoit l'édilité, sans s'en expliquer trop, on le fit édile avec L. Papirius Cursor. Mais ce qui me fait douter du fait, c'est que Pison, plus ancien que les auteurs que je viens de citer, nomme pour édiles dans cette année C. Domitius, Cn. F. Calvinus, & Sp. Car-

An. R. 453. av. J.C. 299. M. Fulvius, T. Manlius, consuls.

An. R. 453. av. J. C. 299.

vilius Maximus, fils de Q. Julius. Le ſurnom de ce dernier Edile pourroit bien avoir donné lieu à une mépriſe, & peut-être enſuite à cette fable où l'on ſuppoſe que les conſuls & les édiles étoient élus dans les mêmes comices, & qui s'ajuſte fort bien avec cette fauſſe ſuppoſition.

Dénombrement & nouvelles tribus.

P. Sempronius Sophus, & P. Sulpicius Saverrio, cenſeurs, firent le dénombrement, & le terminerent par un nouveau luſtre. Les tribus *Anienſe* & *Terentine* furent ajoutées aux anciennes.

Priſe de Néquinum.

X. Le ſiege de Néquinum tiroit en longueur, lorſque deux habitants, dont les maiſons portoient ſur le rempart, ſe gliſſerent par un ſouterrein dans l'armée romaine. Ils furent préſentés au conſul, & s'offrirent de l'introduire dans la ville. On les écouta, mais on ne crut pas devoir s'y fier. On garda donc un transfuge en ôtage, & deux eſpions avec l'autre étant allés reconnoître le ſouterrain; trois cents hommes ayant à leur tête ce transfuge, entrerent dans la ville durant la nuit, ſe ſaiſirent de la porte la plus voiſine, la jeterent bas; & ſans qu'il fût beſoin de donner l'aſſaut, la ville fut priſe. On y établit une colonie, pour contenir les Ombriens. On la nomma Narnia du-

fleuve Nar, qui n'en eſt pas éloigné. Les troupes s'en retournerent à Rome avec beaucoup de butin. An. R. 453. av. J. C. 299.

Les Etruriens ſe diſpoſoient à rompre la treve ; mais une armée de Gaulois ayant paru ſur leurs frontieres, ſuſpendit pour un temps leur expédition. Enſuite à force d'argent, (dont on ne manquoit pas en Etrurie,) ils engagerent ces mêmes Gaulois à ſe liguer avec eux, contre les Romains. Les Etruriens donnerent la ſomme dont on étoit convenu; & comme ils voulurent enſuite faire marcher les Gaulois contre les Romains, les Gaulois prétendirent qu'ils n'avoient reçu cet argent que pour les laiſſer eux-mêmes en repos & tranquilles dans leurs campagnes, & nullement pour aller avec eux attaquer les Romains ; ajoutant qu'ils vouloient bien les ſeconder dans cette guerre, à condition qu'on leur céderoit en Etrurie un canton pour s'y établir. Les Etruriens après s'être ſouvent aſſemblés à ce ſujet ne purent convenir de rien, non pas tant par la difficulté de céder aux Gaulois une portion de leur territoire, que par la crainte de ſe donner un mauvais voiſin. Ils congédierent donc les Gaulois, leur laiſſant emporter un argent conſidérable,

Les Etruriens renouvellent la guerre.

An. R. 453. av. J. C. 299.

pour lequel ils n'avoient essuyé ni peine, ni péril. Néanmoins la république alarmée de cette intrigue, se hâta d'autant plus de recevoir les Picentins au nombre de ses alliés.

Mort du consul Manlius. On lui subroge Valérius

XI. Le sort avoit destiné le consul T. Manlius à cette guerre d'Etrurie, mais à peine fut-il entré dans le pays, qu'un jour s'exerçant avec ses cavaliers, son cheval qu'il voulut faire pirouetter tout en courant le jeta si rudement par terre qu'il mourut le troisieme jour de sa chûte. Les Etruriens en tirerent un bon augure, & ne doutant plus dès-lors que les Dieux ne se fussent déclarés contre les Romains, ils reprirent courage. Les Romains au contraire apprirent cette mort avec douleur, tant par l'estime qu'ils faisoient de Manlius, que par le besoin qu'ils pouvoient en avoir dans un temps si difficile. Le sénat n'auroit pas manqué de demander un dictateur à sa place ; si le consul que les comices subrogerent unanimement à Manlius, n'eût été celui sur qui les principaux sénateurs avoient jeté les yeux pour la dictature. C'étoit M. Valérius à qui le sénat enjoignit aussitôt de se rendre en Etrurie. Son arrivée contint les ennemis, jusqu'à n'oser plus dès-lors se montrer hors de leur camp,

An. R. 453. av. J. C. 299.

ù la peur les avoit réunis comme dans ne place investie. Le nouveau général étoloit leurs terres, brûloit leurs maisons e campagne & des hameaux entiers, ont les Etruriens voyoient la fumée s'é-:ver autour d'eux, sans pouvoir se ré-)udre à risquer une bataille.

La guerre d'Etrurie ne fut donc pas .ussi vive qu'on l'auroit cru ; mais les Pi-:entins nouveaux alliés de la républi-ue, donnerent avis d'une autre expé-ition plus considérable, & qu'une ex-érience également fatale aux deux par-s devoit faire appréhender. Ils rap-orterent que les Samnites résolus à la évolte s'y préparoient, & qu'eux-mê-1es ils en avoient été subornés ; le énat leur sut bon gré de cet avis, & our mieux soutenir la guerre, il y des-na la plus grande partie des forces u'il avoit en Etrurie.

Le renchérissement des denrées fut n nouveau motif d'inquiétude pour les Romains qui devoient même s'atten-re à une famine extraordinaire, à e que disent quelques auteurs qui nous onnent Fabius pour édile dans cette nnée, si ce grand homme ne se fût utant distingué par son application à ire venir des grains de tous les côtés,

An. R. 454. av. J. C. 298.

& à les diſtribuer avec économie, qu'il s'étoit ſignalé par ſa valeur dans pluſieurs expéditions militaires.

L. Cornélius, Cn. Fulvius, conſuls.

Vers la fin de cette année, la république, ſans qu'on ſache par quel événement, tomba dans un interregne, & fut ſucceſſivement ſous la régence d'Ap. Claudius & de P. Sulpicius, qui tint les comices où L. Cornélius Scipion & Cn. Fulvius furent proclamés conſuls. A peine furent-ils en exercice qu'il arriva des députés des Lucaniens pour porter leurs plaintes au ſénat contre les Samnites. *Ce peuple*, diſoient les députés, *outré de n'avoir pu nous engager dans ſa révolte, infeſte nos frontieres, & veut nous forcer à vous faire la guerre, en nous la faiſant ; mais nous ne vous avons été que trop ſouvent infideles, & nous voici réſolus de tout ſouffrir plutôt que de vous offenſer encore ; daignez ſeulement, Peres conſcripts, nous accorder votre protection contre cet ennemi commun, & nous mettre à l'abri de ſes violences : quoique nous ne ſoyons plus les maîtres de nous ſéparer de vous depuis que nous avons rejeté l'alliance des Samnites, cependant nous voici prêts à vous donner, s'il le faut, des ôtages de notre fidélité.*

XII. Le sénat eut bientôt pris son arti sur cette affaire : on résolut unaniement de se joindre aux Lucaniens, & e députer les féciaux aux Samnites, our leur demander satisfaction. On ccorda donc aux Lucaniens ce qu'ils emandoient : on conclut une ligue vec eux ; & les féciaux partirent pour otifier aux Samnites qu'ils eussent à ppeller leur armée de la Lucanie & évacuer le pays de ses alliés. Les amnites envoyerent au-devant des féaux pour leur faire dire que s'ils s'aisoient de paroître dans quelqu'une de urs assemblées, on n'y respecteroit pas ur qualité. Les féciaux revenus ayant it leur rapport, le sénat déclara la uerre, & le peuple y consentit. Les onsuls tirerent au sort leur destinaon, Scipion chargé de la guerre d'Eurie, & Fulvius de celle du Samium, partirent chacun pour son déartement.

An. R. 454. av. J. C. 298.

Les Romains soutiennent les Lucaniens contre les Samnites.

Scipion qui ne s'attendoit pas à trouer les Etruriens plus actifs cette année u'ils ne l'avoient été celle d'auparaant, les vit venir à sa rencontre aurès de Volaterre, & se mit en bataille our les recevoir. Le combat dura une rande partie du jour, il y eut bien

Les Etruriens & les Samnites sont vaincus.

An. R. 454. av. J. C. 298. du ſang de répandu de part & d'autre : & la nuit ſurvint qui ſépara les combattants & les laiſſa dans une incertitude réciproque du ſuccès ; mais le lendemain les légions Romaines ſortant en bataille, reconnurent que les Etruriens avoient abandonné leur camp pendant la nuit, & cette retraite leur ayant aſſuré la victoire, elles s'approcherent du camp, & s'emparerent d'un butin conſidérable que la fuite précipitée des vaincus leur avoit fait abandonner. Delà le conſul ſe rabattit ſur le pays des Faliſques, & laiſſant à Faleres tout le butin, ſous la garde d'un petit détachement, il ſe répandit avec le reſte des troupes dans le pays ennemi. Non content de le fourrager, il en ruina les villages & les châteaux, tout fut déſolé, brûlé, ſaccagé : on n'y laiſſa rien de tout ce qui ſe pouvoit emporter ; mais on n'entreprit pas de forcer aucune des villes où la terreur des armes Romaines avoit aſſemblé tous les habitants de la contrée. Fulvius livra la bataille aux Samnites près de Boviane ; ſa victoire, nullement équivoque, fut ſuivie de la conquête de cette place & de celle d'Aufidene bientôt après : à ſon retour il reçut les honneurs du triomphe. Dans

ette même année Rome envoya une olonie à Carséole dans le pays des ques.

An. R. 454. av. J. C. 298.

Q. Fabius, nommé consul malgré lui.

XIII. Comme on alloit tenir les coices, le bruit se répandit que les Samites & les Etruriens levoient de puissan s armées, que ceux-ci, dans leurs ssemblées, reprochoient en face aux rincipaux du conseil, de n'avoir pas rrêté les Gaulois pour cette guerre, quelque prix que ce fût, & les Samites à leurs magistrats, de n'avoir pas ppossé plus de troupes aux Romains ue celles qu'ils avoient destinées cone les Lucaniens. Il falloit donc s'atendre à voir tous ces ennemis fondre nsemble avec leurs troupes & celles e leurs confédérés, dont les forces éunies seroient infailliblement supéeures à celles des Romains.

Entre les compétiteurs du consulat, y en avoit du premier mérite, mais s comices alarmés de ce bruit de uerre jeterent unanimement les yeux ır Q. Fabius Maximus, quoiqu'il n'eût as brigué les faisceaux & qu'il s'obstinât les refuser dès qu'il s'apperçut qu'on ongeoit à lui : *Romains*, dit-il, *à quoi ensez-vous de vouloir rappeller dans ne carriere laborieuse un vieillard ar-*

An. R. 454. av. J. C. 298. *rivé au terme de ſes travaux & de ſa gloire : ni mon eſprit, ni mon corps, n'ont plus la même vigueur, & je dois appréhender que ma fortune ne paroiſſe aux Dieux mêmes excéder les bornes & la durée de la fortune d'un mortel : on m'a vu ſuccéder à la gloire de ceux qui m'ont dévancé : je vois avec joie que d'autres ſe hâtent de ſuccéder à la mienne. Rome a tout à la fois les plus grandes places à donner, & les ſujets les plus capables de les remplir.*

Les comices au lieu de céder à ce modeſte refus, redoublerent leurs juſtes empreſſements, & Fabius pour s'y ſouſtraire ayant recours à l'autorité même des loix, fit lire alors celle qui déſendoit de conférer le conſulat à la même perſonne plus d'une fois en dix ans. L'aſſemblée en rumeur n'en écouta preſque pas la lecture, & les tribuns déclarerent que cette loi n'étoit point un obſtacle, que le peuple étoit le maître d'en diſpenſer, & qu'on alloit l'en requérir. Fabius s'obſtinant auſſi : *Les loix*, dit-il, *ſont donc inutiles, ſi ceux-mêmes qui les font cherchent à les éluder : au lieu de nous y aſſujétir, nous les aſſujétiſſons elles-mêmes.* Le peuple ne laiſſoit pas de procéder toujours à

on élection, & chaque centurie à son An. R. 455. av. J. C. 297.
our appellée au suffrage nommoit unanimement Fabius. Fabius contraint de éder enfin à cet empressement général; *Romains*, dit-il, *daignent les Dieux pprouver l'affaire que vous allez consommer ; mais s'il faut que je me rende vos desirs, veuillez du moins me doner un collegue à mon gré. J'ai connu P. Décius durant le consulat que nous avons xercé dans une parfaite union, il fait onneur à la mémoire de son pere, & rtainement il n'est pas indigne de vo- e choix, je vous prie de me l'associer.* On crut devoir déférer à cette recomandation, & les centuries qui n'aoient point encore opiné, nommeent Q. Fabius consul en lui donnant . Décius pour collegue.

XIV. Q. Fabius Maximus consul An. R. 455. av. J. C. 297.
our la quatrieme fois, & P. Decius lus pour la troisieme, ne furent pas utôt en charge qu'ils songerent à réer entre eux les deux expéditions d'Eurie & du Samnium, & le nombre es troupes que chacun emmeneroit ns son département ; mais des députés venus de Sutrium, de Nepete & Faleres, leur ayant assuré qu'on ne ssembloit plus en Etrurie que pour

Q. Fabius, P. Décius, consuls.

Ils entrent ensemble dans le Samnium.

An. R. 455. av. J. C. 297.

ſe diſpoſer à la paix ; cet avis leur fit prendre le parti de paſſer enſemble dans le Samnium avec toutes leurs forces. Pour trouver plus aiſément des vivres ſur la route, & pour embarraſſer l'ennemi par une double incurſion, Fabius entra dans le Samnium par les terres de Sora, Décius en traverſant le pays des Sidicins.

Chacun de ſon côté faiſoit le dégât dans les campagnes, envoyant néanmoins à la découverte toujours plus loin qu'ils ne prétendoient aller. Ils ſurent par ce moyen, que les Samnites les attendoient auprès de Tiferne dans un vallon, aux environs duquel ils s'étoient embuſqués. Fabius laiſſant alors les bagages dans un lieu ſûr avec un détachement pour les garder, annonce le combat à ſon armée & marche en colonne vers l'endroit où les Samnites l'attendoient. Ceux-ci comprirent en le voyant qu'il n'étoit plus queſtion de ménager une ſurpriſe, & qu'il falloit ſe diſpoſer au combat ; ils deſcendirent donc dans la plaine pour riſquer une bataille, & s'y préſenterent avec plus de réſolution que de confiance.

Bataille & victoire des Romains

Au reſte ſoit qu'ils euſſent raſſemblé dans cet endroit les meilleures troupes de tou

l

e pays, soit qu'un extrême péril leur An. R. 455.
ît faire les derniers efforts, ils soutin- av. J.C.
ent le premier choc jusqu'à inspirer 297.
le la terreur aux légions Romaines, lont les tentatives étoient par-tout nutiles. Fabius au premier rang avec on fils Maximus & M. Valérius deux le ses tribuns, les détacha pour faire pprocher la cavalerie, & l'exhorter à outenir par quelque coup d'éclat, l'iée que l'on avoit de sa valeur, & la loire qu'elle s'étoit acquise en mille utres rencontres ; ajoutant que l'innterie pouvant tout au plus balancer combat, la cavalerie devoit le déider.

Fabius prit delà occasion de donner ces deux tribuns de grands éloges & s plus flatteuses espérances ; mais pour ippléer encore par quelque stratagême cette tentative des cavaliers qui pouoit échouer, il donna ordre à Scipion n de ses lieutenants, de prendre avec i les piquiers de la premiere légion, de gagner le plus secrétement qu'il ourroit une montagne voisine, pour montrer tout d'un coup aux enneis, & les prendre à dos. Cependant cavalerie, sous la conduite des eux tribuns, entra brusquement dans le

An. R. 455. av. J. C. 297. champ de bataille, & causa presque autant de désordre d'un côté que de l'autre. Les Samnites soutinrent encore ce choc, & furent par-tout tellement inébranlables, que la cavalerie prit enfin le parti de se retirer par les intervalles des rangs, sans avoir pu rien faire : leur retraite au contraire donna du courage aux Samnites, & la premiere ligne de l'armée Romaine auroit enfin cédé à l'opiniâtreté d'un ennemi, dont les forces croissoient avec la confiance, si le consul n'eût fait avancer la seconde pour la relever. Ces troupes fraîches arrêterent l'ennemi qui prenoit le dessus : en même temps les piquiers de la premiere légion se montrerent du haut de la montagne : on vit leurs enseignes, on entendit leurs cris, & Fabius pour en imposer aux Samnites, que ce premier stratagême devoit naturellement alarmer, dit assez haut pour s'en faire entendre : *Courage*, Soldats, *Décius arrive avec ses légions.* On le crut, on le publia, tous s'en félicitoient, & cette imposture sagement imaginée pour encourager les Romains, acheva de déconcerter les Samnites & leur fit prendre la fuite, de peur d'avoir à soutenir un nouveau combat plus accablant que le

premier dont ils se sentoient épuisés ; mais en fuyant ils déroberent aux vainqueurs l'occasion de faire un carnage qui répondît à l'importance de leur victoire : il n'y eut que trois mille quatre cents hommes de tués, environ trois cent trente demeurerent prisonniers, on prit vingt-trois étendards.

An. R. 455. av. J. C. 297.

XV. Les Apuliens n'auroient pas manqué de se joindre aux Samnites avant le combat, si le consul Décius ne les eût arrêtés auprès de Malévent, où il gagna sur eux une bataille qu'ils ne purent éluder. Mais dans cette occasion comme dans l'autre, les vaincus en fuyant se déroberent à la mort. Il n'y périt que deux mille Apuliens, & Décius ne craignant rien des autres, pénétra dans le Samnium. Les deux armées consulaires y passerent cinq mois entiers à saccager le pays. Décius y changea quarante-cinq fois de quartier, & son collegue Julius jusqu'à quatre-vingt-six fois. On ne voyoit que des lignes, des retranchements, des fossés par-tout, & les traces encore plus frappantes d'un dégât général. Julius prit aussi la ville de Cimétra, environ quatre cent trente hommes y furent tués, & deux mille quatre cents s'y rendirent prisonniers.

Défaite des Apuliens par le consul Décius.

An. R. 455. av. J. C. 297.

Fabius refuse d'être continué consul.

Le temps des comices approchoit, & Fabius hâta son retour à Rome pour les tenir. Les premiers suffrages ayant été pour le continuer dans le consulat, Appius Claudius, consulaire aussi remuant qu'il étoit ambitieux, entreprit de se faire élire avec lui, se proposant en cela son élévation personnelle & l'honneur du corps entier des Patriciens qu'il vouloit remettre en possession des deux places consulaires. Il mit donc en œuvre pour réussir, son crédit particulier & celui de toute la noblesse. Fabius au contraire faisoit les mêmes remontrances que l'année derniere, pour n'être point élu, & les Patriciens s'étant approchés de lui jusqu'à l'investir sur sa chaise curule, le conjuroient de ne pas laisser plus long-temps croupir le consulat dans l'ignominie & dans la boue de l'ordre plébéien, mais de lui rendre aussi-bien qu'à tout le corps des Patriciens sa premiere splendeur. Fabius les priant à son tour de l'écouter, n'éleva sa voix qu'autant qu'il falloit pour se faire entendre à ceux qui l'environnoient, & par une réponse des plus mesurées il sut les calmer. Il leur dit qu'il n'auroit pas fait la moindre difficulté d'admettre deux patriciens au consulat, s'il

se fût agi de tout autre que de lui-même, mais qu'il ne pouvoit autoriser en sa personne un abus manifeste & pernicieux dans ses suites. Les comices élurent donc à sa place L. Volumnius Plébéien, avec Ap. Claudius. C'étoit pour la seconde fois qu'ils se rencontroient dans cette charge. La noblesse reprochoit à Fabius d'avoir appréhendé en la personne d'Appius, un rival plus versé dans les affaires & plus habile à manier la parole. An. R. 455. av. J. C. 297.

XVI. Après la tenue des comices, on continua pour six mois le commandement des troupes du Samnium aux anciens consuls pour leur donner le temps d'achever leur expédition. Décius y étoit resté depuis le départ de son collegue, & sous le nouveau consulat de L. Volumnius & d'Ap. Claudius, il continua cette guerre comme proconsul, ne cessant de désoler le pays, d'où il fit même sortir l'armée des Samnites qui n'osa jamais se compromettre. An. R. 456. av. J. C. 296. L. Volumnius, Ap. Claudius consuls.

Chassés de leur pays, les Samnites passerent en Etrurie pour extorquer de ces peuples par de nouvelles instances faites, les armes à la main, une confédération qu'ils avoient inutilement négociée. En arrivant ils firent donc Les Samnites passent en Etrurie.

An. R. 456. av. J. C. 296.

aſſembler la nation, & remontrerent que depuis un ſi long temps ayant mis tout en œuvre pour ſoutenir ſeuls tout le poids de la guerre contre les ennemis de la liberté, ils avoient enſuite intéreſſé quelques voiſins dont ils n'avoient reçu que de foibles ſecours, ce qui les avoit forcés de demander la paix au peuple Romain. *Mais*, ajoutoient-ils, *les douceurs de la paix nous étant plus inſupportables dans la ſervitude, que la guerre avec tous ſes maux dans un état de liberté, nous avons repris les armes ſans autre reſſource que celle que nous pouvons trouver en vous. Votre puiſſance, vos richeſſes, vos troupes vous ont rendus la plus floriſſante de toutes les nations d'Italie. Vous avez pour voiſins les Gaulois, ce peuple qui ſe nourrit dans les armes, dans les combats, & dont la férocité naturelle s'irrite au ſeul nom des Romains, qu'ils ſe vantent avec raiſon d'avoir aſſervis & réduits à ſe racheter au poids de l'or. Si les généreux ſentiments de vos ancêtres & de votre roi Porſena ſubſiſtent encore parmi vous, il ne tient qu'à vous de reſſerrer nos ennemis communs au delà du Tibre, & de les réduire à la néceſſité de s'y défendre, au lieu de leur laiſſer envahir & tyranni-*

ser toute l'Italie. Une armée de Samnites pourvue de tout, est prête à marcher sous vos ordres à ses frais jusqu'à Rome, s'il le faut, pour en faire le siege.

An. R. 456. av. J. C. 296.

Décius prend plusieurs places dans le Samnium.

XVII. Tels étoient les projets présomptueux des Samnites en Etrurie, tandis que les Romains saccageoient tout le Samnium. Ensuite Décius informé de leur retraite par ses espions, assembla son conseil de guerre pour proposer la conquête de tout ce pays. *Pourquoi,* disoit il, *courir toujours d'une campagne à l'autre? jetons-nous dans les places & dans les villes du Samnium, il n'y a plus d'armée pour le défendre, c'est un pays abandonné d'où les Samnites se sont eux-mêmes bannis.* Le conseil fut de son avis, & Décius ayant entrepris le siege de Murgance, quelque bien fortifiée que fût cette ville, l'extrême affection des troupes pour Décius, & l'appas d'un butin plus considérable que tout ce qu'ils avoient pu trouver dans les campagnes, les animerent tellement à cette expédition que Murgance fut prise le jour même qu'elle fut attaquée. Deux mille cents Samnites y furent tués ou pris, la ville fut pillée.

Décius craignit que ce nouveau butin ne retardât la marche des troupes.

An. R. 456. v. J. C. 296. Les ayant donc convoquées: *Soldats*, dit-il, *prétendez-vous en rester à cette seule conquête, & vous contenter du butin qu'elle vous a valu, ou porter vos espérances aussi loin que votre valeur peut aller? Après avoir réduit par tant de défaites les Samnites à déserter leur pays : leurs villes avec les richesses qu'elles renferment sont à vous. Vendez donc ce butin qui nous embarrasse, engagez le marchand à vous suivre par l'espérance de gagner avec vous, & je m'engage à vous faire trouver de quoi faire leur profit & le vôtre : allons de ce pas à Romulée : cette ville ne sera pas plus difficile à prendre que l'autre, & vous y trouverez plus à gagner.* On vendit tout, & l'armée romaine dans l'impatience d'arriver à Romulée, pressoit Décius de hâter la marche. Quoi que fissent les assiégés pour défendre leurs remparts, les Romains s'en approcherent, & sans mettre en œuvre ni belier ni machine de guerre, ils planterent à l'instant les échelles au pied du mur, monterent pêle-mêle à l'escalade, chacun le plutôt qu'il put & comme il se trouva. La ville fut prise en un moment & pillée ; deux mille trois cents hommes y périrent les armes à la main, & six mille furent faits prisonniers.

Les Soldats y trouverent un butin considérable. Décius leur fit tout vendre comme auparavant, & les conduisit à Férentine sans leur donner le moindre relâche. Ils le suivirent toujours avec le même empressement, mais ils trouverent là plus d'obstacles & plus de dangers. Cette ville que l'art & la nature avoient fortifiée, fut d'ailleurs très-vigoureusement défendue ; néanmoins le plaisir de piller, devenu pour le soldat une habitude qu'il falloit satisfaire, lui donna des forces supérieures à tout. Environ trois mille hommes périrent à la défense des remparts ; la ville fut prise & livrée au pillage. Quelques historiens attribuent à Maximus une bonne partie de ces glorieuses expéditions, & nommerent les deux dernieres ; d'autres en donnent toute la gloire aux nouveaux consuls, & parmi les derniers quelques-uns ne parlent que de P. Volumnius, à qui selon eux, la guerre du Samnium étoit échue en partage.

An R. 456. av. J. C. 296.

Ligue redoutable des Samnites, des Etruriens & des Ombriens.

XVIII. Durant ces expéditions, quel qu'en ait été le chef, il se formoit en Etrurie un terrible orage par les menées de Gellius Egnatius. Ce Samnite avoit fait prendre les armes à presque tous les Toscans, dont l'exemple,

An. R. 456. av. J. C. 296.

comme une eſpece de contagion, avoit auſſi ſoulevé les peuples d'Ombrie leurs voiſins ; on travailloit même à gagner les Gaulois à force d'argent, & le rendez-vous général étoit au camp des Samnites. Ces nouvelles cauſerent à Rome de grandes alarmes. La république avoit alors ſur pied ſes quatre légions conſulaires ; & Volumnius étant déja parti pour le Samnium avec la deuxieme, la troiſieme, & quinze mille auxiliaires, Appius eut ordre d'aller en Etrurie avec les deux autres légions & douze mille hommes de troupes alliées. Il s'y rendit & ſe campa vis-à-vis les confédérés ; il réuſſit à détourner de cette ligue, quelques peuples qui penſoient à s'y engager, mais ce fut plutôt par ſa diligence à venir affronter les ennemis, que par aucun effet de ſa conduite ou de ſa bravoure. Au contraire il occaſionna quelques combats à contretemps & dans des lieux déſavantageux, dont les confédérés s'étant prévalus, devenoient de jour en jour plus redoutables : juſques-là, que bientôt Appius & l'armée commençoient à mal augurer l'un de l'autre. Il eſt fait mention dans trois différentes annales d'une lettre d'Appius à ſon collegue Volumnius, pour l'en-

Appius en Etrurie.

gager à passer du Samnium en Etrurie & à se joindre à lui, mais je n'oserois donner pour certain un fait qui durant cette même année fut pour les deux consuls un sujet de contestation ; Appius ayant soutenu n'avoir jamais écrit, & Volumnius ayant protesté qu'il n'étoit venu le joindre qu'en conséquence de sa lettre. An. R. 456. av. J.C. 296.

Volumnius son collegue va le seconder.

Durant le peu de séjour que Volumnius fit dans le Samnium, il prit trois forts, environ trois mille hommes y furent tués, & près de quinze cents y furent arrêtés prisonniers. Il avoit envoyé le proconsul Q. Fabius avec les anciennes troupes dans la Lucanie, à l'occasion de quelques mouvements séditieux d'une populace obérée, que Fabius soutenu de la noblesse du pays vint à bout d'appaiser. Ensuite laissant à Décius le soin de faire le dégât, Volumnius avec ses légions alla joindre son collegue en Etrurie. Ce fut pour tous les Romains une grande joie de le voir arriver. Mais pour Appius, soit par un mouvement d'indignation que je ne saurois désapprouver s'il n'avoit point appellé Volumnius, soit par une dissimulation qui n'auroit été que l'effet d'une basse jalousie, s'il l'avoit fait venir, à peine daigna-t-il lui rendre

An. R. 456. av. J. C. 296.

le salut en l'abordant ; & lui ayant demandé en quel état étoient les choses dans le Samnium ; *Que venez-vous donc chercher*, ajouta-t-il, *& quelle affaire vous engage à quitter votre département ? Tout y va bien*, lui répondit Volumnius, *& c'est une lettre que j'ai reçue de vous qui m'a fait venir. Si c'est une lettre supposée & que vous n'ayez pas besoin de moi, je suis tout prêt à m'en retourner. Vous le pouvez*, lui répliqua Fabius, *personne ne vous demande ici. Vous convient-il de venir avec tant d'ostentation au secours des autres, tandis que peut-être vous ne pouvez vous suffire à vous-même ? A la bonne heure*, dit Volumnius, *j'aime mieux avoir fait une course inutile, que si quelque fatal accident m'avoit rendu nécessaire ici.*

Les troupes d'Appius le retiennent.

XIX. Comme ils alloient se quitter, les lieutenants & les tribuns de l'armée d'Appius intervinrent, les uns conjurant leur général d'accepter le secours d'un collegue qu'il auroit fallu lui demander s'il n'étoit pas venu l'offrir ; la plupart suppliant Volumnius de s'arrêter & de ne point abandonner la république pour un mécontentement personnel. *On vous imputera*, lui disoit-on, *tous nos malheurs plutôt qu'à nous-mê-*

mes si vous nous abandonnez. La guerre d'Etrurie est au point de ne pouvoir échouer ou réussir qu'à votre confusion ou à votre gloire. Quoi qu'il arrive on ne sera pas curieux de savoir quels auront été les propos d'Appius, mais seulement quel étoit l'état & le besoin de son armée. Il vous renvoie, mais la république & l'armée vous retiennent; si vous en doutez, venez vous en convaincre par vous-même. Les prieres & les remontrances de tant d'officiers, engagerent les consuls comme malgré eux à discuter l'affaire dans une assemblée. Ils persistoient l'un & l'autre dans leur premiere résolution, exposant plus au long ce qui s'étoit dit en peu de mots dans leur entrevue. Volumnius étoit le mieux fondé; il fit même assez bien valoir ses raisons malgré toute l'éloquence d'Appius, qui pour plaisanter, dit alors que si Volumnius autrefois presque muet, étoit devenu disert & éloquent, on devoit lui en savoir bon gré. *En effet*, ajoutoit-il, *dans notre premier consulat, & sur-tout durant les premiers mois, il ne pouvoit proférer une parole, & le voilà maintenant grand orateur. Oui*, lui repliqua Volumnius, *mais si vous m'avez appris à bien dire*,

An. R. 456. av. J.C. 296.

An. R. 456. av. J. C. 296.

j'aurois beaucoup mieux aimé vous apprendre à bien faire. Au reste j'ai un parti à vous présenter pour savoir lequel de nous deux doit passer, je ne dis pas pour le meilleur orateur, car ce n'est pas ce qui intéresse présentement la république, mais pour le meilleur général. Nous avons la guerre en Etrurie & dans le Samnium, choisissez, je ne demande que mes troupes dans le département que vous m'aurez laissé. Toute l'assemblée alors demanda par un cri général qu'ils restassent l'un & l'autre en Etrurie, & Volumnius frappé d'un empressement si unanime : *Romains*, dit-il, *après avoir si mal interprété l'intention de mon collegue quand je suis venu le joindre, je dois du moins prendre garde à ne pas me tromper sur la vôtre ; marquez-moi donc par un nouveau cri, si vous voulez que je demeure ou si je puis me retirer.* Ce cri fut tel alors dans tout le camp, que les ennemis l'ayant entendu coururent aux armes & parurent en bataille. Volumnius faisant aussi donner le signal & déployer les enseignes courut au combat avec ses légions. On dit qu'Appius hésita d'abord, persuadé qu'indépendamment de ce qu'il feroit ou de ce qu'il ne feroit pas dans cette

occaſion, ſon collegue en auroit toute la gloire. Mais craignant enſuite que ſes troupes n'allaſſent malgré lui ſe ranger ſous les étendards de ſon rival, il donna le ſignal qu'elles commençoient à demander avec vivacité.

An. R. 456. av. J. C. 296.

Victoire des conſuls en Etrurie, contre les confédérés.

Du côté des Romains comme de celui des ennemis, on n'étoit pas trop en état de livrer bataille. Ceux-ci s'étoient préſentés de leur propre mouvement & même à l'inſu de Gellius Egnatius leur général, qui fourrageoit alors avec quelques-unes de ſes cohortes. Les Romains étoient ſortis du camp à deux repriſes, & trop tard pour avoir eu le temps de ſe former. Volumnius en étoit aux mains avant qu'Appius fût à portée de combattre. Les deux armées conſulaires n'étoient donc pas ſur la même ligne : & comme ſi le hazard eût voulu changer la deſtination des deux conſuls, Volumnius, deſtiné contre les Samnites, eut affaire aux Etruriens, Appius, chargé de la guerre d'Etrurie, rencontra les Samnites qui pour avoir héſité de ſortir ſans général, étoient auſſi venus les derniers. On dit que dans le fort du combat, Appius levant les mains au ciel de maniere à être apperçu de tous ſes premiers bataillons, voua un temple à Bel-

An. R. 456. av. J.C. 296.

lone, si elle accordoit en ce jour la victoire aux Romains, & que comme si la déesse elle-même l'eût animé, on le vit combattre dès ce moment avec une valeur qui l'égaloit à son collegue, & aux plus braves soldats. Les consuls ayant donc donné leurs ordres en habiles généraux, leurs légions se disputerent à l'envi les prémices de la victoire. Les Etruriens hors d'état de résister à des forces plus considérables que celles qu'on leur avoit opposées jusqu'à ce jour succombent. Les Romains les repoussent d'abord insensiblement, les rompent ensuite, les poursuivent enfin jusqu'à leurs lignes. Gellius survient avec ses cohortes, & rétablit le combat pour quelques moments; mais bientôt il est contraint de céder comme les autres : & les vainqueurs n'ayant plus que le camp à forcer, Volumnius en attaquoit déja les portes, tandis qu'Appius répétant sans cesse le nom de *Bellone la victorieuse*, inspire du courage aux soldats qui franchissent enfin le fossé, brisent les palissades, & se rendent maîtres du camp. Le butin considérable qui s'y trouva fut pour eux. Sept mille trois cents hommes furent tués dans cette bataille, & deux mille cent vingt y furent faits prisonniers.

XX. Depuis que les deux consuls avec presque toutes les forces de la république faisoient la guerre en Etrurie, il s'étoit formé de nouvelles armées dans le Samnium, qui ayant pénétré par le pays Vescinien dans les plaines de la Campanie & de Falerne, ravageoient de là les frontieres de la république, d'où ils emporterent beaucoup de butin. Volumnius se rendoit à grandes journées dans le Samnium d'où Fabius, & Décius dont le proconsulat finissoit, devoient aussi sortir; mais il n'eut pas plutôt appris l'irruption des Samnites dans la Campanie qu'il tourna de ce côté-là pour défendre ce pays allié. Comme il entroit dans le territoire de Caléne, il y trouva des traces récentes du dégât qu'on y avoit fait, & les habitants du canton l'avertirent que les Samnites étoient tellement surchargés de butin qu'ils en étoient embarrassés dans leur marche, & que même les généraux pour ne pas mener au combat des troupes surchargées, s'étoient proposé de leur faire remporter tout leur butin dans le Samnium, d'où elles devoient revenir aussi-tôt après.

An. R. 456. av. J. C. 296.

Volumnius retourne dans le Samnium.

Le projet étoit vraisemblable; mais Volumnius pour s'en assurer, détacha quelques cavaliers qui s'étant saisis de quel-

An. R. 456. av. J. C. 296.

ques maraudeurs, apprirent d'eux que les ennemis étoient ſur les bords du Vulturne d'où ils devoient partir la troiſieme veille de la nuit, pour entrer dans le Samnium. Volumnius s'y rendit, & ſe campa aſſez loin des Samnites, pour n'en être pas apperçu ; mais aſſez près pour être à portée de les ſurprendre dès qu'ils ſeroient ſortis de leur camp. Il s'en approcha un peu avant le jour : & pour ſavoir ce qui s'y paſſoit, il y envoya quelques eſpions qui ſavoient la langue. Dans l'agitation & le déſordre d'une marche nocturne, il ne fut pas difficile à ceux-ci, de ſe confondre avec les ennemis. Ils obſerverent que les étendards étoient les premiers partis, & preſque ſans ſuite, que le butin défiloit ſous une eſcorte aſſez mal compoſée, dont la plupart n'étoient occupés que de ce qui les intéreſſoit perſonnellement. Tout le reſte ne leur parut qu'un amas confus de ſoldats, ſans deſſein, ſans ordre, & preſque ſans chef.

Il attaque les Samnites qui revenoient de la Campanie, & leur enleve leur butin.

L'occaſion ne pouvoit être plus favorable, d'autant mieux que le jour approchoit. Volumnius donna donc le ſignal, & fondit ſur les Samnites chargés de butin ; la plupart n'avoient pas même leurs armes. Dans une telle ſur-

prise, les uns doublent le pas, & le font doubler aux prisonniers & au bestiaux qu'ils emmenoient, les autres font alte, ne sachant s'il vaut mieux avancer ou rebrousser chemin; durant ce moment d'irrésolution, les Romains les investissent, & les taillent en pieces. Le camp étoit déja pris, un détachement de l'armée de Volumnius y étoit entré, & y faisoit du carnage. Le gros des Samnites sur le chemin, n'étoit pas non plus en état de se défendre: déja déroutés à l'approche des Romains, ils le furent encore davantage par le soulevement des prisonniers; ceux qui n'étoient point garottés avoient délié les autres, & s'emparant des armes qu'ils trouvoient attachées aux ballots, ils causerent au milieu des Samnites plus de désordre & de mal que n'en auroit fait une irruption en forme. Il firent même une action mémorable; comme Staïus Minacius, qui conduisoit la marche, alloit d'un rang à l'autre animer les soldats, ces prisonniers échappés se jeterent sur lui, dissiperent tous les cavaliers qui l'environnoient, & l'ayant investi, l'emmenerent tout à cheval au consul. A la vue de tout ce désordre, les premieres files des Samnites revinrent sur leurs pas, pour faire

An. R. 456. av. J. C. 296.

An. R. 456. av. J. C. 296. mais inutilement, un dernier effort. Les Romains tuerent en cette occasion quelque six mille hommes, ils firent deux mille cinq cents prisonniers du nombre desquels étoient quatre principaux officiers. Ils enleverent trente étendards; mais ce qui mit le comble à leur joie, ce fut d'avoir délivré jusqu'à sept mille quatre cents captifs, & recouvré tout le butin que les Samnites avoient pris aux alliés de la république. On fit publier dans tout le pays que chacun eût à venir reconnoître son bien. Ce qui ne fut point réclamé dans le temps marqué, fut distribué au soldat, à condition qu'il le convertiroit en argent, pour n'avoir d'autre sujet de sollicitude que ses armes.

Nouvelle ligue en Etrurie de quatre nations.

XXI. L'incursion des Samnites dans la Campanie, avoit répandu le trouble dans Rome. On apprit dans le même temps qu'aussi-tôt après le départ de Volumnius, l'Etrurie entiere avoit repris les armes, & que le général des Samnites Gell. Egnatius ayant soulevé les Ombriens, subornoit les Gaulois à force d'argent. Le sénat alarmé suspendit le cours des affaires, & fit procéder à un enrôlement général, non-seulement d'hommes libres & de toute la jeunesse, mais encore de vieillards & d'affranchis, dont

on forma des cohortes & des centuries particulieres. On prenoit même des mesures pour se garder dans la ville, & P. Sempronius préteur, étoit chargé de pourvoir à sa sûreté ; mais bientôt une lettre de Volumnius, qui faisoit part au sénat de sa victoire sur les Samnites dans la Campanie, rassura les esprits de ce côté-là. On fit des prieres publiques en actions de graces, au nom du consul. Le peuple en eut une extrême joie, & les affaires civiles après dix-huit jours d'interruption, reprirent leur cours ordinaire.

An. R. 456. av. J. C. 296.

Ensuite on délibéra sur les moyens de pourvoir à la sûreté du canton que les Samnites avoient ravagé. Il fut résolu d'y fonder deux colonies, l'une dans la plaine de Falerne à l'embouchure du Liris, & qu'on appella Minturne, (1) l'autre dans ce défilé du Vescin, qui vient aboutir à la plaine de Falerne, où avoit été, dit-on, la ville de Synope, bâtie par les Grecs, & que ces nouveaux habitants nommerent Sinuessa. (1) On chargea les tribuns du peuple d'obtenir un pouvoir au préteur Sempronius, de préposer des commissaires à l'é-

(1) (1) Tite-Live a déja parlé de ces deux villes, en leur donnant par anticipation ces deux noms qu'elles n'avoient pas encore.

An. R. 456. av. J. C. 296. tabliſſement de ces colonies ; mais on ne trouvoit pas aiſément à les remplir : le peuple les regardant moins comme des lieux de repos que comme des champs de bataille où l'on auroit ſans ceſſe à combattre.

Le ſénat négligea donc cette affaire pour donner toute ſon attention à la guerre d'Etrurie, qui s'allumoit plus que jamais. Appius écrivoit lettre ſur lettre, pour avertir que les Etruriens, les Samnites, les Ombriens, les Gaulois venoient de conclure une quadruple alliance, & que leurs troupes trop nombreuſes pour contenir dans un ſeul camp, en occupoient deux. Ces nouvelles & la néceſſité de tenir bientôt les comices, firent rappeller Volumnius. A ſon arrivée il les convoqua ; mais avant que d'appeller les centuries au ſuffrage il parla fort au long ſur l'importance de la guerre, dont on étoit menacé, *Vous ſavez*, dit-il, *que dans le dernier combat qui s'eſt donné en Etrurie, les ennemis étoient déja ſi puiſſants qu'il a fallu plus d'un général, & plus d'une armée conſulaire, pour prendre le deſſus. Or on dit préſentement que les Ombriens & qu'une armée conſidérable de Gaulois ſe ſont unis aux autres. Penſez donc que les conſuls*

ue vous allez choisir auront à combattre An. R. 456.
uatre nations à la fois. Pour moi si je n'é- av. J. C.
ois persuadé que vous jeterez les yeux sur 296.
elui de tous les Romains qui est le plus
apable de conduire une armée ; dès ce
noment je le nommerois dictateur.

XXII. On ne doutoit pas qu'il ne oulût désigner Q. Fabius, & les preuieres centuries le nommoient unaniiement consul avec L. Volumnius. Faius s'en défendoit, comme il avoit fait eux années auparavant ; mais forcé de rendre, il se réduisit à demander enore Décius pour collegue : *Il sera*, dioit-il, *ma ressource, & le bâton de ma eillesse. La censure & les deux consulats ue nous avons exercés ensemble, m'ont ppris par expérience, que le plus ferme ppui d'un Etat est dans l'union de ceux ui le gouvernent. A mon âge il ne seroit as aisé de m'accoutumer avec un collegue ui me seroit nouveau, & je m'ouvriai bien plus volontiers à un homme dont connois le caractere & l'humeur.* Le onsul souscrivit de bon cœur à cette deande, & donnant alors à Décius les uanges qu'il méritoit, il insista sur les vantages que la république pouvoit esérer de l'union de ses généraux dans s affaires de la guerre, & sur les maux

Q. Fabius est encore élu consul malgré ses oppositions.

An. R. 456. av. J. C. 296.

que leur discorde pouvoit y produire. *En effet*, ajoutoit-il, *à quelles extrémités ne l'avons-nous pas exposée en dernier lieu par nos contestations avec Appius. Je ne saurois donc trop vous exhorter l'un & l'autre à vivre toujours dans la même unanimité. D'ailleurs vous êtes nés pour la guerre, & quoique vous ne vous piquiez pas d'exceller dans une dispute, vous n'en êtes pas moins recommandables par vos exploits. Tels doivent être ceux qu'on appelle au consulat ; quant à ces génies subtils, adroits, versés dans la connoissance des loix, doués du talent de la parole, tel que pourroit être Appius Claudius, il leur convient de présider aux affaires de la ville, aux assemblées de la place, ou de rendre la justice, & d'exercer la préture sur nos tribunaux.* Il étoit tard, & Volumnius finit la séance en remettant au lendemain l'élection des consuls & du préteur. Les comices rassemblés élurent consuls Q. Fabius avec P. Décius, & nommerent préteur Appius Claudius, tous trois en leur absence. Et par un décret du sénat muni du consentement du peuple, Volumnius fut continué général de son armée, encore pour un an.

XXIII. Il arriva plusieurs prodiges cette

:ette année, à l'occasion desquels le sénat ordonna deux jours de prieres pupliques, & des sacrifices dont le vin & 'encens furent achetés de l'argent du isc. Les Romains de l'un & de l'autre exe visiterent en foule tous les temples; nais ce qui rendit cette fête mémora·le, ce fut une contestation qui s'éleva ntre les dames romaines, dans la cha-elle dédiée à la *Pudicité patricienne*, ır la place aux bœufs, tout près le ôme d'Hercule. Ces dames refuserent 'admettre dans leurs cérémonies Virinia fille d'Aulus, parce qu'étant paicienne de naissance, elle avoit épousé : consul Volumnius plébéien. Ce ne ıt d'abord qu'une simple altercation; ıais la vivacité naturelle au sexe qui ousse la dispute à l'excès, en fit naître ne espece de guerre. Virginia soutint u'on n'avoit pas dû l'exclure de ce eu sacré, se glorifiant avec raison d'être patricienne, d'avoir conservé sa virnité jusqu'à son mariage, de n'avoir ı qu'un mari que ses emplois & ses elles actions avoient rendu trop illustre our qu'elle dût jamais rougir de son liance. Elle soutint un discours si généreux par une action qui ne l'étoit pas ıoins. Elle prit sur la maison qu'elle

An. R. 456. av. J. C. 296.

Contestation entre les dames romaines, au sujet d'un sacrifice.

An. R. 456. av. J. C. 296.

habitoit dans la rue *longue*, autant de terrein qu'il en falloit pour bâtir une petite chapelle isolée, où elle fit dresser un autel. Ensuite elle convoqua les dames plébéiennes, & leur ayant porté ses plaintes contre la conduite des patriciennes à son égard : *Je dédie*, leur dit-elle, *cet autel à la* Pudicité plébéienne ; *fasse le ciel que nous disputions à nos rivales la gloire de cette vertu avec autant d'émulation que leurs époux & les nôtres disputent entre eux la supériorité des talents ; afin que, s'il se peut, notre autel soit un jour plus honoré que le leur, & servi par des mains plus chastes.* Le même *culte y fut établi, & le droit d'y sacrifier ne devoit appartenir qu'aux dames d'une vertu reconnue, & qui n'auroient été mariées qu'une fois.* On se relâcha néanmoins sur ce point jusqu'à admettre dans la suite à ces sacrifices les femmes de la plus basse condition, & d'une réputation suspecte, de sorte qu'enfin ce culte profané s'est insensiblement aboli.

Usuriers condamnés à des amendes.

Dans cette même année Cn. & Q. Ogulnius édiles curules, mirent en cause quelques usuriers, dont les biens furent vendus au profit du trésor. Du produit on fit la porte de bronze du Capitole, les vases d'argent que l'on y

voit ſur trois tables dans le ſanctuaire de Jupiter, la ſtatue qui le répréſente ſur le ſommet du temple dans un char à quatre chevaux, & le grouppe du figuier Ruminal, où Remus & Romulus ſont repréſentés encore enfants ſous les mamelles d'une louve. On en fit encore le pavé de pierre de taille qui va depuis la porte Capene juſqu'au temple de Mars. A l'exemple des Ediles curules, L. Ælius Pætus, & C. Fulvius Curvus édiles Plébéiens deſtinerent les amendes pécuniaires auxquelles ils firent condamner les fermiers des pâturages publics, à la célébration des jeux : ils en acheterent auſſi les coupes d'or qui ſervent aux ſacrifices de Cérès. An. R. 456. av. J. C. 296.

XXIV. Les conſuls élus entrerent en charge, Q. Fabius pour la cinquieme fois, & P. Décius pour la quatrieme ; auſſi célebres l'un & l'autre par leurs glorieux exploits, que par leur union dans les conſulats & la cenſure qu'ils avoient exercée enſemble. Ce fut, je penſe, pour troubler cette union, qu'un affaire de parti plutôt qu'aucun démêlé perſonnel occaſiona entre eux une diſpute. Les Patriciens vouloient que le département d'Etrurie fût donné par privilege à Fabius, & les Plébéiens préten- An. R. 457. av. J. C. 295. Q. Fabius, P. Décius. conſuls. Diſpute entre les deux conſuls, pour les départements.

An. R. 457. av. J. C. 295.

dirent au contraire le faire tirer au ſort avec Décius. La diſpute commença dans le ſénat, & comme le parti de Fabius prévaloit, les oppoſants évoquerent l'affaire à l'aſſemblée du peuple. Les deux conſuls y ſoutinrent leurs prétentions en peu de mots, moins en orateurs qu'en guerriers dont la bravoure doit ſoutenir les droits : *Il ſeroit injuſte*, diſoit Fabius, *qu'un autre recueillît les fruits d'un arbre que j'aurois planté ; c'eſt moi qui ai traverſé la forêt Ciminia, qui ai ouvert aux armées Romaines un chemin à travers ces lieux impraticables : falloit-il donc à mon âge me contraindre d'accepter le conſulat, ſi vous deviez donner à d'autres le commandement de vos armées*. Il commençoit à ſe reprocher le choix qu'il avoit fait de Décius & l'accuſoit d'ingratitude : *Aurois-je donc choiſi*, diſoit-il, *un ennemi plutôt qu'un collegue ? Et Décius ſeroit-il fâché de paſſer ce troiſieme conſulat auſſi paiſiblement que les autres ? Au reſte je n'aſpire au département de l'Etrurie, qu'autant que l'on me jugera capable d'y réuſſir, & je ſuis prêt à déférer au jugement du peuple, comme je l'étois à me conformer aux intentions du ſénat.*

De ſon côté Décius accuſoit le ſénat

de partialité. *Les sénateurs*, disoit-il, *ont mis d'abord tout en mouvement pour ne point admettre les plébéiens aux premieres charges, & lorsqu'ils ont vu le mérite surmonter les obstacles, & se faire honorer dans tous les états, ils ont aussitôt cherché les moyens de rendre inutiles les suffrages du peuple, & même les arrêts du sort, afin de disposer seuls de tout à leur volonté. Jusqu'à ce jour les consuls ont tiré au sort leur destination, & le sénat voudroit présentement assigner d'autorité un département à Fabius. Si c'est pour lui faire honneur, nous en avons reçu la république & moi des services trop importants pour ne point contribuer tous ensemble à sa gloire, pourvu néanmoins que ce ne soit pas à notre confusion : or n'est-il pas évident que si dans le cas d'une guerre difficile & périlleuse on en donne la conduite à un consul, indépendamment du sort & par prédilection, c'est faire passer son collegue pour un homme inutile à l'Etat. Fabius se glorifie de ses succès en Etrurie ; je crois pouvoir m'en glorifier aussi, & peut-être éteindrai-je tout-à-fait un feu qu'il a seulement amorti, & qui n'éclate que trop souvent par quelque nouvel incendie. Au reste je sais ce que je dois à l'âge & au mérite personnel de*

An. R. 457. av. J. C. 295.

An. R. 457. av. J. C. 295. *Fabius, pour lui céder toujours lorſqu'il s'agira d'une préſéance ou de quelque degré d'honneur ; mais préſentement qu'il s'agit de courir au danger, d'être à la tête d'une bataille, je ne lui céde point ; & ſi l'on m'y contraint, j'aurai du moins la ſatisfaction de voir donner juridiquement & par l'autorité du peuple, une préférence à Fabius ſur moi, dont le ſénat auroit voulu le gratifier de ſon autorité privée. Mais quoi qu'il arrive, Dieux immortels, & vous, tout-puiſſant Jupiter, ſi je demande que tout ſoit égal entre mon collegue & moi, je ne le demande qu'autant que je trouverai dans votre protection les mêmes reſſources & les mêmes ſuccès ; du moins eſt-il certain qu'en conſidérant cette affaire en elle-même & dans les ſuites qu'elle peut avoir, l'équité veut, & la gloire du nom Romain demande que les deux conſuls ſoient tels qu'on puiſſe leur confier indifféremment la guerre d'Etrurie.* Fabius ne repliqua point, mais ayant demandé ſeulement à l'aſſemblée de faire lire les lettres du préteur Appius avant que d'en venir aux opinions, il ſe retira : & le peuple auſſi bien intentionné pour lui que le ſénat, lui décerna extraordinairement l'expédition d'Etrurie.

XXV. Auſſi-tôt toute la jeuneſſe de Rome vint à l'envi ſe préſenter à Fabius pour prêter le ſerment militaire entre ſes mains, tant on aimoit à faire la guerre ſous un ſi fameux général. Fabius ſurchargé de la foule : *Je ne veux*, dit-il, *que quatre mille ſoldats & ſix cents cavaliers : on en fera l'enrôlement d'aujourd'hui à demain, & ceux qui auront été les premiers inſcrits me ſuivront, j'aime mieux avoir moins de ſoldats & les ramener plus riches de cette campagne.* Avec ce peu de troupes bien diſpoſées, dont il avoit flatté la confiance, en s'obſtinant à ne vouloir pas les multiplier, il prit le chemin d'Aharna d'où les ennemis n'étoient pas loin, & ſe rendit au camp du préteur Appius. Comme il n'en étoit plus qu'à quelques milles, il rencontra ſur ſa route une bande de Romains qui alloient faire du bois, ſoutenus d'une bonne eſcorte. A la vue des licteurs, ayant reconnu que le conſul Fabius venoit commander l'armée, tous en témoignerent une extrême joie, rendant graces aux Dieux & au peuple Romain de leur avoir envoyé ce général. Comme ils l'environnoient pour lui rendre à l'envi leurs devoirs, Fabius leur demanda où ils alloient ? Ils ré-

An. R. 457. av. J. C. 295.

Fabius obtient le département de l'Etrurie & s'y rend.

An. R. 457. av. J. C. 295.

pondirent qu'ils alloient chercher du bois. *Quoi donc*, leur dit Fabius, *est-ce que le camp n'est pas encore palissadé? Oui sans doute, il l'est*, lui répondit-on, *& même par une double enceinte; mais on y craint beaucoup. Retournez sur vos pas*, dit Fabius, *vous n'avez que trop de bois, & tout en arrivant arrachez les palissades.* Ceux-ci le firent, & comme tout le camp & Appius lui-même s'en alarmoient, les travailleurs s'autorisoient de l'ordre que leur en avoit donné le consul Fabius. Il fit décamper l'armée le lendemain & renvoya Appius à Rome exercer la préture. Les Romains n'eurent plus dès-lors un camp fixe: Fabius avoit pour principe qu'une armée ne devoit point être sédentaire, que les marches fréquentes & le changement de séjour donnoient de la vigueur & de l'activité aux soldats: cependant il n'alloit qu'à petites journées, autant que l'hiver qui duroit encore, le permettoit.

Il revient à Rome pour prendre des arrangemens avec le sénat.

Dès le commencement du printemps, il laissa la seconde légion auprès de Clusium, anciennement Camers, & confiant à L. Scipion le commandement du camp jusqu'à son retour de Rome, il s'y rendit pour prendre quelques ar-

rangements avec le sénat, soit qu'il eût entrepris ce voyage de lui-même, pour avoir trouvé la guerre d'Etrurie plus importante qu'il n'avoit voulu le croire, soit que le sénat l'eût mandé. En effet quelques auteurs rapportent que le préteur Appius à son retour de l'armée enchérissant par ses discours sur les lettres qu'il avoit écrites, donnoit au sénat & au peuple une idée toujours plus effrayante de cette guerre. *Ce n'est pas assez*, disoit-il, *d'un général & d'une armée contre quatre nations. Il y a tout à craindre de quelque maniere qu'elles attaquent : soit qu'elles se réunissent ou qu'elles se séparent, jamais un seul homme quel qu'il soit, ne sauroit tenir contre eux tous, ou faire face séparément à chacun. Songez que je n'ai laissé que deux légions en Etrurie, & que les troupes que Fabius y a amenées ne sont pas cinq mille hommes : je serois donc d'avis que son collegue Décius, allât incessamment le joindre : Volumnius iroit à la place de Décius, dans le Samnium : & si Décius aime mieux ce département, il faut alors que Volumnius se rende au plutôt auprès de Fabius avec une armée consulaire* (1).

An. R. 457. av. J.C. 295.

(1) Il faut entendre ici par ce mot, une armée complete, telles que l'étoient d'ordinaire les armées con-

An. R. 457. av. J. C. 295.

Le préteur entraînoit tout le monde dans ſon ſentiment ; mais Décius fut, dit-on, d'avis de ne rien déterminer juſqu'à ce que l'on eût fait venir Fabius ; ſi la conjoncture lui permettoit d'entreprendre le voyage ; ou qu'il eût envoyé quelqu'un de ſes lieutenants pour informer le ſénat de la ſituation des affaires en Etrurie, & le mettre en état de deſtiner les officiers & les troupes néceſſaires à cette guerre.

Il s'en retourne en Etrurie avec Décius.

XXVI. Fabius à Rome mit le ſénat & le peuple au fait de tout, mais d'une maniere à laiſſer ſubſiſter les bruits qui s'étoient répandus, ſans les confirmer ni les détruire : & s'il conſentit à prendre un ſecond, ce fut par complaiſance & pour raſſurer les autres, plutôt que par aucun beſoin ou pour ſe raſſurer lui-même : *Puiſque vous voulez*, dit-il, *me donner un adjoint dans cette guerre, j'ai trop connu Décius pendant tout le temps que nous avons géré les affaires enſemble, pour ne pas le demander préférablement à tout autre : avec lui j'aurai toujours aſſez de troupes & jamais trop d'en-*

ſulaires. Or, pour former une armée conſulaire, il falloit alors quatre légions, dont chacune étoit de quatre mille hommes, ſans y comprendre la cavalerie, & les troupes auxiliaires des alliés, que l'on joignoit à chaque légion.

nemis : s'il aime mieux aller à son département, donnez-moi Volumnius. Le peuple, le sénat, Décius lui-même laisserent Fabius le maître de tout : & comme son collegue eut témoigné qu'il iroit aussi volontiers en Etrurie que dans le Samnium : on en eut à Rome une si grande joie qu'on ne doutoit déja plus du succès de cette campagne, jusqu'à s'imaginer que les consuls alloient partir pour un triomphe plutôt que pour une expédition.

An. R. 457. av. J. C. 295.

Selon quelques auteurs, ce fut dès le commencement de ce consulat, & sans la moindre altercation sur le choix des départements, que les deux consuls se rendirent ensemble en Etrurie. D'autres au contraire, ont porté plus loin cette dispute que je viens de rapporter; ajoutant à ce que j'en ai dit, plusieurs invectives d'Appius contre Fabius, d'abord devant le peuple & durant son absence, ensuite devant lui-même, pour lui soutenir en face tout ce qu'il avoit avancé. Ils parlent même d'une seconde contestation survenue entre Fabius & son collegue, en supposant que Décius, loin de vouloir l'accompagner en Etrurie, s'obstinoit à demander qu'il fût libre à chacun de rester dans son

An. R. 457. av. J. C. 295.

département. Ainſi nous ne pouvons ſavoir à quoi nous en tenir ſur tout ce détail juſqu'au moment que les deux conſuls prirent enſemble le chemin de l'Etrurie.

Les Gaulois taillent en pieces une légion romaine.

Avant leur arrivée, une troupe conſidérable de Gaulois Senonois étoient venus attaquer à Cluſium la légion Romaine, dans le poſte qu'elle occupoit. Scipion qui la commandoit cherchant à prendre l'avantage du lieu, ſur un ennemi qui avoit de ſon côté le grand nombre, ſe hâta d'arriver ſur une hauteur qui étoit entre la ville & ſon camp, ſans avoir envoyé reconnoître cet endroit où les Gaulois s'étoient déja rendus par un autre chemin. Ainſi la légion doublement attaquée & bientôt inveſtie de toutes parts, fut taillée en pieces, tellement qu'au rapport de quelques hiſtoriens il n'en reſta pas un ſeul qui pût annoncer le maſſacre des autres; les conſuls eux-mêmes ne l'apprirent qu'aux environs de Cluſium, par la rencontre des cavaliers Gaulois qui triomphoient & chantoient à leur maniere la défaite de ces Romains dont ils portoient les têtes au bout de leurs lances ou ſuſpendues au poitrail des chevaux. Quelques auteurs attribuent cette

expédition aux Ombriens, & sans leur accorder un si grand succès, ils prétendent qu'il n'y eut d'investi que L. Manlius Torquatus, lieutenant de cette légion avec quelques soldats qu'il conduisoit au fourrage, & que le propréteur Scipion étant sorti du camp pour les délivrer, avoit battu les vainqueurs & leur avoit enlevé leurs prisonniers & quelque butin. Néanmoins il est naturel d'attribuer cette expédition aux Gaulois, d'autant plus que la république en étoit menacée depuis long-temps, & dans cette année plus que jamais. Aussi indépendamment de quatre légions que les consuls conduisoient en Etrurie, d'une cavalerie nombreuse de Romains, à qui on avoit associé mille cavaliers de la Campanie, & d'une armée d'alliés plus considérable encore que l'armée Romaine ; il y avoit deux autres légions prêtes à passer en Etrurie, & campées tout près de Rome, l'une dans le territoire des Falisques, l'autre dans la plaine Vaticane. Cn. Fulvius & L. Posthumius Megellus propréteurs furent nommés pour y commander.

An. R. 457. av. J. C. 295.

XXVII. Les consuls ayant passé l'Apennin allerent camper dans la plaine de Sentines à quatre milles des ennemis.

Les deux consuls en Etrurie li-

An. R. 457. av. J. C. 295.

Ceux-ci délibérerent alors sur les opérations de la guerre, & convinrent de former deux armées & deux camps, les Samnites & les Gaulois dans l'un, les Etruriens & les Ombriens dans l'autre. Ils convinrent aussi du jour de la bataille. Les Samnites & les Gaulois devoient la donner, & les Etruriens avec les Ombriens devoient attaquer le camp ennemi durant le combat. Mais leur projet fut dérangé par la trahison de trois Clusiens qui vinrent de nuit en informer Fabius. Ils furent bien récompensés, & renvoyés avec ordre de revenir, à mesure qu'ils sauroient quelque chose de nouveau.

vrent bataille aux confédérés.

Les consuls écrivirent aux propréteurs d'avancer avec leur camp-volant vers Clusium, pour faire aux environs le plus de ravage qu'ils pouroient. La nouvelle de cette irruption fit quitter aux Etruriens la plaine de Sentines pour couvrir leurs frontieres. Et les consuls pour engager une action pendant leur absence, ne cesserent de harceler les confédérés par de continuelles attaques durant deux jours. Elles ne furent ni meurtrieres ni mémorables, & servirent moins à faire appréhender aux uns ou aux autres les suites d'un

combat général, qu'à les y disposer par des insultes réciproques. En effet dès le troisieme jour, les deux armées se présenterent en bataille dans la plaine. An. R. 457. av. J. C. 295.

Comme elles étoient en présence, une biche & un loup qui la poursuivoit sortant des montagnes voisines, entrerent dans le champ de bataille. La biche se sauva du côté des Gaulois qui la tuerent, le loup se détourna du côté des Romains qui le laisserent passer. Un des plus avancés prenant alors la parole : *Camarades*, dit-il, *l'animal consacré à Diane que vous voyez étendu mort du côté des ennemis leur annonce la fuite & le carnage. Le loup vainqueur & sans blessure, protégé de Mars, nous fait souvenir de notre fondateur, & nous rappelle notre origine martiale.* Les Gaulois étoient à l'aîle droite, les Samnites à la gauche. Fabius faisoit face aux Samnites avec la premiere & la troisieme légion, Décius aux Gaulois, avec la cinquieme & la sixieme ; la seconde & la quatrieme étoient restées dans le Samnium sous les ordres du proconsul Volumnius. Le premier choc fut soutenu de part & d'autre avec tant d'égalité que si les Etruriens & les Ombriens fussent venus conformément à leur pro-

An. R. 457. av. J. C. 295.

jet, attaquer le camp ou soutenir la bataille, les Romains eussent infailliblement perdu l'un ou l'autre.

Description de cette bataille.

XXVIII. Du reste quoique le combat fût égal & que la fortune ne se déclarât point encore, les Romains aux deux aîles manœuvroient d'une maniere toute différente. Fabius, qui savoit que les Samnites redoutables dans leur premier feu laissoient insensiblement ralentir leur ardeur, & que les Gaulois incapables de résister long-temps au travail & à la chaleur, se relâchoient jusqu'à devenir plus foibles que des femmes à la fin d'une bataille, après avoir débuté par une valeur plus qu'humaine, songeoit à soutenir plutôt qu'à forcer l'attaque, dans la vue de faire durer le combat jusqu'au soir, & de ménager ses forces pour les employer ensuite avec plus de succès.

Décius qui à la fleur de son âge en avoit toute l'ardeur & la vivacité, mit d'abord en œuvre contre les Gaulois toutes ses ressources, & comme l'infanterie ne prenoit pas assez-tôt le dessus, il fit avancer sa cavalerie. Lui-même à la tête de l'escadron le plus brave, conjuroit les officiers de fondre sur les ennemis. *Quelle gloire pour vous*, leur disoit-

l, *si l'aîle gauche vient à vaincre la* An. R. 457.
premiere, & si votre cavalerie donne av. J. C.
le branle à cette victoire. Celle des en- 295.
nemis se débanda deux fois devant eux; & la seconde fois la cavalerie romaine ayant percé jusqu'au milieu des escadrons Gaulois, y répandit la terreur; lorsqu'elle fut tout-à-coup épouvantée à son tour par une manœuvre de guerre toute nouvelle. Des Gaulois accoururent, portés sur des chars dont les roues & l'attelage faisoient un fracas horrible. Les chevaux des Romains peu accoutumés à cette sorte de tumulte, s'effarouchent & prennent le mors aux dents: une terreur panique saisit les cavaliers déja victorieux, leurs chevaux les entraînent, & dans cette confusion ils se renversent pêle-mêle les uns sur les autres.

Décius se dévoue.

L'infanterie se ressentit du désordre; les charriots y fondirent avec la même impétuosité, tous les rangs en furent rompus, les enseignes confondues, bien des soldats écrasés, & l'infanterie des Gaulois voyant celle des Romains en déroute ne lui laissa plus le temps de respirer ni de se remettre. Décius avoit beau rappeller les uns, retenir les autres, représenter à tous qu'il y avoit

An. R. 457. av. J. C. 295.

plus de danger à fuir qu'à combattre, il ne pouvoit rien sur des esprits frappés de terreur. Alors invoquant les Manes de son pere Décius, & l'appellant par son nom : *Mon pere*, dit-il, *je ne me refuse point à notre destinée. Il est donné à notre famille de nous sacrifier pour le salut des Romains. Je vais donc me dévouer pour eux, & dévouer avec moi les légions ennemies à la déesse Tellus & aux Manes infernaux.* Il appella aussi-tôt le pontife M. Livius dont il se faisoit suivre par-tout dès le commencement du combat, & lui fit prononcer la formule du dévouement qu'il prononça comme lui, dans la même situation que son pere, lorsqu'il s'étoit dévoué en combattant contre les Latins sur les bords du Veseris. Le Pontife ayant achevé, Décius ajouta ces mots : *Oui je porte avec moi le trouble, la frayeur, la fuite, le meurtre, le carnage, la fureur des Dieux du ciel & de l'enfer, je vais attacher la malédiction & la mort aux étendards, aux épées, aux boucliers, aux bras des Samnites & des Gaulois. L'endroit où je vais être accablé de leurs traits, va devenir l'écueil & le tombeau des uns & des autres.* Après avoir prononcé ces arrêts de mort contre lui-

ıême & contre tous les ennemis, il ɔurt à toute bride ſur les bataillons ɛs Gaulois les plus ſerrés, & ſe je-.nt tête baiſſée à travers une grêle de aits, il l'eſſuie & tombe mort. An. R. 457. av. J.C. 295.

XXIX. Dès ce moment on eût dit ıe les Dieux eux-mêmes intervenoient ıns ce combat. Les Romains loin de ɛrdre courage en voyant périr le con-l, comme il ſeroit arrivé en mille ıtres occaſions, ſe rallierent & même ſerent revenir à la charge. Les Gau-is au contraire, & principalement ceux ɛs bataillons au milieu deſquels Décius ɛnoit de périr, ne portoient que des ɔups perdus, comme des hommes qui ıroient eu l'eſprit aliéné ; quelques-ıs même demeurant immobiles & tran-s, penſoient auſſi peu à fuir qu'à com-ıttre ; tandis que du côté des Romains pontife Livius à qui le conſul avoit ɔnné les faiſceaux & la qualité de :opréteur, crioit victoire. *Soldats*, ſoit-il, *un ſeul a ſauvé tous les au-es, & ſa mort vous aſſure le triomphe. a déeſſe Tellus & les Dieux Manes ıt un droit acquis ſur les Samnites & les 'aulois. Décius reclame pour eux ces vi-imes qu'il leur a dévouées. Voyez com-:e les furies ont déja rempli leur armée ɛ trouble & de frayeur.* Suite de la bataille & victoire des Romains

An. R. 457. av. J. C. 295.

Dans ces entrefaites L. Cornel. Scipion & C. Marcius survinrent avec un détachement de l'arriere-garde que Q. Fabius envoyoit au secours de son collègue, dont le dévouement fut pour eux un motif de tout oser pour le salut de la république. Les Gaulois par le moyen de leurs boucliers accrochés les uns aux autres avoient formé devant eux une espece de rempart qui sembloit les mettre à l'abri des secousses & des coups de main. Mais les lieutenants ayant fait prendre à leurs soldats les dards & les javelines, dont le champ de bataille étoit tout couvert, pour les lancer contre les Gaulois ; les dards en blesserent quelques-uns à travers les boucliers ; les javelines y demeurerent la plupart attachées, & cette grêle de traits rompit enfin cette barriere de soldats, dont la plupart, quoique sans blessure, furent renversés par la seule violence du choc.

Durant ces vicissitudes, Fabius à l'aile droite ne songeoit, comme nous l'avons dit, qu'à traîner le combat en longueur. Quand il vit donc que les Samnites ne poussoient plus que des cris languissants & que leurs bras n'avoient plus la même force ni la même activité ; il ordonna à sa cavalerie de se replier sur les flancs de

An. R. 457. av. J. C. 295.

mée ennemie pour les attaquer auſſi
ement qu'elle le pourroit dès qu'il en
nneroit le ſignal. Il ordonna en mê-
temps à l'infanterie d'inſiſter, & de
cer les rangs. Dès qu'il les vit plier
ne maniere à ne plus douter de leur
uiſement, il mit en œuvre toutes les
ſources qu'il s'étoit réſervées, & don-
le ſignal qui devoit faire agir la ca-
erie. Les Samnites ne peuvent plus
tenir une ſecouſſe ſi générale, ils ſe
pandent, & laiſſant les Gaulois dans
péril au lieu de les ſeconder, ils paſ-
t côte à côte & courent à perte d'ha-
ne vers le camp. Les Gaulois reſ-
-és & faiſant toujours la tortue (1)
ſoutenoient encore; lorſque Fabius
erti que ſon collegue étoit mort, les
attaquer en queue par un corps de
valerie Campanienne d'environ cinq
nts maîtres ſuivis des *Princes* de la
iſieme légion, pour achever d'en-
cer ceux que cette cavalerie avoit
anlés. Enfin après avoir voué un tem-
à Jupiter le *Victorieux* & les dépouil-
de ceux qu'il auroit vaincus, Fabius

(1) Nous venons de dire que les Gaulois ayant
oché leurs boucliers les uns aux autres, avoient
né devant eux une eſpece de rempart. C'eſt ce
on appelloit faire *la tortue*. On les avoit déja
pus en quelques endroits.

An. R. 457. av. J. C. 295. alla droit au camp des Samnites où la multitude en déroute se refugioit. La plupart encore sous les retranchements pour n'avoir pu parvenir jusqu'à la porte, renouvellerent le combat. Gellius Egnatius général des Samnites y fut tué, tout le reste fut repoussé dans le camp qui fut pris après une legere résistance. Les Gaulois attaqués par les derrieres, furent aussi défaits. Les Romains tuerent dans cette journée jusqu'à vingt-cinq mille hommes & firent huit mille prisonniers. Mais leur victoire leur coûta du sang, sept mille hommes y périrent du côté de Décius & douze cents du côté de Fabius. Celui-ci fit entasser & brûler les dépouilles des ennemis à l'honneur de Jupiter le *Victorieux*, & donna ses ordres pour faire chercher le corps de Décius. On ne le trouva que le lendemain sous un tas de Gaulois qui avoient péri sur la même place. Il fut rapporté dans le camp, & toutes les troupes en deuil interrompirent leurs opérations & leurs travaux pour célébrer ses obseques avec toute la magnificence possible. Son collegue Fabius rendit à sa mémoire les honneurs & les éloges qui lui étoient dus.

XXX. En Etrurie le propréteur Cn. Fulvius avoit parfaitement rempli ses ordres : car outre le dégât considérable qu'il avoit fait, il avoit gagné une bataille sur les Pérusains & les Clusiens qui perdirent dans cette défaite plus de trois mille hommes & vingt étendards. Un corps de Samnites d'environ cinq mille hommes ayant voulu regagner le Samnium à travers les terres des Péligniens, ceux-ci les attaquerent & leur tuerent mille hommes. A ne s'en tenir qu'à l'exacte vérité, on ne peut douter que la victoire des Romains dans la plaine de Sentines n'ait été mémorable ; mais quelques-uns à force d'exagérer l'ont presque rendue fabuleuse. En effet ils ont avancé que les ennemis avoient une infanterie de quarante mille trois cent trente hommes, six mille hommes de cavalerie & mille charriots armés. Ils comprenent dans ce dénombrement (1) les troupes auxiliaires des Ombriens & des Toscans qu'ils disent avoir été de cette expédition. Pour amplifier aussi

An. R. 457. av. J. C. 295.

Epédition du propréteur Cn. Fulvius.

(1) On ne voit pas qu'un tel dénombrement soit aussi exorbitant que Tite-Live le suppose ; mais le chiffre vraisemblablement altéré dans le texte, marque peut être moins que Tite-Live n'a voulu.

An. R. 457. av. J. C. 295.

les forces des Romains, les mêmes auteurs y ajoutent une troisieme armée consulaire sous les ordres du proconsul L. Volumnius. Mais la plupart de nos annales attribuent cette victoire aux deux consuls seulement : tandis que Volumnius occupé à continuer la guerre dans le Samnium, poursuivit une autre armée de Samnites jusques sur le mont Tiferne où il acheva de la dissiper malgré l'avantage que cet asyle pouvoit donner aux vaincus contre lui.

Triomphe du consul Q. Fabius.

Q. Fabius ayant laissé les légions de Décius en Etrurie, ramena les siennes à Rome, & triompha des Gaulois, des Etruriens & des Samnites. Dans les chansons que le soldat fit à sa gloire, il fut fait mention de la mort éclatante de Décius, rappellant à cette occasion celle de son pere à qui on égaloit le fils, tant pour la générosité de son dévouement, que par ses suites également favorables. On prit sur les dépouilles des vaincus de quoi donner à chacun des soldats quatre-vingt-deux asses, un habit de guerre & une robe, ce qui n'étoit pas une petite récompense dans ces temps-là.

Les Etruriens & les Samnites renouvellent la guerre.

XXXI. Malgré tant de succès en Etrurie & dans le Samnium, la guerre y duroit

roit encore. Les Pérusains en Etrurie aussi-tôt après le départ de l'armée consulaire avoient soulevé toute la nation ; tandis que les Samnites désoloient tout à la fois le pays Vescin, la plaine de Formies, les terres d'Esernie & les environs du Vulturne. Le préteur Appius Claudius y fut envoyé avec l'armée de Décius. Et Fabius étant retourné en Etrurie où la guerre avoit recommencé, tua dans une bataille quatre mille cinq cents Pérusains, & en fit prisonniers mille sept cent quarante qui se racheterent en payant trois cent dix asses par tête *. Le reste du butin fut pour le soldat. Les Samnites poursuivis d'un côté par le Préteur Ap. Claudius, & de l'autre par le Proconsul L. Volumnius, se réunirent dans la plaine Stellate. Appius & Volumnius y réunirent aussi leurs troupes. Il s'y donna une bataille qui fut des plus opiniâtres, par la fureur des Romains outrés de tant de révoltes, & par les violents efforts qu'un dernier espoir faisoit faire aux Samnites. Il y eut de leur côté seize mille trois cents hommes de tués, & deux mille sept cents demeurerent prisonniers. Les Romains n'y perdirent que deux mille sept cents hommes.

An. R. 457. av. J. C. 295.

* 15 l. 10 s.

An. R. 457. av. J. C. 295.

Contagion à Rome, & prodiges.

Une contagion survenue à Rome cette année, troubla la joie de tant de succès, & les prodiges dont on entendit parler, furent une source d'inquiétudes. Le bruit courut qu'il avoit plu de la terre en différents endroits, & que plusieurs soldats de l'armée d'Appius avoient été frappés de la foudre. On consulta les livres sybillins. Durant cette même année, Q. Fabius Gurges fils du consul, fit citer à l'assemblée du peuple quelques dames romaines accusées d'adultere. Elles furent condamnées à des amendes dont il fit construire le temple de Vénus, auprès du Cirque.

Réflexion sur la guerre des Samnites.

Je n'ai pas encore fini la guerre des Samnites ; cette guerre qui depuis quarante-six ans qu'elle a commencé sous le consulat de M. Valérius, & d'A. Cornélius, fait presque tout le sujet de ces quatre derniers livres. Et pour ne pas rappeller ce que nous avons déja dit des peines & des maux que les deux peuples ont eus à essuyer durant cette longue suite d'années, sans se rebuter jamais, il est à remarquer que les Samnites après avoir été battus la derniere année, tantôt seuls, tantôt avec leurs alliés dans la plaine Stellate, dans celle de Sentines, dans le pays des Péligniens, & vers le mont

Tiferne, par quatre différents généraux; après avoir perdu le général le plus capable de commander; après avoir vu les Etruriens, les Ombriens, les Gaulois leurs confédérés réduits aux mêmes extrêmités; il eſt, dis-je, à remarquer que les Samnites dans cette ſituation, c'eſt-à-dire, ſans reſſource chez eux, & ſans appui au dehors, ne pouvoient ſe réſoudre à quitter les armes, tant ils avoient à cœur une liberté qu'ils ne défendoient plus qu'inutilement: aimant mieux s'expoſer ſans ceſſe à de nouvelles défaites, que de renoncer pour toujours à l'eſpérance d'une victoire. Mais cette guerre après n'avoir pu rebuter ceux qui l'ont ſoutenue, n'eſt-elle pas capable de laſſer enfin l'hiſtorien ou le lecteur qui veut en ſuivre le détail? An. R. 457. av. J. C. 295.

XXXII. Fabius & Décius eurent pour ſucceſſeurs dans le conſulat L. Poſthumius Mégellus, & M. Attilius Régulus deſtinés l'un & l'autre à marcher contre les Samnites, que l'on diſoit avoir mis ſur pied trois armées dont l'une devoit paſſer en Etrurie, pour faire diverſion, l'autre dans la Campanie, pour la ravager, & la troiſieme, reſter dans le Samnium, pour le défendre. Une maladie retint à Rome Poſthumius; An. R. 458. av. J. C. 294. L. Poſthumius, M. Attilius, conſuls.

An. R. 458. av. J. C. 294.

mais Régulus, conformément aux ordres du sénat, se hâta d'entrer dans le Samnium, pour surprendre les ennemis & les contenir dans leurs terres. On se rencontra sur les frontieres comme à dessein & de propos déliberé pour se disputer réciproquement les uns aux autres l'entrée ou la sortie du Samnium. Les deux camps étant en face, les Samnites entreprirent de forcer celui des Romains; ce que les Romains si souvent vainqueurs auroient à peine osé tenter contre les Samnites : tant le désespoir inspire de témérité. Elle n'eut pas tout le succès qu'ils s'en étoient promis; néanmoins ils en tirerent quelque avantage.

Les Samnites pénétrent dans le camp des Romains

Il s'étoit élevé un brouillard qui dura long temps, & si épais qu'il étoit impossible de rien découvrir au-delà des retranchements, ni même de se discerner à deux pas l'un de l'autre. Les Samnites dès le point du jour, & dans le temps que ce brouillard confondoit l'aurore avec la nuit, s'avancerent à la faveur des ténebres qui les couvroient comme dans une embuscade, jusqu'au corps de garde qui veilloit à la porte du camp, mais avec beaucoup de sécurité & de négligence. Le soldat surpris n'eut ni la force ni le courage de se défendre.

En même temps d'autres Samnites s'étant approchés de la porte Décumane, la forcerent & se rendirent maîtres du terrein, jusqu'à la tente du questeur L. Opimius Pansa, qui périt en cette occasion. Ce fut delà que l'on entendit crier aux armes.

An. R. 458. av. J.C. 294.

Ils en sont repoussés.

XXXIII. A ce bruit, le consul confiant la garde du prétoire aux deux cohortes de Lucanie & de Suesse, qui se trouvoient le plus à portée, se mit à la tête de quelques bataillons armés à la hâte, & les conduisit le long de la grande rue du camp, vers le quartier où l'en entendoit les ennemis; car on ne pouvoit ni les voir, ni juger du nombre. Mais la crainte d'un danger qu'on ne pouvoit découvrir, tenoit les Romains en suspens, ils hésitoient d'avancer, ils reculoient, & les Samnites à la faveur de leur inaction pénétrerent jusqu'au milieu du camp; alors le consul en colere ayant demandé aux siens s'ils aimoient mieux se voir chassés des lignes pour les attaquer ensuite, plutôt que de les défendre, y étant; les soldats jetant un cri soutiennent d'abord l'impétuosité des Samnites; ensuite ils gagnent du terrein sur eux, jusqu'à ce qu'enfin ils les repoussent, leur font tourner le dos,

An. R. 458. av. J. C. 294.

& leur inſpirent la terreur dont ils avoient eux-mêmes été ſaiſis. Ils les pourſuivent hors des portes, & au-delà des foſſés; ils auroient pu même les pourſuivre plus loin, s'ils n'euſſent appréhendé quelque embuſcade que le brouillard pouvoit leur cacher. Contents de les avoir repouſſés, ils rentrerent; les Samnites perdirent quelque 300 hommes dans cette occaſion, & la perte des Romains y compris leur corps de garde & ceux qui avoient été ſurpris au quartier du queſteur, fut de deux cent trente.

Ce trait de hardieſſe dont les Samnites pouvoient s'applaudir, leur donna du cœur: & loin de laiſſer avancer les Romains dans leurs frontieres, ils leur diſputoient enſuite juſqu'au fourrage, les réduiſant à la néceſſité de ſe pourvoir en-deçà ſur le pays allié de Sora. Le bruit qui courut à Rome de ces contre-temps, dont on exageroit la réalité, détermina le conſul Poſthumius, qui relevoit à peine de ſa maladie, de hâter ſa ſortie de Rome. Il envoya ſes troupes devant, pour l'attendre à Sora. Enſuite ayant dédié le temple de la Victoire, qu'il avoit fait bâtir du produit des amendes pécuniaires durant ſon édilité, il ſe rendit à Sora,

& delà avec ſes troupes, auprès de ſon collegue ſur les frontieres du Samnium. Les Samnites n'eſpérant plus de tenir contre deux armées, ſe retirerent, & les deux conſuls ſe répandirent auſſi-tôt dans le pays, pour l'infeſter, & prendre des places.

An. R. 458. av. J. C. 294.

Le conſul Poſthumius fait pluſieurs conquêtes dans le Samnium.

XXXIV. Poſthumius attaqua Milionie. L'attaque n'ayant pas réuſſi, il l'aſſiégea & la prit à l'aide des machines de guerre; mais il n'en devint le maître qu'après avoir ſoutenu dans tous les quartiers de cette ville depuis la quatrieme heure du jour juſqu'à la huitieme, un combat opiniâtre, dont le ſuccès fut long-temps douteux. 3200 Samnites périrent à la défenſe de cette place, 4200 furent faits priſonniers, & le conſul y trouva beaucoup de butin. Delà il ſe rendit à Férentine (1), dont les habitants ſortirent la nuit par une porte de derriere & ſans bruit, avec tout ce qu'ils purent emporter. Le conſul s'approcha des murs avec autant de préparatifs qu'à Milionie, comptant y trouver la même réſiſtance: enſuite étonné de n'entendre pas le moindre bruit dans la ville, & de ne voir paroître ni armes

(1) C'étoit une ville dans le Samnium, que d'autres nomment *Ferente* ou *Treventine*.

An. R. 458. av. J. C. 294.

ni ſoldats, ſur les remparts, non plus que dans les tours, il craignit quelque embuſcade, & crut devoir ſuſpendre l'avidité du ſoldat impatient de piller une ville abandonnée. Bientôt deux eſcadrons de la cavalerie Latine ayant fait le tour des remparts, pour s'aſſurer de l'état des choſes, trouverent ouvertes les deux portes les plus écartées de l'endroit par où le conſul étoit venu, & virent en même temps ſur les chemins, les traces d'une évaſion nocturne. Ils voulurent voir de plus près dans la ville; mais ſans oſer trop avancer, ils ſe contenterent de regarder dans quelques rues qui étoient aſſez droites. Ils revinrent ſur leurs pas, & rapporterent au conſul qu'ils avoient vu d'aſſez près la ville déſerte & abandonnée, les traces d'une évaſion, la ſolitude par-tout, & des meubles diſperſés çà & là dans les rues, apparemment parce qu'on n'avoit pu les emporter, ce qui prouvoit évidemment une fuite. Sur ce rapport, le conſul fit avancer les troupes du même côté; & vers les portes par où les cavaliers s'étoient préſentés, il fit faire alte, & détacha cinq cavaliers, dont trois devoient s'arrêter à une certaine diſtance dans la ville, s'ils ne voyoient rien à craindre,

An. R. 458. av. J. C. 294.

tandis que les deux autres reviendroient donner avis de tout au consul. Ceux-ci revinrent en effet, & lui raporterent que d'un carrefour d'où l'on découvroit au loin dans tous les quartiers, ils n'avoient apperçu par-tout qu'un grand silence, & un vuide général. Posthumius fit entrer alors une partie des troupes, tandis que l'autre travailloit à former un camp. Les soldats répandus dans les rues, enfoncent les portes des maisons, & n'y trouvent que quelques infirmes, ou des vieillards décrépits, & tous les gros meubles qu'ils pillerent. On apprit des habitants qui restoient encore & qu'on fit prisonniers, que tous les autres étoient sortis dès la premiere veille de la nuit, & que plusieurs de leurs voisins résolus de les imiter, pouvoient à leur exemple être déja partis. Ils disoient vrai, & Posthumius s'empara de plusieurs places abandonnées.

Attilius son collegue, éprouve de grands obstacles.

XXXV. Son collegue M. Attilius rencontra plus de difficultés dans son expédition. Comme il se rendoit à Lucérie, pour la défendre, parce que le bruit avoit couru que les Samnites l'assiégeoient, il les trouva dans son chemin, sur les frontieres du territoire. Il y eut une action, où la rage rendit les

An. R. 458. av. J. C. 294.

Samnites auſſi forts que les Romains. Ceux-ci forcés de ſe retirer comme les autres, après un combat équivoque, & ſans avoir vaincu, furent d'autant plus ſenſibles à ce contre-temps qu'ils y étoient moins accoutumés, ſur-tout ayant reconnu dans leur retraite, beaucoup mieux que durant la bataille, qu'ils avoient été les plus maltraités. Ils camperent, & ſi la terreur qui les ſaiſit alors dans leur camp, les eût pris dans le combat, ils euſſent peut-être preſque tous péri. Ils y paſſerent la nuit dans une extrême inquiétude, craignant à tout moment de voir arriver l'ennemi, ou d'être obligés d'en revenir aux mains dès la pointe du jour. De leur côté les Samnites qui avec beaucoup moins de perte n'avoient pas plus de confiance, ne demandoient qu'à ſe retirer ſans combattre ; mais ils n'avoient qu'un chemin à prendre, & c'étoit à côté des Romains. Ils le prirent, & ceux-ci crurent qu'on venoit les attaquer. Le conſul fit prendre auſſi-tôt les armes aux ſoldats, pour ſe montrer à leur tête hors du camp, ſe hâta de donner ſes ordres particuliers aux tribuns & aux lieutenants de l'armée. Tous lui témoignerent qu'ils vouloient bien les exécuter ; mais qu'ils ne voyoient pas

An. R. 458. av. J. C. 294.

leurs ſoldats diſpoſés à rien entreprendre, qu'on avoit paſſé toute la nuit entre des bleſſés ou des mourants, que la conſternation étoit telle dans tout le camp, que ſi le Samnite s'y fût préſenté avant le jour, on eût tout abandonné juſqu'aux étendards, & qu'enfin dans le moment même, on s'y tenoit pour vaincu, & que la honte ſeule empêchoit ſes troupes de fuir. Le conſul crut alors devoir faire la ronde par tout le camp, pour raſſurer les ſoldats; & à meſure qu'il en trouvoit ſur ſes pas : *D'où vient*, leur diſoit-il, *tant de lâcheté & d'irréſolution: doutez-vous que les Samnites n'entrent, ſi vous ne ſortez pour les prévenir ? doutez-vous qu'ils ne pénétrent juſques dans vos tentes, ſi vous leur laiſſez franchir vos lignes ? En combattant on peut eſpérer de vaincre, au lieu qu'il faut ſe réſoudre à la ſervitude ou à la mort dès qu'on laiſſe impunément avancer l'ennemi.* On lui répondoit que la bataille du jour précédent avoit épuiſé leur ſang & leurs forces, & que les Samnites venoient en plus grand nombre qu'auparavant. Comme ils étoient déja près, & qu'il étoit plus aiſé de les obſerver, on apperçut qu'ils portoient chacun des pieux, & l'on ne douta plus que ce ne fût pour bloquer le

An. R. 458. av. J. C. 294.

camp. *Quelle indignité*, s'écria donc Attilius, *si nous souffrions une telle insulte d'un si lâche ennemi? Quoi, nous nous laisserons investir dans nos retranchements pour y périr misérablement de faim, plutôt que d'en sortir l'épée à la main, ou de mourir (s'il le faut) avec honneur? Que chacun prenne le parti qu'il voudra; mais avec le secours des Dieux, le consul Attilius dût-il être abandonné de toute son armée, marchera contre les Samnites, pour expirer glorieusement au milieu de leurs bataillons, plutôt que de se voir honteusement bloqué dans son camp avec ses troupes.* Tout ce qu'il y avoit de lieutenants, de tribuns, d'officiers particuliers dans l'infanterie, & la cavalerie entiere, approuverent la résolution du consul, & le soldat par bienséance prenant enfin les armes, sortit du camp, mais avec lenteur, par pelotons, sans suite, & la consternation peinte sur le visage, comme s'ils eussent été déja battus. Les Samnites ne trembloient pas moins lorsqu'ils les virent approcher. *Ils reviennent*, disoient-ils, *pour nous disputer le passage. Ce que nous appréhendions le plus, nous arrive. Cependant il n'est plus temps de reculer. Il faut périr ici de leurs mains, ou leur passer sur le ventre.*

An. R. 458. av. J.C. 294.

Frayeur mutuelle des Romains & des Samnites.

XXXVI. Ils entaſſent leur bagage, & ne gardant que leurs armes, ils ſe préparent au combat : on n'étoit plus qu'à quatre pas les uns des autres ; mais ſi fort éloignés de recommencer une bataille qu'on eût pris le parti de ſe retirer de part & d'autre ſans coup férir, ſi la crainte d'être pourſuivis ne les eût retenus. Le combat commença donc comme de lui-même & ſans beaucoup de feu, par quelques cris peu aſſurés & fort interrompus, & chacun ſe bornoit à défendre ſon terrein : lorſque le conſul pour animer l'action, fit avancer quelques eſcadrons de cavalerie. Ces cavaliers ne ſe tenoient qu'à peine à cheval, quelques-uns tomberent d'épuiſement, pluſieurs autres furent mis en déſordre. Les Samnites voulurent alors ſe ſaiſir de ceux qui s'étoient laiſſé démonter, & les Romains entreprirent auſſi de les défendre : le combat s'échauffoit un peu, ſur-tout du côté des Samnites qui étoient accourus en plus grand nombre : de ſorte qu'ils acheverent de mettre en déſordre ces eſcadrons, dont les chevaux effarouchés fouloient aux pieds le peu d'infanterie qui étoit venue les ſoutenir. Cette premiere déroute en-

An. R. 458. av. J. C. 294.

traîna celle de toute l'armée Romaine qui ne se défendoit plus qu'en fuyant, lorsque le consul l'ayant dévancée pour arriver le premier au camp, posta quelque cavalerie aux portes, pour en interdire l'entrée aux fuyards, avec ordre de traiter en ennemi ceux qui voudroient passer outre, Romain ou Samnite, quel qu'il fût. Lui-même à leur tête arrêta les premiers qui se présenterent : *Où courez vous*, leur disoit-il, *d'un ton colere & menaçant ? On ne va pas plus loin, voici d'autres ennemis & des armes, & moi consul, je périrai plutôt à la porte du camp, que d'y laisser entrer quiconque n'aura pas vaincu. Voyez donc contre qui vous aimez mieux combattre, contre les Samnites ou contre vos citoyens.* Aussi-tôt tous les cavaliers qu'il avoit avec lui formant une haie l'épée à la main, en présentent la pointe aux fuyards, & les forcent de retourner au combat. La fortune alors seconda la prudence du consul ; heureusement pour lui les Samnites n'ayant pas trop vivement insisté donnerent aux Romains le temps de faire volte face & de se remettre : on les vit s'animer les uns les autres au combat, les centurions arracher les en-

ſeignes des mains de ceux qui les portoient pour les porter eux-mêmes, & entraîner ainſi leurs compagnies avec eux, contre les ennemis qui n'avoient avancé qu'en petit nombre & ſans ordre. Le conſul levant alors les mains au ciel, dit d'une voix aſſez haute pour ſe faire entendre, qu'il vouoit un temple à Jupiter *Stator*, s'il arrêtoit les Romains, & ſi en les rappellant au combat il daignoit leur donner la victoire ſur les Samnites. On reprit courage, capitaines, ſoldats, cavaliers, fantaſſins, tous revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur : on crut même ſentir en ce moment l'effet d'une protection divine dans une révolution ſi ſubite, où l'on vit tout-à-coup les Samnites repouſſés juſqu'à l'endroit où le combat avoit commencé. Ils s'arrêterent, ne ſachant comment ſauver le bagage qu'ils avoient mis en un tas, & ſe rangerent autour pour le défendre. A l'inſtant l'infanterie Romaine les attaqua d'un côté & la cavalerie de l'autre, de ſorte que les Samnites inveſtis avec leur butin, furent pris & tués : les priſonniers au nombre de ſept mille trois cents, paſſerent nuds ſous le joug, & déclarerent avoir perdu dans cette occaſion

An. R. 458. av. J. C. 294.

An. R. 458. av. J. C. 294.

autour de quatre mille huit cents hommes ; mais les Romains n'eurent pas à se féliciter de leur victoire, puisqu'en moins de deux jours ils en avoient aussi perdu sept mille trois cents, comme il parut par la revue que fit le consul Attilius de son armée.

Tandis que ces choses se passoient dans la Pouille, une autre armée de Samnites avoit assiégé Intéramne colonie Romaine, sur la grande route du Latium ; & n'ayant pu la prendre, elle s'étoit rabattue sur son territoire, d'où elle emmenoit bien des prisonniers & du bétail, lorsqu'elle trouva sur ses pas le consul vainqueur qui revenoit de Lucérie ; il reprit tout leur butin, & même il maltraita l'armée qui marchoit de file & mal en ordre : il fit publier ensuite dans le pays que ceux qui avoient été pillés eussent à se rendre à Intéramne pour y reclamer & reprendre leurs effets ; il y laissa ses légions, & se rendit à Rome pour présider aux comices. Il demanda le triomphe, qu'on ne jugea pas à propos de lui décerner ; parce que sa victoire avoit coûté trop de sang, & qu'il s'étoit contenté de faire passer les vaincus sous le joug, sans retirer le moindre avantage de leur défaite.

XXXVII. Son collegue Posthumius n'ayant pas trouvé d'ennemis à combattre dans le Samnium, avoit fait passer son armée en Etrurie sur les terres des Volsiniens, qui s'étant présentés pour les garantir furent attaqués & battus auprès de leurs remparts. Deux mille deux cents Etruriens périrent dans cette défaite : la proximité de la ville sauva les autres qui s'y refugierent. Delà Posthumius passa dans le territoire de Rufelle, y fit du dégât, & força la ville : près de deux mille hommes y furent tués, & plus de deux mille furent faits prisonniers.

An. R. 458. av. J. C. 294.

Posthumius passe en Etrurie.

Cette expédition de Posthumius en Etrurie peu considérable en elle-même, donna cependant occasion à une paix aussi glorieuse pour lui, qu'elle fut avantageuse à la république. Trois villes des mieux fortifiées & capitales de la nation, Volsinies, Péruse & Arrétie demanderent la paix : le consul leur donna le temps & la liberté d'envoyer une ambassade à Rome, à condition qu'elles habilleroient son armée, & lui fourniroient des vivres pendant tout le temps de la négociation. Elles obtinrent une treve de quarante ans en payant chacune une amende de cinq cent mille asses. (25000 liv.)

Les Etruriens demandent la paix.

An. R. 458. av. J. C. 294.

Posthumius triomphe malgré le sénat.

Le consul demanda le triomphe comme une récompense qu'on ne pouvoit refuser à ses succès, s'adressant d'abord au sénat, plutôt pour se conformer à l'usage établi, que par aucune espérance d'y parvenir par cette voie : car il savoit que la plupart des sénateurs étoient disposés à le lui refuser ; les uns, parce qu'il avoit commencé la campagne un peu tard, les autres, parce qu'il avoit passé du Samnium en Etrurie sans ordre, quelques-uns par prévention, ou pour des mécontentements personnels, d'autres enfin par amitié pour Attilius qu'ils prétendoient consoler, en refusant aussi le triomphe à son collegue. Mais Posthumius sans se rebuter, *Messieurs*, leur dit-il, *la déférence & le respect que je dois à votre dignité ne va pas jusqu'à me faire oublier la mienne : je suis votre consul, & par le droit de ma charge en vertu de laquelle on m'a vu combattre avec tant de gloire & de succès, on me verra triompher des Samnites & des Etruriens que j'ai subjugués & réduits à la nécessité de vous demander la paix*. En disant ces paroles il sortit de la salle : les tribuns du peuple se diviserent en deux partis à cette occasion; les uns ayant déclaré qu'ils s'op-

poſeroient formellement à ce triomphe comme à une nouveauté ſans exemple, les autres proteſtant au contraire qu'ils ſoutiendroient Poſthumius contre leurs propres collegues. L'affaire fut portée devant le peuple, le conſul y fut appellé, & après avoir allégué en ſa faveur les triomphes de M. Horatius, de L. Valérius, & en dernier lieu celui de C. Marcius Rutilus dont le fils exerçoit actuellement la cenſure, triomphes que le peuple avoit autoriſés indépendamment du ſénat ; il ajouta, qu'à leur exemple il auroit pris le parti de s'adreſſer immédiatement au peuple, s'il n'avoit ſu que des tribuns vendus à la nobleſſe, devoient faire rejeter ſa requête : *Mais*, continua-t-il, *votre bienveillance, Romains, me ſuffit & je ne reconnoîtrai jamais d'autre loi que votre volonté.* Le lendemain, malgré le ſénat & l'oppoſition de ſept tribuns, Poſthumius, autoriſé ſeulement des trois autres, triompha, & tout le peuple fit honneur à la fête.

An. R. 458. av. J.C. 294.

Au reſte l'hiſtoire de ce conſulat, telle que je viens de la rapporter, n'eſt pas uniforme dans tous les auteurs. Claudius rapporte que Poſthumius après avoir pris quelques villes dans le Sam-

An. R. 458. av. J. C. 294.

nium fut battu dans la Pouille, blessé lui-même, & poursuivi avec les débris de son armée jusqu'à Lucérie. Il attribue à son collegue Attilius les succès d'Etrurie, & l'honneur du triomphe dont nous avons parlé. Fabius au contraire dit, que les deux consuls firent d'abord la campagne ensemble dans le Samnium & à Lucérie, qu'un des deux consuls qu'il ne nomme pas, se rendit ensuite en Etrurie avec son armée, & que son collegue resté à Lucérie y tua & y perdit aussi beaucoup de monde; qu'à cette occasion fut voué le temple de Jupiter *Stator*, déja voué par Romulus, & dont on s'étoit contenté de consacrer l'emplacement. Ce fut donc seulement dans cette année que le sénat ordonna la construction de ce temple, pour remplir un devoir de religion auquel il étoit doublement engagé.

An. R. 459. av. J. C. 293.

L. Papirius, Sp. Carvilius, consuls.

XXXVIII. L'année qui suivit, est mémorable par le consulat de L. Papirius Cursor qui soutint une gloire héréditaire, par celle qu'il s'acquit à lui-même dans une fameuse expédition contre les Samnites, sur lesquels il remporta la victoire la plus éclatante qu'on eût encore vue, depuis leur défaite sous la dictature de son pere Papirius. Les

Samnites s'étoient préparés à cette nouvelle expédition avec autant d'ardeur & d'appareil, qu'ils avoient fait la premiere fois, mettant en œuvre tout ce que la guerre a d'éblouissant & tout ce que peut la religion, pour en imposer aux soldats, en leur faisant prononcer une formule antique de serment qui les enrôloit d'une maniere spéciale & comme sacrée. Cet enrôlement se publia & se fit dans tout le Samnium, sous peine, tant pour ceux qui ne s'y présenteroient pas, que pour les autres qui déserteroient ensuite, de se voir maudits, en exécration, & comme tels, dévoués à toutes les vengeances de Jupiter. Aquilonie fut le rendez-vous de cette levée générale : tout ce qu'il y avoit encore dans le Samnium de jeunesse en état de porter les armes, s'y rendit au nombre de quarante mille hommes.

An. R. 459. av. J. C. 293.

Vers le milieu du camp on avoit ménagé une place large tout au plus de deux cents pieds en tout sens, que l'on avoit fermée d'une cloison de planches & d'une toile épaisse par-dessus qui couvroit tout. Ce fut-là qu'un prêtre de la nation (il s'appelloit Ovius Pacius) extrêmement âgé, fit un sacrifice selon les rits marqués dans un vieux livre

Préparatifs extraordinaires des Samnites, pour une nouvelle expédition.

An. R. 459. av. J. C. 293.

de toile, qu'il disoit avoir été tirés de plus anciens monuments de la religion des Samnites, & dont il rapportoit l'origine jusqu'à ces premiers temps où leurs ancêtres avoient formé le projet d'enlever Capoue aux Etruriens. Le sacrifice achevé, le général fit appeller successivement dans cette enceinte les plus distingués de l'armée par leur naissance ou par leurs exploits : ils y entroient un à un à mesure qu'un héraut les demandoit. Indépendamment de l'appareil du sacrifice, capable par lui-même d'inspirer une religieuse frayeur, on voyoit en entrant plusieurs autels dressés au milieu de ce sombre enclos, des victimes égorgées, leur sang répandu, & tout autour, des centurions debout l'épée nue à la main. On étoit conduit vers ces autels comme des victimes plutôt que comme des spectateurs convoqués pour participer au sacrifice. Là il falloit d'abord promettre sous la foi du serment, de garder un secret inviolable sur tout ce qu'on auroit vu & entendu : ensuite il falloit jurer que l'on suivroit par-tout son général, que l'on ne fuiroit point & qu'on tueroit même ceux à qui on verroit prendre la fuite ; tout cela sous peine d'encourir les malédic-

tions les plus horribles : il falloit les prononcer ſur ſoi & ſur toute ſa poſtérité, conformément à la formule d'exécration qu'on avoit devant ſoi. Quelques-uns des premiers venus ayant fait difficulté de la prononcer furent égorgés ſur la place, & leurs corps étendus par terre au milieu des victimes ſervoient d'exemple à ceux qui vinrent après & qui conſentirent à tout. Après avoir fait contracter ces terribles engagements à toute la nobleſſe du Samnium, le général nomma dix officiers des plus qualifiés, & leur preſcrivit de ſe donner chacun un adjoint qui choiſiroit auſſi le ſien, & celui-ci un autre ſucceſſivement juſquà ce qu'on eût rempli le nombre de ſeize mille hommes. Ce corps de troupes fut appellé, *la légion de la Toile*, pour avoir commencé à ſe former dans cet endroit couvert de toile, où la nobleſſe avoit prêté le ſerment. On leur donna de belles armes & des caſques ſurmontés d'aigrettes, pour les diſtinguer des autres ſoldats : le reſte de l'armée paſſoit vingt mille hommes, dont la plupart auſſi magnifiquement parés que ceux de la légion, ne leur cédoient point en preſtance non plus qu'en valeur. Telles étoient les forces des Samnites réunis auprès d'Aquilonie.

An. R. 459. av. J. C. 293.

An. R. 459. av. J. C. 293.

Les deux consuls entrent dans le Samnium.

XXXIX. Les consuls étoient déja partis de Rome : Sp. Carvilius que les comices avoient associé à Papirius, étant allé joindre à Intéramne les troupes que le consul Attilius y avoit laissées, les avoit conduites dans le Samnium ; & dans le temps que l'ennemi se préparoit à la guerre de la maniere dont nous venons de le dire, il avoit déja emporté d'assaut la ville d'Amiterne. Environ deux mille huit cents soldats avoient péri à la défense de cette place, & quatre mille deux cent soixante & dix s'étoient rendus prisonniers. Papirius à la tête d'une nouvelle armée qu'il avoit levée par ordre du sénat, avoit assiégé & pris la ville de Duronie, où il ne fit pas autant de prisonniers que son collegue à Amiterne, parce qu'il y tua plus de monde ; mais le butin fut considérable dans l'une & dans l'autre de ces deux places. Delà les deux consuls infesterent tout le pays, sur-tout le canton d'Atine. Ensuite ils s'arrêterent, Sp. Carvilius à Cominium, & Papirius près d'Aquilonie où les Samnites avoient toutes leurs forces. On fut là quelque temps sans en venir à des combats ; mais on ne demeuroit pas non plus dans une entiere inaction : les jours se passoient à se menacer

nacer de part & d'autre plutôt qu'à se commettre. Si l'un des deux partis se tenoit un peu tranquille, l'autre venoit le harceler, & se retiroit aussi-tôt qu'il le voyoit se mettre en défense. Ce manege se recommençoit toujours sans donner occasion aux moindres succès. An. R. 459. av. J. C. 293.

Carvilius assiége Cominium, & Papirius se dispose à livrer une bataille.

Cependant les deux armées romaines étant à vingt milles l'une de l'autre, les deux généraux ne faisoient rien que de concert; & Carvilius quelque occupé qu'il fût du siege de Cominium qu'il avoit entrepris, s'en mettoit moins en peine, que de la maniere dont les affaires tourneroient à Aquilonie, lorsqu'enfin Papirius voyant toutes choses disposées pour une bataille, lui fit savoir, qu'il étoit résolu de la livrer le lendemain, si les auspices le permettoient; ajoutant qu'il lui conseilloit aussi de presser le siege le plus vivement qu'il pourroit, afin de ne laisser aux Samnites ni la liberté ni le loisir d'en diminuer la garnison pour renforcer leur armée d'Aquilonie. Le courier eut tout le jour pour aller, & revint la nuit avec une réponse favorable au dessein de Papirius. Celui-ci ne l'avoit pas attendue pour exhorter ses troupes au combat, & les ayant convoquées aussi-tôt après le départ de son cou-

An. R. 459. av. J.C. 293.

rier, il les avoit entretenues aſſez au long ſur la nature de cette guerre, ſur la ſituation préſente des Samnites, & principalement ſur l'inutilité de leurs derniers préparatifs plus propres à frapper les ſens, qu'à faciliter une victoire. *En effet*, diſoit-il, *leurs panaches ne nous bleſſeront pas, & leurs boucliers peints & dorés, n'en ſont pas devenus impénétrables à nos javelines. L'éclat ébloüiſſant de ces cottes d'armes avec leſquelles vous allez les voir ſe préſenter à vous, ſera bientôt terni de leur ſang, dès que vous approcherez d'eux le fer à la main. Vous n'avez pas ſans doute oublié quel fut le ſort de ces deux armées de Samnites, dont les armes en or & en argent ſervirent bien plus à décorer le triomphe de mon pere, qu'à les défendre eux-mêmes durant le combat. Que ſait-on ſi les Dieux n'ont pas réſervé aux Papirius la gloire de rendre inutiles les plus grands efforts des Samnites, & de leur enlever ces riches dépouilles qui parent nos places dans les jours ſolemnels? Du moins les Dieux ne ſauroient favoriſer un peuple qui manque à ſes engagements auſſi ſouvent qu'il en contracte. Non aſſurément, & s'il eſt permis de pénétrer dans les ſecrets des Dieux; je doute que jamais peuple les ait irrités comme ce-*

Il encourage ſon armée.

lui-ci, depuis que par les plus horribles de tous les ſacrileges, il a mêlé le ſang humain avec celui de ſes victimes; depuis que par un double ſerment oppoſé l'un à l'autre, il a doublement encouru la colere des Dieux, & d'une maniere à ne pouvoir plus s'y ſouſtraire: car enfin, il a juré d'abord d'obſerver nos traités juſqu'à en prendre les Dieux à témoin; enſuite il a violé ſa foi juſqu'à s'impoſer la néceſſité d'être parjure, en faiſant des ſerments exécrables qu'il n'a pu prononcer qu'en frémiſſant. Que peut donc eſpérer le Samnite, & ne doit-il pas au contraire appréhender tout à la fois les Dieux, les Romains & lui-même (1)?

An. R. 459. av. J. C. 293.

XL. Papirius avoit tout ſu par des transfuges, & ce que les Romains apprirent de lui, les révolta ſi fort contre cette nation déja déteſtée qu'ils demanderent le ſignal du combat, par un cri général, perſuadés qu'ils avoient tout à eſpérer des Dieux, & qu'ils pouvoient tout ſe promettre d'eux-mêmes. Ils ſouffrirent avec peine qu'on l'eût remis au lendemain. Le reſte du jour, & la nuit qu'il falloit paſſer, leur ſembloit ne devoir jamais finir. A la troiſieme veil-

Les augures le trompent au ſujet des auſpices

(1) Pour avoir juré de tourner ſes armes contre ceux de ſon armée qui fuiroient.

An. R. 459. av. J. C. 293.

le, le courier ayant rapporté sa réponse, Papirius se leve, gardant un profond silence, & ordonne à l'augure préposé à la garde des poulets sacrés, d'observer les auspices. La fureur de combattre avoit généralement saisi tous les esprits. L'officier & le soldat en étoient également possédés, sans en excepter même les augures ; de sorte que leur chef ayant trouvé que les poulets sacrés ne béquetoient pas, osa tromper Papirius, & lui dire qu'ils avoient béqueté avec avidité, & d'une maniere à donner les présages les plus heureux. Le consul pénétré de joie déclare aux troupes que les Dieux par leurs auspices, autorisent la bataille, & tout de suite il en fait arborer le signal. Déja les troupes sortoient du camp, lorsqu'un déserteur vint donner avis que l'ennemi avoit envoyé vingt cohortes de l'armée au secours de Cominium. Ces cohortes étoient d'environ quatre cents hommes chacune. Papirius en écrivit sur le champ à son collegue, & sans perdre un moment, il se hâta de faire avancer les enseignes, de poster ses corps de réserve, & de marquer aux officiers principaux leur destination. Il plaça L. Volumnius à l'aile droite, L. Scipion à la gauche, &

confia la cavalerie à deux autres Lieutenants C. Cædicius, & C. Trébonius. Il donna la commiſſion à Sp. Nautius, de faire débâter tous les mulets & les chevaux de ſomme, & de les conduire avec quelques cohortes des alliés, par un chemin détourné ſur une hauteur qu'il lui montra, pour s'y faire voir durant le fort du combat, en excitant le plus de pouſſiere qu'il pourroit.

An. R. 459. av. J. C. 293.

Comme il donnoit tous ſes ordres, il s'éleva une diſpute au ſujet des auſpices de ce jour entre ceux qui s'en étoient mêlés. Quelques cavaliers témoins de l'altercation, crurent l'affaire aſſez importante pour en faire avertir le conſul par ſon neveu Sp. Papirius : & ce jeune officier né dans un ſiecle, où l'on n'enſeignoit pas encore à mépriſer les Dieux, l'informa de tout, après s'en être éclairci lui-même, pour ne rien avancer dont il ne fût ſûr. Le conſul l'ayant écouté, *Je loue*, lui dit-il, *votre zele religieux ; mais ſachez que ſi celui qui m'a annoncé les auſpices, m'a dit faux, ſon irréligion ne peut nuire qu'à lui-même. C'eſt aſſez pour l'armée & pour moi, d'avoir accepté le préſage tel qu'on me l'a annoncé.* Seulement il ordonna aux centurions de placer les impoſteurs à la tête des bataillons.

Sarépon ſe à celui qui vient le détromper.

An. R. 459. av. J. C. 293.

Les Samnites parurent, & l'on vit se ranger sous leurs étendards cette légion si richement armée, & parée d'une maniere à donner un assez beau spectacle même aux Romains qu'on prétendoit effrayer. Or il arriva qu'avant même qu'on eût poussé les premiers cris, pour en venir aux mains, une javeline lancée au hazard (1), vint donner sur l'inspecteur des poulets, qui de ce coup tomba mort devant les enseignes où on l'avoit placé. Papirius apprenant cette nouvelle; *Les Dieux*, dit-il, *sont sans doute avec nous dans le combat, ils ont puni le scélérat comme il le mérite.* En disant ces mots, il entendit un corbeau croacer devant lui, & transporté de joie à ce nouvel auspice: *Courage*, dit-il aux soldats, *jamais les Dieux ne se sont plus manifestement déclarés en faveur des mortels.* Sur le champ, les trompettes sonnerent & toute l'armée ne fit qu'un cri.

L'imposteur est puni de mort.

Détail de la bataille d'Aquilonie.

XLI. Le combat fut des plus terribles, mais soutenu de part & d'autre avec des dispositions bien différentes. Un desir ardent de combattre & de se venger, une haine invétérée, & la soif du sang ennemi, entraînoient les Romains à cette bataille. Les Samnites au con-

(1) Ou plutôt par quelque ordre secret.

traire, y sembloient la plupart retenus malgré eux, & loin de presser les ennemis, la crainte de violer leur serment, les empêchoit seule de céder la victoire ; de maniere qu'accoutumés depuis long-temps à plier devant eux, ils n'auroient pas même soutenu le premier choc, s'ils n'y eussent été forcés par cette crainte plus forte dont ils étoient pénétrés. En effet, ils croyoient voir encore le sombre appareil du sacrifice secret auquel ils avoient été appellés, ces prêtres qu'ils avoient vus le couteau sanglant à la main, ces hommes & ces animaux égorgés, étendus pêle-mêle autour des autels arrosés de leur sang, par une immolation qui tenoit du sacrifice & du sacrilege tout ensemble. Il leur sembloit entendre ces serments affreux, ces malédictions infernales qu'on leur avoit fait prononcer contre eux-mêmes & sur toute leur postérité. C'étoient-là comme autant de liens qui les arrêtoient, se redoutant encore plus les uns les autres qu'ils ne craignoient les ennemis. Ceux-ci faisoient main-basse chacun devant soi, d'un bout d'une ligne à l'autre ; & les Samnites, comme des hommes transis d'une double terreur que leur inspiroient à la fois la crainte des Dieux

An. R. 459. av. J. C. 293.

An. R. 459. av. J. C. 293.

& la préſence des Romains, ne ſe défendoient plus, que parce qu'ils n'oſoient fuir.

Les Romains avoient déja tout maſſacré juſqu'aux enſeignes, lorſqu'on vit tout-à-coup s'élever une grande pouſſiere telle qu'auroit pu l'exciter l'approche d'une nouvelle armée. C'étoit Sp. Nautius, (quelques auteurs nomment à la place Octavius Metius,) qui paroiſſoit avec ſes cohortes, faiſant traîner aux goujats, montés ſur des mulets, des branches d'arbres avec toutes leurs feuilles, dont ils balayoient la terre pour exciter une pouſſiere plus épaiſſe. Quelques étendards, & quelques lances que l'on entrevoyoit à la tête de cette marche à travers une eſpece de brouillard, repréſentoient aſſez bien une infanterie, qui ſembloit ſe perdre inſenſiblement dans un nuage de pouſſiere, qu'une nombreuſe cavalerie à la ſuite auroit excité. Les Samnites le crurent, & les Romains eux-mêmes y furent trompés, ſur-tout lorſque le conſul, pour le perſuader, eut dit d'un ton à ſe faire entendre des Samnites: *Cominium eſt pris, mon collegue arrive. Soldats, hâtons-nous de remporter la victoire avant qu'il vienne en partager l'honneur avec nous.*

Papirius étoit à cheval, il ordonna aux tribuns & aux centurions, de s'ouvrir pour laiſſer approcher la cavalerie, qui pour accourir n'attendoit plus que de lui voir élever & ſecouer ſa lance, c'étoit le ſignal qu'il avoit donné à ſes lieutenants, il n'en fallut donc pas davantage pour faire exécuter une manœuvre des mieux concertées. Les bataillons s'ouvrent, la cavalerie avance au travers, & la pique en main elle donne par divers endroits ſur les Samnites qu'elle rompt également par-tout. Volumnius & Scipion la ſecondant, achevent de les renverſer. Tout ce que la crainte des Dieux & les reſſources humaines avoient pu inſpirer de fermeté aux Samnites, ne peut réſiſter à ce torrent. La légion *de la Toile* ſuccombe, tous fuient, ceux qui étoient engagés par ſerment comme ceux qui ne l'étoient pas, & toute autre crainte ceſſant, ils ne redoutent plus que les Romains. Ce qui reſtoit encore d'infanterie s'enfuit vers Aquilonie ou dans le camp. La nobleſſe & la cavalerie ſe refugierent à Boviane. La cavalerie courut après eux, & les légions romaines ſe ſéparant, pourſuivirent les autres, l'aile droite du côté du camp, & la gauche du côté

An. R. 459. av. J. C. 293.

Victoire importante de l'armée romaine

An. R. 459. av. J. C. 293.

d'Aquilonie. Le camp céda le premier aux efforts de Volumnius. Aquilonie tint plus long-temps contre Scipion ; ce n'eſt pas que les refugiés ſe défendiſſent mieux ; mais parce que l'attaque d'une ville eſt d'ordinaire plus difficile que celle d'un camp. Ils éloignoient l'ennemi à coups de pierres, & Scipion perſuadé que s'il n'en venoit à bout avant qu'ils fuſſent revenus de leur frayeur, il auroit toujours plus de peine à les réduire. *Quoi*, dit-il aux ſoldats, *vos camarades ſont déja les maîtres dans le camp, & vous ne ſauriez arriver juſqu'aux portes de la ville.* Tous ſenſibles à cette remontrance, & le voyant avancer lui-même le bouclier ſur la tête, le ſuivent ſerrés l'un contre l'autre, & faiſant la tortue, pour forcer les portes. Ils en écartent les Samnites qui les défendoient, & s'établiſſent ſur le rempart, n'étant pas en aſſez grand nombre pour pénétrer dans la ville.

Priſe d'Aquilonie

XLII. Le conſul n'étoit pas encore informé de ce dernier ſuccès, & voyant approcher la nuit, il ſongeoit à raſſembler les troupes, pour prévenir les revers auxquels les ténebres peuvent donner occaſion, même après une victoire. Comme il avançoit ſur la droite, il apperçut que le camp étoit pris. Il

entendit presque en même temps à sa gauche & du côté d'Aquilonie, divers cris dans la ville, tels que les excite la joie du soldat qui s'en empare, & la terreur du citoyen qui le voit entrer. C'étoit au moment où l'on se battoit à la porte. Il pousse son cheval de ce côté-là, découvre en s'approchant, que les siens sont déja sur le rempart, & pour assurer le succès important d'une entreprise téméraire dans son principe, mais bien avancée, il fait approcher sous les enseignes, les bataillons qu'il avoit réunis. Ceux-ci s'emparent du quartier le plus voisin de la porte, sans pénétrer plus loin parce que la nuit approchoit, pendant laquelle les vaincus déserterent la ville. Il périt dans cette mémorable bataille d'Aquilonie, jusqu'à trente mille trois cent quarante Samnites. Trois mille huit cent soixante-dix demeurerent prisonniers, & les Romains prirent aussi quatre-vingt-dix-sept étendards. Au reste les historiens ont remarqué que jamais aucun général n'avoit montré dans une action plus d'assurance que Papirius dans celle-ci, soit que ce fût-là son caractere, ou l'effet d'un heureux pressentiment. Ce fut cette même confiance de Papirius qui le fit passer par dessus l'in-

An. R. 459. av. J. C. 293.

An. R. 459. av. J. C. 293.

certitude de ses auspices, & même dans le moment le plus critique du combat, où l'on ne vouoit rien moins aux Dieux que des temples, il se contenta de promettre à Jupiter *le Victorieux*, qu'il ne boiroit du vin qu'après lui en avoir fait une libation avec du miel, s'il obtenoit de lui la victoire. Son vœu sans doute fut agréable aux Dieux qui changerent en sa faveur l'ordre sinistre des auspices.

Succès de Carvilius à Cominium.

XLIII. Son collegue à Cominium eut le même succès. Au point du jour il avoit investi la ville avec toutes ses troupes, & renforcé le blocus aux portes pour faire face en cas d'irruption. Et comme il alloit donner le signal d'une attaque générale, le courier de Papirius lui fit savoir qu'il étoit parti vingt cohortes d'Aquilonie au secours de Cominium. A cette nouvelle, il suspendit l'attaque pour leur opposer un gros détachement auquel il donna l'ordre de les arrêter en quelque endroit que ce fût, & de livrer bataille, s'il le falloit, pour les empêcher d'arriver à Cominium. Il destina pour cette expédition D. Brutus Scæva un de ses lieutenants avec la premiere légion, vingt cohortes auxiliaires & quelque cavalerie. Pour lui faisant faire aussi-tôt la tor-

tue à ses soldats & poser les échelles autour de la ville, il faisoit en même temps escalader les murs & briser les portes. Les assiégés assez courageux pour résister aux Romains tant qu'ils avoient pu s'en défendre à coups de traits & d'un peu loin, dès qu'ils les virent si proche l'épée à la main, ne crurent pas pouvoir tenir devant eux & tête à tête, après leur avoir vu surmonter tous les obstacles qui auroient dû, ce semble, les garantir de cette irruption. Ils abandonnerent donc les tours & les remparts pour se réunir dans le cœur de la ville & risquer un dernier effort : mais après une légere tentative ils mirent bas les armes, & se rendirent au nombre de quinze mille quatre cents hommes, après en avoir vu périr environ quatre mille trois cent quatre-vingts. Tels furent les succès des Romains à Aquilonie & à Cominium.

An. R. 459. av. J.C. 293.

Entre ces deux villes il devoit se passer une troisieme action, mais elle n'eut pas lieu, parce que les cohortes des Samnites étant à sept milles de Cominium, où elles devoient se rendre, avoient été contre-mandées. Elles retournerent donc sur leurs pas avant que Brutus Scæva eût pu les rencontrer, & com-

Fuite précipitée d'un parti de Samnites.

An. R. 459. av. J. C. 293.

me à l'entrée de la nuit elles étoient aſſez près d'Aquilonie & du camp d'où elles étoient parties, les cris confus qu'elles entendirent dans l'un & dans l'autre leur firent faire alte. Les flammes qu'elles virent enſuite s'élever du côté du camp où les Romains avoient mis le feu, leur ayant annoncé leur déſaſtre, on n'alla pas plus loin. Sans quitter les armes, on ſe coucha par terre, chacun à l'endroit où il ſe trouva, pour y paſſer la nuit dans une triſte & cruelle attente du lendemain. Au point du jour comme ils héſitoient ne ſachant quelle route tenir, ils prirent tout-à-coup la fuite. C'eſt que la cavalerie romaine pourſuivant les Aquiloniens ſortis durant la nuit, avoit découvert ceux-ci étendus çà & là, ſans retranchement, en raſe campagne. On les avoit auſſi vus du haut des remparts d'Aquilonie, & quelques bataillons s'étoient déja mis en chemin pour venir à eux. Ils n'arriverent pas aſſez-tôt, mais la cavalerie ayant atteint leur arriere-garde y tua environ deux cent quatre-vingts hommes des moins leſtes à fuir, & leur prit dix-huit étendards qu'ils laiſſerent avec preſque toutes leurs armes : & de cette maniere la plupart ayant eſquivé le danger, ſe

refugierent ſains & ſaufs dans Boviane. An. R. 459. av. J. C. 293.

XLIV. Les deux armées inſtruites réciproquement de leurs ſuccès en reſſentirent une nouvelle joie. Les deux généraux ſe déterminerent mutuellement à laiſſer aux troupes le butin des deux villes qu'ils venoient de conquérir & d'y faire mettre le feu, ce qui fut exécuté dans un même jour. Ils réunirent enſuite leurs armées pour camper enſemble. Là en préſence de tous les ſoldats, Carvilius fit l'éloge des ſiens & leur diſtribua des prix à proportion de leurs exploits. Mais Papirius qui devoit tout à la fois à ſes troupes le gain d'une bataille, la priſe d'un camp & la conquête d'une ville, eut auſſi plus de récompenſes à donner; Sp. Papirius ſon neveu & Sp. Nautius, quatre Centurions & une compagnie entiere de piquiers eurent des bracelets & des couronnes d'or; ſavoir, Nautius pour avoir ſi habilement alarmé les ennemis en faiſant paroître une poignée de goujats comme une armée entiere, Sp. Papirius pour s'être ſignalé à la tête de la cavalerie durant le combat, & pour avoir pourſuivi avec ſuccès durant la nuit les Samnites qui avoient voulu ſe ſauver d'Aquilonie; les quatre Centurions & la

Récompenſes militaires.

An. R. 459. av. J. C. 293.

compagnie des piquiers, pour s'être emparés les premiers des portes & des remparts de cette ville. Tous les cavaliers s'étant signalés dans toutes ces occasions, eurent aussi des bracelets & des petits cors d'argent (1).

Les troupes passent l'hiver dans le Samnium.

Enfin comme il étoit temps de finir la campagne, on délibéra dans un conseil de guerre si l'on retireroit les deux armées du Samnium, ou seulement une des deux. On prit le parti d'y laisser l'une & l'autre pour en poursuivre la conquête avec d'autant plus d'ardeur & d'acharnement, que les Samnites étoient moins en état d'y mettre obstacle ; afin d'achever cette guerre & de ne laisser plus rien à conquérir aux nouveaux consuls dans le Samnium. *En effet*, disoit-on, *il n'y a plus de bataille à donner, il ne reste que des villes à prendre dont le pillage ne peut qu'enrichir le soldat, qui fera périr dans leurs maisons ce qui reste encore de Samnites pour les défendre.* Les consuls ayant donc informé le sénat & le peuple de ce qu'ils avoient fait & de ce qu'il convenoit de faire, conduisirent leur armée, Papirius à Sepine & Carvilius à Volane.

(1) C'étoient apparemment des ouvrages en argent représentant des cors tels que ceux dont on se sert à la chasse, ou d'une autre figure.

XLV. On lut dans le ſénat & en préſence du peuple la lettre des conſuls avec une extrême joie. On célébra en action de graces quatre jours de fêtes, dont le peuple augmenta la ſolemnité par des réjouiſſances particulieres. Au reſte, cette victoire importante par elle-même le fut encore davantage dans la conjoncture où elle arriva. Car on parloit alors d'une nouvelle guerre en Etrurie, & l'on étoit en peine de ſavoir comment on pourroit la ſoutenir, ſi les affaires euſſent mal tourné dans le Samnium. La derniere entrepriſe des Samnites avoit occaſioné cette guerre que les Etruriens ne ſuſcitoient, que parce qu'ils voyoient les deux conſuls totalement occupés à l'autre. Les députés des villes alliées de Rome étoient venus ſe plaindre au ſénat de leurs hoſtilités, & le préteur M. Atilius les ayant admis à l'audience, ils repréſenterent qu'ils n'étoient maltraités des Etruriens que pour n'avoir pas voulu ſe détacher des Romains dont ils venoient implorer le ſecours contre leurs ennemis communs. Le ſénat répondit aux députés qu'il pourvoiroit à ce que ſes alliés n'euſſent jamais à ſe repentir de leur attachement à la ré-

An. R. 459. av. J. C. 293.

Réjouiſſances à Rome pourtant deſuccès

Nouvelles affaires en Etrurie.

An. R. 459. av. J. C. 293. publique; ajoutant que les Etruriens seroient bientôt domtés comme les Samnites. Cependant le sénat n'auroit pas pressé son expédition en Etrurie, s'il n'eût appris que les Falisques fideles depuis long-temps à l'alliance des Romains venoient de se joindre aux Etruriens. Il en eut tant d'inquiétude qu'il fit partir aussi-tôt les Féciaux pour demander une satisfaction juridique à ce dangereux voisin. Sur le refus qu'il en fit, ceux-ci lui signifierent une déclaration de guerre de la part du sénat & du peuple. Les consuls reçurent l'ordre en même temps de tirer au sort lequel des deux passeroit avec son armée en Etrurie. Carvilius avoit déja conquis dans le Samnium les villes de Volane, Palumbine & Herculanée, Volane en très-peu de jours & Palumbine le jour même qu'il l'avoit attaquée; mais Herculanée lui avoit coûté deux combats où il avoit perdu plus de troupes que les ennemis; lorsqu'enfin ayant campé devant cette ville il l'investit, l'attaqua & la prit. Les Samnites avoient perdu dans ces trois places environ dix mille hommes tués ou pris, & le nombre des prisonniers passoit de quelque chose celui des morts.

Les consuls tirerent donc au sort qui fit tomber sur Carvilius l'expédition d'Etrurie au grand contentement de son armée à qui le froid rendoit insupportable le séjour du Samnium. Papirius fut retenu long-temps devant Sépine par le grand nombre de Samnites qui défendoient cette place. Il en étoit venu souvent aux mains avec eux, tantôt en bataille rangée, tantôt en des rencontres imprévues, souvent même aux environs de Sépine d'où les assiégés avoient fait plusieurs sorties. C'étoit moins un siege qu'une guerre en forme; car les Samnites, loin de se renfermer dans la ville pour s'y mettre à l'abri, la défendoient au-dehors pour la mettre à couvert elle-même, jusqu'à ce qu'enfin tant de combats les forcerent à se réfugier dans la place. Il en continua le siege & n'en vint à bout qu'après bien des travaux & par le secours des machines de guerre. Outrés d'une si longue résistance, les vainqueurs immolerent à leur ressentiment jusqu'à sept mille quatre cents personnes. Le nombre des prisonniers fut au-dessous de trois mille. Les soldats eurent tout le butin qui fut d'autant plus considérable que Sépine étoit une de ces vil-

An. R. 459. av. J. C. 293.

Siege de Sépine.

An. R. 459. av. J. C. 293.

les importantes où les Samnites avoient rassemblé leurs effets.

Triomphe de Papirius

XLVI. Tout le pays étoit couvert de neiges, & la rigueur de l'hiver ne permettoit plus de tenir la campagne. Le consul ramena donc les troupes à Rome où le triomphe lui fut unanimement décerné : il en reçut les honneurs avant que de sortir de charge, & la pompe en fut aussi magnifique qu'elle pouvoit l'être dans ce temps là. On y vit les soldats & les cavaliers les uns à pied, les autres à cheval portant les prix dont ils avoient été honorés, beaucoup de couronnes civiques, murales (1) & *Vallaires* (2). Mais on admiroit sur-tout les riches & brillantes dépouilles des Samnites que l'on comparoit aux trophées du dictateur Papirius qu'on avoit vus souvent étalés dans les places publiques. On voyoit parmi les captifs, des hommes que leurs exploits & ceux de leurs ancêtres avoient illustrés. On porta sur des charriots jusqu'à deux millions cinq cent trente-trois mille pieces de cuivre (3) qu'on disoit provenir de la

(1) V. l. VI. n. XX. la note sur ces mots.

(2) C'étoit une couronne d'or que le général donnoit au soldat, qui dans l'attaque d'un camp y entroit le premier l'épée à la main.

(3) Chacune de ces pieces valoit plusieurs asses,

vente des prisonniers, & jusqu'à treize cent trente livres d'argent pesant, trouvé dans les villes conquises : tout cela fut porté au trésor sans qu'il en fût rien distribué au soldat. Le peuple s'en plaignit avec d'autant plus de raison qu'on exigea de lui le tribut ordinaire pour soudoyer les troupes à qui cet argent auroit tenu lieu de solde & même de récompense, si le consul eût été moins sensible à la gloire de l'étaler & de le faire porter au trésor. Ce même consul fit la dédicace du temple de Quirinus que son pere avoit voué : en effet je ne trouve dans aucun ancien auteur qu'il l'ait voué lui-même, outre qu'il eût fallu le bâtir bien vîte pour le dédier en si peu de temps. Il l'orna de ces magnifiques dépouilles qu'on avoit en si grande quantité, qu'après en avoir décoré ce temple & la

An. R. 459. av. J.C. 293.

mais on ne sauroit dire combien. L'évaluation de cette espece de monnoie, & généralement de toutes les monnoies anciennes a toujours embarrassé les savants. On peut consulter sur ce sujet la dissertation latine de M. Crevier, qu'on trouve à la suite de sa préface sur Tite-Live. Dans sa note sur cet endroit il réduit le nombre de ces pieces qui dans le texte est exorbitant & vraisemblablement falsifié à celui de deux millions huit cent trente-trois mille que j'emploie dans la traduction, & qu'il évalue à trois mille cent soixante-seize marcs d'argent & quelques onces.

An. R. 459. av. J. C. 293. place de Rome, il en resta pour en distribuer aux colonies & chez les alliés, qui en ornerent aussi leurs temples & leurs places publiques. Papirius après son triomphe conduisit ses troupes en quartier d'hiver dans le pays Vescin pour le mettre à l'abri des hostilités des Samnites auxquelles il étoit exposé.

Triomphe de Carvilius.

Dans ces entrefaites le consul Carvilius avoit commencé la guerre en Etrurie par le siege de Troïlie dont il se rendit maître de force, après avoir vendu bien cher à quatre cent soixante-dix habitants des plus riches de cette ville, la liberté de se retirer. La prise de Troïlie fut suivie de celle de cinq châteaux tous avantageusement situés. Deux mille quatre cents Etruriens périrent à la défense de toutes ces places, & près de deux mille y demeurerent prisonniers. Dès-lors les Falisques solliciterent la paix, mais ils n'obtinrent qu'une treve d'un an, pour laquelle Carvilius exigea cent mille pieces de cuivre & la solde d'un an (1) pour son armée. Son expédition fut suivie du triomphe qu'il reçut à Rome en ar-

(1) Selon l'évaluation précédente les cent mille pieces équivaloient à cent cinquante-six marcs & douze onces d'argent.

rivant, & qui ne lui fut pas moins glorieux que pouvoit l'avoir été à Papirius celui des Samnites ; parce que ses derniers succès en Etrurie équivaloient à ce que son collegue avoit fait de plus que lui dans le Samnium. Il mit dans l'épargne trois cent quatre-vingt-dix mille pieces de cuivre, sans compter le produit (1) de la vente de quelques dépouilles dont il fit bâtir un temple à la Fortune dite *la Forte*, auprès de celui que le roi Servius Tullius avoit consacré à cette déesse. Il distribua le surplus aux troupes à raison de cent deux asses à chaque soldat, & d'une fois autant aux centurions & à toute la cavalerie. On fut d'autant plus sensible à cette libéralité de Carvilius, qu'elle condamnoit tacitement l'épargne sordide de Papirius son collegue.

An. R. 459. av. J.C. 293.

XLVII. Aussi ce consul eut assez de crédit pour faire absoudre son lieutenant L. Posthumius, qui pour se dérober aux poursuites du tribun du peuple M. Scantius, avoit, dit-on, demandé cette lieutenance dans son armée. Le peuple pendant son absence avoit bien pu instruire son procès, mais il ne

(1) Ces trois cent quatre-vingt-dix mille pieces équivalent à six-cent neuf marcs & près de quatre onces.

An. R. 459. av. J. C. 293. put juger définitivement qu'à ſon retour. L'année finit, & les nouveaux tribuns du peuple après l'avoir été durant cinq jours ſeulement, céderent leurs places à d'autres, pour quelque irrégularité qu'on avoit trouvée dans leur élection.

Dénombrement du P. R. Les cenſeurs P. Cornélius Arvina & C. Marcius Rutilus firent la cérémonie du luſtre après avoir achevé le dénombrement qui fut de deux cent ſoixante-deux mille trois cent vingt-deux citoyens. C'étoit ici la vingt-ſixieme cenſure depuis ſon établiſſement, & le dix-neuvieme luſtre.

Ce fut auſſi dans cette année & pour la premiere fois que les Romains, qui s'étoient ſignalés à la guerre, aſſiſterent aux jeux avec leurs couronnes, & que l'on donna des palmes aux vainqueurs pour ſe conformer à l'uſage des Grecs. Les Ediles qui firent célébrer ces jeux, firent auſſi paver tout le chemin depuis le temple de Mars juſqu'à la plaine aux Bœufs (1), aux dépens de

(1) Dans le texte on lit *ad Bovillas*. Il faut ſous-entendre *Areas*, la plaine aux bœufs. On ne ſait où elle étoit, ce qui eſt moins ſurprenant que s'il s'agiſſoit dans ce mot de *Bovillas*, d'une ville voiſine de Rome. Car aſſurément une ville aux environs de Rome à laquelle auroit abouti un de ſes plus beaux chemins n'auroit pu demeurer inconnue.

de quelques fermiers des pâturages publics, qu'ils condamnerent à l'amende. Papirius tint les comices où furent élus consuls Q. Fabius Gurges, fils de Fabius Maximus, avec D. Junius Brutus Scæva. Et Papirius lui-même fut élu préteur.

An. R. 460. av. J. C. 292.

Q. Fabius, D. Junius, consuls.

La joie de tant de succès ne fit presque pas de diversion à la tristesse générale que causoient à Rome les maux d'une contagion qui désola la ville & la campagne. On n'y voyoit rien de naturel : & pour savoir quelle seroit la fin de ce fléau, ou quel pouvoit en être le remede, on eut recours aux livres des Sibylles. On trouva qu'il falloit aller chercher à Epidaure le Dieu Esculape. Mais la guerre à laquelle les consuls étoient occupés, ne permit pas de faire autre chose cette année que de consacrer un jour de fête à son culte.

Fin du troisieme Tome.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans la premiere décade.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

LIVRE SIXIEME.

LIVRE SEPTIEME.

LIVRE HUITIEME.

LIVRE NEUVIEME.

LIVRE DIXIEME.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier l'*Histoire Romaine de Tite-Live, par M. Guerin* revue & corrigée, & je crois qu'on peut en permettre la réimpression. A Paris ce 8 Octobre 1769.

MARIN.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris; Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé le Sieur PIERRE-NICOLAS DE LORMEL, Imprimeur-Libraire, nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public l'*Histoire Romaine de Tite-Live, traduite par M.* GUERIN, revue & corrigée : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire

imprimer, v[illegible]dre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit O[illegible]r[illegible]ge, ni d'en faire aucun extrait sous quelque pr[illegible]te[illegible]te que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur [illegible]e registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que [illegible]'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses avans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le

Mercredi vingt-cinquiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-neuf, & de notre régne le cinquante-cinquiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Regiſtré le préſent Privilege, & enſemble la Ceſſion, ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 121. fol. 67, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 13 Décembre 1769.

BRIASSON, Syndic.

